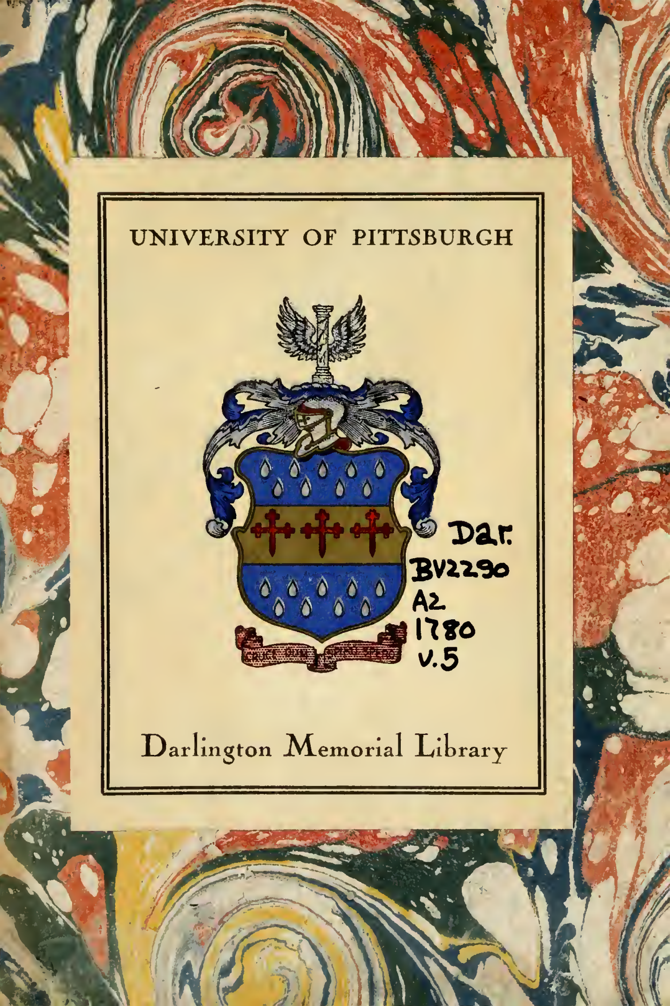
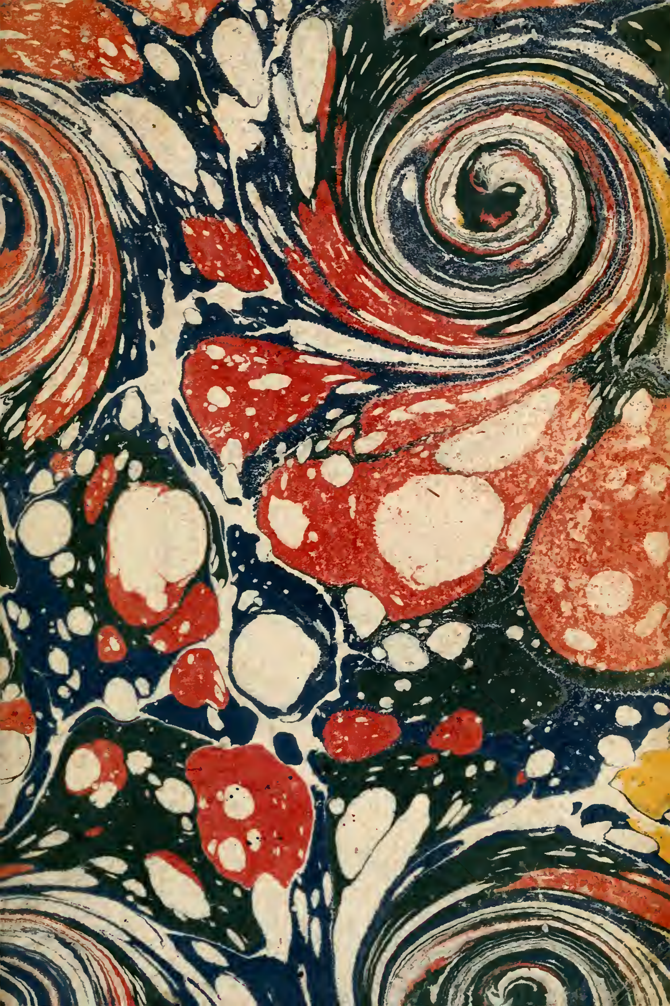



UNIVERSITY OF PITTSBURGH
Dar.
BV2290
A2
1780
v.5
Darlington Memorial Library



# LETTRES

*ÉDIFIANTES*

ET CURIEUSES.

# LETTRES
## *ÉDIFIANTES*
## ET CURIEUSES,
*ÉCRITES*
## DES MISSIONS ÉTRANGERES.

NOUVELLE ÉDITION.

*MÉMOIRES DU LEVANT.*

TOME TROISIEME.

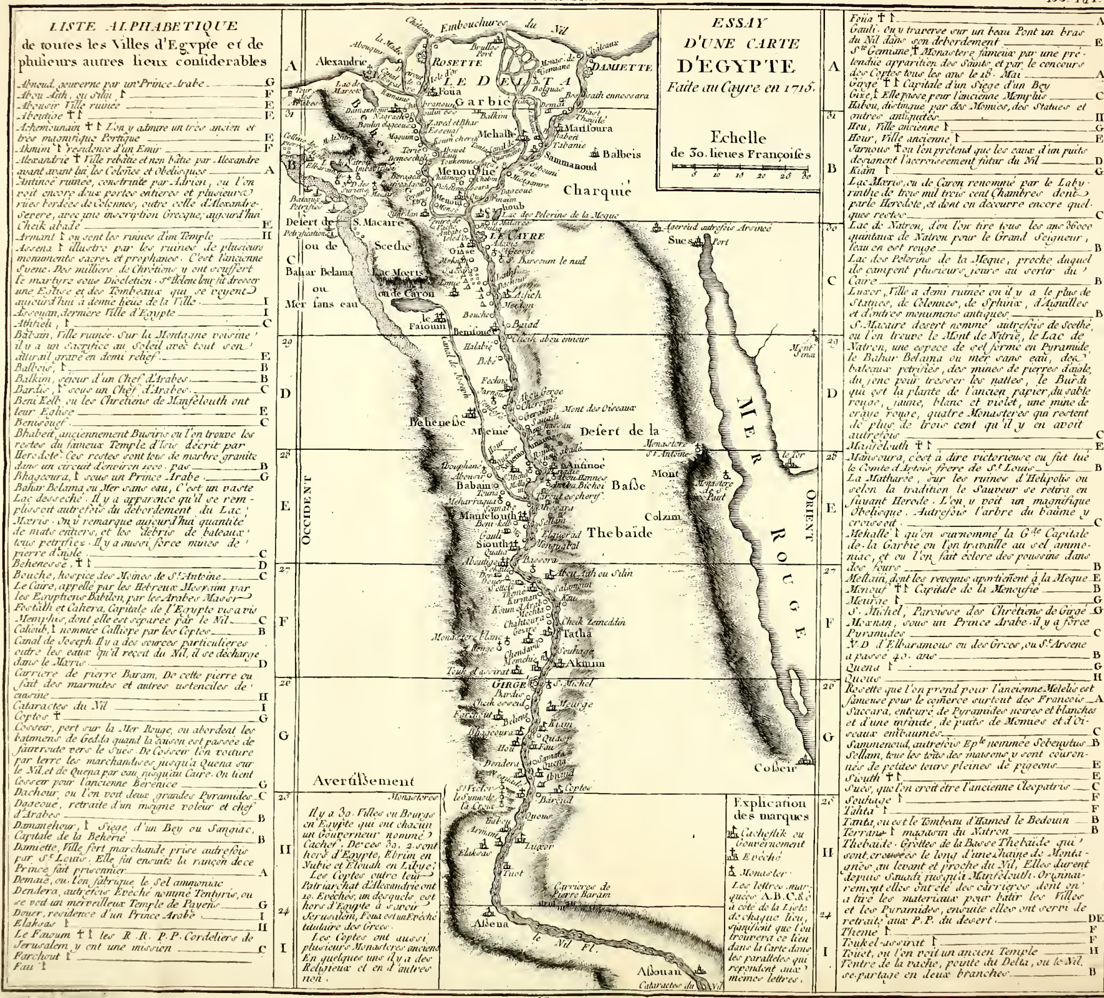


*A PARIS,*
Chez J. G. MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*




SEPTENTRION
ESSAY
D'UNE CARTE
D'EGYPTE
Faite au Cayre en 1715.
Echelle
de 30. lieues Françoises
5 10 15 20 25 30
LISTE ALPHABETIQUE
de toutes les Villes d'Egypte et de
plusieurs autres lieux considerables
Abnoud, gouverné par un Prince Arabe ___ G
Abou Aith, ou Silin ___ F
Abousir Ville ruinée ___ E
Aboutige ___ E
Achemounain L'on y admire un trés ancien et trés magnifique Portique ___ E
Akmim residence d'un Emir ___ F
Alexandrie Ville rebâtie et non bâtie par Alexandre avant avant lui les Coloñes et Obelisques ___ A
Antinoé ruinée, construite par Adrien, ou l'on voit encore deux portes entieres et plusieurs rües bordées de Colonnes, outre celle d'Alexandre-Severe, avec une inscription Grecque, aujourd'hui Cheik abadé ___ E
Armant ou sont les ruines d'un Temple ___ H
Assena illustre par les ruines de plusieurs monuments sacrez et prophanes. C'est l'ancienne Syene. Des milliers de Chrétiens y ont souffert le martyre sous Diocletien. Ste Helene leur fit dresser une Eglise et des Tombeaux qui se voyent aujourd'hui à demie lieüe de la Ville ___ I
Assouan, derniere Ville d'Egypte ___ I
Athfieh ___ C
Babain, Ville ruinée. Sur la Montagne voisine il y a un Sacrifice au Soleil avec tout son attirail gravé en demi relief ___ E
Balbeis ___ B
Balkim, sejour d'un Chef d'Arabes ___ B
Bardis, sous un Chef d'Arabes ___ C
Beni Kelb ou les Chretiens de Manfelouth ont leur Eglise ___ E
Benisouef ___ C
Bhabeit, anciennement Busiris ou l'on trouve les restes du fameux Temple d'Isis décrit par Herodote. Ces restes sont tous de marbre granite dans un circuit d'environ 1000. pas ___ B
Bhageoura, sous un Prince Arabe ___ G
Bahar Belama ou Mer sans eau, C'est un vaste Lac desseché. Il y a apparence qu'il se remplissoit autrefois du debordement du Lac Mœris. On y remarque aujourd'hui quantité de mats entiers, et les debris de bateaux tous petrifiez. Il y a aussi force mines de pierre d'aigle ___ C
Behenesse ___ D
Bouche, hospice des Moines de St Antoine ___ C
Le Caire, appellé par les Hebreux Mesraim par les Egyptiens Babilon, par les Arabes Massr Fostath et Cahera, Capitale de l'Egypte vis a vis Memphis, dont elle est separée par le Nil ___ C
Calioub, nommée Calliope par les Coptes ___ B
Canal de Joseph. Il y a des sources particulieres outre les eaux qu'il reçoit du Nil, il se décharge dans le Mœris ___ D
Carriere de pierre Baram, De cette pierre on fait des marmites et autres ustenciles de cuisine ___ H
Cataractes du Nil ___ I
Coptos ___ G
Cosseir, port sur la Mer Rouge, ou abordent les batimens de Gedda quand la saison est passée de faire route vers le Sues. De Cosseir l'on voiture par terre les marchandises jusqu'à Quena sur le Nil, et de Quena par eau jusqu'au Caire. On tient Cosseir pour l'ancienne Berenice ___ G
Dachour, ou l'on voit deux grandes Pyramides ___ C
Dageoue, retraite d'un insigne voleur et chef d'Arabes ___ B
Damanehour, Siege d'un Bey ou Sangiac, Capitale de la Beherie ___ B
Damiette, Ville fort marchande prise autrefois par St Louis. Elle fut ensuite la rançon de ce Prince fait prisonnier ___ A
Demaié, ou l'on fabrique le Sel ammoniac
Dendera, autrefois Evéché nommé Tentyris, ou se voit un merveilleux Temple de Payens ___ G
Douer, residence d'un Prince Arabe ___ I
Elaksas ___ H
Le Faoum les R.R. P.P. Cordeliers de Jerusalem y ont une mission ___ C
Farchout ___
Fau
Foüa ___ A
Gauli. On y traverse sur un beau Pont un bras du Nil dans son debordement ___ E
Ste Gemiane, Monastere fameux par une pretendüe apparition des Saints et par le concours des Coptes tous les ans le 18. Mai ___ A
Girge Capitale d'un Siege d'un Bey
Gize, Elle passe pour l'ancienne Memphis ___ C
Habou, distingué par des Momies, des Statues et autres antiquités ___ H
Hou, Ville ancienne ___ G
Hour, Ville ancienne ___ E
Jarnous ou l'on pretend que les eaux d'un puits designent l'accroissement futur du Nil ___ D
Kiam ___ G
Lac Mœris, ou de Caron renommé par le Labyrinthe de trois mil trois cent Chambres dont parle Herodote, et dont on découvre encore quelques restes ___ C
Lac de Natron, d'ou l'on tire tous les ans 36000 quintaux de Natron pour le Grand Seigneur, l'eau en est rouge ___ B
Lac des Pelerins de la Meque, proche duquel ils campent plusieurs jours au sortir du Caire ___ B
Luxor, Ville a demi ruinée ou il y a le plus de Statues, de Colonnes, de Sphinx, d'Aiguilles et d'autres monumens antiques ___ B
S. Macaire desert nommé autrefois de Scethé, ou l'on trouve le Mont de Nitrie, le Lac de Natron, une espece de sel formé en Pyramide, le Bahar Belama ou mer sans eau, des bateaux petrifiés, des mines de pierres d'aigle, du jonc pour tresser les nattes, le Burdi qui est la plante de l'ancien papier, du sable rouge, jaune, blanc et violet, une mine de craye rouge, quatre Monasteres qui restent de plus de trois cent qu'il y en avoit autrefois ___ C
Manfelouth ___ E
Mansoura, c'est à dire victorieuse ou fut tué le Comte d'Artois frere de St Louis ___ B
La Matharée, sur les ruines d'Helipolis ou selon la tradition le Sauveur se retira en fuyant Herode. L'on y voit un magnifique Obelisque. Autrefois l'arbre du baume y croissoit ___ C
Mehallé qu'on surnommé la Gde Capitale de la Garbie ou l'on travaille au sel ammoniac, et ou l'on fait éclore des poussins dans des fours ___ B
Mellaüi, dont les revenus apartieñent à la Meque ___ E
Menouf Capitale de la Menoufié ___ B
Meurae ___ G
S. Michel, Paroisse des Chrétiens de Girge ___ G
Moanan, sous un Prince Arabe. il y a force Pyramides ___ C
N.D d'Elbaramous ou des Grecs, ou St Arsene a passé 40. ans ___ B
Quena ___ G
Quous ___ H
Rosette que l'on prend pour l'ancienne Melelis est fameuse pour le coñerce surtout des François ___ A
Saccara, entouré de Pyramides noires et blanches et d'une infinité de puits de Momies et d'Oiseaux embaumés ___ C
Sammenoud, autrefois Eple nommée Sebenytus ___ B
Sellam, tous les toits des maisons y sont couronnés de petites tours pleines de pigeons ___ E
Siouth ___ E
Sués, que l'on croit être l'ancienne Cleopatris ___ C
Souhage ___ F
Tahta ___ F
Tanta, ou est le Tombeau d'Hamed le Bedouin ___ B
Terrane magasin du Natron ___ B
Thebaïde. Grottes de la Basse Thebaïde qui sont creusées le long d'une chaine de Montagnes au levant et proche du Nil, Elles durent depuis Sauadi jusqu'à Manfelouth. Originairement elles ont été des carrieres dont on a tiré les materiaux pour batir les Villes et les Pyramides, ensuite elles ont servi de retraite aux P.P. du desert ___ DE
Theme ___ F
Toukel-assirat ___ F
Touet, ou l'on voit un ancien Temple ___ H
Ventre de la vache, pointe du Delta, ou le Nil se partage en deux branches ___ B
Avertissement
Il y a 30. Villes ou Bourgs en Egypte qui ont chacun un Gouverneur nommé Cachef. De ces 30. 2. sont hors d'Egypte, Ebrim en Nubie et Elouah en Libye.
Les Coptes outre leur Patriarchat d'Alexandrie ont 10. Evéchés, un desquels est hors d'Egypte à sçavoir Jerusalem, Foua est un Evéché titulaire des Grecs.
Les Coptes ont aussi plusieurs Monasteres anciens En quelques uns il y a des Religieux et en d'autres non.
Explication des marques
Cacheflik ou Gouvernement
Evéché
Monaster
Les lettres marquées A.B.C.&c à côté de la Liste de chaque lieu, signifient que l'on trouvera ce lieu dans la Carte dans les paralleles qui repondent aux mêmes lettres.
Embouchures du Nil
Alexandrie
ROSETTE
DAMIETTE
LE DELTA
Garbié
Foüa
Mehallé
Mansoura
Balbeis
Sammanoud
Menoufie
Charquié
LE CAYRE
Lac des Pelerins de la Meque
Sues
Desert de S. Macaire ou de Scethé
Bahar Belama ou Mer sans eau
Lac Mœris ou de Caron
Faioum
Benisouef
Canal de Joseph
Behenesse
Desert de la Basse Thebaïde
Antinoé
Babain
Manfelouth
Siouth
Mont des Oiseaux
Monastere St Antoine
Mont Colzim
Mont Sinai
le Tor
Monastere St Paul
MER ROUGE
OCCIDENT
ORIENT
Tatha
Akmim
GIRGE
Cosseir
Coptos
Luxor
Carrieres de Pierre Baram
Assena
le Nil Fl.
Assouan
Cataractes du Nil
A B C D E F G H I
31 30 29 28 27 26 25 24
MIDI

Fau

A

Ca

Gravé par N. Ransonnette.



# LETTRES
## EDIFIANTES ET CURIEUSES,
*ÉCRITES*
PAR DES MISSIONNAIRES
*DE*
LA COMPAGNIE DE JESUS.

## *MÉMOIRES DU LEVANT.*

## LETTRE

*Du Pere Siccard, Missionnaire en Egypte, à son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de Toulouse.*

MONSEIGNEUR,

Nous apprenons avec beaucoup de joie & de reconnoissance, que Votre Altesse Sérénissime a la bonté de s'inté-

reſſer à tout ce qui ſe paſſe dans les Miſſions, que notre Compagnie a établies depuis plus d'un ſiecle, dans les différens Royaumes du Levant.

Henri III y envoya les premiers Miſſionnaires, à la requiſition de Grégoire XIII, & ſur les offres que fit alors le Pere Aquaviva, Général des Jeſuites, de donner des ouvriers, pour porter les lumieres de l'Evangile à toutes ces différentes nations, qui marchoient dans les ténebres de l'erreur & de l'infidélité.

Henri IV & Louis XIII, informés des fruits de ces premiers Miſſionnaires, en firent augmenter le nombre, & leur aſſignerent des fonds pour leur entretien & pour leur ſubſiſtance.

Ces Miſſionnaires ont fait de grands progrès dans le Levant depuis leur établiſſement, & ſur-tout depuis qu'elles ont été protégées par le feu Roi Louis XIV, honoré, reſpecté & craint de toutes les Puiſſances Ottomanes, qui le regardoient comme le plus grand Monarque qui ait jamais été ſur le trône. Après une auſſi grande perte, que celle que nous avons faite, nous recevons, comme un nouveau bienfait de la Providence divine, qui veille ſur le bien de nos Miſſions, la puiſſante protection dont Votre Alteſſe Séréniſſime veut bien les honorer.

Le zele que je dois avoir particuliérement pour la Miſſion d'Egypte, où mes Supérieurs m'ont attaché, me fait oſer prendre la liberté de préſenter à Votre Alteſſe Séréniſſime une carte géographique, qui mettra ſous ſes yeux les villes & les bourgades que j'ai parcourues le long du Nil, depuis les grandes cataractes, juſqu'à ſon embouchure dans la Méditerranée.

Je ſupplie très-humblement Votre Alteſſe Séréniſſime, d'avoir pour agréable ce petit préſent d'un Miſſionnaire, & de lui permettre de joindre à cette carte une relation des voyages & des Miſſions que j'ai faites dans la haute & baſſe Egypte, pour m'inſtruire à fond de la Religion, des erreurs & des mœurs des Coptes, dont la converſion fait depuis long-temps l'objet de mes vœux & de mes travaux.

Lorſque dans mes courſes évangéliques le haſard a permis que je découvriſſe quelques reſtes de l'antiquité, dignes de la curioſité de Votre Alteſſe Séréniſſime, j'ai cru ſuivre ſes intentions en les faiſant deſſiner. Je l'ai fait avec toute l'exactitude & la fidélité qui en fait le mérite.

Je ſouhaite, Monſeigneur, que Votre

Altesse Sérénissime puisse être satisfaite de tout ce que j'ai l'honneur de lui présenter. Si ces Mémoires ne lui paroissent pas écrits d'un style poli & agréable, elle le pardonnera, s'il lui plaît, à un Missionnaire plus accoutumé à parler Arabe qu'à écrire en François.

Il y a dix-neuf ans qu'il plût au feu Roi de nous envoyer au grand Caire, capitale de ce Royaume, pour y établir une Mission. Le sieur Maillet, alors Consul de la nation Françoise, ayant reçu ordre de nous procurer un logement, & les moyens de faire nos fonctions en cette Ville, s'en acquitta avec tout le soin & le succès que nous pouvions desirer.

Nos premiers Missionnaires s'appliquerent d'abord à connoître le caractere des esprits, & les mœurs des peuples qu'ils avoient à instruire. Ils ne furent pas long-temps sans comprendre qu'ils devoient beaucoup plus compter pour la conversion de ces Nations, sur les graces toute-puissantes de Dieu, qui peut des pierres même faire naître des enfans d'Abraham, que sur les favorables dispositions des cœurs de ces hommes endurcis.

L'expérience que m'a donné mon séjour

dans ce pays-ci depuis plusieurs années, ne m'a pas fait prendre un sentiment différent du leur. En effet le peu qui reste en Egypte de l'ancien Christianisme, annoncé autrefois aux Egyptiens par les Apôtres, & nommément par saint Marc, premier Evêque d'Alexandrie, est présentement dans une affligeante désolation.

Comme les Egyptiens sont naturellement superstitieux, & que ce Royaume a été la conquête de différentes Puissances, qui s'en sont rendues successivement les maîtres, ils se sont laissés infecter aisément des superstitions & des erreurs de ceux dont ils sont devenus les esclaves.

Quoique la religion Mahométane soit la dominante en Egypte, il est cependant vrai de dire, que le nombre des Chrétiens Grecs, Arabes & Egyptiens, appellés aujourd'hui Coptes, est beaucoup plus grand que celui des Turcs. Les Chrétiens sont presque tous hérétiques & schismatiques, & pour la plûpart Eutychiens. Mais je crois qu'on doit ajouter qu'ils sont plus ignorans qu'hérétiques. Leur ignorance est si grossiere, qu'ils ne sçavent ni ce qu'ils croyent, ni ce que nous croyons. Il ne faut pas cependant conclure de-là que les Egyptiens

ſoient ſans eſprit, car nous voyons le contraire, & je ne ſuis point ſurpris qu'ils aient eu autrefois de ſi ſçavans hommes dans la Géométrie, dans l'Aſtronomie, & dans la Médecine. Il faut cependant convenir, que la domination du Turc leur a fait perdre le goût qu'ils avoient autrefois pour ces ſciences.

Mon deſſein n'eſt point de m'arrêter ici, Monſeigneur, à faire à Votre Alteſſe Séréniſſime une ample deſcription de l'Egypte & de ſes principales Villes. Nous avons un ſi grand nombre d'Hiſtoriens & de voyageurs qui en ont écrit des livres entiers, dont pluſieurs ſont ſans doute dans ſa Bibliothéque, que je ne lui apprendrois rien de nouveau. L'hiſtoire que M. l'Evêque d'Avranche vient de nous donner du commerce & de la navigation des Anciens, mérite d'y avoir place. Son livre donne des connoiſſances ſçavantes & curieuſes, & la lecture en eſt très-agréable. Je me contenterai donc de confirmer ici ce qui a été dit par tant d'Auteurs anciens & modernes, des richeſſes & de la fertilité de ce Royaume.

Pour juger de ſes richeſſes, il ne faut que conſidérer ſa ſituation. Nul Royaume du monde n'en a une plus favorable pour

s'enrichir de tout ce que les Nations, ſoit voiſines, ſoit éloignées, ont de plus précieux.

L'Egypte a l'Ethiopie à ſon midi, la Méditerranée au ſeptentrion, la mer Rouge à ſon orient, & toute l'Afrique à ſon occident. De plus elle a le Nil dans ſon ſein, qui traverſe tout le Royaume d'un bout à l'autre, c'eſt-à-dire, depuis les fameuſes Cataractes juſques à ſon embouchure dans la Méditerranée. C'eſt à pluſieurs de ſes ports, conſtruits ſur ce fleuve & ſur la Méditerranée, qu'on voit aborder continuellement des vaiſſeaux chargés de richeſſes, que les Nations les plus éloignées lui envoient.

Les Hiſtoriens aſſurent que l'Egypte ſeule fourniſſoit aux Romains plus de trois cens millions : elle n'en donne pas aujourd'hui plus de douze au Grand Seigneur ; mais elle enrichit en une ſeule année pluſieurs autres Seigneurs, qui ſçavent bien mettre à profit les richeſſes de l'Egypte.

Pour ce qui eſt de ſa fertilité, elle a été connue dans tous les ſiecles. Son abondance eſt particuliérement en bled. Les terres produiroient aiſément deux récoltes chaque année, ſi elles étoient autant de fois enſemencées. Autrefois

une ſeule récolte fourniſſoit à Rome, à Conſtantinople, aux Provinces & aux Royaumes voiſins toutes les proviſions de bled néceſſaires. Il doit paroître étonnant que l'Egypte qui n'a pas plus de deux cens lieues de longueur ſur ſoixante de largeur, rende une ſi prodigieuſe abondance de grains, & que du ſein des mêmes terres ſortent ſans aucun repos une pareille quantité de toutes ſortes de légumes, qui naiſſent les uns après les autres.

Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que dans les temps où la ſtérilité & la famine ſe ſont fait ſentir par-tout ailleurs, l'Egypte ſeule a toujours joui d'une heureuſe fécondité, & a été pour le reſte du monde, comme au temps de Joſeph, une reſſource publique.

Ce furent les avantages d'une ſi heureuſe ſituation qui déterminerent Alexandre le Grand à rebâtir la ville d'Alexandrie ſur une des branches du Nil; je dis rebâtir, parce que, ſi on en croit quelques Auteurs, les ruines d'une plus ancienne Ville, dont on voit encore les colonnes & les obéliſques, ont ſervi de fondement à la nouvelle Alexandrie.

Les richeſſes de l'Egypte étant auſſi grandes que je viens de le dire, il s'en

suit nécessairement que ce Royaume est très-peuplé, comme il l'est en effet; mais c'en est aussi une suite nécessaire, que les peuples qui l'habitent soient lâches, paresseux & fainéans, comme ils le sont. Ils se fient si fort sur la bonté de leurs terres, qu'ils ne prennent presque pas la peine de les labourer. Si-tôt que l'eau du Nil est retirée dans son lit, les paysans sément leurs champs. La seule façon qu'ils ont à faire est de mêler du sable avec le limon que le Nil répand sur les terres, en cas que ce limon les ait rendu trop grasses; & alors les terres ensemencées produisent avec usure une abondante moisson.

Les Egyptiens font leur boisson ordinaire de l'eau du Nil. Pour l'éclaircir ils la mettent dans un vase, dont on frotte l'ouverture intérieure d'un peu d'amandes pilées, & un quart-d'heure après, l'eau devient pure & claire comme eau de roche. Ils ont un autre secret pour la rafraîchir, malgré le climat qui la tient toujours chaude. Ils la mettent dans des vases d'une terre subtile & transpirante, & lorsque le vent du nord vient à souffler, ils pendent ces pots en l'air & les exposent aux rayons du soleil: l'eau ainsi exposée contracte en peu de temps une

fraîcheur agréable ; j'en ai fait l'expérience plusieurs fois.

Les grandes chaleurs se font sentir pendant les mois de Mars, Avril, Mai, & la moitié de Juin.

L'Egypte est gouvernée par un Pacha ; mais le Grand Seigneur a soin de lui donner un successeur au bout de l'an, pour ne lui pas laisser le temps de devenir trop riche & de se rendre trop puissant. Outre le Pacha qui gouverne l'Egypte, il y a plusieurs Gouverneurs subalternes qui commandent dans différentes parties de l'Egypte, & elles font autant de Gouvernemens particuliers.

Le grand Caire est la ville capitale du Royaume, elle peut être aussi longue que Paris, mais beaucoup moins large ; elle pourroit cependant lui être comparée, si l'on confondoit l'ancien Caire avec le nouveau, quoique l'un soit éloigné de l'autre d'une bonne demi-lieue. Le nouveau Caire, qui est la principale ville, est très-peuplé ; mais ce qui le fait paroître plus peuplé qu'il ne l'est en effet, c'est que pour donner de la fraîcheur à la ville, les rues sont très-étroites, & qu'on y est arrêté à tout moment par la foule de ceux qui vont & viennent.

Les maiſons ſont bâties de brique, les étages en ſont fort bas. On voit ſortir des fourmillieres d'hommes qui les habitent; car la coutume n'eſt point ici d'avoir de longues enfilades d'appartemens inhabités, qui ne ſervent que de parade. Une nombreuſe famille qui aura grande quantité d'eſclaves, n'occupera qu'une petite maiſon. Les hommes logent en bas, & les femmes ont le lieu le plus élevé.

On compte dans le ſeul Caire juſques à cinq cens Moſquées, & vingt-quatre mille dans toute l'Egypte. La preuve qu'on en donne, eſt que le Cadiſleſquere, qui y eſt envoyé de dix-huit mois en dix-huit mois de la part du Grand-Seigneur, & qui reçoit un ſequin de chaque Moſquée du Royaume, retire vingt-quatre mille ſequins de ce ſeul droit.

Le Caire étoit autrefois environné de murs avec des tours de diſtance en diſtance, dont on ne voit plus que des ruines. Les portes qui ſubſiſtent ſont couvertes de lames de fer, comme le ſont celles d'Alexandrie, ce qui fait croire que leur fabrique eſt du même temps.

On trouve auſſi au Caire quelques Palais des anciens Rois & des anciens

Seigneurs, avec des ſalles d'une grandeur & d'un exhauſſement extrême, plafonnées de bois ouvragé, couvert d'or & d'azur. Ces plafonds ont une maniere de dôme ouvert exprès, pour recevoir l'air de tous côtés. Les ſalles ſont pavées de marbre avec des compartimens & des deſſeins biſarres. Les murs en ſont pareillement revêtus à la hauteur de dix à douze pieds.

Au milieu de ces ſalles une fontaine jailliſſante ſort d'un baſſin pavé de marbre. Il faut convenir que ces vaſtes lieux, qui ont l'élévation de nos Egliſes & preſque leur étendue, ſont tout à fait convenables au climat.

Ils ont des inventions pour introduire le vent dans ces ſalles & les rafraîchir. Ce ſont des manieres de gorges de loup, qui répondent à des couliſſes fort étroites, où l'air paſſe avec rapidité, & ſe mêle à la fraîcheur des eaux. L'élévation de ces ſalles, le marbre, & les eaux y entretiennent une ſi grande fraîcheur, que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, il eſt difficile de s'y tenir long-temps ſans peliſſe. Les femmes diſtinguées ont auſſi leurs ſalles dans leurs appartemens, & l'on peut dire que c'eſt-là principalement que la magnificence

des Turcs éclate. Ces salles sont toutes brillantes d'or & d'azur, mille peintures à la turquesque y diversifient les lambris & les murs : des tapis de Perse & des coussins brodés d'or & d'argent parent leurs Divans.

Le Pacha loge dans le château, qui est à une des extrêmités du Caire, à demie côte de la montagne. Ce château qui étoit autrefois la demeure des Rois d'Egypte, tombe peu à peu en ruine. Le Pacha y tient son Divan, qui est précédé d'une assez belle place longue de trois cens pas, & d'environ cent de large.

Ce que j'ai vû de plus curieux dans ce château, c'est le puits qu'on appelle le puits de Joseph. On ne peut disconvenir qu'il a fallu un temps infini pour le construire. Sa profondeur est comme partagée en deux parties. Du sommet jusques à la moitié, on y descend par un escalier, qui regne autour du puits, & qui est entaillé dans la pierre. Cet escalier a été pratiqué pour y descendre des bœufs. On trouve au fond de cette premiere partie, une plate-forme répondante à l'ouverture supérieure.

Les bœufs travaillent sur cette plate-forme pour élever l'eau, par le moyen d'une roue & de longues cordes, où

des pots de terre ſont attachés. Ces pots ſe rempliſſent & ſe vuident en tournant avec la roue. L'eau ſe tire en deux temps différens par le moyen de deux roues, l'une poſée ſur l'autre, & à quelque diſtance de l'une à l'autre. La plus profonde verſe l'eau dans un premier réſervoir, d'où la ſeconde l'enleve & la porte juſques au haut du puits. Quatre bœufs & ſouvent ſix ſont occupés à ce travail.

Cette eau, qui eſt un peu ſalée, ne ſert que pour les animaux, & les uſages différens des maiſons. On voit auſſi dans ce château un lieu environné de beaucoup de colonnes de marbre granit, fort belles & fort hautes, qui ſoutiennent une maniere de dôme lambriſſé de bois, ſur lequel on lit des lettres Arabeſques. On appelle cette eſpece de ſalon, le Divan de Joſeph : c'eſt un terme ordinaire dans le pays. Tout ce qui a l'air antique, ou qui contient quelque choſe d'extraordinaire, porte le nom de Joſeph.

Il y a à une des extrêmités du château un retranchement occupé pas les milices. Ce ſont quatre ou cinq groſſes tours bien bâties, qui font une enceinte de cinq à ſix cens pas de circuit. Ces

tours commandent l'appartement du Pacha. Lorſque l'ordre lui vient de la Porte pour ſe retirer, on braque trois ou quatre petits canons contre ſa maiſon qui la foudroiroient en un quart-d'heure, s'il vouloit faire la moindre réſiſtance.

Voilà, Monſeigneur, tout ce qui mérite d'être rapporté à V. A. S. de la ville du Caire & de ſes curioſités. C'eſt dans cette ville où nous avons commencé nos premieres Miſſions. Meſſieurs du Commerce de la nation Françoiſe nous ont procuré par leur crédit & par leur libéralité, une maiſon aſſez commode pour y faire nos fonctions. Nous leur devons, & en particulier à Monſieur le Maire, Conſul de la nation Françoiſe, les facilités que nous avons pour faire les exercices de la Miſſion.

Les différentes nations que le commerce attire en cette ville donneroient de l'occupation à un grand nombre de Miſſionnaires. Les ſeuls Coptes, qui ſont les anciens Egyptiens, en occuperoient pluſieurs.

Nos finances ne nous ont pas permis d'être juſques à préſent plus de trois ou quatre Miſſionnaires, pour viſiter les malades, inſtruire les enfans, faire

des conférences dans les maisons particulieres & dans la nôtre. Le travail est grand & continuel, & il seroit quelquefois capable de rebuter, si Dieu ne donnoit assez souvent la consolation de voir le fruit de ses travaux.

Comme rien n'est plus nécessaire à un Missionnaire dans l'Egypte, que de bien connoître les sentimens des Coptes, pour les combattre, & leurs mœurs pour les corriger : après avoir fait longtemps Mission auprès de ceux qui habitent le Caire, j'ai cru devoir visiter les Coptes des campagnes, pour être mieux instruit de tout ce qui les regarde, & pour m'en faire aussi mieux connoître, & par ce moyen m'attirer leur confiance, & travailler plus utilement à leur instruction & à leur conversion. C'est dans ce dessein que j'ai fait trois voyages le long du Nil.

Le premier a été au désert de saint Macaire dans la basse Egypte occidentale.

Le second dans cette partie de la même basse Egypte, qu'on appelle le *Delta*.

Le troisieme dans la haute Egypte.

J'ai présentement l'honneur de rendre compte à V. A. S. de ces trois voyages. Elle verra distinctement sur la carte

du Nil les lieux que j'ai parcourus, & dont j'ai fait les obſervations avec toute l'exactitude, qui m'a été poſſible. Je commence le récit que j'ai l'honneur de lui faire par mon voyage au déſert de ſaint Macaire.

La Providence nous employant ici particuliérement à la converſion des Coptes, j'ai cru qu'un des plus ſûrs moyens de parvenir à avoir leur confiance, étoit d'avoir entrée dans leurs Monaſteres, de connoître les Solitaires qui les habitent, & de me faire connoître à eux, de m'inſtruire de leurs ſentimens, & de gagner leur bienveillance, pour avoir celle des Coptes, qui les reſpectent & les aiment.

Pour exécuter mon projet, je m'embarquai ſur le Nil à *Boulacq* le 5 Décembre 1712 à une heure après midi, accompagné d'un Religieux Copte Prêtre & Supérieur de S. Macaire. Nous arrivâmes à minuit à *Oüardan* petit village ſur le bord occidental de la branche du Nil, qui deſcend à *Rozette*. N'ayant pû y trouver une maiſon de Chrétiens pour nous recevoir chez eux, nous fûmes obligés de paſſer le reſte de la nuit dans une place publique expoſés à l'air qui étoit très-froid. Nous quittâmes ce mau-

vais gîte à la pointe du jour, pour aller à *Etris* autre village à demi lieue d'*Oüardan*. Nous y trouvâmes un Hoſpice pour les Solitaires du déſert, qui en eſt voiſin.

Le ſoir du même jour, après que tous les Bergers & les Laboureurs ſe furent retirés chez eux, j'aſſemblai au clair de la Lune tous les hommes & garçons Coptes, pour leur faire une inſtruction. Je trouvai ces bonnes gens affamés de la parole de Dieu, parce qu'ils ne l'entendoient que très-rarement. Leur Patriarche à la vérité leur envoye des Religieux pour être leurs Curés ; mais ces Paſteurs ſont du nombre de ceux dont parle Ezechiel, (1) qui ont grand ſoin d'eux-mêmes, mais qui ne ſont point paître leurs troupeaux.

Je voulus commencer mon Cathéchiſme par faire réciter le *Pater* aux enfans. A peine en trouvai-je un qui le ſçût, encore moins qui fût inſtruit des principes de notre Religion. En vain en interrogeai-je pluſieurs. Les peres & meres étoient auſſi ignorans que leurs enfans : pluſieurs même d'entr'eux avoient vêcu juſqu'alors ſans avoir approché des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie.

(1) Ezechiel, chap. 34, v. 8.

J'employai donc tout le temps que je pus être avec eux à réciter à haute voix l'Oraison Dominicale en leur langue. Tous la répétoient après moi, & je la leur fis répéter jusques à ce qu'ils la sçussent par cœur. Je leur expliquai ensuite les principaux articles de notre croyance. Ils m'écoutoient avec beaucoup de docilité. Je chargeai ceux d'entre eux, qui me parurent les mieux instruits, de répéter dans les maisons ce que je leur avois enseigné.

Après mon instruction, il y en eut plusieurs qui me demanderent à se confesser, & ils le firent avec des sentimens, qui me donnerent une sensible consolation, & qui m'engagerent à leur promettre de plus longues instructions à mon retour.

Le lendemain 7 Décembre je partis d'*Etris* avec le Supérieur de S. Macaire, & un Religieux d'un autre Couvent, qui venoit de faire la quête au Caire & aux villages circonvoisins. Ce bon Religieux étoit très-content de sa quête, car il conduisoit au Couvent dix ânes chargés de provisions de bleds, de ris, de lentilles, de féves, de poissons salés, de cire, & d'encens.

Après avoir marché en cette com-

compagnie pendant une heure par une riche & agréable campagne, laiſſant le Nil à notre Orient, nous mîmes le pied ſur le ſable du déſert de *Sceté*. Ce déſert, dont Pallade & Rufin nous ont fait la deſcription, eſt fameux par les voyages que les ſaintes Paule & Mélanie y firent, & par plus de cinq mille Religieux qui l'habitoient, du nombre deſquels étoient les ſaints hommes Ammon, Arſene, Moïſe le Noir, Effrem, Appollon, Pambon, Serapion, Poëmene, Daniel, Jean le Petit. L'on comptoit alors plus de cent Monaſteres dans ce déſert. Il n'en reſte aujourd'hui que quatre, dont je parlerai.

Ce déſert s'étend d'orient en occident environ trois journées, & autant du ſeptentrion au midi. C'eſt une vaſte plaine de ſable, qui, du côté du couchant & du midi, n'a point d'autre borne que les ſables de la Libye & du déſert de Barca. Elle aboutit du côté du nord à la montagne de *Nitrie*, qui étoit autrefois habitée par une infinité de Solitaires.

Etant ſortis d'*Etris* avant le lever du ſoleil, nous arrivâmes un peu avant ſon coucher au premier des quatre Monaſteres dont j'ai parlé. Celui-ci porte le

nom de l'ancien Macaire, le second est nommé Notre-Dame des Suriens, le troisieme s'appelle le Monastere de *Saint Bichoi* ou *Abisay*, & le quatrieme est dédié à la sainte Vierge d'*Elbaramous* ou des Grecs.

Le premier Monastere est loin du Nil d'une journée ; le second est éloigné du premier d'une demi-journée ; le troisieme n'est qu'à deux portées de mousquet du second ; & le quatrieme en s'écartant toujours du Nil & tirant vers le couchant, se trouve à demi-journée du second & du troisieme, à vingt-cinq ou trente lieues de la mer Méditerranée & d'Alexandrie vers le nord.

Ces quatre Monasteres sont de grands enclos quarrés assez égaux entre eux, de plus de cent pas de long, sur un peu moins de large, entourés de hautes & épaisses murailles, avec un parapet à hauteur d'appui. Chaque Monastere a sa tour plus exhaussée de moitié que les murs de son enclos. Dans chaque tour il y a une chapelle dédiée à S. Michel; plusieurs chambres pleines de provisions de bouche, une bibliothéque, qui consiste en trois ou quatre coffres pleins de vieux manuscrits Arabes ou Coptes, couverts de poudre, un puits de bonne

eau, un moulin, un four & un pont-levis. La porte de chaque Monaſtere eſt de bois, baſſe, épaiſſe, couverte de plaques de fer, & dominée par la tour. On voit dans chaque Monaſtere les ruines de deux ou trois Egliſes, de pluſieurs dortoirs, & d'un fort grand nombre de cellules, dont il ne reſte que quelques-unes & des offices. La tour ſert de donjon & de retraite aux pauvres Religieux dans les irruptions des Arabes, qui n'ont pas la même facilité pour pénétrer dans cette tour, qu'ils en auroient pour s'introduire par force ou par adreſſe dans les bas de l'enceinte du Monaſtere.

Le Monaſtere de Saint Macaire dont je parle, eſt habité d'un Prêtre Religieux qui m'accompagnoit, & qui en ſort ſouvent pour aller à ſa quête, d'un portier auſſi Religieux, & de deux Diacres ſéculiers. Voilà toute la communauté de ce fameux Monaſtere.

Le Couvent de S. Bichoi n'eſt compoſé que de quatre Religieux, les deux autres en ont douze ou quinze. Tous ne ſont pas Prêtres, il y a même parmi eux des ſéculiers, qu'on y reçoit par l'ordre du Patriarche Copte. Leur nourriture & leurs habits ſont conformes aux gens de la campagne. On dit une meſſe tous les

dimanches, & tous les mercredis & vendredis des quatre jeûnes de l'année. Ils passent plusieurs heures au chœur le jour & la nuit ; ils travaillent dans les autres, & obéissent tous à un Supérieur qui est Prêtre. L'ordre du Supérieur qui les dirige & qui les occupe est leur principale regle.

Je fus très-édifié de voir tous les soirs ces Solitaires après leur Office, & devant que de se retirer dans leurs cellules, se prosterner aux pieds de leur Supérieur, accuser leurs fautes, lui en demander pardon, & recevoir sa bénédiction. On peut dire que ces Religieux sont de bonnes gens, à l'héréfie près. Ils sont Coptes, c'est-à-dire, sectateurs de Dioscore (1), condamné par le quatrieme Concile général.

Ce Monastere de S. Macaire renferme deux Eglises, l'une petite & entiere, dédiée à saint Macaire, qui donne son nom à ce Couvent & à tout le désert.

---

(1) Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, fut un des plus zélés sectateurs d'Eutychès. Il soutint comme lui qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-Christ, & fit approuver cette héréfie dans le Conciliabule appellé le Brigandage d'Ephese en 449.

L'autre plus grande & à demi ruinée est consacrée à saint Jean ; il en reste encore cinq dômes soutenus par une vingtaine de colonnes de marbre d'ordre gothique, avec cinq autels. Ces deux Eglises, & toutes celles des Coptes, ont derriere leurs sacristies un four fait exprès, pour cuire les pains destinés au sacrifice ; car c'est une coutume inviolable parmi ces peuples de n'user que du pain levé & tout chaud. Lorsque leurs Prêtres doivent dire la Messe, ils cuisent le même jour une corbeille pleine de petits pains blancs, ronds, plats par-dessous & convexes par-dessus, & grands comme la paume de la main : un seul de ces pains est destiné pour l'autel, & les autres sont distribués après la Messe aux Religieux & aux principaux des assistans.

Les Coptes ont une autre coutume parmi eux, c'est d'avoir dans toutes leurs Eglises un grand creux quarré & profond, qu'on remplit d'eau tous les ans, pour servir à la cérémonie du fameux bain qu'ils appellent *Gothas*. Je vis en effet ces deux grands creux dans les deux Eglises dont je viens de parler. On me fit remarquer dans celle de saint Jean-Baptiste une chapelle sous le titre de sainte Apollinaire, fille d'Anthemius,

Consul

Consul sous le regne d'Arcade, qui fit, dit-on, pénitence dans ce Couvent étant déguisée en homme. Bollandus en décrit l'histoire le cinquieme Janvier. Les Coptes la croient fille de l'Empereur Zenon; mais ils se trompent dans ce fait comme dans plusieurs autres.

On me montra dans le chœur de l'Eglise de S. Macaire quatre petits cercueils où reposent, disent les Coptes, les ossemens des trois Macaires & de saint Jean le Petit. L'un de ces Macaires est celui d'Egypte, surnommé l'Ancien, disciple de saint Antoine, & l'auteur de cinquante homélies en Grec; l'autre est celui d'Alexandrie, surnommé le Jeune. Ces deux Macaires ont été Moines ou Abbés l'un après l'autre dans les Monasteres de ce désert.

Pallade dit du premier, qu'un homme ayant été faussement accusé d'en avoir assassiné un autre, le saint Solitaire ressuscita le mort pour lui faire déclarer son assassin, & pour justifier l'innocent.

Le même Pallade, qui avoit demeuré pendant quelque temps avec ces deux saints Solitaires, assure avoir été témoin oculaire de leur don d'oraison, de leur rigoureuse pénitence, & de leur charité pour les étrangers. Il raconte en parti-

culier les grandes conversions que Dieu avoit opérées par leur ministere.

Il rapporte entre autres choses que ces deux saints hommes étant allés visiter quelques-uns de leurs freres, furent reçus dans un bateau du Nil où étoient plusieurs Officiers de considération avec leurs équipages; que l'un de ces Officiers les voyant assis dans un coin du bateau, & couverts de leurs pauvres habits, leur dit : *Vous êtes bienheureux, mes amis, de vous jouer ainsi du monde dont vous n'avez pas besoin*; & que nos deux saints Solitaires lui répondirent : *Vous avez raison, Monsieur, mais nous vous plaignons en même temps beaucoup de ce que le monde se joue de vous.* Pallade ajoute que cette parole fut un trait qui frappa le cœur de cet Officier; que si-tôt qu'il fut de retour chez lui il distribua ses biens aux pauvres, & vint passer le reste de ses jours dans le désert de *Nitrie*, & y mourut saintement.

L'Eglise a mis ces deux insignes serviteurs de Dieu au nombre des Saints. Pour ce qui est du troisieme Macaire, qu'ils appellent l'Evêque, il y a tout sujet de croire qu'il étoit un des compagnons ou un des sectateurs de Dioscore, & peut-être étoit-il ce Patriarche Monothélite d'Antioche déposé par le sixieme Concile

général, & non pas ce ſaint Evêque de Jéruſalem qui aſſiſta au Concile de Nicée. Ce qui eſt de plus vrai, c'eſt qu'il ne faut pas beaucoup compter ſur les opinions des Coptes, & encore moins ſur les reliques gardées par des hérétiques & des ignorans.

Je partis du Monaſtere de S. Macaire le neuvieme au matin avec le Supérieur, qui continua de m'accompagner par charité. A peine eûmes-nous avancé deux cens pas hors de la porte, que je me trouvai ſur les ruines de pluſieurs édifices dont les fondemens & quelques pans de muraille entiers marquent la grandeur & la forme. Je demandai à mon compagnon l'explication de tout ce que je voyois. « Je vais te la donner, me dit-il, ( car » c'eſt ainſi que les Orientaux ſe parlent). » Autrefois dans ce deſert de Sceté, & » ſur le mont de Nitrie, que tu vois borner l'horiſon du côté du nord, on » comptoit autant de Monaſteres qu'il y » a de jours en l'an. Ces différentes maſures ſont les reſtes de quelques-uns » d'eux, & celles qui ſont ſous tes pieds » portent encore à préſent le nom de » Château des Vierges ; parce qu'elles » étoient la demeure des perſonnes du » ſexe qui embraſſoient la vie monaſ-

» tique ». Comme je paroiſſois étonné de cette multitude d'habitations de Moines: « Continuons notre chemin, » m'ajouta-t-il, tu verras bien autre » choſe ». En effet, après avoir marché environ trois ou quatre heures, il parut à nos yeux plus de cinquante Monaſteres bien diſtincts les uns des autres, mais ruinés & preſque abattus. « Ce ne » ſont-là, continua-t-il, qu'une partie » des débris d'un bien plus grand nombre » de monumens que la piété des Fideles » avoit autrefois érigés dans ces retraites » de pénitence. Regarde cet arbre, ap- » pellé l'arbre de l'obéiſſance, qui ré- » ſiſte depuis douze ſiecles à toutes les » ſaiſons, & aux attaques des bêtes & » des Arabes; c'eſt un aliſier, qui dans » ſon origine n'étoit qu'un bâton ſec, » fiché dans ce ſable ingrat & brûlant, » par l'Abbé Poëmen. Cet Abbé com- » manda un jour au célébre Jean le Petit » de l'arroſer tous les jours. L'obéiſſant » Religieux obſerva conſtamment pen- » dant deux ans l'ordre de ſon Supérieur. » Dieu pour récompenſer l'obéiſſance » perſevérante de ſon ſerviteur, permit » que le bâton prît racine, & portât des » branches & des feuilles auſſi belles que » tu les vois. C'eſt en mémoire de ce

» prodige que l'arbre porte le nom de la
» vertu d'obéissance ». J'admirai cet arbre chargé en effet de belles feuilles, & qui porte tous les ans une grande abondance de fruits.

Nous traversâmes dans la même matinée le chemin des *Anges* ; c'est ainsi que les Chrétiens appellent une longue traînée de petits monceaux de pierres éloignés d'un pas l'un de l'autre, tirant du midi au septentrion, dans l'espace de plusieurs journées de chemin. Cet ouvrage, qu'ils attribuent aux Esprits célestes, & qui peut cependant avoir été fait de main d'hommes, servoit autrefois pour diriger les pas des Anachoretes, quand ils alloient de leurs grottes aux Eglises, & revenoient des Eglises dans leurs grottes. Car le sable de ces vastes plaines agité par les vents, ne laisse ni sentier, ni trace marquée ; il est vrai qu'on voit de temps en temps des tertres ou éminences, qui pourroient, ce semble, servir de guide aux passans, mais leur uniformité feroit qu'on s'y méprendroit aisément.

Mon compagnon me fit alors remarquer un de ces tertres, au pied duquel nous passâmes : « Voilà, me dit-il, la
» colonne des *Diables* ; on l'appelle ainsi,

» parce que ces ennemis des Solitaires » ſe mettoient ici en embuſcade pour » inſulter aux ſerviteurs de Dieu, & » pour tâcher de les ſéduire ». Ce diſcours me fit connoître la conformité de la tradition à l'hiſtoire que nous avons des Anachoretes.

Un peu après-midi nous arrivâmes au Monaſtere de Notre-Dame des Suriens. Ce Monaſtere eſt le plus beau des quatre; il a un très-agréable jardin, & un puits à roue qui l'arroſe, grand nombre d'arbres de diverſes eſpeces, des tamaris (1), des aliſiers, des dattiers, & un grand & antique tamarind qu'on dit avoir pris racine d'un bâton ſec planté par ſaint Effrem.

Il y a dans ce Monaſtere trois Egliſes encore entieres. La premiere dédiée à la ſainte Vierge, protectrice des Suriens. La ſeconde Egliſe porte le nom de ſaint Antoine, & la troiſieme a pour ſon patron ſaint Victor, martyr.

Le Supérieur de ce Monaſtere ayant été averti de notre arrivée, nous vint recevoir avec de grandes démonſtrations d'amitié. Il nous conduiſit d'abord à

---

(1) C'eſt le ſeul arbre de cette nature que j'aie vu en Egypte. Note de l'ancienne édition.

l'Eglise de la sainte Vierge, pour y faire nos prieres. Midi étoit sonné, les Religieux aussi bien que nous étoient encore à jeun. Ils étoient alors dans leur Carême de Noël. Pendant ce Carême, ainsi que dans les autres, des Apôtres, de la sainte Vierge, & de celui qui précéde les fêtes de Pâques, ils ne mangent & ne boivent quoi que ce soit qu'après-midi, excepté les Samedis & Dimanches, qu'il leur est permis de prendre le matin quelque nourriture. Je crus devoir me conformer entiérement à leur maniere de vivre, pour gagner leur créance & leur affection. Je le fis, & je m'en trouvai bien, car ma vie conforme à la leur dissipa la méfiance naturelle qu'ils ont des Religieux & des Prêtres étrangers, & peu-à-peu je me trouvai à portée de leur parler sur tous leurs besoins spirituels, dès-lors que je les découvrois.

Nos prieres à l'Eglise étant finies, ils m'introduisirent avec eux au réfectoire. Le *Benedicite* ayant été dit, on nous servit une grande jatte pleine de soupe de lentilles farcie de pain. Ce seul mets composa tout notre festin. La lecture se faisoit à table, elle étoit prise d'un petit recueil de regles monastiques, qu'ils prétendent avoir été données par la

sainte Vierge à saint Macaire le jeune. Le repas fini, nous dîmes le *Pater* en Copte. Cette priere seule est leur *Benedicite* & leur action de grace ordinaire. Tous étant sortis du réfectoire, ceux qui avoient soif allerent boire dans le sceau d'un puits voisin.

Je vis dans leur cuisine trois grandes marmites de pierre. Ils n'en ont point d'autres. Celles-ci cuisent fort bien, & durent des siecles. Cette sorte de pierre est nommée *baram*: elles sont communes dans la haute Egypte.

Puisque nous en sommes sur les grands festins de ces bons Religieux, j'ajouterai qu'on nous servit le soir pour collation un petit plat d'origan en poudre, & un autre de marc de cannes de sucre fort insipide. On leur donne aussi quelquefois pour varier leur collation, des oignons secs ou détrempés dans l'eau salée; l'odeur de ceux-ci est détestable pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. Ils ne boivent jamais de vin, & rarement du café. Ils couchent tout habillés, des nattes étendues sur le plancher sont leur lit. Il faut avouer que la vie de ces bons Religieux est très-frugale & très-austere; mais ce qui est admirable, c'est qu'ils sont forts & robustes, gros & gras, & pleins de

ſanté. En conſidérant l'auſtérité de leur vie, je déplorois leur malheur d'être nés dans le ſchiſme & l'héréſie, & d'y vivre ; mais mon eſprit faiſoit en même temps la comparaiſon de leur vie dure & mortifiée, avec celle d'un grand nombre de Catholiques, qui tout éclairés qu'ils ſont des lumieres de la foi, vivent aſſez communément dans une continuelle molleſſe, ſi contraire à l'eſprit de l'Evangile, qui eſt cependant l'unique regle de nos mœurs. Je ne ſçais lequel eſt le plus grand, ou du malheur de ceux-ci, ou du malheur de ceux-là.

Nos Solitaires partagent leur journée entre la pſalmodie & le travail des mains. Ils ne ſortent preſque jamais de leurs Monaſteres. Ceux que leurs emplois obligent d'en ſortir, ne le font qu'avec de grandes précautions, pour éviter de tomber entre les mains des Arabes vagabonds.

Ces Arabes ſont d'étranges gens, ils font une profeſſion publique de voler, & de piller par tout où ils paſſent, & ne reſpectent perſonne. Lorſque ces bandits paſſent par les Monaſteres ils heurtent à la porte, on ſe garde bien de leur ouvrir, mais on leur deſcend par une poulie du pain & des oignons,

de la ſoupe & de l'eau pour boire ; & après avoir bu & mangé, ils s'en vont contens.

A cette occaſion je dirai que je rencontrai dans mon voyage deux troupes de ces forbans de terre. Ils avoient chacun un âne chargé de butin. Leur Chef ne voyant rien dans mon habit uſé qui pût ſervir de proie à ſon avarice, fut ébloui par l'éclat de mes ſouliers rouges, qui m'avoient coûté douze ſols ; c'eſt la chauſſure ordinaire des Prêtres de village. Il me les demanda honnêtement ; je les lui refuſai de même, & il en demeura-là. Un autre me demanda de l'argent. *Je n'en porte point*, lui dis-je, *Donnez-moi du moins*, reprit un d'eux, *un bon onguent pour une bleſſure, qui me fait grand mal* ; je lui en donnai volontiers : ſurquoi toute la troupe me croyant un habile Medecin, m'expliqua ſes maux chacun en particulier, & me demanda des remedes. Je leur débitai toute ma doctrine ; & il ne me fut pas difficile de les guérir : mais après cela je leur dis, qu'ils avoient tous une maladie bien plus dangereuſe, dont ils ne penſoient pas à me demander la guériſon ; que cette maladie étoit la malheureuſe inclination qui les portoit à voler & à

pillier par tout, & à commettre plusieurs autres crimes, qui les rendoient odieux à Dieu & aux hommes; que ces crimes les feroient condamner un jour par le Créateur à un feu éternel, & que ce feu brûleroit dans les enfers leurs ames & leurs corps pendant toute l'éternité. Ils m'écoutoient plus attentivement que je ne l'aurois dû espérer, ce qui me donna lieu de les exhorter à changer de vie, en les assurant que la Providence divine pourvoiroit à leur subsistance. Après cette exhortation nous nous quittâmes bons amis. Dieu veuille que les paroles qu'il me mit alors dans la bouche, ayent eu quelque bon effet.

Je reviendrai ici (s'il vous plaît, Monseigneur) à nos Monasteres que cette digression m'a fait quitter. L'ignorance qui entretenoit nos Solitaires dans le schisme & dans l'hérésie, & qui leur faisoit perdre pour le Ciel le mérite de l'austérité de leur vie, me perçoit le cœur. J'employois les heures du jour & de la nuit qui leur étoient libres à les entretenir du Royaume de Dieu, conformant mon discours à leur génie & à leur capacité; je leur disois entre autres choses, qu'ils se gardassent bien de s'arrêter à la fausse idée qu'ils avoient des

Francs; que quoique Franc, je n'en étois pas moins Copte; que ce nom signifioit un disciple des Bienheureux Athanase & Cyrille, un serviteur de Jesus-Christ, & fils respectueux de la sainte Eglise son épouse; je leur demandai ensuite s'ils n'admettoient pas cette notion & signification du nom de Copte qu'ils portoient; m'ayant répondu qu'oui, j'ajoutai, que j'étois donc vrai Copte & plus Copte qu'eux; qu'il ne leur appartenoit pas de se dire disciples des Peres de l'Eglise dont ils n'avoient jamais lu les livres; que la véritable doctrine de ces Peres avoit été altérée par leurs faux Prophetes; que ces faux Prophetes leur avoient enseigné leurs erreurs, comme étant la véritable doctrine des Peres; qu'ils les avoient cru aveuglément sur leur parole, sans examiner si ces nouveaux Docteurs n'étoient point, comme le dit la parabole de l'Evangile, de ces ennemis des hommes, qui viennent semer l'ivraye parmi le bon grain. Je continuai mon discours en leur disant que, touché de leur malheur, qu'ils ne connoissoient pas, j'étois accouru à leur secours comme leur bon frere.

Après cette petite exhortation, tous me répondirent avec la joie peinte sur

leur visage, & avec des gestes de la tête, & des mains, que j'étois le très-bien venu. Je tirai alors de ma poche mon Evangile Arabe, & l'ayant portée selon la coutume & par respect sur ma tête, & à ma bouche, je le leur présentai, comme si mon intention eût été qu'ils donnassent à ce saint livre les mêmes marques de leur vénération. Ils tendirent en effet leurs mains pour le prendre & le baiser; mais je le retirai brusquement & le cachai dans mon sein, leur reprochant qu'ils étoient indignes de toucher un si saint livre, qui contenoit la parole de Dieu, & qu'ils fouloient cependant aux pieds, en violant, comme ils faisoient, les préceptes divins qui y sont contenus. *Au reste, sçachez*, leur dis-je en finissant, *sçachez que le doigt de Dieu a déja gravé dans ce saint livre l'arrêt éternel de votre mort.*

A ces paroles qui les frapperent, ils s'écrierent tous : *Sommes-nous donc rebelles à l'Evangile?* Alors je tirai ce saint livre de mon sein & l'ouvrant dans un feuillet préparé : *Lisez*, leur dis-je, *& voyez. N'est-il pas écrit?* Ne jugez point & vous ne serez point jugés. *Par quelle criminelle témérité osez-vous donc depuis tant*

*de ſiecles vous & vos peres prononcer anatheme contre les Grecs & contre tous ceux qui révérent le Concile de Calcedoine? Dioſcore & ſes adhérans étoient-ils au-deſſus de la loi divine?*

*Ces hommes corrupteurs de nos ſaintes Ecritures ont eu la témérité, & la hardieſſe de les combattre; mais l'Egliſe a puni leur témérité, en retranchant leurs noms du nombre de ſes enfans. Méritent-ils donc plus aujourd'hui votre créance, que les ſaints Chriſoſtôme, les ſaints Bazile, & les autres Docteurs de l'Egliſe Grecque, que Dieu vous avoit envoyés pour vous inſtruire de ſa ſainte foi, & pour la défendre dans tout l'univers par leurs doctes écrits.*

*Quoi donc; prétendez vous que vos jeûnes & vos veilles vous mettent à couvert des foudres de l'Egliſe? Ignorez-vous que ſans la véritable foi, qui ſeule fait les enfans de Dieu, & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt, il n'eſt pas poſſible de plaire au Maître de l'univers, & à celui qui doit un jour juger les vivans & les morts?*

Plus je voyois mes gens attentifs & touchés de mes paroles, & plus j'élevois le ſon de ma voix, & parlois d'un ton ferme, & dans les termes que je ſçais qu'il leur faut parler; je le fis ſi vivement& ſi efficacement par la grace

de Dieu, que le plus ancien & le plus accrédité Religieux du déſert nommé Jean, s'éleva, & déclara publiquement que j'avois raiſon, & qu'on ne devoit en effet appeller hérétiques, que ceux qui étoient déclarés tels par l'Egliſe Catholique.

Tous applaudirent à ce bon vieillard : & j'ai appris que depuis ce temps-là il a toujours continué de parler, & de prêcher la même doctrine.

Voilà le grain que j'ai ſemé pendant quelques jours dans ces terres, qui ſont depuis long-temps en friche, & pleines de ronces & d'épines. Plaiſe à la bonté divine de faire germer cette ſemence pour produire un jour une ample moiſſon.

Le deſir que j'avois de m'inſtruire de tous les Myſteres de la Religion Copte, me fit paſſer des nuits entieres à lire dans leur bibliotheque leurs livres écrits en Arabe, & les légendes de leurs Saints. Je les trouvai remplis de fatras, d'abſurdités, & de choſes riſibles. J'en ferai uſage en temps & lieu ; je me contentai alors de faire quelques remarques ſur mes lectures, & de tâcher ſur-tout de me perfectionner, pour lire, & écrire aiſément en Copte. J'écrivis le *Pater* en cette langue. Ses caracteres ſont les

mêmes que ceux de l'Alphabet Grec, à quelque petite différence près, & à sept ou huit lettres tirées du Syriaque, que les Coptes employent par dessus les vingt-quatre de l'Alphabet des Grecs.

La langue Copte est originaire de la Greque, dont elle a retenu une infinité de mots : l'intelligence de celle-ci, m'aidoit à entendre la signification de certains mots Coptes, que ces Moines ne comprenoient pas eux-mêmes. Je leur disois en riant : *N'avois-je pas raison de vous dire que j'étois plus Copte que vous? Je suis votre frere*, ajoutois-je, *je vous aime, & c'est par amour pour vous que je suis venu vous découvrir le chemin de la vérité, que vos conducteurs vous ont caché.*

Je passai ainsi plusieurs jours dans ce Monastere, me rendant assidu à tous leurs exercices, & Offices de jour & de nuit, & leur faisant des conférences, où je ne manquois jamais de leur faire remarquer ce qui me paroissoit défectueux dans leurs coutumes & dans leurs prieres. Une cloche d'environ deux pieds de haut, & d'autant de diametre, suspendue à la tour du Couvent, nous appelloit au chœur, & à tous les Offices de la Communauté. C'est une musique

bien extraordinaire dans un déſert, & ſur-tout parmi les Turcs, que celle du ſon d'une cloche.

Le dixieme Décembre, qui étoit un Samedi, je me rendis au Monaſtere d'*Amba Bichoi*, autrement *Saint Abiſay*, éloigné de celui des Suriens de deux traits d'arbalêtre. Je n'y reſtai que deux heures, n'y ayant trouvé que trois ou quatre Religieux ſans aucun Prêtre. Je revins donc à mon poſte des Suriens, j'y paſſai le reſte du jour. Le lendemain onzieme après avoir aſſiſté à l'office de la nuit, & à la Meſſe, qui durerent depuis deux heures de nuit juſqu'au ſoleil levé, je partis pour le Monaſtere de la ſainte Vierge d'*Elbaramous* ou des Grecs. Le Supérieur de ſaint Macaire retourna chez lui, & je me fis accompagner d'un ancien Religieux nommé Jean, dont j'ai déja parlé.

J'appris, en chemin faiſant, que la plaine de *Sceté* eſt nommée par les Arabes *Chaihat*. Les veſtiges de ſangliers, d'ours, d'hyenes, de bœufs ſauvages, de gazelles, de loups, de corneilles paroiſſent tous les matins fraîchement imprimés ſur le ſable. Ces animaux rodent la nuit & diſparoiſſent le jour. La crotte des gazelles ſent le muſc, mais

cette odeur se dissipe après quelques jours.

Nous entrâmes vers le midi à *Elbaramous*, Monastere très-vénérable non-seulement par le culte de la très-sainte Vierge qui y est singuliérement honorée des Coptes, mais encore par la demeure d'un grand nombre de Solitaires qui s'y étoient autrefois retirés.

La tradition est qu'il fut bâti par un des deux Macaires. Saint Arsene le choisit pour le lieu de sa retraite. Ce grand serviteur de Dieu avoit toujours été homme de bien dans le monde. La réputation de sa vertu excita l'Empereur Théodose à le charger de l'éducation de ses deux enfans Arcade & Honorius. Comme il s'aquittoit de son emploi dans les vues de Dieu, il le faisoit avec l'approbation de tout le monde. Lui seul étoit mécontent de lui-même & de la vie qu'il étoit obligé de mener à la Cour. Un jour qu'il en étoit plus peiné, il s'adressa au Seigneur, & lui fit la priere de ce jeune homme, dont il est parlé dans l'Evangile de S. Matthieu : *Seigneur, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ?* Alors il entendit une voix intérieure, mais très-distincte, qui lui répondit : *Arsene, fuyez la Cour.*

Il ne lui en fallut pas davantage pour la quitter, & pour venir goûter Dieu seul dans le désert de *Sceté*, qui étoit en ce temps-là très-fameux.

Il y vécut quarante ans dans un exercice continuel de toutes les vertus, & particuliérement de l'humilité. Il avoit un très-grand don d'oraison, il passoit les jours & une partie de la nuit dans l'Eglise, se cachant derriere un pilier pour n'être vu de personne, & pour être plus recueilli aux Offices divins. Son desir d'être inconnu étoit si grand, que le Patriarche Théophile l'étant venu visiter, il lui demanda pour toute grace de ne venir plus chercher Arsene dans sa solitude.

Il mourut en odeur de sainteté âgé de quatre-vingt-quinze ans. L'Eglise l'a mis au nombre de ses Saints, & il est particuliérement honoré dans le Monastere d'*Elbaramous*.

L'Abbé Moyse, Ethiopien de nation, fut un des Abbés de ce Monastere, & sa mémoire y est encore aujourd'hui en grande vénération. Les commencemens de sa vie furent bien différens de ceux de saint Arsene; car il vécut assez long-temps dans un continuel brigandage, à la tête d'une troupe de voleurs. Dieu

permit qu'il lui arrivât une fâcheuse affaire, qui causa sa conversion. Ayant reconnu son malheureux état, il ne songea plus qu'à aller expier ses crimes par la plus rigoureuse de toutes les pénitences. Il la continua jusques à la mort dans ce Monastere de *Sceté*, où il mourut âgé de soixante & quinze ans, fort regretté de tous ses disciples, qui l'aimoient & le respectoient comme leur pere.

On m'a fort parlé ici de deux de ses disciples, très-recommandables par leur naissance & par leur vertu. On les nomme Maxime & Timothée. On dit qu'ils étoient fils d'un Consul, ou d'un autre grand Seigneur Grec. C'est en leur mémoire que ce monastere porte le nom d'*Elbaramous*, ou *Piromaous*, mot corrompu de *el Romaous*, qui signifie monastere des Grecs. A trois ou quatre portées de mousquet de ce lieu, on découvre les tristes restes de dix ou douze édifices sacrés, assez près l'un de l'autre, parmi lesquels on nomme encore le monastere de Moyse, & l'église des saints Maxime & Timothée.

Le Supérieur d'*Elbaramous* vint me recevoir. Ce Supérieur est un jeune Prêtre, qui me parut avoir beaucoup d'esprit, mais peu de science. J'eus une

conférence avec lui depuis une heure après midi jusqu'au soleil couchant, sur les points controversés entr'eux & nous. La prévention de ces Moines schismatiques en faveur de leurs opinions, si extravagantes qu'elles soient, est le principal obstacle à lever, quand on veut travailler à leur conversion. Je laisserai à juger de l'extravagance de leurs opinions, par celle dont je vais parler, & dont je ne fis que rire, pour en désabuser le jeune Supérieur de ce monastere qui en étoit infatué. Sur la fin de notre conversation, je l'avertis que n'ayant pas encore dit vêpres, il étoit temps de les commencer. *La priere*, me répondit-il, *est défendue à l'heure qu'il est. Pourquoi*, repris-je? *Parce que c'est précisément l'heure que les Démons font la leur*, me répliqua-t-il; *le Ciel est présentement fermé pour nous, & des Religieux ne doivent pas d'ailleurs se trouver en si mauvaise compagnie; mais dans demi-heure d'ici l'Enfer se fermera, le Paradis s'ouvrira, & alors nous dirons nos vêpres, & Dieu nous écoutera. Comment*, lui dis-je, *un homme d'esprit comme vous, peut-il donner dans une si ridicule rêverie? Où avez-vous vu que les Démons sortent de l'Enfer, qu'ils fassent à Dieu leurs prieres*,

*& que Dieu les écoute? Qui ſont les hommes aſſez inſenſés pour vous avoir débité de pareilles extravagances, qui ne vous doivent donner que du mépris pour eux? Comment accommodez-vous cette prétendue défenſe d'offrir à Dieu vos prieres à l'heure qu'il eſt, avec ce que le Sauveur du monde nous enſeigne en ſaint Luc, Chapitre 18, qu'il faut toujours prier, & ne ſe point relâcher? La ſainte Vierge, les Apôtres, & les Diſciples de Jeſus-Chriſt étoient-ils donc dans la mauvaiſe compagnie des Démons, & le Ciel étoit-il fermé pour eux, lorſqu'ils paſſoient les jours & les nuits en prieres pour ſe préparer à la deſcente du ſaint Eſprit? Saint Paul avoit donc tort d'exhorter les Epheſiens de prier à toute heure & en tous lieux?* Ce Religieux ſchiſmatique, qui avoit de l'eſprit, comprit le ridicule de ſa réponſe. Il me dit qu'il voyoit bien, que j'étois plus ſçavant que lui, & qu'il feroit un voyage exprès au Caire pour conférer avec moi.

Je ne fis pas une plus longue Miſſion à *Elbaramous*. J'en partis le douzieme pour aller voir le lac de *Nitrie* ou *Natron*, à deux lieues de ce Monaſtere vers le Nord. Ce lac a deux ou trois lieues de longueur ſur un quart de largeur. On

y tire tous les ans trente-ſix mille quintaux de Natron pour le Grand-Seigneur, qui lui rendent environ trente-ſix bourſes. J'entrai dans l'eau juſqu'aux genoux pour m'approcher des ouvriers qui travaillent tous nuds au milieu du lac avec des barres de fer longues de ſix pieds, & épaiſſes comme le doigt. Ils frappoient de ces barres pointues par le bas, comme on fait en France dans les Carrieres, & faiſoient tomber des morceaux de cette matiere aſſez ſemblables à des pains de ſavon.

Le Natron eſt tantôt d'un noir ſale, tantôt d'un beau rouge incarnat : le premier eſt plus eſtimé. On en chargea ce jour-là vingt ou trente chameaux, & autant d'ânes pour le tranſporter à *Terrané*, village ſur le bord du Nil. On m'aſſura que, pendant toute l'année, il ſe fait chaque jour un pareil tranſport, excepté les deux ou trois mois du débordement du Nil.

Ce lac eſt à ſec pendant le Printemps, l'Eté, & l'Automne. Il tranſpire pendant l'Hyver une liqueur nitreuſe, qui monte quelquefois juſqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur. Cette liqueur eſt d'un rouge obſcur, ou couleur de ſang. Le fond du lac eſt toujours ferme, & uni

comme un marbre, quand même il eſt couvert d'eau. On y trouve en quelques endroits du ſel blanc. Le Religieux avec qui j'étois en fit ſa proviſion pour ſon Monaſtere.

Le treizieme nous nous embarquâmes le Frere Jean & moi ſur la grande mer du déſert; mais une mer ſans eau, comme ils l'appellent *Bhar bela ma.* Nous prîmes avec nous un Arabe pour nous ſervir de guide.

A meſure qu'on avance dans cette plaine ou lac ſans eau, le fond ſe creuſe profondément, & ſe perd en certains endroits comme dans des abymes. Enſuite ce fond ſe releve & s'étend en canaux larges, qui aboutiſſent à d'autres creux & à d'autres abymes. Rien en effet ne reſſemble davantage à un lac deſſéché, que ces enfoncemens différens. Sur le dos de la plaine & au bord de ces vaſtes foſſés, on voit de diſtance en diſtance des mâts couchés par terre, avec des pieces de bois flotté, qui paroiſſent venir du débris de quelque bâtiment; mais quand on y veut porter la main, tout ce qui paroiſſoit bois, ſoit mâts entiers, ſoit ais briſés, ſe trouve être de pierre. A quoi doit-on attribuer ce changement, ſinon à la vertu du nitre de ce climat?

climat? J'ai compté plus de cinquante de ces mâts pétrifiés, & les gens du pays m'ont assuré que j'en verrois des centaines si je marchois plus avant. Le Royaume de *Fejam*, qui n'est pas loin de ce lac, contient des pétrifications plus admirables, dont M. le Maire, notre Consul, a été témoin. J'ai porté au Caire avec moi quelques morceaux de ce bois pétrifié, pour m'être garand du fait.

La métamorphose de bois en pierre, n'est pas la seule merveille dont on parle dans la plaine de *Bhar bela ma*; le sable s'y change en pierre d'aigle: cette pierre se trouve dans une infinité d'endroits à deux ou trois doigts au-dessous de la surface de la terre, & dans de petites carrieres ou mines de quelques pas de long & de large, éloignées les unes des autres d'un demi mille ou environ. Il est à croire que dans ces lieux la terre pousse de son sein une espece de matiere métallique, qui fermente avec le sable brûlant qu'elle rencontre; en fermentant elle s'arrondit bisarrement, & s'attache au nouveau sable voisin plus grossier, puis elle se cuit, s'endurcit peu à peu, & se noircit par la chaleur du soleil. Ainsi se forme cette pierre creuse, sonnante & raboteuse, qui porte le nom d'aigle.

Il eſt à remarquer que toutes les aëtites ou pierres d'aigle ne ſont point noires dans leur principe, elles ſont quelquefois violettes, ou jaunes, ou cendrées. L'aëtite dans ſa mine a trois qualités, qu'elle perd hors de-là ; elle eſt tendre & caſſante comme un œuf ; elle eſt muette, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſonne point ; elle eſt d'une couleur vive & peu foncée ; mais après avoir été expoſée à l'air, elle ſe durcit peu à peu, comme le corail. L'argile renfermé dans ſon ſein, venant à ſe deſſécher, occupe moins de place, & par conſéquent elle ſonne quand on la remue ; ſa couleur d'ailleurs jaunâtre ou violette ſe brunit & s'obſcurcit ; j'en ai fait l'épreuve moi-même dans la mine la plus fameuſe de toutes, qui a bien un quart de lieue de long ſur cent pas de large, & dont toutes les aëtites ſont d'un jaune brillant. A meſure que je grattois la terre avec les doigts, de quatre pierres que je touchois j'en caſſois trois, juſqu'à ce que devenu plus circonſpect par mon expérience & par l'avis de mes compagnons, je fouillois plus doucement & ne gâtois rien ; je portois à mes oreilles l'aëtite fraîchement tirée pour la faire ſonner, elle ne rendoit aucun ſon. Mais quelques jours après pluſieurs de

cespierres furent comme autant de petits grelots. Elles perdirent peu à peu leur couleur dorée, & se teignirent les unes en couleur brune, les autres en violet, ou même en couleur noire.

Pour connoître si la mine est bonne, voici l'observation qu'on fait. Si la terre que vous grattez est chaude, moite & bigarrée de diverses couleurs, alors les pierres d'aigle se présentent à foison, & toutes excellentes. Au contraire l'argile est-elle séche, froide, & de couleur uniforme, vous n'y rencontrez rien, ou peu de chose.

Les Naturalistes anciens ont débité bien des fables sur la pierre d'aigle: quelques-uns se sont imaginé une espece de propagation, & le docteur Etmuler paroît être de ce sentiment. La pierre d'aigle est nommée par les Arabes *maské*, c'est-à-dire, retenante, vrai-semblablement parce qu'elle retient dans sa concavité une espece de gravier qui étant desséché & détaché de toutes parts, rend la pierre sonnante lorsqu'on l'agite. Il n'est pas pourtant essentiel à cette pierre d'avoir des concavités.

Dans la même plaine de *Bhar bela ma*, je parcourus un vaste monceau de sable, qu'on nomme la colline des pierres

d'aigle, parce qu'elle en eſt toute couverte, non pas par petits cailloux, mais par de gros rochers de la matiere même des petites pierres d'aigle, à cela près qu'ils ne ſont pas creux. Je ne ſçache aucun des auteurs qui ont traité de ces pierres, qui ait fait mention de ce déſert où elles ſe trouvent ſi abondamment.

Après avoir parcouru une partie du *Bhar bela ma*, je revins à S. Macaire le 14 Décembre, & à Etris le 15, pour tenir ma parole aux habitans de ce lieu. Je paſſai trois jours avec eux. Ils me témoignerent une joie toute extraordinaire de me revoir. Ils ne demandoient pas mieux que d'entendre mes inſtructions. Pour les rendre utiles à tous, j'aſſemblai les femmes & les filles à certaines heures, & les hommes & les garçons à d'autres; je leur fis à tous le catéchiſme, pour leur apprendre les principes de notre créance, qu'ils ne ſçavoient qu'à demi, & d'une maniere très-confuſe. Je leur appris l'Oraiſon Dominicale, que la plûpart d'entre eux ignoroient, je la leur faiſois réciter en public. Ces pieux exercices faiſoient croître leur ferveur & ma conſolation. Pluſieurs d'entre eux me demanderent à ſe confeſſer, parmi leſquels étoient un Diacre marié, & le

Mebacher ou receveur d'un Aga, Seigneur d'*Etris*, d'*Oüardan*, & d'autres villages voisins. Ces deux derniers firent une abjuration publique de l'héréfie; les autres, à proprement parler, ne sçavoient ce qu'ils croyoient. Je crus devoir me contenter de leur faire promettre qu'ils honoreroient désormais l'Eglise de saint Pierre, qu'ils croiroient tout ce que l'Eglise Catholique croyoit, & qu'ils écouteroient les instructions de ses Ministres.

Après mes trois jours employés à *Etris* à faire des catéchismes, des prieres publiques, & à entendre des confessions, le receveur de l'Aga voulut me conduire lui-même à *Oüardan*. Nous y arrivâmes le 18. Pour ne point perdre de temps, j'assemblai dès le soir même toutes les familles Chrétiennes de ce village, & je fis tous les exercices de ma Mission, & avec autant de fruit qu'à *Etris*. On me donna avis qu'il y avoit dans ce village un colombier rempli de plusieurs papiers pleins de caracteres magiques, qu'ils avoient achetés de quelques Religieux Coptes & schismatiques. J'en fis sans résistance l'usage que j'en devois faire, & j'attachai à leur place une Croix de Jérusalem, que les Coptes réverent avec beaucoup de dévotion.

Le 21 Décembre, jour de S. Thomas, je fis célébrer la fête de ce grand Apôtre le plus solemnellement que je pus. Je me sentis, dans le saint sacrifice de la Messe, extraordinairement pressé de demander à Dieu, par son intercession, la conversion des Chrétiens de la basse Egypte occidentale, que j'étois venu visiter & instruire.

Ma petite Mission finie, & mon temps de retourner au Caire approchant, je pris congé de mon nouveau disciple le receveur de l'Aga, Seigneur d'*Etris*. Il me donna mille marques d'amitié, de confiance, & de reconnoissance du service que je lui avois rendu. Il me promit de persévérer dans la pratique de notre sainte foi qu'il venoit d'embrasser, & de maintenir les saints exercices de piété & de Religion que j'avois établis à *Etris* & à *Oüardan*.

Après nous être embrassés il me donna un guide, & des lettres de recommandation adressées à ses amis sur ma route, ensuite de quoi nous nous quittâmes; je passai par plusieurs villages marqués sur ma carte.

Je vis à *Terrané* le natron qu'on y conserve en gros monceaux & en piles. J'arrivai à *Abou el chaoui*, où je logeai

chez le receveur d'un Bey, qui me donna un nouveau guide pour les jours ſuivans. Je continuai ma route juſques à la ville de *Damanehour*, où j'arrivai le 23 Décembre.

Le receveur du Bey *Mahemet Surquas*, me reçut chez lui. Je viſitai la ville, qui eſt un fort agréable ſéjour. Les Coptes y ont une Egliſe ; je crois que c'eſt la ſeule qu'ils aient dans cette partie occidentale, depuis le Caire juſques à Alexandrie ; ils n'en ont point à *Rozette*. Les Chrétiens ſont diſperſés dans les villages, mais ſans temple, ſans Miniſtre, & ſans inſtruction.

*Damanehour* n'a que trois Prêtres pour pluſieurs Chrétiens. Je ne trouvai pas ces trois Prêtres mieux inſtruits que leurs diſciples. Ils aſſiſterent volontiers à mes inſtructions. Je répondis à pluſieurs de leurs queſtions, & j'eus tout ſujet de benir Dieu de la docilité des maîtres & des diſciples.

Le receveur du Bey me demanda une inſtruction particuliere pour ſa nombreuſe famille, & pour ſes amis. Je les aſſemblai chez lui, il me fit continuer mon inſtruction bien avant dans la nuit. Tous écouterent la parole de Dieu avec une ſi grande avidité, que quoique je fuſſe

très-fatigué, & du chemin que j'avois fait, & de plusieurs heures d'instruction, je ne pensai pas à prendre du repos.

Ce receveur prétendoit me retenir plusieurs jours, mais je lui demandai mon congé avec instance, lui promettant que je reviendrois dans quelque temps pour connoître par moi-même les fruits de ma visite. Il me donna deux hommes du Bey pour m'accompagner jusqu'à *Deirout*, port du Nil, à quatre ou cinq lieues de *Damanehour*.

Je traversai cette brillante campagne que le Nil fertilise par ses inondations. Le lin étoit déjà fleuri, les féves prêtes à nouer, le bled, l'orge, les lentilles, tout cela fort haut. Le tabac & le coton commençoient à poindre; ce qui n'étoit pas occupé par les grains, étoit couvert de Barsim & de sain-foin. Des chevaux & d'autres bêtes de somme le broutoient.

Après cette belle campagne, j'entrai dans une autre entrecoupée de marais & d'étangs, qui mettent la patience d'un voyageur à l'épreuve. J'eus de l'eau quatre ou cinq fois jusqu'à mi-corps, & une fois jusqu'au col. Après bien des fatigues, j'abordai à *Deirout*; je m'y embarquai sur un bateau après soupé, &

nous nous trouvâmes à *Rozette* avant minuit de la fête de Noël. Je n'oſai mettre pied à terre que le jour ne parût; mais dès le grand matin je me transportai à l'Egliſe des François, où je célébrai mes trois Meſſes, & aſſiſtai aux autres Offices; j'allai enſuite viſiter le Patriarche Grec d'Alexandrie nommé Samuel, qui y étoit venu pour changer d'air & rétablir ſa ſanté.

Les Maronites & les Coptes, qui ſçurent mon arrivée, vinrent auſſi-tôt me voir, & me demanderent avec inſtance à ſe confeſſer. Je les préparai de mon mieux à faire leurs dévotions.

Le jour des Innocens je me rendis par terre à Alexandrie, où j'avois appris que tous les bâtimens François étoient arrivés. J'allai incontinent faire Miſſion ſur ces vaiſſeaux, & inviter les paſſagers & les hommes de l'équipage à s'approcher des Sacremens pour la bonne fête. Je me trouvai très-à-propos pour pluſieurs d'entre eux, qui avoient grand beſoin de ſe réconcilier avec Dieu. Ils ſuivirent mon conſeil, ſe confeſſerent, & reçurent le Sacrement de l'Euchariſtie avec une piété très-exemplaire. Pendant mon ſéjour à Alexandrie, j'allai viſiter l'Egliſe de ſaint Marc, reſpectable par

ſon ancienneté; elle eſt entre les mains des Prêtres Coptes, & par conſéquent très-mal-propre. Celle de ſainte Catherine, qui eſt deſſervie par les Grecs, eſt très-ornée par leurs ſoins & leurs libéralités. M. de Montreuil, Vice-Conſul, & M. Barthelemi Blanc, me firent toutes ſortes de bons traitemens. Ils me donnerent leur table & leur maiſon, & n'oublierent rien pour me remettre de mes fatigues paſſées.

Je partis d'Alexandrie le jour des Rois, pour repaſſer à Rozette. Meſſieurs Guis freres, de la Ciota, dont l'ainé des deux avoit été autrefois mon condiſciple en Philoſophie, me reçurent chez eux avec toute la politeſſe & la bonté poſſibles. Ils me chargerent de proviſions pour mon retour. Je m'embarquai ſur le Nil le 14 Janvier. Le vent contraire ne nous permit pas d'arriver à Boulacq que le 21 à l'entrée de la nuit, & le lendemain Dimanche je vins célébrer la ſainte Meſſe au Caire.

Voilà, Monſeigneur, un petit récit de mon voyage dans les déſerts & les campagnes de la baſſe Egypte, à l'occident du *Delta*. Je puis dire en quelque maniere, comme le Patriarche Jacob, qu'avec un ſimple bâton j'ai oſé

traverser, non sans bien des périls & des fatigues, un pays d'infideles, pour y chercher la brebis égarée. Ce bâton sur lequel je me suis appuyé, est le même que celui qui faisoit la force & la consolation du Prophête Roi (1), je veux dire la Providence divine, sur laquelle je me suis soutenu uniquement dans ma route ; c'est elle qui m'a inspiré, comme à Moïse, le desir de visiter mes freres, qui gémissent dans l'esclavage, & dont la visite m'a causé une très-grande consolation.

C'est dans le même esprit, & par les mêmes motifs, que j'ai entrepris un second voyage dans l'isle du *Delta*, dont je vais, Monseigneur, avoir l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime.

Je partis du Caire le 11 Mai 1714, accompagné d'un Diacre Surien Catholique d'*Alep*, homme très-sage, très-zélé, & très-propre à me servir de second dans ma course évangélique.

Nous étant embarqués ensemble sur le Nil le 11 au soir, nous ne pûmes arriver que le 13 au matin à *Dagoué*, petit

(1) Psalm. XXII. *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.*

bourg à une journée du Caire, ſur la rive droite du bras du Nil, qui deſcend à *Damiette.* Nous reſtâmes même tout le jour à manœuvrer & à voguer vis-à-vis *Dagoué*, notre bateau échouant à tout moment ſur le ſable, les eaux étant fort baſſes. Pendant cet embarras je mis pied à terre pour aller viſiter ſept ou huit maiſons de Chrétiens, qui habitent ce bourg. Le temps me permit de leur faire une inſtruction. Le profit fut, qu'ils me promirent de ſe préparer pour ſe confeſſer à mon retour, n'ayant pas eu occaſion de le faire depuis pluſieurs années. L'expérience m'a appris que tous ces Coptes n'ont beſoin que d'être inſtruits pour embraſſer la foi orthodoxe. Mais il faut les cultiver, car ils ſont du nombre de ceux dont parle ſaint Paul (1), qui ſe laiſſent aiſément emporter çà & là, & à tout vent, en fait de doctrine, n'ayant pas aſſez de lumieres pour diſcerner le bon grain du mauvais, que les ennemis de l'Egliſe leur préſentent.

Je retournai le ſoir à mon bateau, & nous démarâmes dès ce ſoir même de *Dagoué.* Ce petit bourg, qui n'a rien

(1) Epheſ. IV. 14.

de considérable par lui même, est célebre par la demeure d'un insigne voleur, nommé *Habib*. Cet homme, qui s'est rendu redoutable par tout le pays, pille & ravage impunément par terre & par eau tout ce qu'il trouve en son chemin. Chaque bâtiment qui descend à Damiette, ou qui monte au Caire, lui paye un tribut. Outre cela il choisit tout ce qu'il y a de meilleur parmi les marchandises, & se l'approprie sans dire pourquoi; qui que ce soit n'ose lui résister, & ce qui est étonnant, c'est que le Pacha, avec ses sept corps de milice, & vingt-quatre Sangiares du Caire, sçait tout ce brigandage, & n'a pas la hardiesse de s'y opposer. Nous avions sur notre bord deux ou trois Janissaires, qui emmenoient avec eux une troupe d'esclaves noirs, de l'un & de l'autre sexe. Un grand vaurien Arabe, qui est l'homme de confiance & de main de l'insigne voleur *Habib*, vint tout seul, un bâton à la main, visiter tous ces esclaves. Il emmena ceux qu'il trouva à son gré, & les conduisit au Serrail de son maitre. Nos Janissaires se contenterent de gronder, & le laisserent faire.

Cet *Habib*, dont je viens de parler, étoit autrefois pêcheur, de pêcheur

qu'il étoit il s'eſt fait chef d'une troupe de vagabons Arabes, & les commande depuis vingt à trente ans. Il loge à *Dagoué* dans une eſpece de palais aſſez propre, ſur le bord de la riviere. Il a deux ou trois cens chevaux dans ſes écuries & autant de Cavaliers toujours prêts au brigandage. Pluſieurs milliers d'Arabes lui obéiſſent, & les deniers publics, qu'on porte du village au Divan du Caire, ſont très-ſouvent enlevés par ſes gens. Il a une adreſſe admirable pour s'enfuir, quand il eſt attaqué par des forces ſupérieures. On me demandera ici, comment il ſe peut faire que des puiſſances ne ſe joignent pas enſemble, pour le détruire ? Je répondrai qu'il a un moyen ſûr de ſe maintenir dans le petit Royaume qu'il s'eſt fait. Il envoye tous les ans de riches préſens de ſon butin, aux principaux Beys, ou Sangiares du pays, & moyennant ces libéralités, ils le laiſſent maître de tout ce qu'il veut. D'ailleurs il eſt d'un ſecours toujours prêt pour venger les querelles particuliéres, qu'ils ont les uns contre les autres. Il n'y a que trois mois qu'il ravagea un grand village appartenant à *Iſmain* Bey, & qu'il y maſſacra une centaine de perſonnes, & cela à la ſollicitation de *Gaithas* Bey, ennemi d'*Iſmain* Bey.

Le 16 Mai, après être sorti de ce coupe gorge, nous abordâmes à *Mansoura*, petite ville sur la droite du Nil, célebre par la défaite & la prison de saint Louis Roi de France. Nous en partîmes à dix heures du matin. Nous traversâmes la riviere pour passer au *Delta*, & continuant notre route par terre, nous arrivâmes sur le midi à *Demaie*, village qui n'est habité que par des Mahométans. C'est en ce lieu que se fait le sel armoniac le plus estimé de toute l'Egypte.

Ce sel se fabrique dans des fours, dont le dessus est fendu en long, & en plusieurs endroits. On pose sur ces fentes vingt ou trente bouteilles de verre rondes, d'environ un pied & demi de diametre, avec un col d'un demi-pied. On ferme bien ces bouteilles, on les remplit de suye avec un peu de sel marin, & d'urine de bestiaux. Ensuite on éleve un plancher de terre grasse, & de brique qui couvre tout, excepté le haut du col des bouteilles, qui est à l'air. Alors le feu se met dans le four, & y est entretenu continuellement pendant trois jours & trois nuits. Le flegme des matieres contenues dans les bouteilles s'exhale, & les sels acides & al-

kalis se rencontrant, & s'accrochant les uns aux autres proche du col, forment une masse blanche & ronde. L'opération étant finie, on casse toutes les bouteilles, & on en tire ces masses, qu'on nomme sel armoniac. Il est à remarquer que la suye dont j'ai parlé, est produite par la fumée de ces mottes à brûler, qu'on nomme *gellée* en Arabe. Elles sont formées de la fiente des animaux. Toute autre fumée ne seroit pas propre à se condenser en sel armoniac.

De *Démaie* nous poursuivîmes notre chemin jusqu'au village de *Bolquas*, & de-là jusqu'à *sainte Gemianne*, où nous arrivâmes au soleil couchant. Depuis *Bolquas*, en tirant vers le nord jusqu'à la mer, c'est une plaine d'une ou deux journées de long & de large, couverte toute l'année de busles à millier, de bœufs, & de moutons. Des Bouviers & des Bergers les gardent. Les eaux du Nil l'inondent la moitié de l'année, & la fertilisent. Elle ne produit pourtant que des herbes de pâturage, & quelques brossailles. Au milieu de la plaine s'éleve une ancienne Eglise à 22 dômes, dont l'aspect est fort riant de près & de loin. Elle est dédiée à sainte *Gemianne*, c'est ainsi qu'on nomme cette Sainte com-

munément, mais ſon véritable nom eſt *Damianne*, ainſi que je l'ai lû dans tous les Martyrologes Coptes & Arabes.

Cette Sainte étoit fille unique du Gouverneur de *Pharamia* nommé Juſte. Elle fut martyriſée ſous l'Empereur Dioclétien à la tête de quarante Religieuſes, dont elle étoit Abbeſſe, & dans le même lieu, où l'on voit encore ſon Egliſe, & les reſtes de ſon Couvent. La mort de cette illuſtre Vierge arriva le 18 Janvier. Sa Fête, & la Dédicace de ſon Egliſe ſe célebre le 18 Mai. Juſques-là la tradition des Coptes ne contient rien que de raiſonnable; mais voici les viſions dont ils ſe repaiſſent aujourd'hui.

Ils ſoutiennent que pluſieurs Martyrs avec la ſainte Vierge Reine des Martyrs, & ſainte *Gemianne*, deſcendent du Ciel en plein jour dans l'Egliſe de cette Sainte, & ſe font voir au peuple pluſieurs fois l'année; mais beaucoup plus viſiblement le jour de la fête de la Sainte au mois de Mai. L'extravagance de cette opinion a pour fondement certaines ombres formées par la réflexion des rayons du Soleil. La Catoptrique explique de quelle maniere ces ombres ſe forment, ſans recourir à un miracle. Voici donc tout le myſtere. Il y a joignant l'Egliſe

& à ſon couchant, une grande citerne au milieu d'une plate-forme, où s'aſſemblent continuellement ceux qui y viennent puiſer de l'eau. Le Soleil dont les rayons frappent tout ce monde aſſemblé ſur la plate-forme, réfléchit confuſément leurs images ſur la blancheur des murs du dôme de l'Egliſe, qui ne reçoit ſon jour que par une petite fenêtre d'un pied ou deux en carré. Ce miracle eſt auſſi commun, qu'il eſt naturel. Cependant les Coptes tranſportés de joie, & d'admiration, s'écrient à la vue de ces images réfléchies : *Voilà les Saints du Paradis qui viennent en foule nous rendre viſite.* Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que les différentes couleurs des habits des hommes & des femmes, qui ſe promenent ſur la plate-forme, venant à s'y peindre ſur les murs intérieurs du dôme, nommé par excellence le dôme des apparitions, les peuples à la vue de ces nouveaux objets qui ſe remuent, & qui marchent, pour ainſi dire, à meſure que les hommes & les femmes font de différens mouvemens, ſe mettent à crier & à ſaluer les Saints qu'ils s'imaginent voir. Si l'objet eſt verd, ils le prennent pour S. *George*, & le ſaluent; ſi l'objet eſt rouge : *Voilà ſaint Menas, Martyr,* diſent-

ils, *saluons-le;* si l'objet est jaune, ils le prennent pour saint *Victor*, & lui adressent le salut. Ils affectent ces différentes couleurs à ces différens Saints, parce qu'ils leur sont ordinairement représentés ainsi colorés dans leurs tableaux.

Mais lorsque les puiseurs d'eau en répandent autour de la citerne, la réflexion de cet eau venant à se peindre sur les murailles de la Chapelle, alors ce peuple ignorant & grossier ne se tenant plus de joie, s'écrie : *Voilà la Reine du Ciel revêtue de son grand manteau blanc. Non*, s'écrient les Arabes, *c'est sainte Gemianne*, & ils la saluent, en se prosternant à terre. Ainsi, les avis étant partagés, tous crient, contestent & chantent des hymnes ; c'est un charivari effroyable, causé par l'ignorance & la superstition des Coptes, mais qui fait pitié à ceux qui la connoissent.

Vous me demanderez, Monseigneur, quelle étoit ma contenance pendant ce spectacle ? D'un côté, je ne pouvois m'empêcher de rire de tant d'extravagances, dont j'étois témoin, & de gémir de l'autre de la stupide crédulité de ces pauvres Coptes aveugles, & conduits par d'autres aveugles. Je n'osois pas cependant parler, car je n'eusse pas

été en ſûreté au milieu d'une populace enivrée de ſes folles préventions, ſi j'avois voulu rompre le ſilence pour leur en découvrir le ridicule; mais des ſoldats Turcs & Arabes, que la curioſité avoit fait venir à cette fête, firent beaucoup mieux que je n'aurois pu faire pour les détromper, car ils allerent fermer la fenêtre du dôme des apparitions, & firent écarter tout le monde, qui étoit exposé au Soleil ſur la plate-forme, & alors tous les Saints prétendus diſparurent. Ainſi finit ce miracle ſi célebre parmi les Coptes.

La plaine qui environne de toutes parts l'Egliſe de Sainte Gemianne étoit couverte, depuis ſept ou huit jours, de tentes, ſous leſquelles campoit une infinité de Chrétiens & de Mahométans. Le Lieutenant du Gouverneur de la Province y avoit ſon grand pavillon avec une garde de Cavalerie, pour empêcher le déſordre. On égorgeoit continuellement des veaux, des cabris, & des agneaux. Toutes ſortes de denrées y étoient vendues, poiſſon, viande & eau-de-vie. On voyoit en différentes parties de la plaine des courſes à cheval, l'exercice du javelot, la lutte, les danſes & les feſtins; mais je vis peu

de pratique de dévotion pour une Fête ſi ſolemnelle parmi les Coptes. Leurs Prêtres accourus de pluſieurs villages du *Delta*, ne ſongeoient qu'à ſe réjouir, ils parcouroient les tentes pour manger & boire; j'en euſſe fait autant, ſi je les euſſe cru.

Comme il m'étoit très-important d'être bien avec eux pour n'être pas mal avec leur peuple, & me conſerver un libre accès chez eux pour les inſtruire, je me joignois aux uns & aux autres pour prendre mes repas en leur compagnie, & avoir occaſion de leur dire un mot à propos ſur leurs erreurs : mais le temps étoit peu favorable à mon deſſein, ils étoient plus d'humeur à avaler ſept ou huit grands verres d'eau-de-vie, qu'à m'écouter. Ils trouvoient même fort mauvais que je ne buſſe que de l'eau. J'avois beau leur dire que leur boiſſon ruinoit leur ſanté, & n'édifioit pas leurs diſciples; ſur la fin du repas pluſieurs n'étoient plus en état de m'entendre.

Je ne laiſſai pas d'avoir quelques conférences avec ceux qui me parurent les plus capables d'entendre raiſon. Je les fis convenir qu'ils étoient dans l'erreur ſur pluſieurs articles de la Religion, &

que plusieurs de leurs cérémonies étoient autant d'abus & de superstitions. Ils me promirent que dans le voyage qu'ils font tous les ans au Caire, ils me viendroient voir, pour s'instruire avec moi des dogmes Catholiques, & prendre les moyens de désabuser leurs Paroissiens de leurs fausses imaginations. C'est ce qui me fit prendre dès-lors la résolution d'établir à mon retour au Caire des conférences pour les Ecclésiastiques Coptes. Je cherche présentement les moyens d'exécuter ce projet, persuadé comme je le suis, que si avec le secours de Dieu nous venons à bout de faire entrer les Pasteurs dans le bercail de Jesus-Christ, leurs brebis les y suivront incontinent après.

Cette fête Coptique étant finie le 19 Mai, on plia les tentes, & tout le monde décampa deux heures avant le jour. Je partis de mon côté avec mon compagnon, & nous arrivâmes avant le lever du soleil à *Bessath Ennessara*, village où il y a une chapelle dédiée à saint Georges. Les habitans prétendent avoir dans leur Eglise des apparitions des Saints beaucoup plus distinctes que dans celle de sainte *Gemianne.* Un jeune Copte du Caire, bon Catholique que j'avois avec

moi, voulut faire entendre à ses camarades que ces sortes d'apparitions n'avoient rien de surnaturel ; il fut traité d'hérétique & d'excommunié.

Le 20 nous nous embarquâmes à *Diast*, & nous remontâmes le Nil jusques à *Mansoura*. Cette ville étant très-peuplée de Coptes, qui y sont sans instruction & sans Eglise, je crus devoir y séjourner cinq ou six jours. Les Grecs de la ville de Damas qui se sont établis à *Mansoura*, & à qui j'avois été particuliérement recommandé, me reçurent chez eux avec beaucoup de charité. Ils prirent soin eux-mêmes d'assembler les Chrétiens de la ville, qui apprirent mon arrivée avec joie. Ils vinrent me la témoigner, & me dirent que Dieu m'avoit envoyé tout exprès pour entendre leurs confessions, qu'ils n'avoient pu faire depuis plusieurs années à aucun de leurs Prêtres, pour les raisons qu'ils m'expliquerent.

Je ne perdis point de temps. Je commençai mes instructions sur les avantages & la nécessité du Sacrement de Pénitence, & je leur enseignai les moyens de s'en approcher dignement & avec fruit. Nous fîmes ensemble l'examen de conscience sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, sur les sept péchés

mortels, & ſur les différens devoirs de leur état.

Je m'appliquai ſur-tout à leur faire bien comprendre les motifs qui dévoient exciter dans leurs cœurs une douleur ſincere de leurs péchés, & la réſolution de ne les plus commettre, & d'éviter à quelque prix que ce fût, les occaſions les moins dangereuſes d'y retomber.

Après avoir paſſé quelques jours dans ces préparations au Sacrement de Pénitence, j'entendis les confeſſions de pluſieurs d'entre eux, & je donnai la ſainte Euchariſtie à ceux qui me parurent les mieux diſpoſés.

Je vis avec une conſolation que je ne puis exprimer, la ferveur que Dieu mettoit dans ces bonnes gens. Ils me donnerent de leur part toutes ſortes de marques de reconnoiſſance du ſervice que je leur rendois.

Après avoir ainſi inſtruit les peres & meres, je les priai de m'amener leurs enfans pour leur faire le Catéchiſme. Cet exercice eſt un des plus importans de nos Miſſions, & que notre Compagnie nous recommande très-inſtamment. Je m'en acquittai dans cette occaſion pour prévenir de bonne heure ces jeunes enfans contre les fauſſes opinions que

leurs

leurs Maîtres d'école leur enseignent.

Ce fut dans cette ville de *Mansoura* que je vis pour la premiere fois des fours où l'on fait éclore les poussins. Ces fours sont rangés l'un sur l'autre en différens étages, dans un double rang qui forme une espece de dortoir. On fait un feu modéré dans un des étages, les autres sont couverts des œufs qu'on veut faire éclore. Ils s'échauffent doucement durant vingt-un ou vingt-deux jours, après lesquels toutes les coques s'entr'ouvrent, & les poussins sortent.

Le 25 au soir je me rendis par eau à *Sammanoud*, gros bourg dans le *Delta*, sur le bord du Nil, à trois ou quatre lieues de *Mansoura* en venant au Caire. C'étoit autrefois une ville Episcopale, nommée en latin *Sebennytus*, voisine de la ville de *Busiris*, au rapport des anciens Géographes. J'y trouvai un grand nombre de Chrétiens, avec une Eglise du nom de *saint Abanoud*, jeune Egyptien, qui à l'âge de douze ans répandit son sang pour Jesus-Christ, sous l'Empereur Dioclétien. La foi, le courage & l'innocence de ce jeune Martyr me donna une ample matiere pour faire des instructions aux Chrétiens de cette ville, concitoyens de ce jeune Saint.

Le 27 du même mois j'allai à la grande *Mehallé*, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du *Delta*. Le *Delta* se divise en deux Provinces ou Gouvernemens, qui sont la *Garbie* & la *Menousie*, celle-ci au midi, l'autre au nord. Cette capitale de la Garbie est plus grande que Damiette & que Rozette. Elle est entourée d'une infinité de villages dans une vaste plaine couverte de bled, d'orge, de ris, de palmiers, de safran bâtard, & d'autres plantes & légûmes. Elle est la résidence d'un Bey ou Sangiac, Gouverneur de la Garbie. Il s'y fait un grand commerce de toile. Un petit canal du Nil portant bateau, qui sort du bras du Nil de Damiette vers la pointe méridionale du Delta, fait toute la richesse de cette ville. Il arrose la *Menousie*, la ville de *Mehallé*, toute la Garbie, & va se jetter dans la mer vers *Brullos*. Les Chrétiens de Mehallé, qui sont en grand nombre, n'y ont qu'une petite Eglise ou Oratoire inconnu aux Turcs. Ils ne peuvent s'assembler & faire des prieres publiques qu'à *Samannoud*, à deux lieues de-là. Le *Mechaber* ou receveur du Bey me reçut chez lui. J'y demeurai deux jours pour y faire ma Mission, qui graces à Dieu n'y fut pas inutile. Le *Mechaber*

disoit tout haut, après mes instructions, que la doctrine Catholique que je leur prêchois étoit bien plus raisonnable que celle qu'on leur avoit enseignée.

La fabrique du sel armoniac se fait à *Mehallé* comme à *Démaie*, mais il n'est pas si bon. Cette ville a aussi des fours pour faire éclore des poussins.

Le 29 je retournai à *Samannoud.* Je logeai chez le Curé de S. Abanoud, homme plus modéré & plus sçavant que le commun des Prêtres Coptes. Voici pourtant les questions qu'il me fit. Il me demanda si nous croyons la divinité du Fils & du S. Esprit; si nous admettions les Sacremens de Baptême, d'Eucharistie & de la Pénitence; si nous recevions les Epîtres de S. Paul, l'Epître Catholique de S. Jacques, l'Apocalypse; si nous reconnoissions 150 Pseaumes de David, & si nous observions les jeûnes. Il me soutenoit opiniâtrément que nous adorions deux Dieux, parce que nous admettons deux natures en Jesus-Christ. Il faisoit un point de foi que le Sauveur eût été attaché à la croix avec cinq cloux, un pour les deux pieds, deux pour les deux mains, & deux autres pour les deux bras. Il me reprocha que nous Latins & les Grecs, nous commettions un

grand crime entrant dans les Eglises avec les souliers aux pieds. Il me fallut répondre publiquement à toutes ces questions. Telle est l'ignorance des Coptes sur tous les points de notre Religion. Ils sont Chrétiens, la difficulté est de les rendre Catholiques. C'est une œuvre qui dépend premierement de la miséricorde de Dieu, & ensuite de la patience & des soins continuels des Missionnaires que Dieu leur envoie.

Le 31 Mai qui étoit cette année le jour de la Fête-Dieu, je me transportai au village de *Bhabeit*, c'est-à-dire en Arabe, maison de beauté. J'y vis en effet les restes d'un des plus beaux, des plus vastes, & des plus anciens temples d'Egypte; toutes les pierres sont d'une longueur & d'une épaisseur énorme, toutes de marbre granit, ornées la plupart de sculptures, qui représentent en demi-relief des hommes & des femmes, & toutes sortes de hiéroglyphes. Plusieurs de ces pierres portent la figure d'un homme debout, un bonnet long & pointu en tête, tenant deux gobelets dans les deux mains, & les présentant à trois ou quatre filles qui sont pareillement debout, l'une derriere l'autre. Ces filles ont un javelot dans une main,

& un bâton plus court dans l'autre, & ſur la tête une boule entre deux cornes longues & déliées. D'autres pierres ſont embellies de diverſes images hiéroglyphiques d'oiſeaux, de poiſſons & d'animaux terreſtres. Un pilier d'un beau granit fort haut & fort maſſif, ayant dans ſa partie ſupérieure quatre entaillures aux quatre faces, paroît avoir été conſtruit pour ſoutenir les arcades & les voûtes de ce grand édifice. Chaque face du pilier préſente aux yeux une tête de femme gravée plus grande que nature. Ces gravures n'ont ſouffert aucune injure, ni du temps, ni du ſoleil, ni des Arabes.

Hérodote, avec toute l'antiquité, parle d'un temple conſtruit au milieu du *Delta*, dans la ville de Buſiris, conſacré à la Déeſſe Iſis, femme d'Oſiris, ſi reſpectée par les Egyptiens. Il paroît plus que probable, que ce temple, dont je viens de décrire les reſtes, étoit ce temple même de la Déeſſe Iſis, & que la ville de Buſiris, dont parle Hérodote, eſt la ville même de *Bhabeit*, ſituée au milieu du *Delta*, proche *Sebennytus* ou *Samannoud*. Mon opinion eſt d'autant plus croyable, que dans tout le reſte de l'iſle, il eſt inoui qu'on ait trouvé

aucun vestige, ni grand ni petit, d'aucun monument de marbre, ou de pierre, qui puisse convenir à d'autres divinités qu'à la Déesse Isis.

Les ruines de ce temple, que je dis être le temple de la Déesse Isis, auprès de *Bhabeit*, ont environ mille pas de tour. Elles sont à une lieue du Nil, & à deux ou trois lieues de *Samannoud* & de la grande *Mehallé*, vers le nord, à vingt-cinq ou trente lieues du Caire. Dans ces ruines, on ne trouve ni brique, ni plâtre, ni ciment, ni pierre commune. On ne voit que grosses masses de marbre granit.

Les étrangers ne viennent point en cette ville, & n'en sortent pas en sûreté, à moins qu'ils n'aient pris des mesures pour se mettre à couvert des insultes des Arabes. La raison de ce peu de sûreté est l'extravagante persuasion où ils sont, qu'on ne vient chez eux que pour fouiller & enlever les trésors qui sont, disent-ils, cachés sous les débris du temple, & c'est pour eux un prétexte légitime de ne laisser aux voyageurs que leur chemise.

Etant bien & duement avertis de ces favorables traitemens des Arabes du pays, nous prîmes en gens sages nos

précautions. J'avois avec moi mon Chrétien d'Alep, deux domestiques du Chek Soliman, riche Marchand Turc de *Samannoud*, connu pour tel, & accrédité dans le pays. Comme nous étions à contempler ces restes du Paganisme, trois voleurs à cheval vinrent fondre sur nous, la lance à la main. *Que faites-vous-là*, nous dirent-ils d'une voix féroce? *Nous cherchons*, répondirent tout doucement mes compagnons, *une piece de marbre pour servir de meule au moulin à l'huile du Chek Soliman.* Cette parole de mes compagnons, soit qu'elle fût en effet un ordre de leur maître, soit une pure défaite, leur fit changer de ton. *Vous êtes les bien venus*, nous dirent-ils, *mais n'apportez-vous rien avec vous?* Comme nous ne leur répondîmes qu'en montrant nos vieux & méchans habits: *Je vois bien*, nous dit l'un d'eux, *que vous n'êtes pas si riche que votre maître, & qu'il n'y a rien à gagner avec vous.* Ils passerent ensuite leur chemin, & nous le nôtre, bien contens d'être défaits de leur compagnie.

Le 1er Juin après midi, nous mîmes à la voile à *Samannoud*, & le 3, à quatre heures du soir, ayant un vent favorable, nous débarquâmes à

*Boulacq*, qui eſt le port du Caire. Mon intention avoit été de repaſſer par *Dagoué* pour tenir ma parole aux Chrétiens de ce bourg, dont j'avois été très-ſatisfait ; mais les paſſagers qui étoient avec moi dans le bateau, ne voulurent jamais ſouffrir qu'on mît pied à terre, appréhendant de ſe trouver la nuit dans cette caverne de voleurs, où regne le fameux *Habid* dont j'ai parlé. Nous vînmes donc en droiture au Caire.

A mon retour je commençai par remercier Dieu de la protection qu'il m'avoit accordée pendant toute ma courſe Evangelique. Après m'être acquitté de ce premier devoir, je n'eus rien de plus preſſé à faire que d'aller viſiter les Coptes de cette ville.

Les viſites que je venois de rendre à leurs freres de la baſſe Egypte, dont ils avoient reçu de toutes parts des nouvelles qui m'étoient favorables, avoient augmenté leur bienveillance pour moi. Ils m'en donnerent mille marques dans notre premiere entrevue : mais ce qui m'a été le plus avantageux, & ce qui me le ſera de plus en plus pour leurs inſtructions, c'eſt qu'ils me voyoient beaucoup mieux inſtruit de la doctrine Coptique, & par conſéquent plus en état de

la combattre. Je le ferois, ce me ſemble, plus aiſément, & avec plus de ſuccès, ſi j'avois à faire à des hommes habiles, ou du moins dociles. Mais il y a bien du déſavantage à avoir pour adverſaires des gens groſſiers, ignorans, durs & entêtés dans leurs opinions, tels que ſont la plupart des Coptes. Je ne me ſens pas cependant rebuté, par la grace de Dieu, de la difficulté de mon ouvrage. Au contraire mon zèle s'anime à la vue de l'état déplorable où l'infidélité, & plus encore où le défaut d'inſtruction a réduit ces malheureux Chrétiens. Le deſir que j'ai de contribuer à leur ſalut, m'a fait entreprendre un troiſieme voyage pour aller viſiter les Chrétiens de la haute Egypte. L'eſpérance d'en réconcilier un ſeul à l'Egliſe Romaine, m'étoit un motif ſuffiſant, pour m'expoſer tout de nouveau aux riſques d'une ſi pénible entrepriſe. Mais je me confiai en la bonté divine, qui voudroit bien ſe ſervir d'un inſtrument auſſi vil que je le ſuis, & me protéger dans l'exécution d'un deſſein que je ne formois que pour ſa gloire, & pour le ſalut de ces peuples, qui ont eu part au mérite de ſon ſang. Je ſouhaite, MONSEIGNEUR, que le récit de ce troiſiéme voyage puiſſe être agréable à V. A. S.

Je m'embarquai au vieux Caire le 3 Septembre 1714, ſur un petit bâtiment appartenant à un Prince Arabe qui commande à *Doüer*, *Der*, *Aboutigé*, *Setteſé*, & à pluſieurs autres villages circonvoiſins éloignés du Caire d'environ ſoixante-quinze lieues. L'Intendant de ſa maiſon nommé *Mallem-Fam*, Copte à demi-Catholique, & qui m'a toujours témoigné une amitié ſinguliere, m'avoit invité à le venir voir, & à lui porter quelques remedes pour le guérir d'un mal dont il ſe plaignoit depuis long-temps. Il crut me déterminer plus efficacement à cette viſite, en me mandant qu'il me donneroit des facilités pour aller viſiter la fameuſe égliſe des Martyrs à *Aſſena*, dans le fond du *Saïd*. Je ne voulus pas perdre en effet une ſi belle occaſion de prêcher ſans bruit & en ſûreté la foi orthodoxe dans ces lieux hérétiques de la haute Egypte. Ce voyage avoit un beau prétexte pour faire taire les mal intentionnés, en leur diſant que j'allois en pélerinage au Sanctuaire d'*Aſſena*, pélerinage fort ordinaire & fort en réputation dans ce pays.

Je me choiſis pour compagnon de mon voyage un Arménien Catholique d'Alep, nommé Michel, Nous nous

mîmes ſur l'eau, avec un bon vent, le 3 Septembre après midi, & nous nous trouvâmes, le lendemain à la pointe du jour, proche la ville de *Beniſoüef*. Un brigantin des corſaires du Nil ſortant de deſſous le cap d'une petite iſle, venoit fondre ſur nous ; mais nos gens, qui n'étoient qu'au nombre de vingt, prenant incontinent les armes, & tirant ſur ces voleurs, en les chargeant en même-temps d'injures avec grand bruit, les obligerent à virer de bord, ſans oſer nous attaquer. Nous continuâmes notre route, laiſſant à notre droite *Halabié* village, *Bebé*, *Fechne* deux gros bourgs, *Abougergé* village, & la ville de *Menié*, que quelques-uns diſent ſans raiſon être l'ancienne Thebes, à quarante-cinq lieues du Caire. A notre gauche, nous laiſſâmes *Cheik*, *Abou Ennour*, *Cherouné*, *Gerabié* & le *Mont des oiſeaux*, ainſi nommé à cauſe de la multitude d'oiſeaux de toutes eſpeces, qui y font entendre continuellement leurs ramages. Nous reſtâmes deux heures ſur l'ancre à *Souadi*, le cinquiéme au matin, à une lieue au-deſſus de *Menié*.

C'eſt à *Souadi* que commencent les grottes de la baſſe Thebaïde. La perſpective que forment les divers rangs &

les bisarres ouvertures de ces grottes, l'immense étendue du Nil, qui unit par une seule nappe d'eau les deux chaînes de montagnes qui bordent l'Egypte à son levant, & à son couchant, la multitude des bâtimens à rames & à voiles, dont ce fleuve est couvert, le nombre prodigieux de villes & de hameaux, les forêts d'acacias, de sycomores & de palmiers, qui font briller leur verdure au-dessus des flots : tout cela présente aux yeux un spectacle qui les charme. Je ne suis point surpris que les Romains aient eu la curiosité de faire des voyages en Egypte, pour jouir du plaisir de voir tous ces différens tableaux que la nature, plus habile que tous les Peintres du monde, a voulu peindre elle-même en ces lieux.

Ces grottes, dont je viens de parler, s'étendent jusqu'à *Manfelouth*, du même côté, c'est-à-dire, au levant du Nil. On ne voit qu'une campagne toute sablonneuse, à quelques endroits près, où il y a des habitations. Elle n'a qu'une demi-lieue de largeur, depuis le pied de la montagne jusqu'au Nil ; mais les terres qui sont au couchant de cette riviere, sont très-fertiles, & s'étendent cinq ou six lieues vers les montagnes,

qui les bornent. Voici en peu de mots le plan de l'Egypte.

Le Nil coupe une plaine de cinq ou six lieues de largeur, plus ou moins, serrée entre deux montagnes. La partie la plus étendue & la plus abondante, est ordinairement à l'occident. La plus étroite & la plus stérile est à l'orient. Au-delà des deux rangs de montagnes, ce ne sont que des deserts & des sables qui aboutissent, d'un côté, à la mer Rouge; &, de l'autre, au Royaume de *Barca*.

Depuis *Soüadi*, avançant toujours vers le midi, nous découvrîmes, sur notre droite, *Bini*, *Hassan*, *Rouda*, *Baïadié*, la ville de *Mellavi* à cinquante-cinq lieues du Caire, *Massara*, *Tarout*, *Escherif*, où le canal de Joseph prend sa source, *Missara;* & le 6 au matin, nous apperçûmes la ville de *Manfelouth*, à dix lieues de *Mellavi*, ensuite *Sellam*, où toutes les maisons sont couronnées de creneaux, de perchoirs & de tours, qui servent de retraite aux pigeons. Toutes les villes & villages de la haute & basse Egypte ont des colombiers sur les toîts de la plupart des maisons, ou dans un coin de la basse-cour, avec cette différence que les colombiers de la haute Egypte représentent une tour quarrée,

& ceux de la basse Egypte sont composés de plusieurs tourelles faites en cône, & construites en rond. On dit communément dans le *Saïd*, qu'un pere de famille qui est à son aise, ne donneroit pas sa fille en mariage à un jeune homme qui n'auroit pas chez lui un colombier.

Après avoir quitté *Sellam*, nous passâmes devant *Monquabat*, la ville de *Siouth*, à soixante-dix lieues du Caire, le bourg de *Quathiâ*, & le même jour 6 Septembre, nous abordâmes après midi à *Aboutigé*, distante de trois lieues de *Siouth*.

Le Prince Arabe, nommé *Hamed Abouaith*, qui commande dans ces quartiers, étoit à *Der*, & son Intendant étoit demeuré malade à *Settefé*. Son valet, qui m'étoit venu prendre au Caire, alla porter à son maître la nouvelle de mon arrivée. Pour arriver à *Settefé*, il fut obligé de marcher trois lieues dans l'eau jusqu'à la ceinture, & même quelquefois jusqu'au col. Les hommes de ce pays sont accoutumés à cheminer dans ces plaines d'eau, comme dans des plaines de terre; ils en connoissent toutes les routes, & c'est une nécessité pour eux d'en être bien instruits, le Nil étant six mois à

croître & à décroître ; sçavoir, depuis le mois de Juillet & d'Août, jusqu'en Novembre & Décembre. Ce valet de l'Intendant nous amena le lendemain un bateau plat, sur lequel nous passâmes, & j'arrivai le soir à *Settefé.* L'Intendant qui m'attendoit avec impatience, me reçut avec toutes sortes de démonstrations d'amitié, sur-tout lorsque je lui présentai les remedes que je lui avois apportés. Après quelques heures de conversation, je lui demandai la permission d'aller visiter les Chrétiens, & de faire les fonctions de ma Mission. Il me le permit aisément. Je rendis mes premieres visites au Curé de *Settefé*, ainsi que j'avois fait à *Aboutigé.* Je trouvai tous ces Curés aussi ignorans les uns que les autres. J'en vis un à *Aboutigé*, qui n'avoit que vingt ans, & que son oncle, Evêque du lieu, avoit ordonné Prêtre à dix-sept, quoiqu'il ne sçût pas lire l'Evangile en Arabe, ni le Psautier en sa langue ; ce qui est une preuve d'une grossiere ignorance. Les Ecclésiastiques de *Settefé* font leurs occupations de tenir un livre de compte dans des greniers publics, où l'on serre le froment, les féves & les lentilles; ou bien ils ont la direction des moulins à huile, qui

ſont fort communs dans le pays. Ces fonctions ordinaires des Curés & des Prêtres donnent à juger des inſtructions que les peuples en reçoivent, & de quelle néceſſité il eſt d'envoyer des Miſſionnaires en tous ces quartiers pour inſtruire les paſteurs & leurs troupeaux.

A l'occaſion des moulins à huile dont je viens de parler, je dirai qu'il ne faut pas croire que ces moulins ſoient pour faire de l'huile d'olive. On ne trouve ici que celle qu'on y porte de Syrie & de Grèce & de Barbarie. Les oliviers ſont très-rares dans tout le pays. L'huile dont on ſe ſert pour éclairer ou pour manger, eſt faite de *ſeſame*, qu'on appelle *ſirege*, c'eſt-à-dire, huile à éclairer; ou de *carthame*, en Arabe *zéit-helou*, c'eſt-à-dire, huile douce; ou de *lin*, en Arabe *zeit-char*, c'eſt-à-dire, huile forte, ou de graine de laitue ſauvage, dont le nom Arabe eſt *ſelgeam*. On mêle quelquefois les graines de laitue & de carthame dans un même moulin pour les moudre enſemble. L'huile d'olive appellée en Arabe *zeit-thaieb*, c'eſt-à-dire, huile excellente, eſt très-rare dans le *Saïd*, comme je l'ai déja dit.

Je commençai ma Miſſion à *Aboutigé* & à *Seteſé* par l'inſtruction des enfans, que

j'assemblai, tantôt dans les écoles, tantôt dans la maison de *Mallem-Fam.* Comme cet Intendant de la maison du Prince avoit très-bon sens, & étoit assez bien instruit des vérités catholiques, il m'aidoit à convaincre d'erreur les Prêtres & les anciens de ces deux Bourgades. Leur erreur au sujet du baptême est si extravagante, qu'on ne la pourroit croire, si l'on n'en étoit pas témoin oculaire, ainsi que je l'ai été.

Ils ne baptisent les garçons qu'après quarante jours de leur naissance, & les filles qu'après quatre-vingt. La cérémonie du baptême ne doit jamais être faite, selon eux, que dans l'église. Si par malheur un enfant est en danger de mort avant le terme de quarante jours pour les garçons, & de quatre-vingt pour les filles, on appelle un Prêtre dans la maison, qui fait sur le malade quarante-deux onctions, ni plus ni moins avec de l'huile bénite : si l'enfant guérit, on lui confere le baptême après ses quarante jours; s'il meurt avant le terme, ils l'abandonnent à son sort. Je n'ai pas laissé de crier sur tous les toîts des maisons des villes & des bourgades de la haute & basse Egypte, & d'annoncer à haute voix ces paroles de Jesus-Christ:

*Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau & de l'Esprit ſaint* (1). A ce texte ſi formel de l'Evangile, ils m'oppoſoient l'onction dont parle l'Apôtre ſaint Jacques dans ſon Epître Catholique. J'avois beau leur répondre que cette onction eſt le ſacrement des malades baptiſés, dont parle l'Apôtre; mais qu'il s'agit ici du ſacrement de baptême inſtitué par Jeſus-Chriſt, pour effacer dans un enfant nouveau né la tache originelle du péché; que dans l'inſtitution de ce ſacrement, le Sauveur du monde n'avoit fait mention que de l'eau, & non pas de l'huile. Pluſieurs d'entr'eux ne concevoient pas, ou ne vouloient point concevoir ces raiſonnemens. Ceux cependant qui ſçavoient lire en Arabe, & qui liſoient avec moi dans nos ſaintes écritures ces paſſages ſi clairs & ſi diſtincts, furent obligés d'avouer qu'ils avoient tort, & que j'avois raiſon, & me promirent de changer leur malheureuſe pratique, qui fermoit le Ciel à une infinité d'enfans.

Je n'omettrai point ici une avanture qui m'arriva à *Settefé*. Deux Chrétiens

(1) Joan. chap. III, v. 5.

de *Der* qui m'avoient vu avec mon compagnon à *Aboutigé*, vinrent trouver le Prince *Hamed*, & lui dirent que deux Francs étoient arrivés à *Settefé* pour clouer les bords du Nil avec des cloux magiques, & pour détourner par leurs enchantemens le débordement de ce fleuve.

Ce Prince se trouva fort embarrassé d'une telle déposition; mais heureusement pour lui & pour nous, un soldat du Caire, qui nous y avoit vu & connu, & qui par hasard se trouva présent à cette accusation, accusa lui-même ces hommes d'être des calomniateurs, & répondit au Prince de nos personnes, l'assurant que nous n'étions venus en ces quartiers, que pour faire du bien à tout le monde. C'est ainsi que la Providence prit soin de notre justification. Ce soldat étant ensuite revenu à *Settefé*, nous raconta lui-même cette histoire burlesque.

La vérité est que dans le *Saïd*, les Européens passent pour être chymistes & chercheurs de trésors. J'avois déja été avertis au Caire de cette opinion qu'on avoit de nous.

Je séjournai dix jours à *Settefé*, catéchisant, exhortant & prêchant en par-

ticulier & en public. J'eusse bien voulu y faire plus de fruit que je n'en fis. Dieu ne le permit pas. La dureté & l'obstination des Coptes y est plus grande que par tout ailleurs, & elle fut toujours un obstacle à mes instructions. J'aurois été bien content, si j'avois pu obtenir de *Mallem-Fam*, mon hôte & mon ami, de faire une profession publique de la Religion Catholique, mais le respect humain l'emporta sur la vérité connue. Voyant donc tous mes efforts inutiles, je pris ma résolution de prendre congé de lui; ce que je fis le dixneuviéme Septembre, en secouant la poussiere de mes souliers.

Toute la campagne étant couverte du débordement du Nil, je fus obligé d'aller attendre sur la pointe d'une longue levée, qui aboutit au grand lit du fleuve, la commodité d'un bâtiment qui devoit passer au pied de cette levée. Il y arriva le 20 Septembre. Nous nous embarquâmes à la pointe du jour sur ce vaisseau, qui faisoit voile vers le midi. J'avois des lettres de recommandation pour la ville d'*Assena*, & pour plusieurs autres lieux de ma route. Nous cottoyâmes à notre droite les bourgs de *Kimam*, *Selamoun*, *Thêmé*,

où réside un *Cachef*, ou commandant, *Koum elarab*, *Mechta*, *Chahtoura*, *Cheik Zeineddin*, *Tahta*, gouvernée par un autre *Cachef*, à quatre-vingt-dix lieues du Caire. Nous laissâmes à notre gauche l'ancienne ville de *Kau* à demi-ruinée, où l'on voit encore un vieux temple de Païens. Je vis avec plaisir plusieurs petits champs élevés sur les bords de la riviere, dont les chaussées servent de rempart pour défendre le *dora*, c'est-à-dire, le millet d'Inde contre l'inondation du Nil.

Le *dora* ou millet d'Inde croît de la hauteur de huit ou dix pieds sur une tige nouée & ligneuse, comme le roseau. Sa graine est à la cîme, formant un bouquet bien rangé, & unique sur chaque tige. On fait du pain de cette graine pour les paysans. Le dora est mûr en Novembre & Décembre. Si-tôt qu'il est mûr, on fait percher des enfans tout autour sur des monceaux de gazon, pour écarter les oiseaux par le bruit de leur voix & le claquement continuel de leurs frondes. Ces enfans continuent cet exercice jusqu'à ce que le millet soit en état d'être coupé.

Le 21, deux heures avant le jour, on nous débarqua sur le port d'*Akmin*,

ville très-jolie, au levant du Nil, à quatre-vingt-quinze lieues du Caire. Elle est gouvernée par l'*Emir Hassan*, qui y fait régner le bon ordre & la sûreté. Les Chrétiens y ont une église la plus propre de toute l'Egypte. Je m'allai d'abord présenter à l'Evêque Copte pour lui demander la permission de dire la sainte messe. Il me la refusa, & sa raison fut que les hosties que j'avois apportées du Caire avec moi, & que je lui faisois voir, étoient cuites depuis plus de quinze jours, d'où il concluoit qu'elles n'étoient plus canoniques. Je ne pris point son refus en mauvaise part, sçachant que la coutume des Prêtres Coptes est en effet de ne consacrer jamais qu'avec une hostie cuite du jour même. Je retournai dans la maison de mon hôte, où je célébrai secrétement nos divins mysteres sur un autel portatif.

Un Missionnaire ne doit point se rebuter de l'aheurtement des Coptes à leurs coutumes; au contraire il doit travailler auprès d'eux avec patience, leur ouvrir souvent l'Evangile, pour lequel ils ont un grand respect, & leur répéter fréquemment les mêmes vérités, pour vaincre peu à peu leur opiniâtreté dans

leur ignorance, ſans leur donner jamais lieu de croire qu'on ait du mépris pour eux.

Etant à *Akmin*, je me ſouvins de la commiſſion que M. le Maire, notre Conſul au Caire, me donna avant mon départ. *Informez-vous*, me dit-il, *de la vérité des faits que les voyageurs nous racontent ici du ſerpent* d'Akmin, *& quel peut être le fondement de toutes les fables qu'on débite à ſon ſujet.* Voici donc ce que j'en appris d'un Eccléſiaſtique chez qui je logeai, nommé *Seman abou Salomé*, le plus ſçavant ſans contredit de tous les Coptes de la haute Egypte. Il me dit que le ſerpent en queſtion ſe nomme *Haridy*; que l'opinion des Chrétiens & des Turcs eſt que ce ſerpent eſt poſſédé de l'eſprit, qui mit à mort les ſept premiers maris de Sara. La grande raiſon qu'ils en apportent, eſt la prétendue merveille de ce ſerpent *Haridy*, qui ayant été coupé en pieces dans un bain public en préſence de l'*Emir*, & ayant été mis enſuite durant deux heures ſous une eſpece de couvercle, en ſortit reſſuſcité. Ce miracle, & pluſieurs autres de cette nature, qu'on me raconta, me firent aiſément juger que tous ces faits, prétendus miraculeux, ne ſont que des

tours artificieux d'un Bateleur Turc, qui nourrit deux ou trois ſerpens ſur une montagne voiſine de Romelie, où il attire les voyageurs par l'eſpérance d'y voir tout ce qu'on leur raconte du fameux ſerpent *Haridy*.

On me propoſa, comme aux autres, de monter cette montagne pour en être témoin ; mais je répondis à ceux qui m'en firent la propoſition, qu'il ne falloit point ſortir du Caire pour voir de pareils miracles, & que dans la place de Romelie, vis-à-vis le château, on y voyoit ſouvent des Bateleurs & des Charlatans, qui y apportent des ſerpens privés, dont ils font mille tours d'adreſſe, qui ne ſurprennent & ne trompent que les ſots. Je me ſouviens d'avoir lû dans Lucien, qu'un fameux Bateleur, nommé Alexandre d'Abonotique, nourriſſoit du temps de Marc Aurele deux grands ſerpens de Macedoine, avec leſquels il faiſoit des tours ſurprenans. Voilà tout ce qu'on doit penſer du ſerpent *Haridy*, ſi célebre dans l'Egypte.

Je ſéjournai cinq ou ſix jours à *Akmin*, liſant & expliquant ſans ceſſe aux Chrétiens mon Livre des Evangiles. Si l'Evêque du lieu, dont j'ai parlé, oſoit ſe déclarer Catholique, ſes Diocéſains ſui-

vroient

vroient son exemple : mais le respect humain le retient ainsi que plusieurs autres.

Avant que de partir d'*Akmin*, j'allai saluer *Ma'lem Seliman Gennami*, premier *Mebacher*, c'est-à-dire, premier Receveur & Secrétaire de l'*Emir*. J'en avois reçu toutes sortes de marques d'amitié. Un de Messieurs ses freres, que je vis dans sa maison, porte le nom d'un Saint qui m'avoit été inconnu pour tel jusqu'à présent, & qui ne se trouve en effet dans aucun Martyrologe que dans celui des Coptes. Ce frere se nomme Pilate. Il ne faut pas croire que les Coptes prétendent que ce nouveau Saint soit quelque Confesseur ou Martyr qui ait porté ce nom ; mais ils soutiennent que le Patron du frere de *Mebacher* est le Pilate même, ce Juge inique, & esclave de sa fortune, qui livra le Rédempteur du monde à la mort, & ils prétendent que ce perfide politique reconnut enfin son crime, & le lava dans les eaux du Baptême, & ensuite dans son propre sang, étant mort Chrétien & Martyr. La lecture de la Légende apocryphe, qui fait mention de cette conversion prétendue, occupe dans les Eglises une partie de la nuit du

Vendredi au Samedi Saint. J'en ai été témoin plus d'une fois.

Le 26 Septembre nous nous embarquâmes ſur un bateau qui alloit à *Aſſena.* Ayant fait voile, nous paſſâmes aſſez loin de *Souhage*, qui eſt ſur le bord occidental de la riviere. Nous abordâmes deux heures après à *Memchié*, qui eſt ſitué ſur le même bord. Ces deux gros bourgs ou petites villes ſont gouvernés par deux différens *Cachefs*, c'eſt-à-dire, Gouverneurs. Nous nous arrêtâmes à *Memchié.* Les Chrétiens me conduiſirent au marché, où j'eſpérois trouver une plus grande affluence de peuple. J'y aſſemblai en peu de temps mon auditoire ; je fis le Catéchiſme aux enfans, & une inſtruction aux perſonnes plus âgées. Je profitai de tout le loiſir que me donna le Patron de notre barque. Pendant que j'étois ainſi occupé, les voyageurs avec qui j'étois, allerent faire leurs proviſions, & entr'autres celle d'une eſpece de pâte ſinguliere, nommée *Nedé*, qui ne ſe trouve qu'à *Memchié.* C'eſt ce qui a fait nommer ce bourg *Memchié el Nedé.* Cette pâte ſe fait de grains de froment. On les fait germer, en les trempant dans l'eau pendant quelques jours ; on les

laisse secher ensuite, & étant sechés, on les broie sous la meule; puis on les jette dans une chaudiere pleine d'eau pour les faire cuire jusqu'à une certaine consomption. De tous ces apprêts il se forme une espece de confiture très-douce & agréable, quoique sans sucre & sans miel. Les gens du pays en font grand cas, & en sont fort friands. Ce rob, ou cette confiture, ressemble entierement par le goût, par la couleur, par la consistance, au rob fait avec le moût.

Nous démarâmes de *Memchié* sur le soir, & nous arrivâmes avant le jour au port de *Girgé*, capitale du *Saïd*, à cent lieues du Caire, & à l'occident du Nil. Ce nous fut un très-grand contre-temps de trouver le nouveau *Cachef* ou Gouverneur d'*Assena*, qui s'embarquoit pour aller se rendre à son poste. Si-tôt qu'il nous apperçut, il fit tirer sur nous quelques coups de feu, pour nous obliger à l'escorter, & à recevoir sur notre bord une partie de son équipage. Il fallut céder au plus fort, & marcher à sa suite. Dix barques rangées sur deux lignes l'accompagnoient. Sa galiote tenoit le centre. C'est ainsi que ce Gouverneur, comme un petit Amiral, faisoit route

ſur le Nil au bruit des tambours, qui ſe faiſoit entendre de bien loin.

On dit que tous les autres *Cachefs* en uſent à-peu-près de même, lorſqu'ils navigent ſur ce fleuve. Il ne faut pas auſſi s'étonner qu'on les fuit dù plus loin qu'on découvre les banderoles qui pendent au haut des mâts & au bout des vergues de la galiote du *Cachef.* A ce ſignal le Pilote cherche promptement la premiere iſle ou le premier golfe pour s'y enfoncer & s'y cacher.

Pour notre malheur nous n'en pûmes faire autant ; ainſi bon gré malgré, il fallut nous joindre à ces barques & le ſuivre. Nous cottoyâmes à notre droite *Bardis*, gouverné par un chef d'Arabes nommé *Mahemet abou Jouſef*, dont la juriſdiction s'étend ſur *Belienê* & ſur *Cheik eſſeïd*, où nous mangeâmes de groſſes dattes rouges, les plus belles & les plus ſucculentes que j'euſſe encore vues. Nous vînmes enſuite jetter l'ancre vis-à-vis *Belienê*, où nous reſtâmes toute la nuit. Dès le grand matin nous fûmes éveillés par le bruit d'un convoi funebre, dont voici quelle étoit la marche & l'appareil.

Le corps mort étoit ſur une eſpece de

brancart, porté par plusieurs hommes sur leurs épaules. Les parens & les amis du défunt l'environnoient par honneur : suivoit après une longue file de femmes couvertes de grands voiles blancs traînans jusqu'à terre ; des troupes de danseuses, payées pour cette cérémonie, les entre-coupoient. Ces danseuses faisoient claquer leurs doigts sur leurs mains ou sur des tambours de basque, en sautillant & chantant : les autres soupiroient, pleuroient & se lamentoient en jettant de grands cris, ou plutôt des hurlemens, comme des femmes qui se désesperent, ce qui formoit un plaisant contraste. Les parentes & les amies qui vouloient paroître les plus affligées, se jettoient & se rouloient à tout moment par terre, ramassant à pleine main la poussiere, & la répandant sur leurs têtes. La mere du défunt, & quelques autres femmes qui l'accompagnoient, descendirent sur le bord du fleuve, & paîtrissant de la boue avec de la terre & de l'eau, s'en barbouillerent le visage, & s'en couvrirent la tête & leur grand voile blanc, qui est la marque de leur deuil. Alors les unes redoublerent leurs hurlemens & les autres recommencerent leurs danses & leurs chants. Jamais je n'avois encore

été ſpectateur d'un tel appareil tragi-comique. On m'aſſura dès-lors que les pompes funebres des Mahométans dans toute l'Egypte ſupérieure, étoient ſemblables à celle-ci. J'en ai été en effet témoin dans la ſuite plus d'une fois.

Le 28 nous laiſſâmes à notre droite *Bhageoura* & *Hou*, deux réſidences de *Cachefs*. La premiere, qui eſt à cent dix lieues du Caire, eſt gouvernée par un chef d'Arabes, nommé *Hamet abou Jouſef*. La deuxieme, qui eſt éloignée de deux petites lieues, a un cimetiere un peu élevé. On y vient enterrer les morts de *Bhageoura* & de pluſieurs villages d'alentour, parce que leur terrein étant trop bas, ne pourroit pas mettre les ſépulchres à couvert de l'inondation.

Le 29 Septembre nous vîmes ſur notre gauche *Quaſſr, ſau*, portant le titre de *Cacheſlik* ou Gouverneur de *Cachef*; *Samatha*, *Quena*, autre *Cacheſlik* à cent dix-huit lieues du Caire, où ſe fait le tranſport des marchandiſes qui débarquent à *Coſſeir* ſur la Mer rouge, anciennement Berenice. Les Nubiens y amenent quantité d'eſclaves noirs, pour les vendre enſuite dans le reſte de l'Egypte.

Vis-à-vis de *Quena* on découvre *Dendera* au couchant du fleuve. C'étoit au-

trefois un Evêché, nommé *Tentiris*, très-célebre par le voisinage de l'isle de *Tabenne*, où S. Pacome avoit son principal monastere, & d'où il venoit souvent à *Dendera*.

Assez loin de cette ville on voit un temple des anciens Egyptiens d'une grandeur & d'une hauteur surprenante, & un Auteur Arabe rapporte que ce Temple a autant de fenêtres que l'année a de jours, & que ces fenêtres sont tellement disposées, que chacune répondant à un degré du Zodiaque, reçoit l'une après l'autre les rayons naissans que le soleil y darde chaque jour. Je n'ai point été témoin de ce fait; mais j'ai vu auprès de *Dendera* une forêt qui mérite qu'on en parle. C'est une forêt de *Doums*, ou datiers sauvages. Cet arbre, que l'on ne voit en Egypte que depuis *Girgé*, en tirant vers la Nubie, a cela de singulier sur tous les autres arbres, que son tronc se divisant, & se fourchant en deux parties égales, chaque branche se subdivise en deux autres, qui se partagent chacune en particulier & de même façon en deux autres égales parties, jusqu'à ce qu'elles parviennent à la cime des dernieres branches. Ce ne sont que ces dernieres branches qui produisent des

feuilles ſemblables à celles des Palmiers. Le fruit, qui eſt de la couleur de ſon écorce, eſt gros comme une petite grenade. La chair eſt ſi dure, qu'une hache bien affilée ne l'entame qu'avec peine. Les payſans, à qui la nature a donné apparemment des dents plus tranchantes, trouvent le moyen d'en venir à bout, & en font leurs délices. Ce fruit a cela de commun avec les figues du ſycomore, qu'il croît par pelotons au milieu des branches & éloigné des feuilles; ſon noyau ſert de poignée aux vilebrequins. Cette forêt de *Doums*, qui eſt très-vaſte, fait un aſpect charmant. Si je ſçavois que ces arbres puſſent croître en France, j'en envoyerois des fruits.

Malgré la beauté de cette forêt, qui récréoit nos yeux, nous nous ennuyions fort de l'honneur que nous avions d'eſcorter le Gouverneur d'*Aſſena*; mais enfin notre Patron trouva moyen, ſoit par prieres, ſoit par adreſſe, de nous dégager de la gênante compagnie où nous étions. Il mit promptement à la voile dans le milieu de la nuit. Nous nous ſauvâmes à la faveur des ténebres, & nous vînmes mouiller à la pointe du jour au port d'*Abnoud*, à quatre lieues de *Quena*. Ce bourg & les environs

obéissent à un Prince Arabe, nommé *Joseph*, fils du Commandant de *Bhageoura*, mais avec dépendance du Pacha & des Puissances du Caire, qui commandent à tous les Chefs des Arabes, qui ont des Gouvernemens particuliers.

Dès que j'eus mis pied à terre, je me rendis au *Chouné*, c'est-à-dire, au magasin public du froment & des légumes. Ces *Chounés* sont de grandes cours fermées, où les grains sont entassés en divers monceaux, & exposés à l'air. Des enfans à gage y font sentinelle le long du jour contre une armée d'oiseaux, que ces grains attirent de toutes parts. Ces enfans, malgré leurs clameurs & les industries dont ils se servent pour les mettre en fuite, ont toutes les peines du monde à défendre leur terrein. Ces oiseaux, plus fins que ces enfans, s'aguerrissent contre tous leurs stratagêmes, & trouvent toujours des instans pour surprendre la vigilance de ces jeunes sentinelles, & pour dérober des grains.

Comme je me disposois à faire le Catéchisme, une troupe d'Ecrivains Coptes m'aborda, pour me faire des questions sur nos coutumes, & sur notre créance différente de la leur. Les raisonnemens étant inutiles avec eux, je me contentai

de leur ouvrir l'Evangile, & de leur opposer les textes contraires à leurs opinions ridicules & à leurs pratiques extravagantes. Ils me dirent entr'autres choses, qu'ils étoient fort scandalisés de ce que les Latins méprisoient le feu du ciel, qui en descend, disent-ils, chaque année, le Samedi Saint, dans l'Eglise du S. Sépulchre à Jerusalem, & qu'ils appellent *Nour*, c'est à-dire, feu saint du Sépulchre de Jesus-Christ.

Voici l'histoire de ce prétendu feu saint. Foulcher de Chartres, Aumônier de Baudouin I, second Roi de Jerusalem, raconte un miracle dont tout le peuple de Jerusalem étoit témoin de son temps, & dont il avoit été témoin luimême. Il dit que le Samedi Saint, veille de Pâques, Dieu voulant honorer le Sépulchre de Jesus-Christ, & animer la foi des Fideles, faisoit descendre visiblement du Ciel une flamme de feu dans le saint Sépulchre; que cette flamme allumoit les lampes éteintes, selon la coutume de l'Eglise, dès le Vendredi Saint; que cette flamme voltigeant d'un côté & d'autre, allumoit très-souvent les autres lampes de l'Eglise. Il ajoute que du vivant de son maître, Dieu voulant éprouver la foi des Chrétiens, ou

punir peut-être leur relâchement, retarda de quelques heures l'événement de ce miracle, qui ne s'accomplit que le jour même de Pâques, & qu'après une procession solemnelle au Temple de Jerusalem, où le Roi assista à la tête de tous les Chrétiens, marchant tous, nuds pieds, faisant des prieres à haute voix, & avec larmes & gémissemens.

Baronnius & Sponde font mention de ce même miracle, comme d'un fait certain, dont on ne sçait pas cependant le commencement ni la fin, & qui continuoit encore pendant le regne de Baudouin II. Plusieurs Auteurs en ont parlé avant Baronius, & n'ont pas eu plus de peine à croire ce feu miraculeux, que celui dont parlent les saintes Ecritures, qui descendoit miraculeusement du ciel, ou pour consumer les holocaustes, ou pour punir les impies.

Le Pape Urbain II, dans sa harangue prononcée dans le Concile de Clermont, l'an 1095, excite par ce miracle les Princes Chrétiens à unir leurs armes pour recouvrer une terre que Dieu honoroit d'un si grand prodige.

Il y a quelque apparence qu'il cessa un peu après les premiers Rois de Jerusalem: le zele des Princes Chrétiens s'étant ra-

lenti, & les Catholiques ayant dégénéré de la piété de leurs peres.

Les Catholiques avouent de bonne foi la cessation de ce fameux miracle ; mais les Schismatiques ont trouvé un très-grand intérêt à le perpétuer dans l'opinion des peuples. Les Prêtres, les Evêques & le Patriarche Grec, sont les premiers à abuser de la crédulité populaire, & ils s'en trouvent bien ; car la fausse espérance de voir le jour du Samedi Saint descendre ce prétendu feu du ciel, excite la curiosité de sept ou huit mille pélerins, qui accourent de toutes parts à Jerusalem pour en être spectateurs, & qui sont toujours une ressource assurée, qui produit à ces chefs des Schismatiques des fonds suffisans pour subsister, & pour payer au Turc le tribut ordinaire. Plusieurs de nos Missionnaires ont été témoins de ce que je vais dire.

Dès le Vendredi Saint on ouvre les portes de l'Eglise du S. Sépulchre. C'est à qui y entrera les premiers pour s'y préparer une place avec des nattes, qu'ils étendent pour y passer la nuit. La foule & la confusion augmentent le Samedi matin ; car dès la pointe du jour une multitude de jeunes gens de métier, d'ouvriers & de

villageois, ne ſont pas plutôt entrés dans cette vaſte Egliſe, qu'ils ſe mettent à courir, crier, chanter, danſer autour du ſaint Sépulchre. Les querelles ſe forment & s'échauffent ; on ſe bat à grands coups de poings & de pieds. Le Turc ſurvient pour mettre le hola, frappant d'un gros bâton à droit & à gauche. Le déſordre ceſſe & recommence à l'inſtant, juſqu'à ce que la cérémonie de la proceſſion commence.

L'heure de la commencer étant venue, le Clergé ſort dans un grand ordre du chœur des Grecs. Pluſieurs bannieres cramoiſies, aſſez ſemblables aux nôtres, ouvrent la proceſſion. On voit paroître enſuite des cierges d'une groſſeur & d'une hauteur extraordinaire. Les bannieres & les cierges ſont portés par des Clercs, qui marchent doucement ſur deux lignes. Ils ſont tous revêtus de tuniques de différentes couleurs, traînantes juſqu'à terre, ce qui leur donne beaucoup de grace. Les Diacres ſuivent les Clercs, portant pareillement la marque de leur dignité. Les Prêtres marchent après les Diacres, & les Evêques & les Archevêques après les Prêtres, revêtus tous de magnifiques chapes de différens draps d'or, fermées

pardevant, selon l'ancien usage des Eglises d'Orient.

Le Clergé Grec, comme le plus noble & le plus nombreux, a le pas, & tient le premier rang. Le Clergé Arménien le suit dans le même ordre. Le Surien, le Copte, le Georgien, l'Abissin, marchent après le Clergé Arménien. Le Patriarche des Grecs ferme la procession. Il est couvert d'une longue robe enrichie de fleurs d'or. Cette robe a par-dessus elle une très-magnifique chape relevée pardevant, & soutenue par deux Evêques qui marchent à ses côtés. Il a la thiare en tête, moins haute que celle de nos Souverains Pontifes. Il a à la main gauche son bâton pastoral, & dans la droite une petite Croix, dont il bénit continuellement le peuple. Plusieurs Evêques & plusieurs Diacres l'environnent & l'encensent sans cesse. La procession fait, dans cet ordre, trois fois le tour du saint Sépulchre; les assistans chantant à haute voix, & répétant ces seuls mots, *eleison, eleison.*

A la fin du troisieme tour de la Procession, le Patriarche des Grecs & un Archevêque Armenien député par son Patriarche entrent seuls dans le S. Sepulchre, & ferment la porte après eux.

Plusieurs janissaires sont gagés pour la garder, & pour en défendre l'entrée à un peuple infini, qui se presse & s'entre-pousse pour voir de plus près le feu qui doit paroître. Les Diacres & les Prêtres qui s'arrêtent à la porte du S. Sepulchre, excitent les assistans à crier & à chanter bien haut. Les clameurs ou plutôt les hurlemens redoublent. Le Patriarche des Grecs & l'Archevêque Armenien député profitent de ce tumulte, pour battre le fusil, sans être entendus au-dehors, & pour tirer d'un caillou le prétendu feu du Ciel, dont ils allument promptement les lampes du S. Sepulchre.

Les lampes étant ainsi miraculeusement allumées, les portes du S. Sepulchre s'ouvrent. Le Patriarche & l'Archevêque paroissent portant en main deux paquets de petits cierges allumés. Le Patriarche monte sur un Autel près la Porte du Sepulchre, des Diacres lui soutiennent les bras, chacun s'empresse de venir prendre de ce feu miraculeux. Une infinité de cierges en sont à l'instant allumés, au bruit des acclamations de joie, qui retentissent de toutes parts. Tous réverent & adorent ce feu miraculeusement descendu du Ciel. A ce premier faux miracle, ils en joignent

un second pareil. *Ce feu*, disent-ils, *éclaire, mais ne brûle point.* On remarque cependant qu'ils ont grand soin de l'éloigner de leurs barbes ; mais malgré leur soin on les voit assez souvent flamber.

Voilà l'histoire de ce fameux feu du Ciel, que les Schismatiques nous reprochent de ne point mettre parmi nos articles de foi, & dont les Turcs même raillent les premiers, sans que tant de preuves d'une imposture si grossiere, & si visible, puissent dessiller les yeux de ce pauvre peuple abusé.

Après cette digression que je n'ai faite que pour faire plaisir aux Lecteurs, qui n'ont jamais entendu parler de ce miracle tel qu'il étoit dans son origine, & tel qu'il est aujourd'hui ; je reprends, MONSEIGNEUR, le recit de mes courses Evangéliques, & je reviens à *Abnoud* à quatre lieues de *Quena* dont j'étois sorti.

J'avois l'honneur de dire à V. A. S. que j'y fus d'abord saisi par une troupe d'Ecrivains Coptes, qui se piquent d'en sçavoir beaucoup plus que leurs compatriotes. Pendant que je répondois à toutes les différentes questions qu'ils me firent, & que je leur exposois en particulier, tout ce qui leur devoit faire découvrir l'évidente fausseté de leur prétendu feu céleste,

les Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, avertis de mon arrivée, s'assemblerent en grand nombre au lieu où j'étois. Je leur déclarai d'abord que j'étois venu les visiter pour apprendre par moi-même, s'ils avoient conservé la foi de leurs peres, & s'ils la mettoient en pratique. J'interrogeai les grands & les petits sur les principaux articles du Catéchisme; & je leur fis ensuite mon instruction sur différens points de morale, dont ils avoient besoin, en ayant été secretement averti par les plus vertueux Catholiques de ce Bourg. Ils me témoignerent m'être sensiblement obligés de mon zele pour eux, & entre autres *Mallem Georgios abou Chahaté*, Receveur général du Chef des Arabes, qui me fit toutes les instances possibles pour me retenir chez lui; mais je fus obligé de prendre mon congé pour continuer ma route.

Nous allâmes passer la nuit à l'ancre proche *Baroud*, à une lieue d'*Abnoud* sur le même côté, c'est-à-dire, à l'orient du Nil.

Le 1er Octobre 1714, nous arrivâmes à *Nequadé* sur le bord occidental du fleuve à 125 lieues du Caire. J'allai chez l'Evêque de *Nequadé* nommé Jean, qui est aussi Evêque de *Coptos*, *Quous* &

d'*Ebrim*. *Coptos* & *Quous* sont deux villes anciennes à demi ruinées à l'orient du Nil. Elles sont habitées par un grand nombre de Chrétiens. C'est de la ville de *Coptos* que la Nation *Copte* tira son nom. Elle est à cinq lieues de *Nequadé*, & *Quous* n'en est qu'à une lieue. *Ebrim* est la capitale de la Nubie. On ne trouve dans ses habitans aucun reste du Christianisme. J'avois des Lettres de recommandation pour l'Evêque de *Nequadé* de la part de *Mallem Georgios abou Mansour*, c'est-à-dire, de Maître George, pere de Mansour, le plus accrédité des Coptes du Caire, & Fermier général du Gouverneur de *Nequadé*, & de plus son puissant Patron.

Nous avions fait connoissance avec ce Prélat dans un voyage qu'il fit au Caire il y a quinze ans, en compagnie de l'Evêque Marc son prédécesseur & son pere, pour assister à une assemblée d'Evêques, où le Patriarche devoit faire la composition & bénédiction du saint Chrême appellé par les Arabes *Meiroum*.

A l'occasion de ces deux Prélats, pere & fils, j'aurai l'honneur de dire à V. A. S. que la coutume des Coptes est de n'admettre à l'Episcopat que des Prêtres, qui ayent été mariés, & qui soient de-

meurés veufs. Leur Patriarche est le seul, qui doive avoir toujours vêcu dans le célibat & dans le cloître.

Pour revenir à l'Evêque Jean, j'avois cru que mes fortes recommandations auprès de lui, jointes à l'amitié, qu'il sçavoit que le feu Evêque Marc son pere avoit toujours eue pour nous, me procureroient un bon accueil. Je m'étois trompé, j'en fus reçu avec une politesse très-froide. Je ne fis pas semblant de m'en appercevoir. J'opposai à son froid une grande joie de le voir, & de lui rendre mes respects. Je lui offris mes services, & je le suppliai de me permettre de faire à *Nequadé* les fonctions ordinaires des Missionnaires. Il ne crut pas devoir me refuser, sçachant que les Chrétiens m'attendoient depuis long-temps. Il en fut bientôt témoin lui-même; car deux heures après mon arrivée, les Chrétiens ayant été avertis que j'étois chez l'Evêque, vinrent m'y trouver en foule, & entre autres plusieurs Ecclésiastiques.

Après nos salutations de part & d'autre, ils commencerent à me proposer plusieurs difficultés sur la Religion, & plusieurs cas de conscience. J'ouvris alors le Livre de l'Evangile, que nous portons toujours dans nos Missions. *Voici*,

leur dis-je, *notre regle de foi, consultons-là, elle est la vérité même, elle décidera toutes nos difficultés*. J'allai chercher dans ce saint Livre les passages qui contenoient la décision des points de controverse dont il s'agissoit dans leurs questions. Ils virent en S. Jean, chapitre 3, la condamnation de l'usage où ils sont de se servir d'huile pour la matiere du Sacrement de Baptême, contraire à l'institution de Jesus-Christ qui ordonne l'usage de l'eau. Ils me promirent de s'y conformer. Je leur fis voir dans plusieurs autres textes de l'Evangile les anathêmes que Dieu prononce contre les vices dominants dans *Nequadé* plus qu'ailleurs, & même dans les Ecclésiastiques. Cette conférence se fit en présence de l'Evêque, qui y avoit part, disoit-on, & c'est la part qu'il y avoit & que j'ignorois, qui causa d'abord la réception peu gracieuse qu'il me fit.

Notre conférence finie, plusieurs Prêtres me prierent au nom de l'assemblée de leur continuer les mêmes conférences pendant mon séjour avec eux. J'employai dix jours à ma Mission, faisant chaque jour le Catéchisme & des instructions dans différentes maisons, où j'étois invité, & où l'on invitoit les amis de la

famille. J'avois souvent à combattre l'avarice, l'yvrognerie & les autres vices, qui marchent à la suite de ce dernier. Pour leur en inspirer de l'horreur, je profitai de plusieurs accidens, qui arriverent alors tout à coup.

Des débordemens d'eau ayant ruiné peu à peu les fondemens de plusieurs maisons, il ne se passoit pas de jour, qu'il ne s'en écroulât quelqu'une. Plusieurs personnes furent écrasées sous leurs ruines, & d'autres en furent dangereusement blessées.

Un gros Bateau chargé de moutons, de toutes sortes de grains, & de plusieurs autres denrées, que l'Evêque Jean envoyoit au Caire pour *Mallem Georgios* son Patron, & pour son Patriarche, fit naufrage à une journée de *Nequadé*; plusieurs passagers périrent avec le Vaisseau. Ces tristes événemens jetterent la terreur dans toute la Ville. Je m'en servis pour faire comprendre à tous mes auditeurs les dangers où nous sommes continuellement exposés, le malheur de s'y trouver en péché mortel, la nécessité de faire au plutôt pénitence à l'exemple des *Ninivites* pour appaiser la colere de Dieu. Je passai dix jours entiers dans l'exercice des différentes fonctions de ma

Miſſion. Dieu en tirera, s'il lui plaît, ſa gloire.

Ma Miſſion étant finie, j'allai prendre congé de l'Evêque, & ſes ordres pour les autres Villes & Bourgs de ſon Diocèſe par où je devois paſſer, pour arriver à *Aſſena*, qui devoit être le terme de ma Miſſion.

Le Prélat m'oppoſa pluſieurs raiſons, pour me détourner du deſſein d'aller plus loin, l'inondation du Nil, les courſes des voleurs Arabes, où je m'allois expoſer furent les principales ; mais il me cachoit les véritables, que ſes confidens me découvrirent, & entre autres la crainte qu'il avoit que je n'allaſſe enlever par une ſcience magique les prétendus tréſors enterrés ſous les ruines des vieilles Egliſes. Les Coptes, & particulierement les Eccléſiaſtiques, ont une inclination ſinguliere pour l'étude de la ſcience Magique, & de la chimie. Ce bon Evêque me croyoit ſi habile dans cet art, qu'il me fit propoſer par ſon neveu, qui étoit Prêtre, de lui apprendre en ſecret la maniere de faire de l'or. Je lui dis tout ce que je pus, pour bien faire entendre à l'oncle & au neveu, que je n'avois jamais étudié que la ſcience du ſalut, & que c'étoit la

ſeule ſcience néceſſaire à un Eccléſiaſtique. Ils ne furent pas trop contents de ma réponſe, & ſi peu contents, que mes amis me conſeillerent de ne me pas expoſer à leur reſſentiment, en demeurant plus long-temps dans le Diocèſe du Prélat. Je quittai donc, non ſans peine, la penſée d'aller à *Aſſena*, qui eſt l'ancienne *Siene*, & aujourd'hui le terme d'un fameux Pelerinage dans la haute Egypte. J'y aurois eu la conſolation de voir les reſtes de pluſieurs monumens ſacrés, qui ſont encore de nos jours des témoins, qui rappellent le ſouvenir de tant d'illuſtres Confeſſeurs de la foi de Jeſus-Chriſt, qui y ont ſouffert le martyre ſous l'Empereur Diocletien. Sainte Helene leur fit bâtir une Egliſe, & des tombeaux, qui ſe voyent à demi-lieue de la Ville. Je renonçai pareillement à aller viſiter trois anciens Monaſteres, qui ſont au pied de la montagne du couchant, & qu'on nomme le Monaſtere de la *Croix*, celui du *Synode*, & celui de *S. Victor*.

Si tôt que le Prélat eut appris que mon intention étoit de prendre le chemin du Caire, dans la crainte qu'il eut, que je n'y allaſſe porter à *Mallem Georgios* ſon Patron & mon ami particulier,

des plaintes de sa conduite à mon égard; il vint m'embrasser, se plaignant de ce que je le quittois si-tôt. Il n'y a pas de paroles gracieuses, qu'il n'affectât de me dire, pour me déguiser ses sentimens; il voulut même faire un régal à plusieurs de ses Ecclésiastiques en ma considération, disoit-il.

Je demeurai encore un jour avec lui pour m'y trouver. Le festin se fit en nombreuse compagnie. Il y fut bu beaucoup d'eau-de-vie, & il y parut dans les conviés, dont plusieurs trouverent fort mauvais que je préférasse l'eau du Nil, à leur boisson, qui les brûloit.

Le lendemain j'allai rendre mes devoirs à l'Evêque, & je pris congé de lui pour aller visiter les Chrétiens de la ville de *Quous* à une lieue de *Nequadé*, comme je l'ai déja dit. Je leur donnai une journée entiere. C'est en cette Ville que je vis une grande quantité de vaisseaux & d'ustensiles de cuisine de toutes façons faites de pierre de *Baram*, chaudrons, marmites, casserolles, plats. Cette pierre que les Coptes appellent *Baram*, (1) est en effet une espece de pierre

(1) La carriere de cette pierre est au pied d'une montagne, entre Assena & Assouan, au tendre

tendre, qui se durcit au feu, & qui lui résiste. Les riches comme les pauvres s'en servent dans leurs ménages, car l'usage en est très-commode, & le service très-propre.

Après une journée passée à *Quous*, j'en partis le lendemain matin 10 Octobre, & je repassai le Nil pour aller joindre une Barque, qui descendoit ce fleuve, & qui venoit du fond de la Nubie. Elle étoit chargée d'alun, de sené, de dates, de doums, & de graines d'acacia appellées *Quarad* en Arabe, de gomme arabique, de bois à brûler, & de charbon. L'alun se tire d'une montagne à trois journées d'*Ebrim*, Capitale de la Nubie au sud-est. Le sené qui vient de Nubie, est de deux especes; l'une a les feuilles larges, & est moins bonne; l'autre les a courtes, & est aussi estimée que le sené d'Arabie. Le *Quarad*, ou graine d'acacia, sert aux Corroyeurs & aux Taneurs pour préparer les peaux. l'Acacia, d'où viennent ces graines, se nomme *Santh*. Ses fleurs sont sans aucune odeur. J'ai vu en Egypte & en Syrie

---

levant du Nil, proche le tropique du Cancer. On en fait les ustensiles de cuisine, qu'on apporte toutes les semaines au marché de *Quous*.

une autre eſpece d'acacia, nommé en Egypte *Setené*, & en Syrie *Saiſſaban*, dont les fleurs ſont agréables, & très-odoriférantes. On cueille la gomme arabique ſur l'acacia de la premiere eſpece.

Je trouvai ſur la barque, où je fus reçu, un Noir de la ville de *Carné*, Capitale du Royaume de *Borneo* en Afrique, fort honnête homme, à cela près, qu'il ſe mêloit de magie, & qu'il en étoit fort entêté. J'appris de lui que le fleuve Niger, qui traverſoit ſon pays, & qui donne le nom au pays des Negres, ou qui prend ſon nom de ces peuples, s'appelle chez eux *Bhar el Gazal*, c'eſt-à-dire, riviere de la Gazelle, & qu'il y a un canal nommé *Bhar el Azuraq*, ou riviere bleue, qui communique du Niger au Nil, ſur-tout au temps des inondations.

Nous avions auſſi ſur notre bord pluſieurs Nubiens, & entre autres trois Marchands, qui ſe diſoient *Cherifs*, c'eſt-à-dire, deſcendans du faux Prophete Mahomet. Nous vivions avec eux en parfaite ſociété. L'un d'eux avoit un livre de ſortiléges, qu'il liſoit ſans ceſſe avec une application étonnante. Il nous diſoit que c'étoit le livre des livres,

& je suis sûr qu'il n'y entendoit pas plus que moi, qui n'y entendois rien. Le second gardoit un Ramadan perpétuel, c'est-à-dire, qu'il ne mangeoit ni ne buvoit jamais pendant le jour; mais il se dédommageoit pendant la nuit du jeûne du jour. Ainsi il faisoit toute l'année ce que les Mahométans ne pratiquent que dans le mois du Ramadan. Le troisieme étoit un Paysan, qui se railloit continuellement de la science magique de l'un, & des jeûnes de l'autre.

Malgré la belle humeur de ce Paysan Nubien qui réjouissoit tous les passagers, nous ne laissions pas d'avoir de l'inquiétude de temps en temps, & le jour & la nuit. Notre barque, qui étoit chargée beaucoup plus qu'elle ne le devoit être, de balots de toutes sortes de marchandises entassés les uns sur les autres, ressembloit à une tour, sur laquelle une grande partie des voyageurs étoit montée. Au premier choc de notre bateau contre un banc de sable aussi ordinaire dans le Nil, que dans la riviere de Loire, notre petit bâtiment penchoit tout à coup, & se remplissoit d'eau; il falloit alors le vuider promptement & déployer les voiles pour s'aider du vent, & se remettre en grande eau & hors de danger.

C'eſt pour l'éviter autant qu'il eſt poſſible, que l'on ne deſcend jamais le Nil que de jour.

La nuit ſurvenant, nous avions une autre inquiétude. Le Nil a ſes voleurs auſſi bien que les grands chemins par terre. Ce ſont d'habiles plongeurs, filoux de leur métier, qui ſont toujours parfaitement bien inſtruits de la navigation des voyageurs. Ils étudient le temps, où ils jettent l'ancre de leur bateau, & alors ils leur donnent de fréquentes allarmes. Ces filoux ſont Arabes, accoutumés à nager entre deux eaux comme des poiſſons. Ils ont une petite outre attachée ſous l'eſtomac, & un couteau à à la main pour couper les cordes.

Dans cet équipage, ils épient le moment que tout le monde eſt endormi. Alors ils abordent le bâtiment tout doucement, & dans le ſilence de la nuit, ils coupent habilement les cordes, qui lient les balots les uns aux autres, & ils ont ſouvent l'adreſſe d'en tirer quelques-uns à eux; ils les font flotter ſur l'eau, & les vont mettre inceſſamment en ſûreté. S'ils ſont apperçus, & découverts à la faveur de la lueur de la lune & des étoiles, ils en ſont quittes pour faire le plongeon dans l'eau. On

les voit disparoître avec leur butin, & alors on n'a que la consolation de les charger d'injures, & ils ont la joie, lorsqu'ils se sont éloignés de la portée des coups, de montrer la tête sur la surface de l'eau, & de faire voir aux passagers un visage riant & mocqueur du coup qu'ils viennent de faire.

Pour nous autres bien instruits que nous étions de la bonne volonté de ces honnêtes gens, nous veillions tour-à-tour, & nous faisions sentinelle sur notre bord ; mais notre vigilance néanmoins n'empêcha pas qu'une belle fourrure d'un Turc mon voisin ne lui fût enlevée, pendant qu'il dormoit ; réveillé qu'il fût, il chercha sa fourrure, mais elle étoit déja bien loin.

Le 16 Octobre, après six jours d'une lente & ennuyante navigation, notre barque mouilla au port de *Girgé*, Capitale de la haute Egypte, sous le gouvernement d'un Bey ou *Sagiac* nommé aujourd'hui *Mahemet el Asser.* J'allai descendre avec mon compagnon chez un Prêtre nommé Paul, à qui j'étois très-recommandé par une Lettre de ses amis, que je lui rendis. Il me reçut avec amitié, & voulut me loger chez lui ; mais j'en sortis dès le lendemain ; car j'ex-

perimentai la veille au soir, qu'il falloit lui tenir longuement compagnie à table, & qu'il y buvoit plus que de raison, ce qui ne m'accommodoit pas.

Heureusement pour moi un Curé de la ville, homme de bien, & plus éclairé que ses confreres, ayant sçu mon arrivée, vint me chercher, & m'ayant trouvé, nous nous fîmes beaucoup d'honnêtetés l'un à l'autre. Après quelque entretien je pris la liberté de lui demander, quel étoit l'état du Christianisme & des Chrétiens dans cette capitale. *Helas ! mon Pere*, me dit-il en soupirant, *l'hérésie & la corruption des mœurs, qui sont ordinairement ensemble, ont tout perdu : Dioscore & Severe sont ici de grands Saints ; & comme l'erreur va toujours en croissant, si Dieu ne la confond & ne la détruit, la grossiereté de nos peuples les a fait tomber dans d'anciennes & nouvelles erreurs, surtout à l'égard des Sacremens, & le malheur est que ceux qui devroient les éclairer, ou sont aveugles eux-mêmes, ou ont des intérêts particuliers de les laisser dans les ténebres de leur ignorance.*

*Les hommes quittent leurs femmes, & croyent pouvoir en sûreté de conscience en épouser d'autres avec la seule bénédiction des Prêtres & le consentement de leurs Prélats,*

*qui y trouvent leur profit. Les garçons & les filles n'approchent des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, que lorsqu'ils doivent être mariés. Les gens mariés passent pour l'ordinaire les années entieres sans en approcher, & vivent cependant dans le désordre, dans l'ivrognerie, dans les haines & avec le bien d'autrui : de-là vient que la parole du Sauveur ne se vérifie ici que trop souvent :* Vous me chercherez & vous ne me trouverez point, & vous mourrez dans votre péché. *Voilà, mon Pere*, m'ajouta-t-il, *l'état malheureux de nos Coptes, dont on peut dire ce que le Prophête Osée* (1) *disoit des pécheurs de son temps* : Ils ont péché par une corruption, qui a gagné le fond du cœur, & qui les a rendus insensibles à leurs malheurs.

Ce bon Curé, nommé Joseph, voyant que son discours m'affligeoit sensiblement, m'ajouta, pour me consoler, qu'il y avoit dans la ville un petit nombre de gens de bien, qu'il avoit toujours cultivé, & qu'il me prioit de leur faire des instructions pendant que je serois à *Girgé*. J'acceptai volontiers la proposition qu'il me fit. Dès le lendemain il me vint prendre, & me conduisit dans une salle, où

(1) Osée, chap. IX, v. 9.

je trouvai trente ou quarante perſonnes qu'il y avoit aſſemblées. Ils me témoignerent tous une grande joie de me voir & de m'entendre, m'aſſurant qu'ils attendoient depuis long-temps avec impatience des Miſſionnaires. M'ayant fait enſuite ſilence, j'ouvris mon livre des Evangiles, je leur en expliquai pluſieurs endroits, m'étendant particuliérement ſur les matieres que le Curé Joſeph m'avoit dit être les plus néceſſaires. On m'interrompoit de temps en temps pour m'interroger. Je tâchai de ſatisfaire à toutes leurs queſtions. L'un d'eux me demanda la différence qu'il y avoit entre la foi divine & la foi humaine. Je lui répondis, que croire un article ſur la ſeule parole d'un homme ou de pluſieurs, quelque doctes & parfaits qu'ils fuſſent, ce n'étoit là qu'une foi humaine; & que croire un article ſur la parole de Dieu ou de ſon Egliſe, c'étoit une foi divine. J'en fis l'application ſur la créance des différentes ſectes de l'Aſie & de l'Afrique. Je les exhortai de plus, dans mes inſtructions, à conſerver, au péril de leur vie, la foi de leurs peres, qui étoit celle de l'Egliſe Apoſtolique, à ſe préſerver des vices qu'on reprochoit à leurs concitoyens, & ſur-tout, à ne point aban-

donner l'usage fréquent des Sacremens, qui les conserveroit dans la crainte de Dieu, & qui entretiendroit la pureté de leurs mœurs.

A ce sujet ils me dirent, qu'ils avoient été souvent interdits par leur Evêque & par leur Patriarche, pour avoir parlé ouvertement contre les désordres crians & impunis de leur nation. Je finissois mes exhortations, qui duroient depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures du soir, en les excitant à avoir recours à la priere pour la conversion de leurs compatriotes, par une pratique publique & constante des vertus chrétiennes.

Je demeurai à *Girgé* jusqu'au 23 Octobre. Dans une terre aussi séche & aussi stérile que celle où j'étois, je ne laissai pas, par la miséricorde de Dieu, d'y recueillir quelques fruits, & d'y jetter, avant que d'en sortir, de nouvelles semences de la parole de Dieu, dont j'ai vu de bons effets depuis mon retour au Caire; car quelques Coptes de *Girgé* étant venus en cette ville pour leurs affaires particulieres, ils m'ont apporté des lettres signées de plusieurs familles, que j'y avois vues. Leurs lettres m'assurent qu'elles conservent fidelement le

ſouvenir de mes inſtructions, qu'elles s'en entretiennent ſouvent, & qu'elles tâchent de les mettre en pratique. Je leur ai fait mes réponſes ſur pluſieurs nouvelles queſtions, qu'elles m'ont faites dans leurs lettres, & je leur ai envoyé une grande image de Notre-Dame pour être placée dans la ſalle de leur aſſemblée.

Avant que de partir de *Girgé*, j'allai pour ſaluer le Gouverneur, je vis dans ſa cour un jeune lion enchaîné, des autruches, des oyes, qu'on appelle de Pharaon, des pintades ou poules d'Afrique, des gazelles, & pluſieurs autres animaux très-curieux & familiers, dont elle étoit remplie.

Je vis auſſi, à la porte de l'Egliſe de ſaint Michel à demi-lieue de la ville, & au-delà du Nil, un arbre de *Mirobolan*, l'unique de cette eſpece qui ſoit dans toute l'Egypte.

Je partis de *Girgé* le 23 Octobre. Nous abordâmes le lendemain à *Akmin*. Nous y reſtâmes deux jours. Je les employai à aller viſiter nos Chrétiens. Ces deux jours étant paſſés, nous nous embarquâmes pour *Siouth*, & à *Siouth* nous remontâmes dans notre barque pour deſcendre à *Manfelouth*.

*Manfelouth* eſt un des dix Evêchés des Coptes, qui ſont *Nequadé* uni à *Coptos*, *Girgé*, *Aboutige*, *Manfelouth*, *Archemounain*, *Beneſſé*, le *Faïoum*, *Menouf* dans la *Menoufie*, & *Jeruſalem*. L'Evêque de Jeruſalem eſt le grand Vicaire né du Patriarche. Sa juriſdiction s'étend ſur les provinces de *Charquie*, *Garbie* & *Beheire*, & ſur toutes les villes de *Mehallé*, *Manſoura*, *Damiette*, *Rozette Demanehour* & *Alexandrie*.

Les Evêques de ces villes ſont, à proprement parler, d'honnêtes fermiers du Patriarche. Ils ſtipulent avec lui de lui donner chaque année une ſomme à forfait, & mettent enſuite à leur profit tout ce qu'ils exigent de leurs dioceſains au-delà de la ſomme qui doit revenir au Patriarche. Par exemple, l'Evêque de *Jeruſalem* fait une penſion au Patriarche de 12000 medins, c'eſt-à-dire, 900 liv. Celui de *Menouf* paye 6000 medins, c'eſt-à-dire, 450 livres, & ainſi des autres.

Je ne fus pas plutôt à *Manfelouth*, que j'allai rendre mes reſpects à l'Evêque, & lui demander ſes pouvoirs. Il me les donna volontiers, à condition que je le viendrois voir tous les jours. J'obéis à ſes ordres. Ce Prélat avoit de bonnes intentions, mais peu de capa-

cité ; il vouloit s'inſtruire , mais il ne vouloit pas paroître avoir beſoin d'inſtruction. Pour m'accommoder à ſon génie, j'avois grand ſoin en converſant avec lui, de lui répéter ſouvent, que je ne doutois pas qu'il ne ſçût parfaitement tout ce que je lui diſois des articles de la foi Catholique, des erreurs des Coptes, de la matiere & de la forme des Sacremens, & de la conduite qu'un Miniſtre des autels devoit tenir avec les pécheurs. Il me paroiſſoit toujours très-content de moi à la fin de nos entretiens, parce qu'il étoit perſuadé par mes diſcours, que je le croyois très-ſçavant. J'étois auſſi très-content de lui, parce que je le voyois diſpoſé à mettre en pratique tout ce que nous avions dit.

La conſidération que ce bon Prélat me témoignoit, m'attira bientôt celle de la Ville. On venoit me chercher de tous côtés; mais c'étoit bien plutôt pour me demander des remedes corporels que les ſpirituels. Les Miſſionnaires paſſent dans le Levant pour être très-habiles en Médecine; le fondement de cette opinion, c'eſt la diſtribution gratuite qu'ils font des remedes que le feu Roi avoit la bonté de leur envoyer chaque

année, thériaque, confection d'hiacinte, quinquina, emplâtres, & d'un grand nombre de pillules que les filles de sainte Genevieve, établies par feue Madame de Miramion, leur donnent chaque année.

Il est incroyable combien nous tirons d'avantages de ces remedes. Ils nous ouvrent la porte chez les Seigneurs Turcs, qui, en considération du soulagement qu'ils en reçoivent, nous accordent leur protection pour faire nos fonctions avec plus de liberté. Ils donnent encore occasion à de saintes industries pour conférer le Baptême à des enfans moribons, qui autrement auroient le malheur de mourir sans ce premier Sacrement, & au surplus ils nous font écouter favorablement des Chrétiens schismatiques & catholiques, qui trouvent assez souvent la guérison de leurs ames, en ne cherchant que celle du corps. Nous espérons, Monseigneur, que Votre Altesse Sérénissime aura la bonté de nous accorder la même quantité de remedes que nous recevions de la libéralité & de la bonté du feu Roi.

J'avois porté avec moi plusieurs de ces remedes, j'en distribuai une partie à ceux qui me parurent en avoir un

plus grand besoin ; mais je leur dis en même temps, qu'il y avoit parmi eux des malades, dont les maladies étoient bien plus dangereuses, que celles pour lesquelles ils me demandoient des remedes. Ils comprirent aussi-tôt ce que je voulois leur dire. Je les priai de s'assembler tous les jours, eux & leurs familles, à certaines heures, dans des maisons chrétiennes que je leur nommai. Je n'avois pas de lieu plus commode pour leur faire des instructions. Leur Eglise, dédiée aux saints Anges, Michel & Gabriel, où ils s'assemblent pour prier, étant éloignée de trois milles de la ville, dans un village nommé *Benikelb*.

Ils ne manquerent pas de se trouver le lendemain en grand nombre, à la maison où étoit notre rendez-vous. Je commençai à l'ordinaire, par faire le catechisme aux enfans. Je me fis faire ensuite, par deux ou trois bons Catholiques attitrés, différentes questions sur les malheureuses suites des maladies de l'ame, dont je leur avois parlé, & sur les remedes qu'on y devoit apporter promptement. Nos conférences se faisoient à merveille & avec fruit, lorsqu'elles furent interrompues par les pré-

paratifs de l'entrée du nouveau Bey, *Mehemet Abaſa*, qui venoit prendre poſſeſſion de ſon nouveau gouvernement. Son entrée ſe fit le 4 Novembre. Le cérémonial des jours ſuivans me fit comprendre qu'il n'y avoit plus rien à faire pour moi, ou plutôt, pour le ſervice de Dieu. Ainſi je pris le parti de me retirer de *Manſelouth*, après avoir ſalué l'Evêque, & je m'embarquai pour aller à *Mellavi*.

Cette ville, avec ſon territoire, eſt une ſeigneurie conſacrée à la *Mecque*, capitale de l'Arabie. Les deniers qu'on y leve ſont fidelement envoyés à cette capitale, par les ſoins d'*Iſmaïn* Bey, fils d'*Ajoüas* Bey du Caire.

En arrivant à *Mellavi* j'allai deſcendre chez *Ibrahim abou Bechara*, premier *Mechaber*, ou Fermier général d'*Iſmaïn* Bey. Je trouvai près de lui toutes les facilités que je pouvois deſirer, pour faire dans la ville, pendant deux ou trois jours, les exercices de ma petite Miſſion, & il y fut lui-même d'un bon exemple.

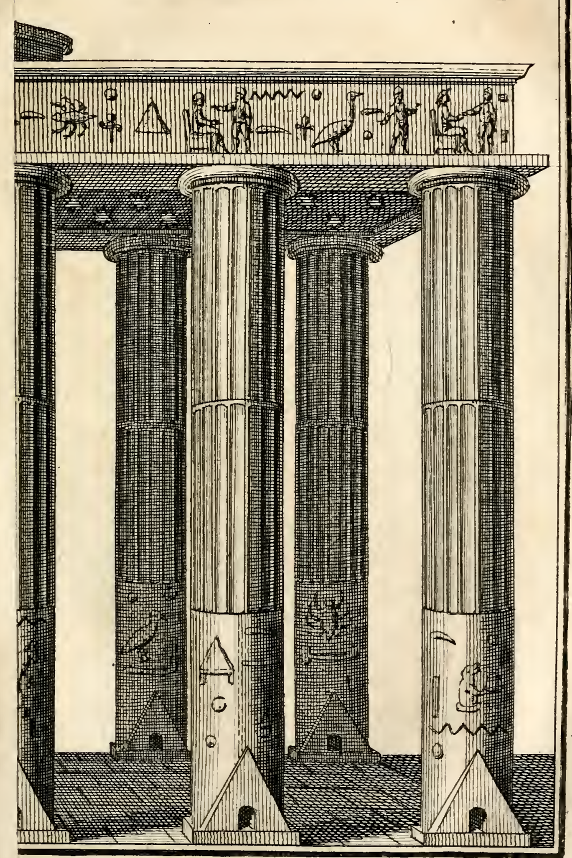
J'en partis le 8 Novembre pour aller à *Achemounain*, à deux lieues de *Mellavi*, vers le nord-oueſt. *Achemounain* n'eſt à préſent qu'un bourg ; mais les vaſtes ruines d'un grand nombre de Palais,

dont on voit encore les marbres & les colonnes de granit, marquent assez son ancienne splendeur. Après avoir parcouru les débris de plusieurs de ces Palais (1), je fus frappé de loin par la majesté d'un portique à douze colonnes. J'en approchai de plus près ; je trouvai le travail magnifique, délicat, & si entier, que quoique sa construction ait été faite pendant les regnes des Pharaons, & avant la conquête de Cambise, Roi des Perses, il semble cependant que les ouvriers ne viennent que de le finir. Les colonnes ont trois pas ou sept pieds & demi de roi de diametre, sur sept ou huit fois autant de hauteur. Elles ne sont d'aucun de nos cinq ordres d'architecture, dont l'invention est postérieure à la construction de ces colonnes. Ce sont proprement douze massifs ronds de pierre, qui soutiennent un plancher quarré long & isolé. Chaque massif ou chaque colonne est de trois pieces. La premiere, qui pose sur une base à moitié enterrée, est couverte des hiéroglyphes gravés. Entre ces hiéroglyphes on distingue près de la base la figure d'une pyramide avec sa porte ouverte. La

(1) Planche I.

EUES DU CAIRE VERS LE SUD.

*nées par un simple cordon sans Chapiteau, leur*
*utans. Elles soutiennent un plancher double com-*
*que est juste de 40. pas ou 100. pieds de Roy, et la*
*est parfaitement bien conservée, les couleurs sont*
*d, elles sont encore d'un éclat surprenant.*



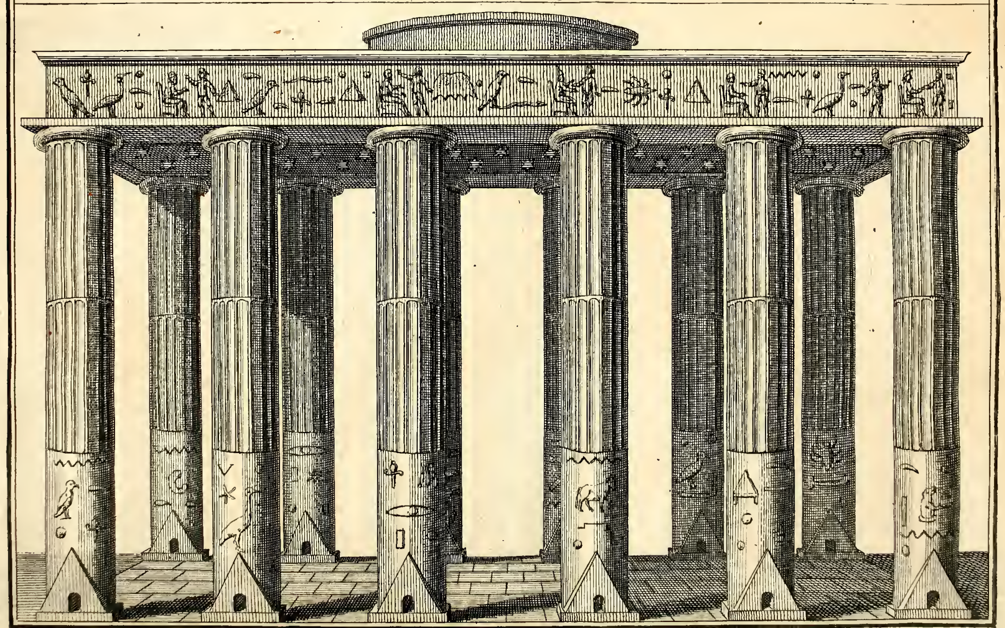
*Gravé par N. Ransonnette Graveur Or.d de MONSIEUR*

dont on voit encore les marbres & les colonnes de granit, marquent assez son ancienne splendeur. Après avoir parcouru les débris de plusieurs de ces Palais (1), je fus frappé de loin par la majesté d'un portique à douze colonnes. J'en approchai de plus près ; je trouvai le travail magnifique, délicat, & si entier, que quoique sa construction ait été faite pendant les regnes des Pharaons, & avant la conquête de Cambise, Roi des Perses, il semble cependant que les ouvriers ne viennent que de le finir. Les colonnes ont trois pas ou sept pieds & demi de roi de diametre, sur sept ou huit fois autant de hauteur. Elles ne sont d'aucun de nos cinq ordres d'architecture, dont l'invention est postérieure à la construction de ces colonnes. Ce sont proprement douze massifs ronds de pierre, qui soutiennent un plancher quarré long & isolé. Chaque massif ou chaque colonne est de trois pieces. La premiere, qui pose sur une base à moitié enterrée, est couverte des hiéroglyphes gravés. Entre ces hiéroglyphes on distingue près de la base la figure d'une pyramide avec sa porte ouverte. La

(1) Planche I.

# PORTIQUE DE LA VILLE D'ACHEMOUNAIN A 55. LIEUES DU CAIRE VERS LE SUD.

*Les 12. Colonnes de ce Portique sont de pierre en 3. pieces. terminées par un simple cordon sans Chapiteau, leur diametre est juste de 7 pieds et demi de Roy; leur hauteur environ 6 fois autans. Elles soutiennent un plancher double composé de 20. pierres 10. dessus et 10. deſsous. La longueur de tout le Portique est juste de 40. pas ou 100. pieds de Roy, et la largeur de 10 pas ou 25. pieds de Roy. La Gravure des Jeroglyphes s'y est parfaitement bien conservée, les couleurs sont tant soit peu d'eteintes sur les colonnes; mais a l'architrave et au platfond, elles sont encore d'un éclat surprenant.*



*Gravé par N. Ransonnette Graveur Ord. de MONSIEUR*

deuxieme & la troisieme piece sont canelées, & peintes de rouge & de bleu. La tête de chaque colonne finit par un simple cordon sans chapiteau, & toutes ensemble portent vingt pierres quarrées longues, dont une moitié occupe le dessous du plafond. Deux de ces pierres, beaucoup plus épaisses & plus grandes que les autres, forment au milieu du portique une espece de fronton quarré. D'une colonne à l'autre on compte quatre pas, excepté néanmoins qu'au milieu, depuis la troisieme jusqu'à la quatrieme, il y en a six. Entre les deux rangs, qui sont de six colonnes chacun, la distance est aussi de quatre pas; de sorte que, compris les diametres & les entre-deux des colonnes, le portique a quarante pas de long, ou cent pieds de roi, & de large dix pas ou vingt-cinq pieds de roi. La hauteur des colonnes avec l'entablement est d'environ cinquante-cinq ou soixante pieds de roi. Il regne tout autour une frise chargée de riches bas-reliefs, de mysteres hiéroglyphiques. Ce sont des animaux terrestres, des insectes, des oiseaux du Nil, des obélisques, des pyramides, des hommes assis gravement sur des sieges. Devant chacun de ces hommes on voit

un perſonnage debout, qui leur préſente je ne ſçais quoi ; vous diriez que ce ſont des Rois qui reçoivent les placets de la main de leurs Miniſtres. Il y a plus de cinquante de ces figures humaines dans les deux faces de la friſe. Le relief y eſt par-tout bien net & bien conſervé. La corniche & la friſe ne ſont point peintes, mais le deſſous de l'architrave, tout au long de la colonnade, eſt d'une couleur d'or, qui brille & qui éblouit. Pour couronner un ſi beau deſſein, on a repréſenté le firmament dans le plafond. Les étoiles n'y ſçauroient être mieux gravées, ni l'azur paroître plus frais & plus vif.

Cet ouvrage eſt fort ancien, & d'une magnifique ſimplicité. Les Grecs & les Romains, qui ont poſſédé l'Egypte, n'ont pas été les inventeurs des hiéroglyphes ; à peine les entendoient-ils. Herodote, qui vivoit plus de cent ans avant Alexandre le Grand, décrivant dans ſon deuxieme Livre ſon voyage en Egypte, parle de ces caracteres myſtérieux, comme ayant été inventés dans des âges ſi éloignés, que leur antiquité les avoit rendus dès-lors inintelligibles. Cambiſe, Roi de Perſe & ſes ſucceſſeurs, ayant fait la conquête du Royaume

d'Egypte, ne purent souffrir que leurs nouveaux Sujets adorassent l'eau comme une Divinité, pendant que leurs nouveaux maîtres étoient adorateurs du feu. Ils se déclarerent contre la Religion & la Divinité des Egyptiens, & contre ces sortes d'images symboliques, jusqu'à exterminer de ce Royaume les Prêtres qui avoient la science de ces sortes d'images, qui leur étoient odieuses ; d'où l'on peut conclure, avec quelque probabilité, que le portique dont je parle, enrichi de tant de figures hiéroglyphiques, est plus ancien qne les Romains, les Grecs & les premiers Persans.

Permettez-moi, MONSEIGNEUR, d'ajouter à cette description le récit moins sérieux de ce qui m'arriva à l'occasion de cet ancien monument. L'Arabe qui m'accompagnoit me tira en particulier & me dit à l'oreille, afin que personne ne l'entendît : *N'allumes pas ici ton encensoir*, me dit-il, *de peur que nous ne soyions surpris sur le fait, & qu'il ne nous arrive malheur. Que veux-tu dire*, lui répondis-je, *je n'ai ni encensoir, ni encens, ni feu ? Tu te mocques de moi*, me répliqua-t-il, *un étranger comme toi ne vient point ici par pure curiosité. Et pourquoi donc*, repris-je. *Je sçais*, m'ajouta-

t-il, *que tu connois par ta ſcience l'endroit où eſt caché le grand coffre plein d'or que nos peres nous ont laiſſé. Si l'on voyoit ton encenſoir, l'on croiroit bientôt que tu ſerois venu ici pour ouvrir notre coffre par la vertu de tes paroles & de tes encenſemens.* Ce diſcours me donna alors l'intelligence de ce qui m'avoit été dit ſi ſouvent ſur ma route, & de ce que je n'avois pu comprendre juſqu'à préſent. *Ne nous enlevez pas*, me diſoit-on, tantôt en riant, tantôt fort ſérieuſement, *ne nous enlevez pas notre tréſor caché dans le portique d'Achemounain.*

J'appris donc à cette occaſion que dans le pays on eſt perſuadé que les deux groſſes pierres, qui forment un fronton au-deſſus de l'entablement, renferment un coffre qui contient des ſommes immenſes en or, & que tous les habitans voiſins ſont en garde contre les étrangers, capables, diſent-ils, de leur enlever leurs tréſors par la force de leurs enchantemens. De-là vient que mon conducteur, craignant pour ma vie, me donna par amitié un avis qu'il croyoit me devoir être ſi ſalutaire.

Je ne regrettai point la perte de ce prétendu tréſor caché; mais je regrettai fort de n'avoir trouvé aucune inſcription

qui pût m'indiquer le nom de l'auteur d'un ſi rare monument, le temps de ſa conſtruction, & la ſignification de toutes ces différentes figures gravées.

Les Arabes appellent groſſiérement cette colonnade *Melab elbenat*, c'eſt-à-dire, le lieu des récréations des Princeſſes ; comme ſi ſa deſtination eût été pour la promenade des filles du Roi qui la fit bâtir.

Après avoir conſidéré long-temps cette antiquité, qui ne pouvoit contenter que la curioſité de mes yeux, je renonçai à pouvoir en apprendre davantage, & je m'en allai le lendemain matin, 9 Novembre, au village de *Bajadié*, à une lieue de *Mellavi* ſur le Nil. Les habitans y ſont tous Chrétiens, ſans aucun mêlange de Mahométans, ce qui n'eſt nulle part ailleurs ; auſſi ſont-ils très-dociles. Après leur avoir fait mon inſtruction, je les quittai le ſoir, à leur grand regret, pour repaſſer la riviere, & pour aller coucher dans l'ancien Monaſtere de S. Jean le Petit, qui n'en eſt éloigné que d'une lieue. Ce Monaſtere n'en a plus que le nom. Des familles chrétiennes s'y ſont établies, & en ont fait une cinquantaine de maiſons, qu'ils habitent autour de l'Egliſe.

Le 10 Novembre, de grand matin, je commençai la visite des grottes de la basse Thébaïde. Elles s'étendent depuis *Saüadi* près de *Menié*, jusques vers *Manfelouth*, c'est-à-dire, l'espace de quinze à vingt lieues. Elles sont creusées dans la montagne du levant du Nil, faisant face à la riviere, qui baigne le pied de cette montagne, ou qui ne s'en éloigne que d'une petite demi-lieue, ou d'une petite lieue tout au plus.

Je demandai aux gens du pays ce qu'ils sçavoient par tradition de l'origine de ces grottes, & de l'usage qu'on en avoit fait anciennement. Je ne trouvai personne qui m'en pût rendre raison; mais quiconque auroit vu en France quelques-unes de nos carrieres, jugeroit aisément à la seule vue de ces grottes, ce que j'en ai jugé moi-même. Il jugeroit que ces grottes ont été d'abord un terrein pierreux de la montagne qui cottoye le Nil; qu'on a ensuite fouillé ce terrein pour en tirer des pierres qui devoient servir à la construction des villes voisines, des pyramides, & d'autres grands édifices. Il verroit de plus ce que j'ai vu, que les pierres qu'on en a tirées, ont laissé, pour ainsi parler, des appartemens vastes, obscurs, bas, & qui

forment une espece d'enfilade sans ordre & sans symmétrie ; que les voûtes de ces concavités basses & inégales sont soutenues de distance en distance par des piliers, que les ouvriers ont laissés exprès pour les appuyer.

Rien ne ressemble donc plus à des carrieres que ce qu'on appelle aujourd'hui grottes ; & il est hors de doute qu'elles ont été carrieres dans leur origine.

En effet Herodote nous apprend que le Roi Cleopos employa cent mille hommes, l'espace de dix ans, à ouvrir des carrieres dans la montagne du levant du Nil, & à en transporter les pierres au-delà du fleuve ; que pendant dix autres années suivantes, les mêmes cent mille hommes furent occupés à élever une pyramide construite de ces pierres tendres, & blanches en sortant de la carriere, mais qui peu à peu se durcissent à l'air & brunissent.

Avant que nous en venions à dire de quelle maniere dans la suite des temps l'esprit de pénitence fit de ces profondes & obscures carrieres de saintes & édifiantes grottes, qui servirent de demeure à des hommes qui ne vouloient plus être comptés au nombre des vivans ; je ne

dois point oublier de parler d'un petit Temple placé au milieu de ces carrieres, orné de plusieurs peintures hiéroglyphiques, qui le rendent très-agréable à la vue.

Ce petit Temple est d'une figure quarrée, de quatre ou cinq toises de longueur sur un peu moins de largeur, & encore moins de hauteur. La voûte, les murailles, le dedans, le dehors, tout est peint, mais avec des couleurs si brillantes & si douces, qu'il faut les avoir vues pour le croire.

En effet, pourroit-on jamais s'imaginer que les dehors de la porte, exposés aux injures du temps, eussent conservé jusqu'à nous, comme je les ai vus, des figures entieres, avec presque tous leurs traits & toute la vivacité du coloris.

Au côté droit on voit un homme debout avec une canne de chaque main, appuyé sur un crocodile, & une fille auprès de lui, ayant une canne à la main.

On voit à la gauche de la porte un homme pareillement debout, & appuyé sur un crocodile, tenant une épée de la main droite, & de la gauche une torche allumée. Au dedans du Temple, des fleurs de toutes couleurs, des instrumens

de

de différens arts, & d'autres figures grotesques & emblématiques y sont dépeintes. On y voit aussi d'un autre côté une chasse, où tous les oiseaux qui aiment le Nil sont pris d'un seul coup de rets ; & de l'autre on y voit une pêche, où les poissons de cette riviere sont enveloppés dans un seul filet. Le dessein de toutes ces imaginations est tout-à-fait joli.

Au fond du Temple on a creusé une niche dans le mur assez profonde, élevée de six ou sept pieds, large de quatre, peinte & enjolivée comme tout le reste. C'est un grand dommage que la voûte de ce petit édifice si curieux, soit fendue, & en partie tombée. Je ne doute pas que ces débris ne soient du fait des Arabes, de ces extravagans chercheurs de trésors, excités par l'espérance d'en trouver un caché dans les entrailles de ce roc.

Les peintures hieroglyphiques du Temple dont je viens de parler, sont une nouvelle preuve de l'ancienneté de ces carrieres ; car les Grecs & les Perses, usurpateurs de l'Egypte, & ennemis de toutes ces figures, n'en ont jamais été les auteurs.

Nous remarquâmes dans ces carrieres

d'autres endroits destinés à la priere des anciens Egyptiens, & d'autres destinés à la sépulture des morts. Ce sont des trous dans l'épaisseur du roc de six pieds de long & de deux de large; c'est justement la mesure d'un cercueil. Pour trouver ces cercueils, il faut quelquefois descendre dans un puits peu profond, & qui a des trous de part & d'autre, pour la commodité de ceux qui descendent. Le fond de ce puits aboutit à une espece d'allée quarrée & faite dans le roc, & par conséquent très-obscure. On observe aisément une parfaite conformité du puits de ces carrieres, avec ceux qu'on trouve dans les pyramides & dans les cimetieres, où les momies sont renfermées. C'est de ces carrieres, percées par les premiers Pharaons pour fonder des habitations aux vivans & des sépulchres aux morts, que les successeurs d'Alexandre, & les Romains après lui, ont tiré cette quantité prodigieuse de pierres qui leur étoit nécessaire pour l'établissement de leurs colonies.

Mais la Providence divine les réservoit pour être un jour sous le regne de Constantin & des Princes Chrétiens, les seuls témoins d'une rigoureuse pénitence.

Tout le monde sçait que l'horreur de ces ténébreuses cavernes, que l'on appelle aujourd'hui les grottes de la Thébaïde, fut autrefois l'attrait de ces hommes appellés de Dieu, qui, à l'imitation du Prophete Elie & de S. Jean Baptiste, vinrent de toutes parts s'y enfermer pour y exercer de saintes rigueurs contre leurs propres corps, qu'ils regardoient comme leur plus cruel ennemi.

A la vue de ces grottes, partagées en différentes cellules très-petites, & pratiquées dans les voûtes des carrieres, dont les portes & les fenêtres n'ont pas plus d'un pied en quarré, mon imagination me dépeignoit dans chaque cellule ces saints & fameux Anachorettes, les Macaires, les Antoines, les Pauls, comme si je les avois eu présens à mes yeux.

Je me représentois les uns prosternés en terre, & baignant de leurs larmes leur Crucifix entre leurs mains. Je croyois en voir d'autres avec des visages haves, & desséchés par des veilles, par des jeûnes continuels, & par les macérations de leurs corps, pour attirer la miséricorde de Dieu sur les pécheurs & sur eux-mêmes. D'autres me paroissoient

tout abſorbés en Dieu, & goûtant par avance les délices du Ciel.

J'avoue que ces grands objets qui m'étoient ainſi repréſentés, ſaiſirent ſi fort mon ame, qu'elle ne pût s'empêcher d'envier le ſort de ces Anges de la terre, de ces colonnes de la Religion, de ces grands modeles de ſainteté; je ne pouvois me retirer de ces lieux. Je grimpai avec peine dans tous les coins que ces courageux Solitaires avoient pu habiter. J'y trouvai d'eſpace en eſpace des Croix, des Images, des Oratoires, ouvrages de leurs mains. Tous ces objets m'inſpirerent de grands ſentimens de Dieu & de mépris du monde.

Je marchois tout le long de ces grottes, m'entretenant dans ces penſées, & adorant les voies cachées de la Providence divine, qui a permis que ces ſaints lieux, ſi reſpectables par la piété de ces fervens Chrétiens, ſoient infectés aujourd'hui du Mahométiſme & du Monothéliſme.

Agité que j'étois de toutes ces réflexions, j'arrivai vers la pente d'un vallon qu'on nomme le vallon du *Buſle*. La perſpective en eſt des plus charmantes. Une centaine d'ouvertures de grottes, rangées les unes après les autres en dif-

férens étages ſur les deux faces du vallon, en font la forme & la longueur.

J'étois dans la compagnie de deux Prêtres & de quatre autres Chrétiens. Ils me conduiſirent à une ancienne Egliſe taillée dans le roc, qui eſt en grande vénération parmi eux. Quoiqu'elle ſoit de la dépendance de deux Prêtres qui me la faiſoient voir, ils en étoient encore à ſçavoir la ſignification des caracteres Grecs & Coptes tracés ſur la muraille au bas de quelques tableaux. Il fallut que je leur luſſe, & que je leur expliquaſſe non-ſeulement le Grec, mais auſſi le Copte, qui eſt leur langue naturelle, & qu'ils ne ſçavent lire que dans leur Bréviaire, & non pas même ſans beaucoup héſiter. Ces tableaux, à demi effacés, repréſentoient le maſſacre des Innocens, la fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte, les noces de Cana. Ces tableaux n'avoient pas été peints par d'excellens Peintres; mais j'admirai un Camayeu bien entier, fait d'une ſeule couleur jaunâtre, de deux pieds environ de diametre. Une tête d'homme y étoit très-diſtinctement repréſentée avec ces mots: ο αγιος κολλουθος, qui veulent dire Saint Colluthus. Je ne ſçais, ſi ce Colluthus, qualifié Saint, auroit été en effet

ou Serviteur de Dieu, du nombre de nos anciens Anachoretes, ou bien cet héréſiarque que le célebre Hoſius convainquit dans un Concile d'Alexandrie tenu quatre ou cinq ans avant celui de Nicée.

Continuant ma route avec mes compagnons, une voute d'environ cent pas de long ſur autant de large, chargée de quantité d'écriture faite à la main, m'arrêta tout court, pour la conſidérer. Cette écriture n'eſt d'aucun caractere, ſoit Turc, ſoit Arabe, ſoit Hebreu, ſoit Grec, ſoit Latin, ſoit Copte. Ces ſix langues ne me ſont point étrangeres. J'entrevoyois, ce me ſembloit, des lettres Hebraïques & d'autres Coptiques, ce n'étoit cependant ni les unes ni les autres. J'eus beau les étudier toutes pendant une heure entiere, je ne pus deviner en quelle langue elles étoient écrites : mais j'admirai la patience que ces bons Hermites avoient eue de tranſporter des échafauts d'un endroit à un autre, pour crayonner un ſi long ouvrage.

Je ne fus pas plus ſçavant ſur le ſujet & la matiere de ces écritures, que je l'étois ſur la langue, en laquelle elles étoient compoſées. Je me figurois néanmoins que ces ſolitaires s'étoient appa-

remment occupés à transcrire des pseaumes, ou quelques endroits de nos saintes Ecritures.

Mais pour revenir au caractere des lettres, après les avoir une seconde fois attentivement considerées, il me vint en pensée que des Religieux Ethiopiens, ou Syriens, ou Chaldéens auroient pu venir se retirer dans ces grottes, & former ces écritures en leurs idiômes. Prévenu de cette idée, je consultai à mon retour au Caire mes Alphabets, & je tombai d'abord sur celui de l'ancienne langue Syriaque bien différente de la moderne. Il me parut alors que les lettres écrites sur la voute de cent pas de long, & dont j'avois encore les idées assez fraîches, avoient une grande ressemblance avec les lettres que j'avois sous les yeux. Je me souvins en même temps d'un trait du livre neuvieme de l'Histoire Ecclésiastique de Nicephore, qui dit que du temps de l'Empereur Justinien, les Abyssins avoient deux langues en usage, la leur propre, & la Syriaque. Le même Auteur ajoute, qu'ils avoient appris celle-ci des Syriens chassés de leurs pays par Alexandre le Grand, & réfugiés en Abissinie. Je sçais de plus de très-bonne part que les Abis-

ſins ont encore aujourd'hui pluſieurs livres écrits en langue Syriaque ancienne, qu'ils entendent, & qu'ils eſtiment; d'où je conclus, que ſi la voûte, dont j'ai parlé, eſt écrite dans cet ancien langage, comme cela peut être, il y a ſujet de croire, que les Moines d'Ethiopie & de Syrie ont été également les Auteurs de ce pénible ouvrage. Si jamais je retourne en la baſſe Thébaïde, je l'examinerai tout de nouveau pour faire plaiſir aux ſçavans amateurs de l'antiquité.

Après avoir parcouru ces célebres Solitudes de la Thébaïde, qui furent autrefois l'aſyle de ces fervens ſerviteurs de Dieu, qui y vivoient d'une vie plus angélique qu'humaine, j'allai prendre un peu de repos au Monaſtere de S. Jean, dont j'ai déja parlé. Après y avoir paſſé deux jours, je me trouvai en état de continuer ma route; mais il n'en fut pas de même de mes compagnons, qui ſe trouverent ſi fatigués, qu'ils n'oſerent s'engager à me ſuivre. Ainſi je fus obligé de prendre de nouveaux guides. Je partis avec eux, & nous nous avançâmes vers le nord entre le Nil & la montagne des grottes, qui n'en eſt éloignée que de deux milles. Nous marchâmes environ

une heure sur une plaine de sable, qui nous conduisit sur les ruines de deux Villes, qui sont près l'une de l'autre. La premiere paroît avoir été comme le fauxbourg de l'autre; son circuit est de deux milles environ. Elle ne contient que des reste de masures assez communes. La seconde Ville qui est deux fois plus grande que la premiere, présente d'abord aux yeux des édifices publics d'une magnificence royale : ils furent en effet l'ouvrage de l'Empereur Adrien.

Les Histoires nous ont appris l'amour ou plutôt la folle passion que ce Prince eut pour le jeune *Antinoüs*. Il la fit paroître excessive pendant la vie de ce favori; mais elle éclata plus que jamais après sa mort. Il mourut dans un voyage qu'Adrien fit en Egypte, à l'exemple d'Antoine, d'Auguste, de Germanicus, & de Vespasien, qui eurent la curiosité d'être eux-mêmes témoins des richesses, & de la beauté de ce Royaume. Les Historiens ne conviennent pas entr'eux des causes & des circonstances de la mort d'*Antinoüs*. Les uns disent qu'il mourut de maladie naturelle, d'autres prétendent qu'il s'immola pour son Prince dans un sacrifice, d'autres enfin soutiennent qu'il se noya,

en navigeant ſur le Nil avec ſon Maître.

De quelque maniere qu'arriva cette cataſtrophe incertaine, il eſt conſtant, au rapport de tous les Hiſtoriens, que la douleur que l'Empereur en conçut, fut ſans borne, & qu'elle alla à des excès ſans exemple. La paſſion qu'il eut pour ce jeune homme, & les regrets qu'il eut de ſa mort, lui firent inventer tout ce que ſon autorité & ſa puiſſance pouvoient exécuter pour immortaliſer le nom de ſon *Antinoüs*. Il lui fit conſtruire & dédier des Temples; il inſtitua des Jeux en ſon honneur. Les Grecs pour lui complaire ſoutinrent qu'il avoit rendu des Oracles, qu'on ſçait avoir été ſecrétement compoſés par Adrien même. Ce Prince fit enſuite célébrer avec une pompe ſomptueuſe les cérémonies de ſon Apothéoſe. Non content de tout cela, il fit bâtir une petite, mais magnifique Ville ſur le bord du Nil, près du lieu où l'on prétend que ce jeune homme expira, & il donna à cette ville le nom d'Antinoé ou Antinopolis.

On parle diverſement de la ſituation de cette Ville, de l'ordonnance de ſes édifices, de ſa figure, & de ſa grandeur. Je l'ai vue, j'ai été long-temps au milieu de tout ce qui nous en reſte. J'ai

observé avec grande attention, tout ce qui m'a paru en mériter. Je vais, Monseigneur, exposer ici fidelement à V. A. S. mes exactes observations.

La Ville est quarrée, elle n'a de diametre qu'environ 2000 pas communs. Deux grandes & longues rues, qui se croisent par le milieu, & qui vont toutes deux d'une extrémité de la Ville à l'autre, en forment la figure. Ces deux rues croisées ont de largeur dix-huit pas ou quarante-cinq pieds de roi, & vous conduisent à quatre grandes portes de la Ville. Outre ces deux grandes rues, qui la partagent en quatre parties égales, il y en a plusieurs autres de traverse moins larges, mais aussi longues, toutes tirées au cordeau, & placées d'espace en espace pour donner aux maisons des issues commodes. C'est ce qui est aisé de reconnoître par les vestiges qui en restent.

Les deux grandes rues, & les autres de traverse, avoient toutes de chaque côté leur petite galerie de cinq à six pieds de large, & de la longueur de leur rue. Ces petites galeries étoient voûtées. Leurs voûtes étoient appuyées d'un côté sur des colonnes de pierre d'ordre Corinthien très-délicatement

travaillées, & étoient poſées de l'autre ſur le toît des maiſons, que l'art avoit conſtruites exprès.

Les voûtes des galeries des deux grandes rues, plus larges que celles des rues de traverſe, étoient ſoutenues par plus de mille colonnes rangées ſur la même ligne, ce qui devoit faire un ſpectacle auſſi agréable aux yeux que magnifique.

On peut dire que cette Ville étoit un continuel periſtyle; d'où l'on peut juger que l'Empereur Adrien avoit eu autant d'égard à la commodité des Citoyens, qu'à la magnificence d'un monument qu'il vouloit laiſſer à la poſtérité. Car par le moyen de ces galeries, qui ornoient toutes les rues, on alloit dans tous les quartiers de la Ville à couvert des ardeurs du ſoleil, & des autres injures de l'air.

De toutes ces voûtes, & de ce nombre prodigieux de colonnes qui les ſoutenoient, il n'en reſte aujourd'hui que des morceaux çà & là, & qui ſervent ſeulement de témoins de ce qu'elles étoient autrefois.

Pour ce qui eſt des quatres grandes portes de la Ville, dont j'ai déja parlé, celles qui étoient au ſeptentrion & au levant, ſont ruinées à n'être plus re-

travaillées, & étoient poſées de l'autre ſur le toît des maiſons, que l'art avoit conſtruites exprès.

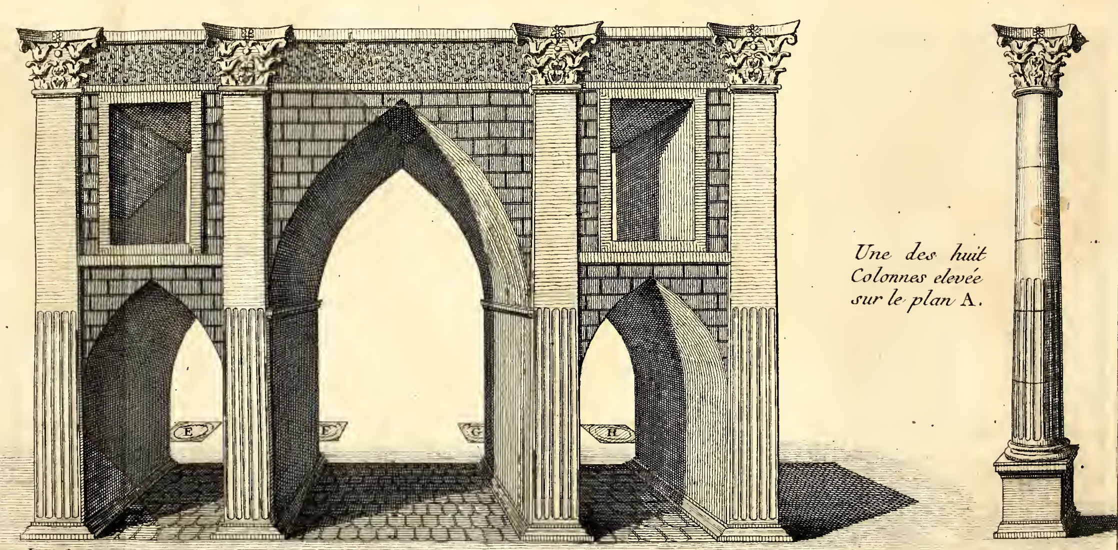
Les voûtes des galeries des deux grandes rues, plus larges que celles des rues de traverſe, étoient ſoutenues par plus de mille colonnes rangées ſur la même ligne, ce qui devoit faire un ſpectacle auſſi agréable aux yeux que magnifique.

On peut dire que cette Ville étoit un continuel periſtyle; d'où l'on peut juger que l'Empereur Adrien avoit eu autant d'égard à la commodité des Citoyens, qu'à la magnificence d'un monument qu'il vouloit laiſſer à la poſtérité. Car par le moyen de ces galeries, qui ornoient toutes les rues, on alloit dans tous les quartiers de la Ville à couvert des ardeurs du ſoleil, & des autres injures de l'air.

De toutes ces voûtes, & de ce nombre prodigieux de colonnes qui les ſoutenoient, il n'en reſte aujourd'hui que des morceaux çà & là, & qui ſervent ſeulement de témoins de ce qu'elles étoient autrefois.

Pour ce qui eſt des quatres grandes portes de la Ville, dont j'ai déja parlé, celles qui étoient au ſeptentrion & au levant, ſont ruinées à n'être plus re-

# PORTE DU MIDI DE LA VILLE D'ANTINOË DANS LA HAUTE EGYPTE A 52. LIEUES DU CAIRE.




*La longueur de tout ce batiment est d'environ 66. pieds, la hauteur de 45 et l'épaisseur de 15. ou 20.*

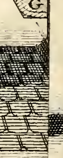
*Ces 8. Colonnes sont de pierres, le fust de chacune est juste de 35. pieds de hauteur en 5 pieces égales, le diametre à proportion.*

A B ABCDEFGH *sont les plans des 8. Colonnes* C D

*Gravé par N. Ransonnette Graveur Ord. de MONSIEUR*

DAN






pieds

de 35

ans de

connoiſſables par leurs formes : les deux autres du côté du midi & du couchant ſont aſſez entieres. J'en ai dreſſé un plan élevé très-exact pour mieux faire entendre la deſcription que j'en fais. (1)

La porte qui eſt au midi, & qui eſt repréſentée par la ſeconde figure ci-jointe, eſt une eſpece d'arc de triomphe, qui a trois grandes portes voûtées, qui ſervent de trois paſſages. La porte du milieu a environ vingt-deux pieds de roi de largeur, & quarante de hauteur. Elle ſe fermoit par deux grands battans de bois couverts de fer, qui ont été dans la ſuite des temps tranſportés au Caire pour y fermer une voûte qu'on appelle *Bab Ezzouailé*, proche le Palais du Grand Prevôt. Les deux portes qui ſont aux côtés de la plus grande, qui eſt au milieu, ont environ vingt-quatre pieds de haut, ſur dix ou douze de large. Elles ont au-deſſus d'elles une ouverture quarrée moins grande, que les deux portes qui ſont au-deſſous.

La largeur de tout cet édifice eſt d'environ ſoixante-ſix pieds, l'épaiſſeur de quinze ou vingt, la hauteur de quarante-cinq. Les deux façades ſont enri-

(1) Planche II.

chies de huit pilastres corinthiens en bas reliefs, canelés depuis le milieu jusques à leur base. La saillie des angles de leurs chapiteaux est si grande, qu'elle a donné occasion aux Maures d'appeller cette porte *abou elqueroum*, c'est-à-dire le pere des cornes.

Vis-à-vis de ces huit pilastres, & à cinq ou six pas de-là, huit colonnes corinthiennes de pierre blanche avoient été élevées de quatre pieds de fust. Chaque fust étoit de cinq pieces égales, & canelées depuis le bas jusques au milieu. Le temps a respecté les deux colonnes posées sur leurs piédestaux marquées *A* & *B*, qui regardent la Ville; les deux autres marquées *C* & *D* sont plus de moitié détruites. Pour ce qui est de celles qui regardent la campagne, & qui sont marquées *E*, *F*, *G* & *H*, on n'en voit pas même les ruines.

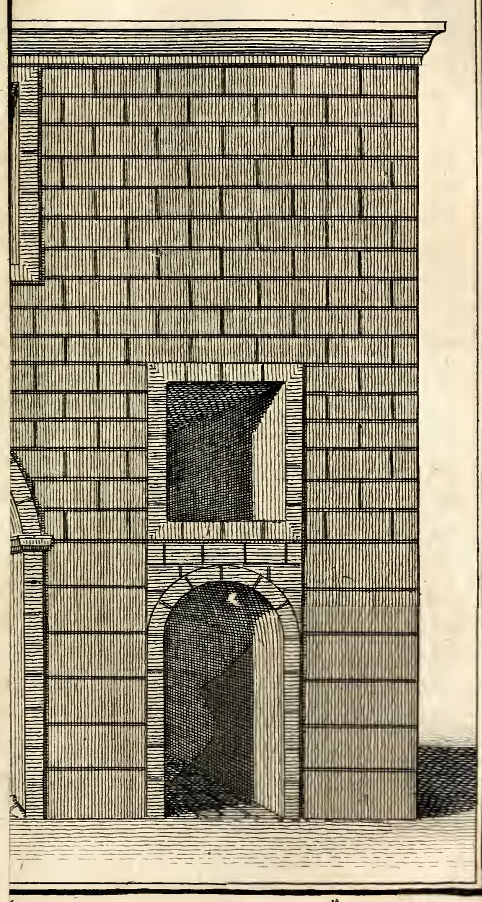
La porte au couchant, dont l'on voit l'Architecture dans la troisieme figure ci-jointe (1), est aussi entiere que celle du midi, mais bien plus massive, & d'un goût différent. Elle a pareillement trois portes ou trois grands passages voûtés. La voûte du milieu est de seize pieds

(1) Planche III.

A 52. LIEUES DU CAIRE.

. et d'epaisseur 24. avec 2 Escaliers

rois fenêtres ou plate-formes.



par N. Ransonnette Graveur Or.d de MONSIEUR.

chies de huit pilaſtres corinthiens en bas reliefs, canelés depuis le milieu juſques à leur baſe. La ſaillie des angles de leurs chapiteaux eſt ſi grande, qu'elle a donné occaſion aux Maures d'appeller cette porte *abou elqueroum*, c'eſt-à-dire le pere des cornes.

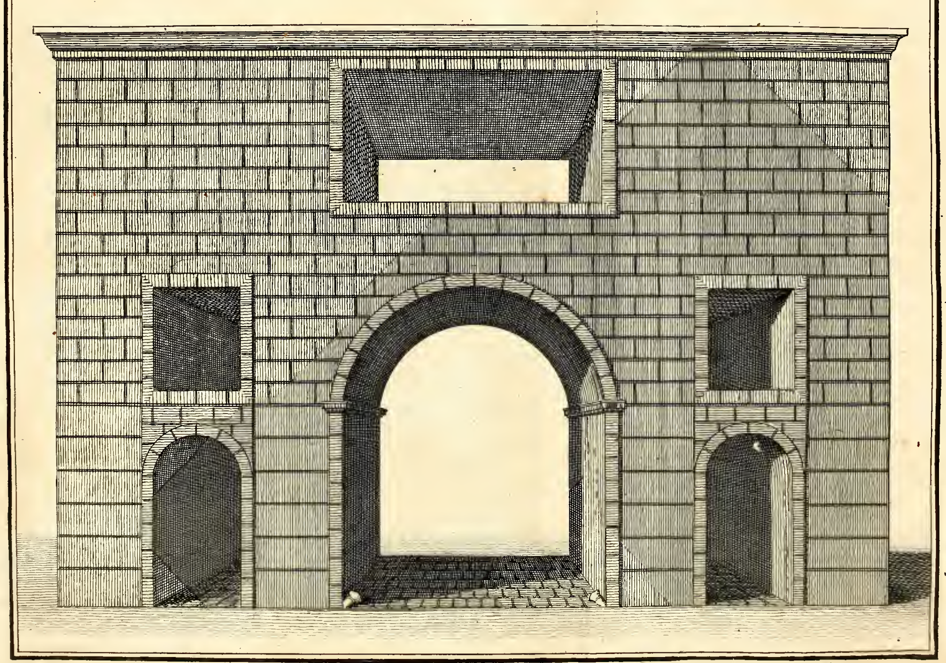
Vis-à-vis de ces huit pilaſtres, & à cinq ou ſix pas de-là, huit colonnes corinthiennes de pierre blanche avoient été élevées de quatre pieds de fuſt. Chaque fuſt étoit de cinq pieces égales, & canelées depuis le bas juſques au milieu. Le temps a reſpecté les deux colonnes poſées ſur leurs piédeſtaux marquées *A* & *B*, qui regardent la Ville; les deux autres marquées *C* & *D* ſont plus de moitié détruites. Pour ce qui eſt de celles qui regardent la campagne, & qui ſont marquées *E*, *F*, *G* & *H*, on n'en voit pas même les ruines.

La porte au couchant, dont l'on voit l'Architecture dans la troiſieme figure ci-jointe (1), eſt auſſi entiere que celle du midi, mais bien plus maſſive, & d'un goût différent. Elle a pareillement trois portes ou trois grands paſſages voûtés. La voûte du milieu eſt de ſeize pieds

(1) Planche III.

# PORTE DU COUCHANT DE LA VILLE D'ANTINOË A 52. LIEUES DU CAIRE.

*Tous l'Edifice a de façade a peu près 50 pieds, de hauteur 35. et d'epaisseur 24. avec 2 Escaliers pratiqués dans le mur aux deux coins, pour monter aux trois fenêtres ou plate-formes.*



*Gravé par N. Ransonnette Graveur Or.re de MONSIEUR.*

de large, & d'environ vingt pieds de haut. Les deux autres ont moitié moins d'élévation & de largeur. Il y a pareillement au deſſus des trois portes voûtées trois grandes ouvertures quarrées, qui font une eſpece de plate-forme. Celle du milieu eſt beaucoup plus grande que les deux autres; on y monte par deux eſcaliers d'environ cinquante marches, pratiqués dans l'épaiſſeur des murs des deux côtés. Ce monument entier a environ cinquante pieds de façade, trente-cinq de hauteur, & quarante-cinq de profondeur. Les gens du pays le nomment *Qualâa*, c'eſt-à-dire Château, parce que c'eſt un bâtiment ſolide.

A quelques pas de cette grande porte de la Ville, qui eſt au couchant, comme je l'ai déja dit, on rencontre un ſuperbe portail, qui fait l'entrée d'une cour de trente ou quarante pas en carré, fermée de hautes & fortes murailles crenelées, avec un degré taillé dans le mur à côté du portail. Ce portail paroît avoir été conſtruit pour y poſer un corps-de-garde. Les Arabes donnent à ce portique & à cette grande tour le même nom qu'ils donnent au portique d'*Achemounain*, ſçavoir *Melab Elbenat*, c'eſt-à-

dire maison de plaisance des Princesses.

La magnificence d'Adrien en faveur de son favori Antinoüs, ne se borna pas à la construction de ces quatre grandes portes, & de toutes les galeries des rues, dont j'ai parlé. On voit encore en différens quartiers de la Ville les décombres de plusieurs Palais, & de Temples. Il n'est plus possible de juger quelle étoit alors leur structure. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres & de colonnes de toute sorte de marbre.

Je trouvai à cent pas de la grande porte du couchant, quatorze colonnes de granit, qui sont encore debout ; & un peu plus loin quatre autres colonnes de porphire. Ce que le temps avoit épargné, a été détruit par les Turcs, pour en enlever de gros morceaux de marbre bien travaillés, & des colonnes dont ils ont voulu orner leurs Mosquées.

J'ai vu dans plusieurs de leurs Mosquées le mauvais usage qu'ils ont fait de ces richesses, plaçant sans ordre ces marbres & ces colonnes, une grande près d'une petite, la Corinthienne avec la Dorique. J'en ai été particuliérement témoin dans un fameux Oratoire de

*Dervis* nommé le *Chek Abadé.* C'étoit anciennement une Eglise dédiée à Saint *Ammonius* Evêque d'*Assena*, & martyrisé à *Antinoé.* Les Turcs en ont fait une petite Mosquée, & ont cru la bien orner, en la remplissant de différentes colonnes placées les unes sur les autres avec confusion.

Il faut cependant convenir que nous leur sommes très-obligés de n'avoir point touché à une colonne de Severe Alexandre, qu'ils nous ont laissée toute entiere. Dans la grande rue, qui va du sud au nord de la ville d'*Antinoé*, il y a une place à l'endroit même, où cette grande rue est traversée par une autre moins grande, qui va de l'est à l'ouest. Aux quatre coins de cette place, ou de ce carrefour, il y avoit quatre grandes colonnes de pierre d'ordre Corinthien. De ces quatre il n'en reste plus qu'une avec trois piédestaux des autres. Cette colonne qui nous reste, (1) dont je donne ici la figure, a quatre pieds de diametre; son fust est en cinq pieces. La premiere piece voisine de la base est de trois pieds & demi de hauteur, entourée de feuillage de chêne, ce qui lui donne beaucoup de grace.

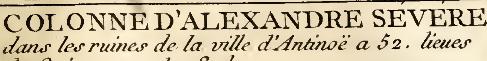
(1) Planche IV.

Les quatre autres pieces ont ſept pieds chacune : ſon chapiteau eſt ſurmonté d'une pierre quarrée de trois pieds de haut, & de deux de large. Cette pierre ſervoit apparemment d'appui à une ſtatue, qui étoit poſée deſſus. Le piédeſtal eſt de treize pieds de haut, compoſé de huit aſſiſes de pierre. C'eſt ſur la quatrieme, cinquieme & ſixieme pierre, qu'on lit l'inſcription grecque ſuivante. Elle contient treize lignes, dont le temps, ou les Arabes ont effacé plus de la moitié. Voici ce que j'en ai pu déchiffrer.

. ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΜΑΣΚΡΙ ΑΥΡΗ-
[ΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΓΡωΙ ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥ-
[ΤΥΧΕΙ
. . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑ-
[ΝΕΥΟΝΤΟC
ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΟΙΟΥ . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
ΕΠΙ ΥΟΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ ΚΑΙΟC ΧΡΗΜΑ...
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

C'eſt-à-dire,

*Pour la proſpérité. A l'Empereur Ceſar Marc-Aurele Severe Alexandre Pieux*



# COLONNE D'ALEXANDRE SÉVÉRE

*dans les ruines de la ville d'Antinoë a 52. lieues du Caire, vers le Sud.*

*Cette Colonne est de Pierre, d'ordre Corinthien, son fust à 31. pieds et demi de hauteur, le diametre à proport.^n Il est en 5. pieces, la p.^re piece est embellie de feüillages de Chêne.*

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ .......
. . . . . . . . . . . . . . . .
ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ .....
ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
. . . . . . . . . . . . . . . . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ .....

*L'Inscription grecque cy à côté est gravée sur le pied d'Estal de cette Colonne.*

*N. Ransonnette Sculp.*

*Heureux.... Aurelius étant Préfet des nouveaux Grecs d'Antinoé.... Et Apollonius.... ſur ces monumens.... Caïus Chrémes.*

Si-tôt que j'apperçus cette Inſcription, je pris mes tablettes pour la tranſcrire. La crainte où j'étois que les Arabes ne me ſurpriſſent dans mon opération, & qu'ils ne me priſſent pour un Enchanteur, ou un Nécromancien, en me voyant écrire ſans encre & ſans plume, cette crainte, dis-je, me fit tellement hâter, que je ne tranſcrivis que les mots dont les lettres étoient les plus reconnoiſſables.

L'Inſcription qui étoit ſur deux des quatre piédeſtaux, eſt entiérement effacée; celle qui étoit ſur les deux autres, s'eſt un peu mieux conſervée, à quelques mots près, qui ne paroiſſent plus. C'eſt de l'Inſcription informe de ces deux piédeſtaux, que j'ai extrait celle que je donne ici.

Sur cette Inſcription il y a quatre remarques à faire.

La premiere, eſt que la même Inſcription avoit été gravée ſur les quatre piédeſtaux; d'où il faut conclure que ces quatre colonnes avoient été érigées

à l'honneur de Severe Alexandre. Son nom y est distinctement gravé, comme je l'ai écrit avec un petit *omega*.

La seconde réflexion, est que selon toutes les apparences, ce mot ΤΙΝΕΟΩΝ a été tronqué, & qu'il faut y ajouter les deux lettres initiales ΑΝ, qui feront en entier ce nom ΑΝΤΙΝΟΕΩΝ.

Comme rien ne résiste au temps, qui corrompt & détruit tout, il a corrompu l'ancien nom de la ville d'*Antinoé*, que les Arabes appellent aujourd'hui *Ansiné*. J'ai consulté à ce sujet un ancien Dictionnaire Copte Arabique, dont les Prêtres Coptes se servent; j'y ai trouvé que la ville ruinée, où est le *Cheik Abadé*, c'est-à-dire l'Oratoire de *Dervis*, nommé en Arabe *Ansiné*, est traduite en Copte *Antinoé*.

La troisieme remarque à faire, est que les quatre colonnes placées dans une des grandes rues de la ville d'*Antinoé*, ont été élevées après une des victoires de Severe Alexandre; peut-être après celle qu'il remporta en personne contre Artaxercès Roi des Perses, en l'année 233 de Jesus-Christ. Ces branches de chêne qui environnent le bas de la colonne, semblent être un symbole de son triomphe.

Les noms d'Aurelius, d'Apollonius, de Caïus Chremes exprimés dans l'Inscription, sont les noms des Magistrats de la Ville, & de l'Architecte, ou d'un Officier de l'Empereur, qui tous présiderent à la construction de ce monument en l'honneur de leur Maître.

La derniere remarque à faire, est que dans cette Inscription les Habitans d'*Antinoé* sont appellés les nouveaux Grecs. Je n'en vois point d'autre raison que celle ci, qui est qu'Adrien dès l'an 175 s'étant fait initier aux mysteres de Cérès Eleusine à Athenes, avoit peut-être fait venir de cette Ville, ou de quelqu'autre Ville de Grece, des Prêtres & des Ministres pour desservir dans sa nouvelle colonie d'*Antinoé* les Temples qu'il avoit consacrés à la mémoire d'Antinoüs.

Ce jeune homme que l'Empereur avoit voulu diviniser, mourut l'an 132 de Jesus-Christ. La Ville qui portoit son nom, se remplit bientôt après de Fideles. Elle devint un Evêché suffragant de Thebes. Eusebe nous en a conservé une lettre écrite aux Antinoïtes par S. Alexandre Evêque de Jérusalem, sur la fin du troisieme siecle. Pallade nous assure que sur la fin du quatrieme, la

Ville étoit si peuplée de Chrétiens, qu'il y avoit douze Convents de Vierges consacrées à Dieu.

Cette célebre Ville n'est plus aujourd'hui qu'un amas de mazures, à l'exception de ces antiquités dont j'ai donné les figures, & dont la solidité a résisté au temps & à l'avarice des Arabes. Elle est située à cinquante-deux lieues du Caire, à trois de *Mellavi*, vers le Nord-Est, sur le bord oriental du Nil, proche ce fameux Monastere de *Dervis*, dont j'ai parlé.

Malgré toutes ces ruines d'*Antinoé*, je ne laissai pas que d'en sortir avec regret, son antiquité me la rendant chere & respectable. Je la quittai pour aller passer la nuit au Monastere de S. Jean. Je traversai une plaine, qui est au Levant, entre la montagne & la Ville. Elle est couverte de superbes Mausolées dressés à peu de frais des ruines voisines. Les Turcs de la ville de *Mellavi*, & de plusieurs autres endroits, ont leurs sépulcres dans cette plaine.

Etant arrivé au Monastere de Saint Jean, j'assemblai toutes les familles qui occupent présentement ces lieux, où de saints Moines solitaires chantoient autrefois jour & nuit les louanges de Dieu. Je leur fis mes instructions.

J'en allai faire autant au Monastere de l'Archange saint Michel, qui n'est habité, comme celui de saint Jean, que de quelques familles nombreuses & Chrétiennes. Je les trouvai dans l'un & dans l'autre Monastere disposées à m'écouter. Nous fîmes tous ensemble les exercices ordinaires de la Mission.

C'est dans ces occasions, que nous remarquons avec admiration & consolation, la patience & la miséricorde infinie de Dieu, qui attend plusieurs années les momens marqués par sa Providence, pour approcher du Royaume de Dieu des ames qui en étoient éloignées.

Je partis de ces Monasteres le 15 Novembre pour me transporter à la fameuse Eglise de la Croix, dite autrement le Monastere d'*Abouphané*, ou l'Abbé Phanos, qui est le même que l'Abbé Etienne, dont Rufin, Prêtre d'Aquilée fait mention dans son récit de la vie des saints Solitaires, qu'il avoit vus & visités souvent dans la Nitrie. Il dit que ce saint Solitaire Etienne étoit Libyen de nation, qu'il avoit passé soixante ans dans le désert, qu'il avoit reçu du Ciel une grace singuliere pour consoler les ames affligées qui venoient

chercher auprès de lui du ſoulagement. Il loue ſur-tout la patience héroïque de ce ſaint homme, & dit que Dieu ayant voulu éprouver ſa vertu, permit qu'il tombât malade d'un cancer, qui le faiſoit extraordinairement ſouffrir ; que ſaint Ammon & ſaint Evagre le vinrent viſiter dans cet état, & qu'ils furent témoins que ce ſecond Job continuoit à faire des corbeilles de feuilles de palmier, pendant que les Chirurgiens lui faiſoient de douloureuſes inciſions, & enlevoient des lambeaux de ſa chair ; qu'enfin ſa tranquillité pendant des heures entieres de ſouffrances, étoit toujours auſſi grande que ſi ç'eût été, non pas ſa propre chair, mais la chair d'un corps étranger qu'on découpoit. Le même Rufin ajoute, que ces deux ſaints Moines Ammon & Evagre l'étant venus viſiter, lui témoignant la compaſſion qu'ils avoient de ſon état, il leur répondit en ces termes : *Dieu*, mes Freres, *ne m'a jamais fait que du bien, & il m'en fait encore aujourd'hui ; car mon corps ayant mérité de grands châtimens en l'autre vie, il veut bien le châtier légérement en celle-ci, pour m'aſſurer un bonheur éternel à la fin de ma carriere.* Voilà les grands exemples de vertu que ces grottes de Nitrie m'ont mis

mis devant les yeux. Dieu me fasse la grace d'en profiter.

L'Eglise de la Croix, que les Grecs appellent le Monastere de l'Abbé Phanos, est située à six ou sept lieues de *Mellavi*, au pied de la montagne du couchant. Elle est ornée de vingt-une colonnes de marbre d'ordre Gothique. Onze de ces colonnes soutiennent la nef, & les dix autres environnent l'autel. Les murailles sont peintes de haut en bas d'une infinité de croix, toutes de différens desseins, & de différentes couleurs, ce qui fait un objet agréable aux yeux. J'en remarquai une terminée par quatre fleurs de lys très-bien dessinées. Il faut que ces fleurs de lys y aient été peintes avant le huitieme siécle, c'est-à-dire, avant la conquête de l'Egypte, par Omard, second Calife des Mahométans; car ces nouveaux Maîtres n'auroient jamais permis aux Chrétiens de bâtir une Eglise, pour y faire les saints exercices de notre Religion.

Je cherchai inutilement dans toute l'Eglise quelqu'inscription qui pût m'instruire de quelque point chronologique ou historique. Je trouvai seulement dans la voûte du grand autel, & autour d'une grande croix, ces deux mots Grecs

en lettres Capitales : ΞΥΛΟΝ ΖΩΗΣ, qui ſignifient bois de vie.

En allant à l'Egliſe de la Croix, je paſſai par *Achemounain*, où j'examinai de nouveau toutes les particularités du portique, pour le deſſiner ſur le papier avec toute la fidélité, & l'exactitude poſſible. La premiere figure ci-jointe eſt trait par trait ſemblable à l'original.

Je fus fort étonné de voir ce portique couvert d'un nombre prodigieux de grues. Les gens du Pays me dirent qu'elles ne manquoient jamais chaque année de revenir en ce temps des terres du nord, qu'elles ſe repoſoient ſur ce portique en arrivant, & qu'elles vont enſuite hiverner ſur les bords du Canal de Joſeph, ſans pénétrer plus avant vers le midi, trouvant ſur les bords de ce Canal la température de l'air, & les pâturages qu'elles aiment.

Le Canal dont je viens de parler s'appelle le Canal de Joſeph. La tradition étant qu'il a été autrefois ouvert par le Patriarche Joſeph, fils de Jacob. Il tire ſes eaux du Nil, & de pluſieurs ſources qu'il renferme dans ſon ſein. Son origine eſt au village de *Tarout Eſcherif* à trois ou quatre lieues au ſud de *Mellavi*. Il fait & entretient l'abondance dans

cette belle campagne, qu'il arroſe juſques au *Faïoum*, & va enſuite ſe perdre dans le lac *Maris*, ou de *Caron.* Je fus obligé de guéer deux fois ce Canal pour le paſſer; l'eau étoit ſi haute qu'elle me montoit plus qu'à mi-corps en le paſſant.

Diodore de Sicile rapporte que ce lac fut autrefois creuſé par les ordres d'un ancien Roi d'Egypte, appellé *Miri.* Ceux qui ſe piquent ici d'être ſçavans dans l'antiquité, diſent que les anciens Egyptiens portoient leurs corps morts avec grande cérémonie ſur le bord de ce lac; que le convoi y étant parvenu, un des amis de la famille faiſoit l'éloge du défunt; qu'enſuite les femmes payées pour pleurer le mort, redoubloient leurs cris & leurs lamentations; que ces cérémonies finies, on mettoit le corps dans une barque pour paſſer ce lac, & pour l'aller enterrer dans une terre voiſine, & deſtinée à ſa ſépulture. Ils ajoutent que les bateliers de cette barque s'appelloient Caron, qu'on leur payoit une petite monnoie pour le droit du paſſage.

Voilà les idées fabuleuſes qui ont paſſé des Egyptiens chez les Phéniciens, des Phéniciens chez les Grecs, & de chez

les Grecs en Italie, où les Italiens non-seulement les ont adoptées, mais les ont encore enrichies de leurs nouvelles imaginations. Ils ſont cependant obligés de convenir qu'ils n'ont parlé comme ils ont fait de leurs lacs ſulfurés, que les oiſeaux n'oſent traverſer, de leurs gouffres affreux, qui vomiſſent des tourbillons de feux & de flammes, de leurs champs éliſées près les délicieuſes campagnes de Bayes, qu'après avoir appris ce que les Egyptiens avoient dit avant eux de leur Lac Mœris, de la Barque de Caron, & des ames qu'il paſſoit aux enfers.

J'ai cru, MONSEIGNEUR, devoir cette petite digreſſion à l'Egypte où je ſuis, & à l'occaſion du Lac Mœris dont j'ai eu l'honneur de vous parler.

Je quittai ce Lac pour aller à la ville d'*Abouſir*. Je n'en vis que les ruines, & un antique Aqueduc de brique à rez terre, qui vient, dit-on, de fort loin. J'allai paſſer la nuit au bourg de *Quaſſr*, proche l'ancienne ville de *Hour*, ſur le Canal de Joſeph. Le Curé de ce bourg me reçut chez lui avec toutes ſortes de démonſtrations de bienveillance. Il me prévint d'abord obligeamment, & m'invita à faire des inſtructions à ſes Paroiſ-

ſiens. Il prit ſoin lui-même de les raſſembler tous dans l'Egliſe. Il m'inſtruiſit de leurs plus grands beſoins ſpirituels. Il appuyoit mes paroles des ſiennes. Je trouvai un bon peuple, ſuſceptible de tous les ſentimens de piété & de religion, que je tâchois avec la grace de Dieu de lui inſpirer.

Ce fut dans ce bourg qu'il plut à ſa bonté divine de donner la plus ſenſible conſolation que j'aie eu pendant mon voyage. J'avois avec moi pour mon compagnon & pour mon guide un Copte, Orfévre, nommé Victor, très-bien inſtruit dans ſa Religion Coptique, & par malheur juſqu'à préſent pour lui, très-ſcrupuleuſement attaché aux erreurs de ſa ſecte. Etant ſeul en chemin, je les combattois de mon mieux. Tous mes entretiens avec lui étoient de continuelles inſtructions, mais dont je ne voyois aucun fruit. Le moment où Dieu vouloit le produire n'étoit pas encore venu. Il vint enfin ce moment que je demandois à Dieu avec ardeur.

Pendant que je faiſois une de mes inſtructions à ce bon peuple du bourg de *Quaſſr*, le Seigneur parla en même-temps au cœur de Victor. Sa parole fut un rayon de lumiere, qui diſſipa les té-

nébres de l'erreur qui l'aveugloit. Il me vint trouver ſur le ſoir, & en m'embraſſant : *Il faut me rendre*, me dit-il, *mon cher pere. L'inſtruction que vous venez de faire m'a pleinement convaincu ; je me trouve comme un homme qui ſort d'un cachot obſcur, & qui voit le jour. Me voilà prêt à profeſſer les vérités que vous m'avez enſeignées, & à condamner les fauſſes opinions dans leſquelles j'avois été élévé, & auxquelles j'étois ſi fort attaché.*

Je laiſſe à penſer quelle fut la joie dont je me ſentis ſaiſi dans ce moment. Je l'embraſſai de bon cœur. *Mais ſavez-vous, mon Pere*, m'ajouta-t-il, *par où a commencé ce changement en moi ? Pendant que vous inſtruiſiez les habitans de ce Bourg, je remarquai ſur leurs viſages qu'ils étoient touchés de ce que vous leur diſiez, & j'ai comme entendu une voix intérieure qui me diſoit, toi ſeul as le cœur plus dur qu'une pierre. Cette parole m'a confondu tout à coup, & cette confuſion opere mon changement. Recevez donc ici, & avant que de ſortir de ce Bourg, recevez, mon Pere, mon abjuration.* J'admirai la conduite de Dieu ſur cet Artiſan. Ne pouvant douter de la ſincérité de ſes ſentimens, je lui dis, comme S. Philippe à l'Eunuque de la Reine Candace : *Si vous le voulez*

nébres de l'erreur qui l'aveugloit. Il me vint trouver ſur le ſoir, & en m'embraſſant : *Il faut me rendre*, me dit-il, *mon cher pere. L'inſtruction que vous venez de faire m'a pleinement convaincu; je me trouve comme un homme qui ſort d'un cachot obſcur, & qui voit le jour. Me voilà prêt à profeſſer les vérités que vous m'avez enſeignées, & à condamner les fauſſes opinions dans leſquelles j'avois été élévé, & auxquelles j'étois ſi fort attaché.*

Je laiſſe à penſer quelle fut la joie dont je me ſentis ſaiſi dans ce moment. Je l'embraſſai de bon cœur. *Mais ſavez-vous, mon Pere*, m'ajouta-t-il, *par où a commencé ce changement en moi? Pendant que vous inſtruiſiez les habitans de ce Bourg, je remarquai ſur leurs viſages qu'ils étoient touchés de ce que vous leur diſiez, & j'ai comme entendu une voix intérieure qui me diſoit, toi ſeul as le cœur plus dur qu'une pierre. Cette parole m'a confondu tout à coup, & cette confuſion opere mon changement. Recevez donc ici, & avant que de ſortir de ce Bourg, recevez, mon Pere, mon abjuration.* J'admirai la conduite de Dieu ſur cet Artiſan. Ne pouvant douter de la ſincérité de ſes ſentimens, je lui dis, comme S. Philippe à l'Eunuque de la Reine Candace : *Si vous le voulez*




Gravé par N. Ransonnette Graveur Or.d de MONSIEUR.




EUR.

*tout de bon, je ne vois rien qui puisse mettre obstacle à votre résolution.* Je lui fis donc faire publiquement l'abjuration de ses erreurs, & il fit profession de la Religion Catholique & Romaine.

Je partis avec mon nouveau disciple, bien content du séjour que j'avois fait dans le bourg de *Quassr.* J'eus tout le tems, pendant le reste de mon voyage, de le bien affermir dans l'état où Dieu venoit de le mettre.

Nous repassâmes ensemble le Canal de Joseph & le vieux Aqueduc. Nous allâmes au bourg de *Touna*, proche les ruines de la ville de *Babain*, qui sont au Midi de celle d'*Abousir.* Nous traversâmes ces ruines, & une longue plaine de sable, qui nous conduisit à un monument singulier, que mon conducteur voulut me faire voir, & qui mérite en effet d'être vu.

C'est un sacrifice offert au soleil. Il est représenté en demi relief sur une grande roche, dont la solidité a bien pu défendre ce demi relief contre les injures du temps ; mais elle n'a pu résister au fer, dont les Arabes se sont servis pour détruire ce que l'on voit tronqué dans la figure de ce sacrifice (1). Je

(1) Planche V.

l'ai deſſiné tel que je l'ai vu. La roche, dont j'ai parlé, fait partie d'un grand roc, qui eſt au milieu d'une montagne. Il a fallu & bien du temps, & un pénible travail pour venir à bout de faire dans ce roc une ouverture de cinq ou ſix pieds de profondeur, ſur une cinquantaine de largeur & de hauteur. C'eſt dans cette vaſte niche creuſée dans le roc, que toutes les figures qui accompagnent ce ſacrifice du Soleil, ſont renfermées.

On voit d'abord un Soleil environné d'une infinité de rayons de quinze ou de vingt pieds de diamètre. Deux Prêtres de hauteur naturelle, couverts de longs bonnets pointus, tendent les mains vers cet objet de leurs adorations. L'extrémité de leurs doigts touche l'extrémité des rayons du Soleil. Deux petits garçons ayant la tête couverte comme les Prêtres, ſont à leur côté, & leur préſentent chacun deux grands gobelets pleins de liqueur. Au-deſſous du Soleil, il y a trois agneaux égorgés, & étendus ſur trois buchers compoſés chacun de dix pieces de bois. Au bas du bucher ſont ſept cruches avec des anſes. De l'autre côté du Soleil, oppoſé au côté des deux Sacrificateurs, il y a deux femmes & deux filles en plein relief

attachées seulement par les pieds à la roche, & un peu par le dos. On y voit les marques des coups de marteau qui les ont décapitées. Derriere les deux petits garçons, il y a une espece de quadre chargé de plusieurs traits hiéroglyphiques. Il y en a d'autres plus grands qui sont sculptés dans les autres parties de la niche.

Je cherchai de tous côtés quelqu'inscription, ou autre chose, qui pût me donner l'intelligence de toutes ces différentes figures, & de l'usage qu'on en a voulu faire, ou qui pût du moins m'apprendre l'année où cet ouvrage a été fait, & le nom de son Auteur. Je n'ai pu rien découvrir; ainsi je laisse aux Sçavans, curieux des antiquités, à deviner ce qui m'est demeuré inconnu.

Après avoir employé autant de temps qu'il en falloit pour dessiner fidellement la représentation de ce sacrifice, qu'on dit être un sacrifice offert au Soleil, j'allai passer la nuit à *Mellavi*, & j'y arrivai un des jours de jeûne pour les Coptes. Ces peuples jeûnent tous les Mercredis & Vendredis de l'année, sans préjudice de leurs quatre Carêmes; mais l'ennemi du salut des hommes n'y perd rien; car ceux d'entr'eux qui sont

à leur aiſe, après avoir jeûné le jour jusqu'à ſe faire un ſcrupule de prendre une goutte d'eau avant midi, ne s'en font point de manger & de boire pendant toute la nuit.

Nous prîmes mon diſciple & moi pour nos inſtructions, des jours qui ne fuſſent point ainſi partagés entre des abſtinences & des intempérances. Je m'élevai particuliérement contre cette monſtrueuſe maniere de jeûner. La raiſon étoit pour moi : mais c'eſt le malheur des riches de n'avoir pas la force de la mettre en pratique ; ainſi il n'y eut que les pauvres Artiſans & autres ſemblables qui m'écouterent avec fruit.

Ayant appris qu'un *Mebacher* partoit pour le Caire, je me joignis à lui. Nous nous embarquâmes ſur le Nil, de grand matin, le 19 Novembre ; nous avions à notre droite les grottes de la baſſe *Thébaïde*, qui nous formoient une vue très-agréable juſqu'auprès de *Menié*.

Nous continuâmes notre navigation toute la nuit, & nous nous trouvâmes le lendemain à midi devant *Bebé*. Notre *Mebacher* fit débarquer un de ſes valets pour aller porter un paquet de cierges à l'égliſe de ſaint Georges. La tradition du pays eſt qu'une partie du corps de

ce ſaint Martyr eſt conſervée dans ſon égliſe à *Bebé. J'envoie*, me dit le Mebacher, *un préſent de cierges à ſaint George, pour obtenir ſa protection & ſon interceſſion auprès de Dieu.* Ce fut à ce ſujet qu'il me fit une hiſtoire qui paſſe parmi les Chrétiens d'Egypte pour être très-véritable, mais dont je ne me fais pas cependant garand. Voici comme il me la conta.

*On pria autrefois très-inſtamment*, me dit-il, *un Patron de barque Mahométan de charger ſur ſon bord une groſſe meule deſtinée pour un moulin de l'illuſtre ſaint George de* Bebé ; *l'infidelle n'en voulut rien faire. Il mit à la voile en faiſant des imprécations contre le Saint. A cet inſtant, & au grand étonnement de tous ceux qui étoient préſens, la pierre qui étoit d'une groſſeur extraordinaire ſauta dans le Nil, & flottant ſur l'eau comme un morceau de liége, ſuivit côte à côte le bâtiment du Mahométan, & vint aborder avec lui auprès de* Bebé.

*Les Chrétiens, témoins de ce fait ſurnaturel, crierent au miracle ; ils tirerent ſans peine à bord cette groſſe meule, qui ne reprit ſa peſanteur naturelle, que lorſqu'elle eut été remiſe à ſa place dans le moulin du glorieux Martyr ſaint George.*

Quoi qu'il en soit de la vérité de ce prétendu miracle, que les Coptes ne croient pas moins certainement que l'Evangile, il est très-sûr qu'il fait un très-mauvais effet dans leurs esprits ; car l'idée qu'ils ont d'une miraculeuse protection de Dieu sur eux, les endurcit dans leur incrédulité.

Comme nous ne mîmes pas pied à terre, je ne vis point l'église de saint George. Nous avançâmes vers *Beni-soüef* approchant toujours du Caire. Plus nous en approchions, plus la vue des pyramides qui se découvroient les unes après les autres, rendoit notre navigation agréable. La premiere pyramide que nous apperçûmes fut celle de *Meidon.* Nous en apperçûmes deux autres ensuite vis-à-vis *Dachour.* La premiere est aussi grande que celles qui sont près du Caire. Sur le soir, le gros temps nous fit relâcher proche le village de *Lathf.* Nous démarâmes pendant la nuit. Le lendemain matin nous vîmes de loin les pyramides de *Saccara.*

Les rayons du soleil qui éclairoient ces masses prodigieuses en hauteur & en largeur, & qui nous en faisoient distinguer toutes les parties ; le Nil qui roule ses eaux en serpentant, & qui

offroit continuellement à nos yeux de nouvelles perſpectives ; les deux côtés de ce fleuve ornés d'un grand nombre de villages, qui ſe ſuivent les uns après les autres ; les campagnes fertiliſées par les eaux du Nil, qui les arroſent, & qui entretiennent un verd toujours naiſſant dans les feuilles des arbres de différentes eſpeces ; les deux chaînes de montagnes qui accompagnent le Nil, & que la nature ſemble avoir placés, comme de continuels remparts, pour arrêter les débordemens du Nil ; tous ces différens objets forment au-delà de ce que j'en puis dire, & de ce qu'on peut imaginer, des points de vue auſſi ſurprenans, qu'ils ſont agréables aux yeux.

*Saccara* eſt un village dont les habitans ſont occupés d'ordinaire à fouiller des terres, pour découvrir les ouvertures des puits, qui conduiſent à des grottes creuſées autrefois pour les tombeaux des anciens Egyptiens : car jamais ils n'enſeveliſſoient les corps morts dans les villes, pour y conſerver toujours un air pur & ſain.

La plaine de *Saccara* étoit une terre deſtinée à ces ſépultures. On y voit pluſieurs de ces puits & de ces grottes.

Les payſans en ont tiré une ſi grande quantité de momies, qu'ils n'y en trouvent aujourd'hui que rarement. Les linges qui enveloppent ces momies marquent la diſtinction de leurs perſonnes. Les uns ſont noirs & communs, les autres ſont peints ou dorés.

Outre tous ces petits ſépulcres qui ſont dans la plaine de *Saccara*, on y voit encore trois grandes pyramides qui y ont été élevées, dit-on, par un ancien Roi d'Egypte, dont on ne ſçait pas le nom. La plus haute qui eſt à l'occident du Nil, en a deux autres à ſes côtés, dont l'une eſt bâtie de pierres blanches, & l'autre de pierres noires. Quelques gens du pays prétendent que le même Roi qui avoit fait conſtruire la plus haute pour ſa ſépulture, avoit fait bâtir les deux autres pour deux de ſes femmes, dont l'une étoit née blanche & l'autre noire. Un peu plus loin, on apperçoit deux autres pyramides, dont l'une eſt pareillement de pierres blanches, & plus grande que la ſeconde, qui eſt de pierres noires. C'eſt deviner que de chercher des raiſons de ces deux différentes couleurs.

Plus nous nous approchions du Caire, plus nous découvrions de nouvelles py-

ramides. Celles qui ſont dans la plaine de *Moknan* ſont en grand nombre; mais les plus fameuſes de toutes, pour leur hauteur, leur circonférence & leur conſtruction, ſont les trois grandes pyramides de *Gizé*, que l'on mettoit autrefois au nombre des ſept merveilles du monde.

Notre lente navigation me donna tout le temps de les contempler; mais il ne me fut pas poſſible de vérifier les meſures des hauteurs & des largeurs que les voyageurs leur donnent. Les uns diſent que la plus haute & la plus large eſt composée de deux cens vingt-ſept degrés inégaux entr'eux; d'autres prétendent qu'elle a deux cens quatre-vingt-ſix toiſes quatre pieds de hauteur, que chaque côté de ſa baſe a cent treize toiſes quatre pieds, & chaque face du piédeſtal deux cens ſoixante & dix toiſes cinq pieds de long. Je ne ſçais ſi l'on croira ce que Pline dit des dépenſes qui furent faites en raves & en oignons pour la ſeule nourriture des ouvriers. Il prétend qu'elles allerent à huit cens talens.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il a fallu & bien du temps & bien du monde pour conſtruire ces maſſes énor-

mes, qui n'ont aujourd'hui de beauté, que cette prodigieuse hauteur & épaisseur ; mais elles pouvoient autrefois être regardées comme une des merveilles du monde, lorsqu'elles étoient revêtues en dehors des plus beaux marbres de l'Egypte, & qu'en dedans elles contenoient de grandes salles qui en étoient incrustées. On les appelloit les salles du Roi & de la Reine. Ces marbres ont été enlevés par les derniers Rois d'Egypte qui en ont orné leurs palais : il n'en reste plus que quelques morceaux d'un côté & d'un autre, qui sont des marques visibles de leur ancienne magnificence.

A deux ou trois cens pas de la grande pyramide, & presque vis-à-vis du vieux Caire, à l'occident, proche le rivage du Nil, nous vîmes la tête du sphinx, dont les voyageurs ont tant parlé. Le reste du corps est enterré sous le sable. A juger de sa grosseur par ce qu'on voit de sa tête, il faut qu'elle soit énorme. Je ne serai pas cependant caution de tout ce que Pline en rapporte. Il dit que la tête de ce monstre a douze pieds de circuit, quarante-trois pieds de longueur, & en profondeur depuis le sommet de la tête jusqu'au ventre, cent soixante & douze pieds. On croit, ajoute

le même auteur, que le Roi Amasis y a été enterré.

La fable a fait rendre des oracles à cette figure monstrueuse, qui étoit la Divinité champêtre des habitans ; mais ces oracles étoient une frauduleuse invention de leurs Prêtres, qui ayant creusé sous terre un canal aboutissant au ventre & à la tête de cette prétendue Divinité de pierre, avoient trouvé moyen d'entrer dans son corps, d'où ils faisoient entendre d'une voix sépulcrale des paroles mystérieuses, pour répondre aux voyageurs qui venoient consulter l'oracle.

Comme nous ne vîmes qu'en passant ce fameux sphinx, je n'en peux rien dire de plus. Nous continuâmes notre route, & nous achevâmes en peu de temps notre navigation depuis *Gizé* & *Adavie* jusqu'au Caire, où nous entrâmes le 23 Novembre 1714.

Mon retour au Caire finit, Monseigneur, le récit que j'ai eu l'honneur de faire à V. A. S. de mes trois voyages dans la haute & basse Egypte. Le peu de bien que j'y ai fait pour l'instruction & le salut des Coptes, m'a fait comprendre que nous en ferons de bien plus grands, lorsque la Providence

divine nous aura mis en état d'augmenter les ouvriers de son Evangile, & qu'elle aura assuré leur subsistance, qu'ils ne doivent pas demander ici pour de bonnes raisons.

Notre Compagnie en France a plusieurs sujets disposés à passer les mers. Leur zèle & leur inclination les tiennent toujours prêts à partir au premier signe de leurs supérieurs. Ils seront ici favorablement reçus des Puissances qui gouvernent les vastes Royaumes du levant, sur-tout s'ils y viennent avec la réputation d'avoir la protection de V. A. S. Car les hauts & puissans Seigneurs Turcs sont parfaitement instruits de toutes les rares qualités qui lui ont gagné l'estime, la confiance & l'amour de tous les François. Ils parlent ici, comme on fait en France, de l'intrépidité qu'elle a fait paroître dans les combats sur mer, où elle a commandé pour le service de la France & de l'Espagne. Ils sçavent avec quelle intelligence supérieure, & avec quel sang froid, elle donnoit ses ordres, pendant que la mort enlevoit à ses côtés des Seigneurs que la France ne cessera jamais de regretter. Ils ont appris depuis ce temps-là, la sagesse de sa conduite, la solidité de ses avis

dans les conseils de la régence, & dans celui de la marine où elle préside. Ils sont informés de son esprit de justice dans la distribution des graces, ayant toujours plus d'égard au mérite des personnes, qu'à toutes les recommandations qu'elles se procurent.

Enfin, ils n'ignorent point ce qu'on dit en France de sa bonté & de sa douceur, de sa politesse & de son affabilité, qui lui attache les cœurs de tous les Officiers, & qui leur fait aimer l'honneur de servir sous ses ordres. Ce sont-là les titres, MONSEIGNEUR, qui nous assurent les grands avantages que nous retirerons de la part qu'on sçaura ici que V. A. S. voudra bien continuer de prendre aux succès de nos fonctions évangéliques. Au reste, notre succès sera son mérite devant Dieu, & il sera pour nous un motif continuel de lui demander qu'il daigne la combler de toutes ses bénédictions. C'est au nom de tous nos Missionnaires que j'ai l'honneur de l'assurer ici de leurs sentimens & de leur respectueuse reconnoissance. Je m'estime heureux en mon particulier de pouvoir lui témoigner la mienne, & le profond respect avec lequel je suis, &c.

*Au Caire, le premier Mai 1716.*

# LETTRE

*Du Pere Sicard, Missionnaire en Egypte, au Pere Fleuriau.*

MON RÉVÉREND PERE,

*P. C.*

Nos occupations continuelles pour satisfaire aux diverses fonctions de la Mission, m'ont empêché jusqu'à présent de vous faire le récit de mon voyage dans le désert de la *Basse-Thébaïde.*

Je profite du repos & du loisir que je suis venu chercher au *Caire*, pour tenir la parole que je vous ai donnée, de mettre par écrit tout ce qui m'a paru digne de vous être mandé.

M. *Joseph Assemanni*, Maronite de nation, originaire du mont Liban, vint en Egypte, & arriva au Caire, il y a près d'un an. Le motif de son voyage étoit de faire en ce pays la recherche des vieux manuscrits *Arabes & Coptes*, & de les acheter à quelque prix que ce fût pour en enrichir la bibliothéque du Vatican, dont il est Bibliothécaire.

Religieux Copte de l

# LETTRE

*Du Pere Sicard, Missionnaire en Egypte; au Pere Fleuriau.*

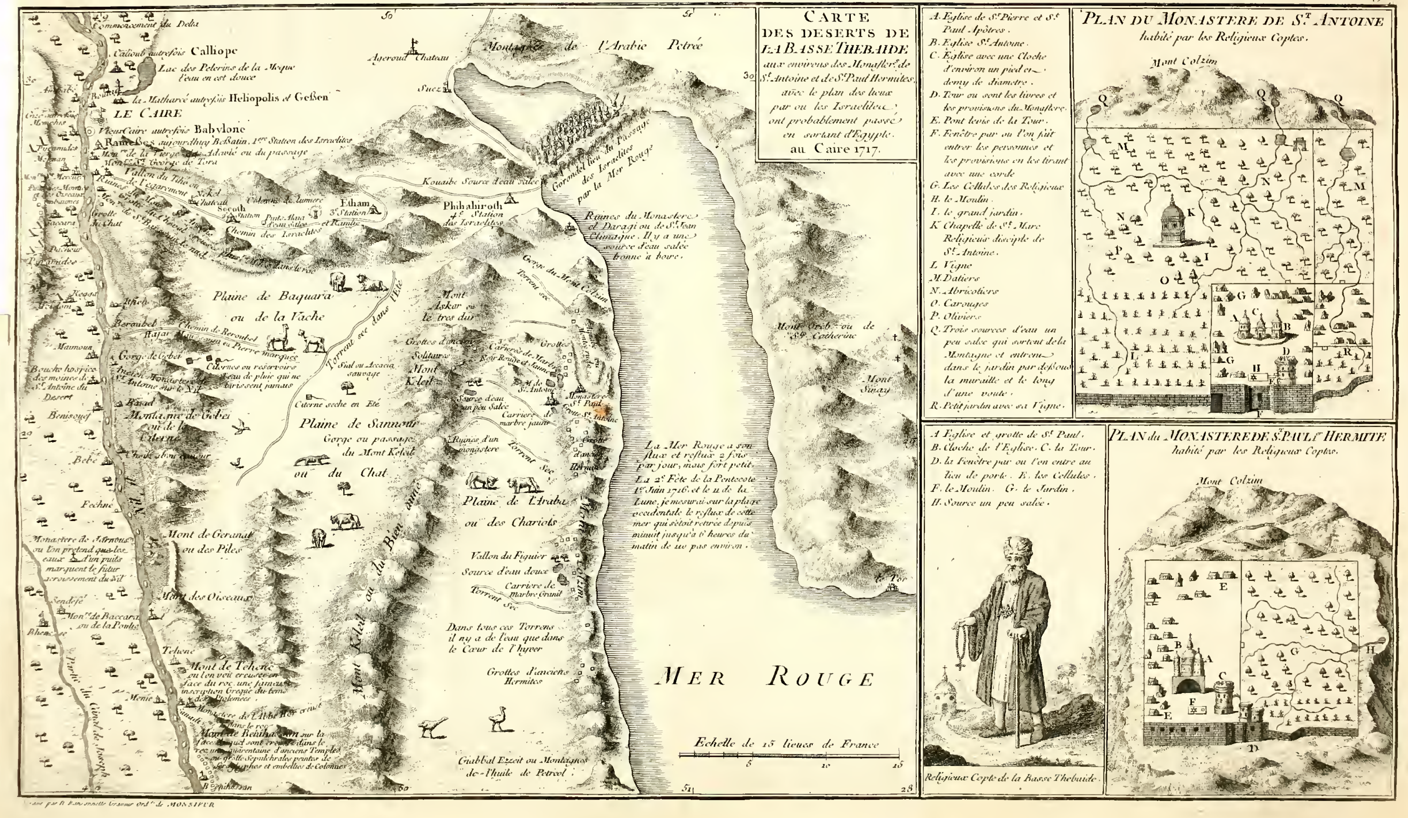
MON RÉVÉREND PERE,

*P. C.*

Nos occupations continuelles pour satisfaire aux diverses fonctions de la Mission, m'ont empêché jusqu'à présent de vous faire le récit de mon voyage dans le désert de la *Basse-Thébaïde.*

Je profite du repos & du loisir que je suis venu chercher au *Caire*, pour tenir la parole que je vous ai donnée, de mettre par écrit tout ce qui m'a paru digne de vous être mandé.

M. *Joseph Assemanni*, Maronite de nation, originaire du mont Liban, vint en Egypte, & arriva au Caire, il y a près d'un an. Le motif de son voyage étoit de faire en ce pays la recherche des vieux manuscrits *Arabes & Coptes*, & de les acheter à quelque prix que ce fût pour en enrichir la bibliothéque du Vatican, dont il est Bibliothécaire.




Gravé par P. Bancoanelle Graveur Ord.re de MONSIEUR

Nous le reçûmes dans notre maison, où nous lui fîmes tout le bon accueil qui nous fut possible. Je lui fis offre de le conduire dans les Sacristies des Eglises les plus considérables de cette ville. Je l'accompagnai à sa priere dans les Monasteres du désert de *saint Macaire.* Nous trouvâmes dans tous ces lieux un assez grand nombre de livres très-rares. Il prit ceux qui lui convenoient.

Après cette premiere recherche, il partit pour la *Syrie.* On l'assuroit qu'il y trouveroit d'excellens manuscrits syriaques. Il me dit en partant qu'il reviendroit en cette ville le plutôt qu'il pourroit, & me fit promettre qu'à son retour, je parcourrois avec lui les montagnes de la *Basse-Thébaïde*, pour y continuer la recherche des livres *Coptes & Arabes.*

Quelques mois s'étant écoulés, M. *Assemanni* revint au *Caire.* Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il me proposa de faire avec lui le voyage aux *déserts de la Thébaïde*, dont il m'avoit déja parlé. Il y avoit déja long-temps que je souhaitois le faire, pour mieux connoître les Religieux Coptes des Monasteres de *saint Antoine & de saint Paul*, qui sont Schismatiques. Je m'étois déja proposé d'avoir

quelques conférences avec eux, pour juger des espérances qu'on pourroit avoir de leur conversion. Je sçavois, à n'en pas douter, que leur retour à la foi orthodoxe, & celui de leur Patriarche, étoit d'autant plus important & avantageux, qu'il seroit infailliblement suivi de celui de toute la nation.

Je désirois d'ailleurs examiner de près tout ce que je ne sçavois que sur le témoignage d'autrui, du *désert de la Thébaïde* & des monasteres qui y sont renfermés.

Ces motifs me firent prendre la résolution d'accompagner M. *Assemanni*.

Nous partîmes du *vieux Caire* le 23 Mai 1716. Le bruit de notre départ commença à donner quelques inquiétudes aux Schismatiques. Ils allerent trouver leur Patriarche, & lui firent craindre les mauvais effets de nos entretiens avec les Moines Schismatiques du désert. Ils voulurent même l'engager à mettre opposition à notre voyage. Mais le Patriarche se contenta de me faire prier de ne traiter dans mes Conférences d'aucune doctrine contraire à celle de *Dioscore*. Je le fis assurer que je ne prêcherois que sur les points fondamentaux de la Religion de Jesus-Christ, & les

maximes de son Evangile sur la nécessité du salut, sur l'horreur du péché, sur la nécessité des bonnes œuvres, sur l'amour de Dieu & du prochain. Avec cette déclaration, le Patriarche nous donna ses lettres de recommandation pour être charitablement reçus dans ses Monasteres, & pour y visiter les bibliothéques.

Nous mîmes à la voile sur une petite barque qui remontoit le *Nil.*

Le lendemain de notre embarquement, qui fut le 24 Mai, nous arrivâmes à la ville de *Benisonet*, située sur la rive occidentale du Nil, à vingt lieues du *Caire*. Je vous ai parlé de cette ville dans ma carte du cours du Nil.

Nous partîmes de *Benisonet* le 25 pour aller au village de *Baiad*, qui est à l'orient du fleuve. Nous prîmes dans ce village des guides pour nous conduire au *désert de saint Antoine*, qui étoit un des principaux objets de notre voyage. Nous sortîmes de *Baiad* le 26 Mai, montés sur des chameaux & escortés de deux chameliers. Nous marchâmes au nord le long du Nil l'espace d'une ou deux lieues, & ensuite nous tirâmes à l'est pour entrer dans le célebre *désert de*

*ſaint Antoine* ou de la *Baſſe - Thébaïde.*

Ce déſert eſt ſi fameux, qu'il n'y a perſonne qui n'en ait entendu parler ; mais peu de gens connoiſſent ſa véritable ſituation, ſon étendue & le genre de vie des Solitaires qui l'habitent encore aujourd'hui, ou du moins ils n'en ont qu'une idée confuſe.

Comme j'ai eu l'avantage d'aller ſur les lieux, & que je m'y ſuis donné le temps d'en examiner tout ce qui mérite attention, je vais tâcher, mon Révérend Pere, de vous faire un détail exact, non-ſeulement des noms & de la conſtruction des Monaſteres, mais encore des montagnes, des vallées, des mines de ſel & de talq, des arbres, des ſimples, des animaux & généralement de tout ce qu'il y a de remarquable dans ces vaſtes déſerts, où regnoit autrefois une pénitence bien différente de celle que l'on y voit aujourd'hui, & que le ſchiſme a défigurée.

La carte que je vous envoye & que vous avez ſous les yeux, ſuppléera aux obſcurités de ma plume.

Cette carte qui vous repréſente *Beniſonet* ſur une des rives du Nil, & *Baiad* ſur l'autre rive oppoſée, vous dépeint

dépeint une plaine sablonneuse, qui s'étend jusqu'à la gorge de *Gébéi*. Nous marchâmes au travers de cette plaine pour entrer dans cette gorge fermée par deux montagnes, dont la plus haute, qui est à droite, porte le nom de *Gébéi* ou *de la Citerne*, l'autre qui est à gauche & plus basse, est nommée *Hajar Moussoum*, ou *Pierre marquée*.

Dans ce vallon, il y a trois ou quatre réservoirs d'eau, peu éloignés les uns des autres, & naturellement creusés dans le roc. Les pluies qui les remplissent, entraînent avec elles une craie qui rend les eaux blanchâtres. Nous arrivâmes, sur le midi, au premier réservoir, qui est une espece de citerne. La chaleur étoit excessive, & nul arbre dans ce vallon ne nous offroit de l'ombre. On voyoit seulement quelques petits buissons épars çà & là, & quelques herbes qui ne nous pouvoient être d'aucune utilité.

Nous avions cependant besoin de repos. Nous trouvâmes heureusement une grande roche, qui s'avançoit à son sommet, & qui défendoit des ardeurs du soleil une mousse épaisse, qu'elle avoit à ses pieds. Nous profitâmes de cette bonne rencontre, pour laisser passer, à

l'abri de cette roche, la groſſe chaleur du jour.

Sur les trois à quatre heures du ſoir, nous nous remîmes en chemin, & nous prîmes courage pour monter juſqu'au ſommet du *mont Gébéi*. Nous y parvînmes en une heure de temps. Nous découvrîmes alors une plaine d'une étendue prodigieuſe, qui s'ouvroit à nos yeux de tous côtés. Cette plaine s'appelloit autrefois *Baquara* ou *de la Vache*: on la nomme aujourd'hui *Sannour* ou *du Chat*; ſon terrein eſt pierreux & ſtérile, ainſi que l'eſt celui de tout le déſert. Les pluies qui y ſont fréquentes en hiver, forment pluſieurs torrens; mais leur lit demeure ſec tout l'été.

Nous y choiſîmes une place la moins incommode, pour y paſſer la nuit du 27 Mai. Nous nous ſervîmes des proviſions de bouche que nous portions avec nous. Elles conſiſtoient en biſcuit, fromage & poiſſon ſalé. Notre ſoupé fut bientôt prêt & bientôt fait. Comme nous avions plus d'envie de dormir que de manger, le ſommeil nous ſaiſit ſur le ſable, & ne nous quitta que le lendemain matin.

Nous partîmes de ce lieu deux heures avant l'aurore. Nos proviſions avoient

été faites à propos ; car dans toute la plaine de *Sannour*, & dans les montagnes qui la forment, on ne voit que quelques *acacias* ſauvages, qui portent autant d'épines que de feuilles. Leurs feuilles ſont ſi maigres, qu'elles n'offrent qu'un médiocre ſecours à un voyageur qui cherche à ſe mettre à l'abri du ſoleil brûlant.

La vaſte plaine de *Sannour*, où nous marchions, ſe termine au mont *Keleil* ou *Bien-aimé*. Cette longue montagne s'ouvre vers ſon milieu, & ſe ſépare en deux, pour former une gorge & donner un paſſage à une autre plaine qu'on nomme l'*Araba*, ou plaine des *Chariots*.

Cette plaine ſur laquelle j'ai fait plus de quinze lieues vers le *nord* & le *nord-eſt*, s'étend bien plus loin du côté du *ſud*. Elle eſt bornée à l'*oueſt* par les monts *Keleil* & *Askan*, & à l'*eſt* par le mont *Colzim*.

Nous traverſâmes le *mont Keleil* par cette gorge dont nous avons parlé. Nous laiſſâmes à droite les ruines d'un monaſtere, qui étoit à l'entrée de la plaine *des Chariots*. Nos guides nous firent avancer deux lieues au-delà, pour trouver le fond d'un torrent deſſéché,

qui nous devoit ſervir de lit pour y paſſer la nuit. Le gîte, tout mauvais qu'il étoit, nous fit beaucoup moins ſouffrir que la ſoif. Nos quatre chameaux avoient été chargés chacun d'une *outre* pleine d'eau : nous en avions vuidé deux ; nous comptions ſur les deux autres ; mais nos chameliers, je ne ſçai pour quelle raiſon, les avoient frottées d'une huile de lin ſi puante, que l'eau qu'elles contenoient, en fut infectée à un tel excès, que nous aimâmes beaucoup mieux ſouffrir notre ſoif, que de la ſoulager avec cette eau.

Nous partîmes le lendemain 28 avant le jour. L'aurore nous fit découvrir une touffe de palmiers, qui étoit au pied du *mont Keleil*, & éloignée de nous d'environ quatre ou cinq milles. Nos conducteurs nous dirent que ces palmiers ombrageoient un petit marais dont l'eau, quoiqu'un peu ſalée, étoit bonne à boire. Nous y courûmes. L'avidité avec laquelle nous en bûmes, reſſembloit à celle des *Iſraëlites*, lorſqu'ils s'empreſſoient à boire l'eau qui ſortoit du rocher.

Ce petit ſoulagement, dans notre extrême altération, nous donna de nouvelles forces. Nous doublâmes le pas

pour arriver de bonne heure au monaſtere de *ſaint Antoine.*

Quelques petites éminences nous en cachoient la vue ; nous les franchîmes, & tout-à-coup nous apperçûmes ce célebre & ancien monument. Notre diligence fut ſi grande, que nous y arrivâmes avant midi.

Pour vous donner, mon Révérend Pere, l'idée la plus juſte qu'il me ſera poſſible, de ce lieu ſi vanté & ſi peu connu, j'en ai dreſſé le plan, & vous le trouverez à la marge de la carte qui eſt ſous vos yeux.

Il faut vous faire remarquer d'abord que la vue de ce Monaſtere, & de tout ce qui l'environne, ne vous préſente que des objets affreux à la nature, leſquels vous rempliſſent d'une ſainte horreur.

Vous voyez un grand nombre de cavernes éparſes ſur les *monts Colzim*, *Keleil* & *Askar.* On remarque aiſément qu'elles ont été creuſées par des hommes. A peine les rayons du ſoleil peuvent-ils y entrer. Entre les hautes montagnes, on ne voit qu'une vaſte plaine auſſi ſtérile que déſerte. C'eſt dans cette plaine, au pied du *mont Colzim*, à l'aſpect de la *mer Rouge* renfermée entre

le *mont Colzim* & les montagnes de l'*Arabie pétrée*, que le Monaſtere de *ſaint Antoine* eſt ſitué.

Regardant avec attention toutes ces cavernes obſcures, je m'imaginois en voir ſortir les *Antoines*, les *Pauls*, les *Hilarions*, les *Paphnuces*, les *Ammons*, & tous ces fameux Peres du déſert qui s'étoient condamnés à une vie laborieuſe & pénitente pour faire la conquête du Royaume de Dieu.

Nous ne leur avons trouvé ici, pour ſucceſſeurs, que des Coptes ſchiſmatiues, qui paſſent leurs jours dans le monaſtere de *ſaint Antoine*.

Nous nous préſentâmes pour y entrer; nous en cherchions la porte; mais nos guides nous dirent que nous n'en trouverions point. En effet, la crainte continuelle où l'on eſt que les Arabes, grands voleurs de leur métier, ne viennent ſurprendre les Monaſteres, pour les piller, oblige à n'y faire aucune porte ordinaire.

Cet uſage eſt obſervé, non-ſeulement dans le Monaſtere de *ſaint Antoine*, mais encore dans ceux du *mont Sinaï* & de *ſaint Monnas*, dont *ſaint Pithirion* fut Supérieur, au rapport de *Rufin* dans ſon hiſtoire.

Nos chameliers, qui ſçavoient ce qu'il falloit faire en cette occaſion, prirent des pierres ; & à force de les jetter dans le jardin des Moines, & de crier à tue-tête, ils s'en firent entendre. Dans le moment nous vîmes paroître quelques Moines ſur le parapet d'un mur très-exhauſſé.

Ils nous firent connoître par leurs geſtes & le ton de leurs voix, que nous étions les bien-venus. En même-temps, ils nous deſcendirent une *jarre* d'eau, ſçachant, par expérience, que les Pélerins qui arrivent à leurs murs, ſont toujours preſſés d'une violente ſoif. Nous profitâmes de cet acte de leur charité dont nous avions beſoin. Ils nous deſcendirent enſuite un grand panier. Nos chameliers nous placerent dedans, & incontinent les Moines qui étoient ſur une eſpece de parapet, nous enleverent de terre par le moyen d'une poulie qui nous guinda juſqu'à une haute fenêtre par laquelle nous entrâmes dans le couvent.

Le Supérieur, averti de notre arrivée, vint nous ſaluer gracieuſement. Je lui annonçai le mérite de M. *Aſſemanni*. Après les premieres civilités, nous allâmes à l'Egliſe pour y faire notre priere.

Le Supérieur & ses Religieux nous y conduisirent. Ils nous menerent ensuite dans une chambre assez propre, mais très-pauvre. A l'instant deux Moines étendirent une grande nape de cuir sur une natte à plate-terre. Ils la couvrirent de cinq ou six plats qui ne contenoient que le même mets. Ce mets étoit une pâte cuite dans l'eau, dans l'huile de *Sesane*, sur laquelle ils verserent deux ou trois cuillerées de miel. Le Supérieur nous invita à nous mettre à table, c'est-à-dire, nous accroupir les pieds croisés l'un sur l'autre à la mode du pays. Le besoin de nourriture nous donna assez d'appétit pour en manger. On nous servit ensuite à chacun deux tasses, l'une pleine de vin, & l'autre de caffé. L'un & l'autre nous fut donné par distinction & par magnificence.

Après nous être reposés quelque temps, nous allâmes visiter tout le Monastere dont je vous fais ici la description conforme à ma carte ci-jointe.

Au milieu d'une assez grande cour intérieure, il y a deux Eglises, ou plutôt deux Chapelles, qui n'ont que vingt ou trente pas de long, & beaucoup moins de large. Leur antiquité fait tout leur mérite : car elles sont obscures &

groſſiérement bâties. Leurs murs ſont chargés de peintures très-enfumées par la quantité d'encens qu'on brûle dans ces Chapelles pendant les Offices divins. L'une de ces Egliſes eſt dédiée aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & l'autre à ſaint Antoine.

A la vue de ces Egliſes, il eſt tout naturel de ſe rappeller ce que la tradition nous apprend de ces ſaints Solitaires, & de dire avec une ſorte d'émotion: *Ici le grand ſaint Antoine a prié; ici Macaire, ſucceſſeur de ſaint Antoine, a prié; ici Poſtumien, ſucceſſeur de ſaint Macaire, & Pere de cinq mille Solitaires, a prié.*

Ces deux Egliſes ſe communiquent par une petite galerie qui conduit de l'une à l'autre. Cette galerie porte un petit clocher avec ſa cloche, qui n'a qu'un pied & demi de diametre. Les Turcs n'en ſouffriroient pas ailleurs; mais, dans les déſerts, ils n'y prennent pas garde.

Près des Egliſes, il y a une tour quarrée, dont la porte eſt placée plus haut que le rez-de-chauſſée d'environ trois toiſes.

Cette tour eſt une eſpece de fortification & un lieu de sûreté, où les Moines renferment leurs livres & tout

ce qu'ils ont de précieux, dans ſa crainte continuelle où ils ſont que les Arabes ne viennent eſcalader leurs murs pour les voler, ce qui leur eſt arrivé plus d'une fois. C'eſt par la même raiſon qu'ils ont pratiqué dans cette tour une petite Chapelle où ils ſerrent leurs vaſes ſacrés, & où ils feroient leur priere dans le cas d'une irruption dont ils ſeroient menacés. On entre dans cette tour par un petit pont-levis appuyé ſur une terraſſe voiſine. J'ai vu de pareilles tours dans les Monaſteres du déſert de *Nitrie.*

Les cellules des Religieux ſont bâties le long de la cour, & rangées à peu près comme ma carte les repréſente. Il y a environ trente cellules; elles ſont preſque toutes ſéparées les unes des autres, & elles forment de petites rues. Le refectoire, le four, le puits dont un cheval tire preſque continuellement de l'eau, & les autres petits bâtimens deſtinés aux offices domeſtiques, ont leurs rues particulieres. Ces cellules, ces offices & ces rues paroiſſent être une petite ville ſituée au milieu d'un grand déſert. Le ſilence y eſt réguliérement obſervé jour & nuit.

Le Monaſtere a ſon jardin, qui eſt

assez grand. La cour, dont je viens de parler, & le jardin qui l'environne, forment un quarré, qui peut avoir neuf ou dix arpens. Les Moines cultivent dans leur jardin toutes sortes d'herbes potageres pour leur usage. Ils y ont planté des *datiers*, des *oliviers*, des *carouges*, des *lentilles*, des *pêchers*, & des *abricotiers*. Ils nous inviterent à cueillir nous-mêmes de leurs fruits.

Nous vîmes aussi dans leur jardin deux vignes, qui leur donnent un petit vin clairet. Ils le réservent pour les hôtes, qu'ils veulent distinguer & régaler. Mais pour eux, ils n'en boivent qu'aux quatre grandes Fêtes de l'année. L'eau est leur boisson ordinaire. Elle leur vient par trois canaux différens, qui la reçoivent au pied du *Mont Colzim*, où en est la source; ces canaux la conduisent pardessous les terres & les murs jusques dans les offices & les jardins du Monastere, qui en sont arrosés.

L'eau est claire, elle est cependant chargée d'une salure, qui ne nuit pas à la santé, & à laquelle on s'accoutume. Les eaux du pays ont presque toutes la même qualité.

Vers le milieu du jardin, il y a une petite Chapelle dédiée à *Saint Marc*, her-

mite, & l'un des Difciples de *St. Antoine*. C'eft un petit hermitage, où les Moines vont faire leurs prieres particulieres. Cette Chapelle a deux autels: quelques infcriptions, qu'on lit fur les murs, donnent à connoître, que des Latins y ont célébré la fainte Meffe.

Après avoir fait la defcription du Monaftere, il faut parler des Religieux qui l'habitent.

Ils n'étoient que quinze Moines dans la maifon, lorfque nous y entrâmes. Il n'y avoit de Prêtre entr'eux, que le Supérieur, & un autre Moine. Leur habit confifte dans une chemife de laine blanche, une tunique de laine brune & une vefte de ferge noire à grandes manches; cette tunique couvre les autres habits. Ils ont à leur tête un capuce noir & très-étroit, & portent fur leur capuce un bonnet de laine rouge ou violette. Le bonnet eft entouré d'un turban rayé de blanc & de bleu. Ils font ceints d'une ceinture de cuir. Leurs fouliers font rouges ou noirs. Ils les quittent lorfqu'ils entrent dans l'Eglife & dans leurs Cellules, dont le rez-de-chauffée eft couvert de nattes. Ils ne portent point de bas; leur tête eft toujours rafée, ils ne fe découvrent jamais, pas

même à l'Eglise, soit qu'ils assistent aux mysteres divins, soit qu'ils les célebrent.

Pour ce qui est du réglement de leur vie, voici ce que j'en ai appris. Ils ont pour régle de garder l'obéissance, la pauvreté & la chasteté, de ne jamais manger de viande dans le Couvent, de jeûner toute l'année, à l'exception des Samedis, des Dimanches & du temps Paschal ; de réciter debout les heures Canoniales à la façon des Orientaux, pouvant cependant s'appuyer sur un bâton qui a une traverse en haut, dans la forme d'un T ; de se rendre au chœur à minuit pour psalmodier ; de coucher vêtus sur une simple natte ; de se prosterner tous les soirs cent cinquante fois la face contre terre, les bras étendus : & faire le signe de la Croix autant de fois qu'ils se relevent de terre.

Ils appellent ces prosternations *Metanoé*, c'est-à-dire *Pénitence.*

Mais entre ces Religieux *Coptes*, il y en a qui font profession d'une vie plus parfaite. Ils sont distingués des autres Moines par une espece de *Pallium* ou *Scapulaire* de cuir, qu'ils appellent l'habit Angélique, & qu'ils nomment *Ashim* du mot Grec ἔσχημα, qui signifie *habit.*

Ce *Pallium* ou *Scapulaire* descend du

haut des épaules ſur le dos, & ſur la poitrine, ſous la tunique. Cet habit a quatre bouts, qui ſont tiſſus de croix, qui ſe croiſent les uns ſur les autres en pluſieurs manieres.

Les aſpirans à une plus haute perfection que leurs freres, & qui portent par diſtinction cet habit Angélique, dont nous venons de parler, ſont obligés à des jeûnes & à d'autres auſtérités plus rigoureuſes, entr'autres à trois cens proſternations chaque nuit & à autant de ſignes de croix.

Je demandai combien il y avoit de religieux dans le Monaſtere, qui euſſent obtenu la permiſſion de porter l'*Aſhim*. On me répondit qu'il n'y en avoit que trois ou quatre. Nous ne les vîmes point, parce qu'ils obſervent une plus ſévere retraite.

Si une vie auſſi pure & auſſi pénitente que celle de ces Moines du déſert de *ſaint Antoine*, avoit pour fondement une Foi pure & orthodoxe, nous n'aurions que des louanges à leur donner, & à bénir Dieu des ſucceſſeurs que la Providence auroit donné aux anciens Solitaires de la *Thébaïde*. Mais ces ſacrés aſyles de la vertu, autrefois arroſés des larmes & teints du ſang de ces généreux martyrs

de la pénitence, ſont habités aujourd'hui par des hommes infectés du *Monothéliſme* & *Monophyſiſme*, des hommes qui croupiſſent dans une ignorance craſſe, entêtés cependant de leurs ſentimens, prévenus contre les Catholiques, donnant dans toutes ſortes de ſuperſtitions, ſe mêlant de ſortiléges, croyant avoir le pouvoir de préſerver des maladies, d'enchanter les ſerpens, & de faire mille autres extravagances.

Voilà les ſucceſſeurs de ces aſtres lumineux, qui éclairoient autrefois la *Thébaïde* & le monde entier. *Le Seigneur a renverſé ces Autels vivans, dont le parfum lui étoit ſi agréable, il a frappé de malédiction ces bienheureuſes demeures, où l'on accouroit de toutes parts, pour y apprendre la ſcience de la ſainteté.* Triſtes effets du ſchiſme.

J'eus pluſieurs conférences avec le Supérieur du Monaſtere, qui ſe nomme *Synnodius*. Ce Supérieur n'eſt à proprement parler que le Vicaire du Couvent: car il y a un Supérieur général, non-ſeulement du Couvent de *ſaint Antoine*, mais encore de celui de *ſaint Paul*, dont nous parlerons bientôt. Le Supérieur général fait ſa demeure à *Bouche*, village au couchant du Nil. Il a ſoin d'en-

voyer à ces deux Couvens, qui font fous fa jurifdiction, les provifions de *bled*, de *lentilles*, d'*oignons*, d'*huile de lin* & de *fefame*, d'*encens*, de *cire*, & autres femblables chofes, qui leur font néceffaires.

Le Supérieur général qui gouvernoit alors, s'appelloit *Marc*. Il étoit en querelle avec fon Patriarche, lorfque j'étois au *Caire*, où le Patriarche fait fa demeure. Le fujet de la querelle étoit une fomme de huit ou dix mille écus, que *Marc*, difoit-on, avoit amaffée, & qu'il gardoit foigneufement : fon Patriarche le trouvoit mauvais, & vouloit lui faire rendre compte de cette fomme.

Pour revenir à *Synnodius*, je trouvai dans ce Religieux plus d'efprit que de fcience, quoiqu'il fe crût fçavant. Pour ne le point effaroucher, je me contentois de lui faire quelques queftions, comme pour m'éclaircir de mes doutes fur fes opinions erronées & fchifmatiques. Mais il ne fongeoit qu'à répondre à fa penfée, & à invectiver contre l'Eglife Latine, fans vouloir entendre une bonne raifon. Il aimoit beaucoup mieux me parler d'aftrologie, & de la tranfmutation des métaux, il en faifoit le feul objet de fes études. Je compris alors qu'il

falloit ſe contenter de le plaindre, & demander à Dieu qu'il le guérît de ſon entêtement.

Il ſe trouva beaucoup plus docile, lorſque nous le priâmes de nous faire voir la tour, qui eſt fermée à tous les Etrangers. Mais moyennant quelque petits préſens de quinquailleries, nous lui perſuadâmes de nous y conduire. Notre curioſité n'étoit que pour voir & examiner leurs manuſcrits. Nous y trouvâmes trois coffres qui en étoient pleins; c'eſt tout ce qui avoit pu échapper des pillages du Monaſtere en différens temps, nous les feuilletâmes les uns après les autres. Les manuſcrits ne contenoient pour la plupart, que des prieres & des homélies en langues *Coptique* & *Arabique*. L'Abbé *Aſſemanni* ne trouva que trois ou quatre manuſcrits dignes du Vatican. Il les acheta du Supérieur à l'inſçu des Moines, qui s'y feroient oppoſés, nonobſtant l'inutilité de ces livres, dont ils ne font aucun uſage.

Après avoir eu tout le loiſir de viſiter, & de connoître le Monaſtere de *St. Antoine*, nous propoſâmes au Pere *Synnodius* d'aller en ſa compagnie viſiter le Couvent de *ſaint Paul*. Il nous dit qu'il ne nous conſeilloit pas d'entreprendre ce voyage, parce que nous tomberions

infailliblement entre les mains des *Arabes* nommés *Abaldé*, qui infectent les bords de la *mer Rouge.* Il nous expliqua que ces *Arabes Abaldé* étoient originaires des environs d'*Assaoüan* & de *la Nubie*; qu'ils étoient ennemis jurés d'autres *Arabes* nommés *Benioüassel*: que ceux-ci habitent le rivage du *Nil* vers le *Caire*; qu'ils se livroient assez souvent des combats les uns contre les autres, & que depuis peu les *Abaldé* avoient massacré une grosse troupe de *Benioüassel.*

Je répondis au Pere *Synnodius* que ma curiosité de connoître par moi-même les productions, les dimensions, & le mouvement de la *mer Rouge*, étoit plus grande que ma crainte des Arabes, & que nous avions d'ailleurs confiance en la protection de Dieu.

Le Pere *Synnodius* se rendit à notre empressement. Nous chargeâmes nos chameaux de nos provisions nécessaires, & nous nous mîmes en chemin le 29 Mai sur les cinq heures du soir. Nous marchions vers le nord par la plaine de l'*Araba*, ayant à notre droite le *mont Colzim*, & à notre gauche celui d'*Askar*, éloignés l'un de l'autre d'environ 18 milles, & de 30 milles ou environ de la *mer Rouge.*

La plaine où nous étions, étoit cou-

pée d'une infinité de torrens desséchés en été & couverts en plusieurs endroits de petites éminences, qui sont ordinairement des minieres d'ocre de différentes couleurs, jaune, rouge, verte, brune.

Comme nous marchions assez près du *mont Colzim*, nous apperçûmes à son pied de vastes creux, & de grands quartiers de pierres détachés & dispersés çà & là. Le Pere *Synnodius* dit que ces grosses parties de pierre que nous voyons, avoient été tirées de trois carrieres de marbre, qui étoient en *Cilicie*, dont l'une étoit de marbre noir, l'autre de marbre jaune, & la troisieme de marbre rouge.

On trouve sur le même *mont Colzim* deux autres carrieres, dont l'une donne du marbre jaune, & l'autre fournit du granit le plus estimé, & le plus recherché de tous les marbres: cette derniere carriere est près d'un vallon nommé *Tine* ou du *Figuier* ainsi appellé, parce que ce vallon est fertile en fruits de cette espece. Il est arrosé d'une fontaine d'eau douce, où les *chamois*, les *gazelles*, les *tigres* & les *autruches* viennent continuellement boire.

Comme nous voyagions dans la plaine qu'on nomme *Araba*, qui signifie en

Arabe *Char*, je voulus sçavoir l'origine de ce nom. On me dit qu'autrefois tout ce pays étant habité par un grand nombre de saints Solitaires, on voyoit passer continuellement des *chariots* chargés de toutes sortes de provisions, que la piété des fideles Egyptiens procuroit à leurs freres, qui vivoient pauvrement dans le désert, & que pour cette raison cette plaine étoit surnommée la *plaine des Chars*.

Il y a encore ici une autre remarque à faire, qui est que les Rois *Pharaon*, les *Persans*, les *Grecs*, successeurs d'Alexandre, & les *Romains*, après leur conquête d'Egypte, tirerent des montagnes de la *Thébaïde* une grande quantité de beaux marbres, dont parle *Ptolomée*, & les firent voiturer par la plaine d'*Araba* pour bâtir ces superbes monumens, dont nous voyons & admirons encore aujourd'hui les restes. Cette seule raison suffit pour avoir donné à la plaine *Araba* le nom de la *plaine des Chars*.

Nous marchâmes au clair de la lune, jusqu'à deux heures après minuit ; & nous nous arrêtâmes dans le lit d'un torrent qui étoit à sec, pour y prendre un peu de repos.

Nous étions vis-à-vis le *mont Aquabé*,

qui signifie *montée rude & fatigante*, comme elle l'est en effet. Les gens de pied prennent ce chemin de traverse, pour arriver en moins de dix heures du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul.* Il en faut quinze avec des montures, par la nécessité où l'on est de faire un grand détour pour chercher un passage par la gorge du *mont Colzim.*

On doit être surpris que n'y ayant qu'une très-petite lieue du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul*, il en faille faire quinze pour aller de l'un à l'autre; mais on n'en est plus étonné, lorsqu'on voit sur les lieux, que ces deux Monasteres, dont l'un est au pied du *mont Colzin*, à son couchant, & l'autre à son levant, ne sont séparés que par une seule roche; mais si escarpée, qu'elle en est inaccessible. Cette roche, par sa prodigieuse hauteur, se voit de fort loin, & semble avertir le pélerin du grand détour qu'il doit prendre, pour parvenir du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul.* Si *saint Jerôme*, qui a pris soin de nous faire le détail des fatigues de *saint Antoine* pour venir visiter *saint Paul*, avoit été témoin oculaire, comme je le suis, de tous ces lieux, il auroit expliqué, sans doute,

ce qui fut cause que *saint Antoine* marcha deux jours entiers, pour arriver à la grotte de *saint Paul*, quoique la grotte de l'un ne fût séparée de celle de l'autre que de l'épaisseur d'une roche.

Nous continuâmes notre route, cotoyant toujours le *mont Colzim*, jusqu'à ce que nos guides nous le firent traverser par un chemin dont la pente étoit assez douce, soit pour monter d'un côté, soit pour descendre de l'autre.

Etant parvenus à l'endroit le plus haut de la montagne, nous nous y arrêtâmes quelque temps pour contempler avec plaisir la *mer Rouge*, qui étoit à nos pieds, & le célebre *mont Sinaï*, qui bornoit notre horison. Mais pour voir de plus près cette fameuse mer, nous mîmes pied à terre M. *Assemani* & moi. Nous crûmes, à vue de pays, que nous n'avions que peu de chemin à faire : nous fîmes cependant deux mortelles lieues, pour arriver au bord de la mer.

Nous la considérâmes attentivement, nous rappellant la mémoire des merveilles, que le grand maître de l'univers avoit autrefois opérées en faveur de son peuple. Nous crûmes devoir en ce lieu offrir au Seigneur, à l'exemple des Israélites, nos actions de graces de tous les

bienfaits que nous recevons continuellement de sa divine Providence.

Nous vîmes sur les bords de cette mer un grand nombre de divers coquillages, qui y sont jettés par la violence des flots. Nous ramassâmes les plus beaux & les plus rares. Nous y trouvâmes aussi quelques pieces d'*albatre*, & des morceaux d'une espece de *corail blanc*, nommé *châb* en Arabe. Ces morceaux ont de petits rameaux brutes, & parsemés de petits trous. Nous emportâmes avec nous ce qui nous parut mériter place dans les cabinets des curieux.

Pendant que nous nous occupions de ces curiosités, nos chameliers nous joignirent avec le Pere *Synnodius*. Je profitai de sa compagnie pour m'instruire sur tous les objets que nous avions devant les yeux.

Nous avions en perspective quatre chaînes de montagnes, & la *mer Rouge* qui les séparoit. Ces montagnes sont celle d'*Oreb* & de *Sinaï*, celle de *Colzim*, celle de l'*Huile*, celle de l'*Arabie Pétrée* vers *Gorondel*.

Les monts d'*Oreb* & de *Sinaï* étoient les plus éloignés de nous. Le Pere *Synnodius* nous dit que nous en étions à soixante milles. *Oreb* est la plus haute &

au nord. *Sinaï* eſt la plus baſſe & au midi. *Colzim* étoit près de nous & à notre couchant. *Giabal Ezzeit*, qui en arabe ſignifie le *mont d'Huile*, ſe montroit diſtinctement à nous, quoique dans un lointain. On y trouve pluſieurs ſources de l'*huile de Pétréol*, ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. Cette montagne eſt une ſuite du *mont Colzim*, qui a une très-longue étendue.

Les montagnes de l'*Arabie Pétrée*, qui bornoient notre vue du côté du nord, donnent des bornes à la *mer Rouge*. Son rivage, nommé aujourd'hui *Corondel*, eſt l'endroit où les *Iſraëlites* traverſerent la *mer Rouge* à pied ſec, & où *Pharaon* & ſon armée, furent engloutis dans ſes flots.

Ce paſſage, qu'un prodige inoui rendit autrefois ſi favorable au peuple de Dieu, eſt aujourd'hui très-dangereux, par le continuel bouillonnement des eaux qui entrent dans le golfe.

J'examinai alors, le plus ſoigneuſement qu'il me fut poſſible, la route que les *Hébreux* durent tenir pour venir de *Memphis* à la *mer Rouge*; j'obſervai leur paſſage à travers cette mer, & je ſuivis, pour-ainſi-dire, tous leurs pas. A mon retour au *Caire* je fis un nouvel examen de

de toutes mes connoissances. J'étudiai les textes de l'Ecriture, je lus les Historiens Ecclésiastiques & profanes qui en ont parlé. Je consultai la tradition des gens du pays, qui en sont les mieux instruits ; & après avoir comparé ce que j'ai vu sur les lieux, avec tout ce que j'ai appris des livres & de la tradition, je me suis fait l'idée, qui m'a paru la plus sûre, de tous les passages des *Israelites*, soit par terre, soit par la *mer Rouge ;* & j'en ai dressé une dissertation que j'ai l'honneur de vous envoyer, & que je soumets à vos lumieres, & à celles de nos sçavans, qui sont plus capables, que je ne le suis, de juger de la vérité de mes connoissances.

Après cette courte digression, je reprens, s'il vous plaît, la suite de notre voyage. Ce fut le 30 Mai, veille de la Pentecôte, que nous étions sur le bord occidental du *golfe d'Arabie.* On le nomme de différens noms; car on l'appelle *mer de Colzim, mer de l'Iement ou de la Mecque, mer Rouge.* Je ne m'arrêterai point à justifier l'étymologie de ce dernier nom. Je dirai seulement, qu'il ne le doit point à la couleur de ses eaux: j'assurerai au contraire, pour l'avoir vu, que ses eaux, depuis son rivage, jus-

qu'à deux ou trois milles en pleine mer, ſont d'un verd de pré. Elles reçoivent cette couleur de la quantité de *mouſſe marine*, qui croît ſous les flots. Si vous portez votre vue plus loin, vous n'y appercevrez point d'autre couleur, que celle qui eſt ordinaire à toutes les mers.

Pendant que je faiſois mes obſervations, mes compagnons s'occuperent à pêcher. Ils tendirent un long filet, le traînerent, & firent une copieuſe capture de toutes ſortes de poiſſons : ils en pêchêrent un entr'autres, qui faiſoit plaiſir à voir. Il avoit les nageoires jaunes comme de l'or, ſon corps étoit bariolé de rayes bleues & dorées. Nos chameliers nous en préparerent pour en manger, nous en trouvâmes le goût excellent. Le Pere *Synnodius* fit une bonne proviſion de ce poiſſon, & de pluſieurs autres, qu'il fit ſaler pour ſon Couvent. Le ſel ſe trouve ici en abondance ſous le ſable ; on n'a que la peine de creuſer un demi-pied pour en avoir.

Après que notre pêche nous eut donné de quoi dîner, nous remontâmes ſur nos chameaux pour nous rendre au Monaſtere de *ſaint Paul*. Nous y

arrivâmes vers les six heures du soir. Les Arabes appellent ce Monastere *Deir il memoura*, ce qui veut dire, *Monastere des Tigres.*

Les gens du pays lui donnent ce nom sur la tradition qu'ils ont chez eux, que *saint Antoine* s'étant trouvé à la mort de *saint Paul*, & voulant mettre son corps en terre, *deux tigres*, sortis des forêts voisines, vinrent creuser la fosse où ce grand serviteur de Dieu fut enterré. *Saint Jerôme*, dans la relation qu'il nous a faite de la mort de ce saint Pere des Hermites, dit que ce furent *deux lions* qui lui rendirent ce service. Quoi qu'il en soit, le prodige n'en est pas moins grand. Ce qui est certain, c'est que dans les déserts d'Egypte, on y voit rarement des lions : mais pour ce qui est des tigres, des chamois ou boucs sauvages, des autruches, des gazelles & des renards, ils y sont communs. Les tigres font une guerre continuelle aux chamois : ces derniers ont des cornes redoutables aux tigres. Un Religieux de *saint Paul* me fit présent de la corne d'un chamois, qui avoit quatre palmes de long.

*Le Monastere de saint Paul*, où nous arrivâmes, est situé à l'orient, dans le cœur,

pour ainſi parler, du *mont Colzim*. Il eſt environné de profondes ravines & de côteaux ſtériles, dont la ſurface eſt noire. Leur élévation dérobe au Monaſtere la vue de la *mer Rouge*, qui n'en eſt éloignée que de deux ou trois lieues: les *monts Oreb* & *Sinaï* en ſont à vingt lieues.

Le bâtiment du Couvent eſt un quarré long, tel que je l'ai deſſiné dans ma carte.

Il eſt accompagné d'un jardin, mais beaucoup plus petit que celui de *ſaint Antoine*. Il contient les mêmes plantes. Il eſt arroſé d'une eau ſalée, qui le traverſe; elle ſort d'un rocher voiſin, & eſt conduite ſous une voûte que j'ai meſurée. Sa longueur eſt de ſoixante-dix pas. Elle paſſe par-deſſous les murs de l'enclos du Couvent, pour y faire entrer l'eau, qui s'y diſtribue dans les endroits où elle eſt néceſſaire. Les Moines n'ont que de cette eau pour boire, & ils en boivent, toute ſalée qu'elle eſt. C'eſt apparemment dans la même eau que le *ſaint Anachorete Paul* détrempoit le pain, qui ſelon l'ancienne tradition un corbeau ne manqua jamais de lui apporter chaque jour pendant l'eſpace de ſoixante ans.

L'Egliſe du Couvent n'eſt ni grande

ni belle ; mais ce qui la rend très-recommandable , c'eſt de renfermer dans ſes murs la grotte où *Paul*, ce célebre Patriarche de tous les ſolitaires, mort au monde & à lui-même, n'avoit aucune autre communication qu'avec ſon Dieu.

Cette grotte , obſcure & ruſtique, inſpire l'amour de la ſolitude, le mépris des grandeurs du ſiecle, le deſir des biens éternels, & une confiance entiere en la bonté de Dieu, qui prend un ſoin particulier de ſes ſerviteurs. *Paul* & *Antoine* en eurent une preuve bien ſenſible, lorſqu'étant enſemble , & employant le jour & la nuit à chanter les louanges de Dieu & à s'entretenir de ſes miſéricordes, le Seigneur, en faveur d'*Antoine*, doubla la ſubſiſtance ordinaire de *Paul*.

Nous entrâmes dans ce Monaſtere de la maniere dont nous étions entrés dans celui de *ſaint Antoine*, c'eſt-à-dire, par le moyen d'une poulie qui nous enleva de terre, juſqu'à une haute fenêtre, qui ſert d'entrée dans le Couvent.

Les Religieux nous y attendoient. Après nous avoir ſalué, ils allerent proceſſionnellement dans leur Egliſe. Ils réciterent quelques prieres, enſuite nous rejoignirent, & nous introduiſirent dans

leur réfectoire, où ils nous présenterent un repas à-peu-près comme celui qu'on nous avoit fait à *saint Antoine.*

Nous employâmes le reste du jour à visiter les cellules, le jardin & les autres bâtimens du Monastere. Ma carte les représente rangés comme ils le sont. Le Supérieur nous fit voir la bibliotheque; mais les bons livres & les manuscrits en ont été enlevés.

Je sçavois qu'il y avoit dans le Monastere un Moine originaire de la haute Egypte, dont je connoissois les parens; je le demandai, on me l'amena; mais le Supérieur, & quelques-autres Moines, s'attrouperent autour de moi, dans la crainte, comme je le vis bien, que ce Moine ne se laissât gagner par des Latins. Nous prîmes ce moment, M. *Assemanni* & moi, pour leur faire des questions capables de leur donner quelques justes inquiétudes sur leur état. Entre autres questions nous leur demandâmes, s'ils ne conservoient pas toujours précieusement les sentimens dans lesquels leurs Peres, *Paul* & *Antoine*, dont ils étoient les successeurs, avoient vécu, & dans lesquels ils étoient morts; s'ils ne se faisoient pas honneur d'être enfans de l'Eglise de Jesus-Christ; s'ils ne

reconnoiſſoient pas que ſon Egliſe étoit ſon corps myſtique, dont ſon Vicaire en terre étoit le chef, & les fideles les membres.

A ces queſtions, ils nous répondirent ce que d'autres ſchiſmatiques nous ont dit ailleurs, que l'Egliſe étoit la ſainte Vierge, l'Evangile, le ſaint Sépulchre, la Jéruſalem céleſte, les Sacremens, les Evêques & les Docteurs de leur nation.

Telle eſt l'ignorance de ces pauvres ſolitaires. Mais ce qui les rend plus dignes de pitié, c'eſt qu'ils joignent à leur ignorance, une opiniâtreté & une bonne opinion d'eux-mêmes, fondée ſur leur vie dure & auſtere. En effet, ils macerent leurs corps de jeûnes continuels & de rudes travaux; ils ne les interrompent que pour pſalmodier; ils couchent ſur la dure; ne vivent que de légumes mal apprêtés; ils ne boivent du vin que très-rarement; ils obſervent un ſilence rigoureux, & une retraite continuelle.

Etat déplorable du ſchiſmatique, qui nourrit ſon orgueil par ces fauſſes & apparentes vertus! la ſimplicité, l'humilité & la docilité que l'Evangile de Jeſus-Chriſt demande, ne ſe trouvent que dans le vrai Catholique.

Comme nous nous trouvâmes dans le Monastere de *saint Paul*, la veille de la Pentecôte, qui étoit cette année le 31 Mai, les Moines commencerent l'Office le lendemain; sçavoir, Vêpres, Matines, qui se dirent à minuit, la Messe, qui fut célébrée à l'aurore, & dirent d'autres prieres, par lesquelles les *Coptes* & la plûpart des Chrétiens du levant finissent le temps paschal. Après None du même jour, ils firent l'ouverture d'une cérémonie qu'ils appellent *les Prosternations*. Elle commence par des prieres fort longues & fort dévotes; en priant, ils se prosternent à tous momens, implorant les miséricordes de Dieu. Ils appellent cette cérémonie, *aïdel sejoud*, c'est-à-dire, *la fête des Adorations* ou *Prosternations*. Ils l'appellent aussi *aïdel ansera*, la *fête de l'origine*, pour faire entendre que le jour de la Pentecôte fut celui de la naissance du Christianisme, & le commencement de la prédication de l'Evangile.

L'Eglise où ils font leurs prieres & toutes leurs cérémonies, n'a pas plus de trente pieds de long & moins de large. Comme elle est fort enfoncée dans le roc, elle n'est éclairée que par son petit dôme. Ses murs, depuis la voûte

jusqu'en bas, sont chargés d'une peinture très-grossiere, qui représente quelques histoires des saintes Ecritures. On n'a pas oublié d'y peindre les deux tigres qui creuserent la fosse où *saint Antoine* déposa le corps de son pere en Jesus-Christ. Le Moine qui avoit fait ces peintures, nous dit qu'il n'avoit jamais appris à peindre ; son ouvrage en étoit une preuve évidente. Nous lui demandâmes où il avoit pris ses différentes couleurs. Il nous répondit qu'il les avoit tirées des terres colorées qui se trouvent dans les côteaux voisins.

Toutes les prieres & cérémonies de la fête étant finies, nous prîmes congé du Supérieur & des Religieux, & nous nous rendîmes sur le bord de la mer, où nos chameliers nous attendoient.

Nous nous donnâmes le loisir, M. *Assemanni* & moi, de faire quelques observations sur la *mer Rouge*. Cette mer hausse & baisse régulierement deux fois par jour, comme l'océan : ces deux mers ne se communiquent que par un passage très-étroit, que les Arabes appellent *Bab el mandel.* Le lit de la *mer Rouge* n'étant pas fort large, son flux & reflux n'est pas grand ; mais il croît considérablement dans les marées, soit dès

nouvelles ou pleines lunes, ſoit vers les équinoxes.

Le 11 Juin 1716, & le 11 de la lune, nous étions ſur la côte occidentale de la mer, à vingt lieues du *mont Sinaï*, & à vingt-cinq du fond du Golfe, proche *Sués*. Nous y remarquâmes que les flots étoient montés la veille, depuis ſix heures du ſoir juſqu'à minuit, de cent pas, & qu'ils s'étoient retirés d'autant de pas, depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin.

En faiſant nos obſervations, nous regardions avec grand plaiſir les bords de la mer, qui ſont charmans. Nous les quittâmes avec regret, pour nous rendre au couvent de *ſaint Antoine*, où le Pere *Synnodius*, qui avoit pris les devans, nous avoit donné rendez-vous.

Nous y arrivâmes avant le coucher du ſoleil. le Pere *Synnodius*, que nous avions à demi converti dans nos entretiens avec lui, nous fit alors meilleur accueil qu'il ne nous l'avoit fait à notre premiere arrivée dans ſon Monaſtere.

Nous lui proposâmes de nous conduire le lendemain à la *grotte de ſaint Antoine*, pour y dire la ſainte Meſſe : il s'y engagea très-volontiers.

Cette grotte eſt éloignée d'un mille du Couvent, & eſt ſituée vers le milieu

du *mont Colzim.* Nous partîmes de grand matin, portant avec nous nos ornemens d'autel. Le Pere *Synnodius* se chargea du vin pour nos Messes.

Le chemin du Couvent de *saint Antoine* à sa grotte, n'est pas aisé. Il nous fallut d'abord traverser un grand fossé humecté d'eau, & rempli de palmiers, de joncs & d'herbes sauvages. Nous grimpâmes ensuite par des rochers moitié *pierre* & moitié *talc.* Le *talc* est très-commun en Egypte.

Vers le milieu de la montagne, nous nous arrêtâmes sur les débris de la cellule du bienheureux *Paul le Simple*, que nous pouvons appeller le Thaumaturge du désert. *Saint Antoine* lui adressoit les possédés & les malades, qu'il ne pouvoit guérir; & Dieu accordoit à la priere du Disciple humble & simple, ce qu'il paroissoit refuser à l'éminente sainteté de son maître.

Après bien des circuits & des peines, nous arrivâmes à la grotte où ce glorieux Pere des Anachoretes offrit à Dieu un continuel sacrifice de sa vie, & où nous espérions pouvoir offrir le saint Sacrifice de nos autels.

Cette grotte est un enfoncement que la nature a fait dans le roc. On y pénetre

par une fente de dix ou douze pieds de haut, & d'environ trois pieds de large. Son enfoncement eſt un réduit ſombre & étroit, qui ne peut avoir de profondeur qu'une douzaine de pas. Un corps peut à peine s'y étendre pour y prendre du repos. A un des côtés de la grotte, il y a une eſpece de gradin, ſur lequel étant monté, on peut appuyer ſes bras ſur une avance de pierre, qui ſert d'un accoudoir.

Ce gradin regarde l'orient, & ſelon la tradition, il ſervoit d'oratoire, où le ſaint paſſoit debout les jours & une grande partie des nuits en prieres. Nous nous diſpoſions dans ce lieu ſolitaire, qui inſpire de la dévotion, à commencer la ſainte Meſſe, lorſque le Pere *Synnodius* me préſenta le vin qu'il nous avoit apporté. La couleur & l'odeur m'arrêterent tout-à-coup. Je lui demandai quel étoit ce vin. C'eſt, me dit-il, le vin d'*Abréké*. Quel vin me donnez vous, lui répondis-je ? Ce n'eſt pas du vin tel que le demande le ſacrifice de la ſainte Meſſe. En effet, ce prétendu vin n'eſt qu'un extrait que nos Coptes tirent des raiſins ſecs qu'on leur apporte de Grece, & qu'ils font tremper dans l'eau, pour en extraire ce vin, qu'ils appellent *Abaréké*,

qui veut dire en Arabe, *Bénédiction.*

Ce vin, m'ajouta le Pere *Synnodius*, est bien plus doux que tout autre vin, & nous n'en usons point d'autre à l'autel. Je me contentai de lui dire alors que ce vin ne pouvoit être la matiere du Sacrement.

Nous fîmes nos prieres en ce lieu de dévotion, & nous descendîmes de la montagne, comme Abraham, sans avoir consumé le sacrifice que nous espérions offrir au Seigneur.

Le Pere *Synnodius* nous fit remarquer deux petites grottes, qui sont au-dessus de celle de *saint Antoine*, & qui en sont éloignées de cinq ou six toises.

Elles sont si escarpées, & le talus en est si rude, qu'aucun de nous ne voulut se hasarder d'y monter. On dit que *saint Antoine* s'y retiroit très-souvent pour se cacher aux yeux des hommes, qui venoient le chercher de bien loin pour le consulter.

En descendant la montagne, nous cueillîmes diverses herbes assez curieuses; sçavoir, 1°. du *séné*, qui a de petites feuilles comme le *séné* d'Arabie, & qui a de plus une infinité de fleurs blanchâtres, qui contiennent une graine noire & mince; 2°. de l'*ozeille* sauvage à feuilles

rondes, & à fleurs incarnates. Nous en mangeâmes; & nous la trouvâmes agréable au goût; 3°. des *capriers*, dont le fruit ne cede point en grosseur aux plus grosses dattes; 4°. du *bois de scorpion*, ainsi nommé à cause de la tortuosité de sa racine. Les Religieux nous assurerent que sa racine, mise en poudre, est un antidote contre la morsure des animaux venimeux, & un remede pour appaiser les inflammations des yeux. Les Droguistes la vendent au *Caire*, & en vantent la vertu & les effets.

Devant que de rentrer dans le Monastere, nous allâmes voir cette carriere de marbre jaune, dont j'ai déjà parlé. Nous y trouvâmes quantité de masses brutes, qui paroissoient avoir été taillées depuis long-temps.

Nous rentrâmes enfin dans le Monastere de *saint Antoine*. Je n'y fus pas plutôt de retour, que j'allai trouver le Pere *Synnodius*, avec mon nouveau Testament en main. Je lui fis lire le vingt-sixieme chapitre de saint Mathieu, où l'Evangéliste nous rapporte les circonstances dans lesquelles le Sauveur du monde, par un excès d'amour pour nous, institua la divine Eucharistie, sous les especes du pain & du vin, tel qu'il sort de la vigne,

Je lui fis voir de plus que c'eſt ſur l'action de Jeſus-Chriſt, donnant à ſes Diſciples, ſous les eſpeces de l'un & de l'autre, ſon corps à manger, & ſon ſang à boire, que le Concile de Florence, l'Egliſe univerſelle, avoient déclaré, que notre pain & notre vin uſuel, dont la ſubſtance étoit miraculeuſement changée par les paroles ſacramentelles dans ſa propre ſubſtance du corps & du ſang du Sauveur, étoient la matiere néceſſaire du Sacrement ; d'où je concluois que leur prétendu vin, étant plutôt de l'eau que du vin, ne pouvoit être une matiere ſuffiſante dans le ſacrifice de nos autels.

Comme le Pere *Synnodius* me parut aſſez convaincu de ces preuves, je pris occaſion de lui expoſer, ſur d'autres matieres, la doctrine Catholique, ſi contraire aux opinions du ſchiſme ; mais le ſchiſme a cela de malheureux, qu'il aveugle l'eſprit, endurcit le cœur, & empêche l'un & l'autre de ſe rendre, dans les choſes mêmes qui paroiſſent les plus évidentes. Ainſi je ne ſçai ce que je puis eſpérer de mon entretien avec ce Religieux ſchiſmatique.

Si j'en jugeois par les marques qu'il me donnoit d'affection & de confiance, j'en aurois meilleure opinion que je n'en ai,

Il nous fit toutes les instances possibles pour nous engager à différer notre départ. Mais étant obligés de nous en retourner au *Caire*, nous prîmes congé de lui & de ses Religieux.

Après les avoir quittés, nous entrâmes dans la plaine d'*Araba*, nous y passâmes une nuit bien incommode.

Le lendemain, nous nous remîmes en chemin. Nous apperçûmes au soleil levant des *gazelles* qui bondissoient sur le sable ; mais ce qui arrêta plus ma vue, ce fut une infinité de cailloux qui couvroient le chemin pendant l'espace de deux petites lieues. Parmi ces cailloux, il y en avoit de rouges, de gris, de bleuâtres & de noirs. Leur surface, exposée à l'air, étoit ondée en relief, comme un tissu de broderie ; la partie qui touchoit la terre étoit unie.

Si la chose méritoit qu'on en cherchât les causes, je dirois que le nitre de la terre, délayé par la rosée, s'attache à l'extérieur de ces cailloux ; qu'ensuite, l'agitation de l'air porte insensiblement sur la surface de ces cailloux, les parties du nître les plus légeres, & en forme des sillons, que la chaleur du soleil pétrifie.

Nous traversâmes toute la plaine de l'*Araba*, & nous gagnâmes le mont *Keleil*.

Nous mîmes pied à terre pour herboriser le long d'un torrent, qui est à sec pendant l'été, & qui ne laisse pas d'entretenir en tout temps quantité de plantes, dont on feroit un grand usage en Europe. Les principales sont, 1°. une herbe purgative nommée ici *namanié*; sa racine produit une infinité de tiges & de branches velues qui aboutissent à des têtes bourrues semblables à celles de la dent de Lion; 2°. Le *rable*, autre plante qui a une bonne odeur, & dont les Arabes mangent très-volontiers; 3°. la *chékâa*, dont on fait un parfum; sa tige est épineuse & ses feuilles dentelées; son fruit est petit & triangulaire, il porte trois grains; 4°. la *mechetha*, c'est-à-dire, *peigne*, en arabe. On lui donne ce nom, parce que ses branches sont épineuses & ses feuilles raboteuses.

Nous fîmes quelques provisions de ces différentes plantes, pour les porter au *Caire.* Chemin faisant nous apperçûmes un lésard nommé *oûaral*: nos Chameliers le coururent; mais il gagna bientôt son trou.

Cet animal ressemble au crocodile, à l'exception qu'il est plus petit, n'excédant pas la longueur de trois à quatre pieds, & qu'il ne vit que sur la terre.

Comme il eſt fort friand du lait de chevres & de brebis, il ſe ſert d'un expédient pour les traire. Il entortille fortement, avec ſa longue queue, une des jambes de la chevre ou de la brebis, & la ſuce tout à ſon aiſe.

Ayant traverſé le *mont Keleil*, nous entrâmes dans la plaine de *Baquara*. Nous y paſſâmes la nuit, & le lendemain au ſoir nous entrâmes à *Baïad*. De *Baïad*, nous allâmes à *Beniſonet*, qui eſt au-delà du *Nil*. Nous le paſſâmes en bateau; car ſur le *Nil*, ſoit en *Egypte*, ſoit dans la *Nubie* & dans la *Fongi*, il ne faut chercher aucun pont. On en a ſeulement conſtruit quelques-uns ſur de petits bras du *Nil*, qui ſe rempliſſent d'eau au temps des inondations.

Nous trouvâmes à *Beniſonet* l'Evêque de *Bhéneſſé*, nommé *Amba Ibrahim*. Il nous reçut avec amitié, quoique *Copte*, c'eſt-à-dire, prévenu contre les *Francs*, & entêté de ſes opinions ſuperſtitieuſes & ſchiſmatiques.

Après un jour de repos, nous nous embarquâmes ſur le *Nil* pour nous rendre au *Caire*. Nous y arrivâmes heureuſement. La premiere choſe que nous fîmes à notre retour, fut d'aller offrir à Dieu nos actions de graces de toutes celles

que nous en avions reçues pendant tout notre voyage dans le déſert.

Arrivant en cette ville, nous apprîmes de M. notre Conſul & de nos François, que M. le Comte de Morville venoit d'être chargé du Miniſtere de la Marine.

Vous ne pouvez douter, mon R. Pere, de ma joie particuliere & de celle de nos Miſſionnaires, qui eſperent trouver dans ſa perſonne toute la protection que S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe a toujours bien voulu donner à nos fonctions évangéliques.

Après avoir pris toute la part que nous devons prendre à la place que M. le Comte de Morville occupe préſentement, jouiſſez auſſi, mon R. Pere, de la ſatisfaction de ſçavoir de nous ce que nous apprenons ici de nos François & des Etrangers qui ont eu l'honneur de le voir à *la Haye*, où il étoit Ambaſſadeur.

Ils nous diſent qu'ils entendoient continuellement louer ſon habileté dans le maniment des affaires, ſa droiture dans ſes négociations, ſa politeſſe, ſa douceur, ſa modeſtie dans toutes ſes manieres, ſon eſprit cultivé par les Belles-Lettres, joint à un goût merveilleux

pour bien juger de tous les ouvrages de l'art; qualités qui lui ont gagné l'estime & la confiance des Ministres des Cours Etrangeres, & celle de leurs maîtres.

C'est son amour pour les belles choses qui me fait espérer qu'il verra avec plaisir tout ce que l'*Egypte* a conservé de ses anciens & superbes monumens. J'ai commencé, par ordre du Roi, d'en faire la recherche. Mon premier soin a été de dresser la carte de l'*ancienne Egypte*. Je vous l'ai envoyée, & vous m'avez fait l'honneur de me mander qu'elle avoit été présentée à Sa Majesté par Monseigneur le Garde des Sceaux.

Dans les heures que nos emplois de Missionnaire nous laissent libres, je m'occupe à dresser un plan de l'ouvrage que je médite. Lorsqu'il sera dans l'état où il doit être, je vous l'envoyerai, & vous aurez la bonté de me faire sçavoir si l'intention du Roi est que j'exécute tout ce que je promets dans mon projet. Nous nous recommandons tous à vos saints Sacrifices.

Je suis avec respect, mon R. Pere, votre très-humble & très-obéissant Serviteur, SICARD, Jésuite.

* Ma lettre, écrite & prête à vous

être envoyée, nous apprenons, mon R. Pere, que le Roi a honoré M. le Comte de Morville du Ministere des affaires étrangeres.

Quelque joie que nous ayons de la nouvelle marque que le Roi lui donne de sa confiance, en l'admettant dans ses conseils les plus secrets & les plus importans, je vous avoue, mon R. Pere, que nous regretterions tous son Ministere de la Marine, si nous n'apprenions en même temps que ce changement, bien loin de nous priver d'un protecteur, nous en donne deux.

Nos Missions n'oublieront jamais tout ce qu'elles doivent à la protection dont M. le Comte de Pontchartrain les a toujours honorées. Nous nous flattons que M. le Comte de Maurepas son fils, qui a d'ailleurs de si étroites liaisons avec M. le Comte de Morville, entrera dans les sentimens de ce Seigneur & dans ceux de M. son pere.

Ainsi, mon R. Pere, nous n'avons qu'à demander à Dieu la conservation de nos deux Ministres; c'est un devoir dont nous nous acquittons chaque jour avec tout le zele & toute l'affection que les intérêts de la Religion nous demandent.

# LETTRE

*Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PERE,

*P. C.*

Vous m'avez fait l'honneur de me mander que M. le Comte de Morville verroit avec plaisir le plan de mon ouvrage sur l'Egypte ancienne & moderne.

J'ai fait toute la diligence possible pour le satisfaire. Je vous l'envoie aussi détaillé qu'il a été nécessaire pour donner une idée juste & nette de toutes les connoissances que j'ai tâché d'acquérir sur les lieux.

J'ai divisé en treize Chapitres tout ce que j'ai à dire sur les matieres contenues dans mon plan. J'y joindrai des cartes géographiques, & les figures des monumens antiques, que je ferai dessiner.

Vous aurez la bonté, mon R. Pere,

de communiquer ce projet à M. le Comte de Morville & à M. le Comte de Maurepas. S'ils ont pour agréable que je l'exécute, ils verront la néceſſité de me donner un Deſſinateur habile, & de lui faire toucher exactement ſes appointemens.

Ma profeſſion m'a appris depuis long-temps à me paſſer de peu pour mon entretien & ma ſubſiſtance : mais eu égard à ce pays-ci & à ſes habitans, qui ont de quoi rebuter tout homme, qui ne chercheroit pas purement la gloire de Dieu, il eſt très-important que la perſonne qui me ſera envoyée pour travailler avec moi, ſoit excitée par des avantages temporels, à aimer un emploi dont l'exercice ſera très-laborieux ; c'eſt ce qu'il ſera aiſé de reconnoître par la lecture de ce projet.



# PLAN D'UN OUVRAGE

*Sur l'Egypte ancienne & moderne, en treize Chapitres, avec des Cartes géographiques, & les desſins de plusieurs monumens antiques.*

## CHAPITRE PREMIER.

Ce Chapitre contiendra les anciennes *Dynaſties* & les noms des diverſes Nations qui ont dominé en *Egypte :* la diviſion ſous les *Pharaons* en trente *Nomes :* la diviſion ſous les *Romains* en *Provinces :* la diviſion *Eccléſiaſtique* en *Métropoles* & *Evêchés :* les dix *Evêchés* qui reſtent aux *Coptes :* la diviſion ſous les *Turcs* en trente-neuf *Cacheſliks* ou *Gouvernemens* des *Bacha :* les vingt-quatre *Beys* ou *Sangiacs :* le nombre des corps de Milice : la maniere dont les villes & villages ſont achetés & gouvernés ; comment les terres ſont enſemencées, & miſes tous les ans à l'encan : les mœurs, les ſciences & les coutumes des anciens Egyptiens, & ce que les modernes en ont retenu : la Religion des uns & des autres ;

autres : la fertilité & l'étendue de l'*Egypte*.

### *ESTAMPES.*

Carte générale de l'*Egypte antique & moderne*.

---

## CHAPITRE II.

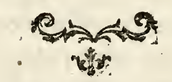
Ce Chapitre comprendra la province de *Beheiré*, *Alexandrie* & les bords de la mer, jusqu'à *Rossete* exclusivement.

Là on verra *Alexandrie* ancienne avec ses fauxbourgs de *Racotis*, de *Necropolis*, de *Nicopolis*, &c. Ses temples, ses colleges, le *Serapeum*, l'*Iseum*, &c. Sa bibliotheque, ses palais, ses citernes, son phare, ses ports, &c. La liste de ses Rois, de ses Patriarches, &c. Ses révolutions: ce qu'elle est aujourd'hui : son commerce ; le tarif des marchandises d'entrée & de sortie: la *Colonne de Pompée* : les *Aiguilles de Cléopatre* : les Eglises de *Sainte Catherine*, de *S. Marc*, &c. Nous parlerons ensuite des bords de la mer & de ses isles, depuis la tour des Arabes jusques vers *Rossete*: de la situation maritime des anciennes villes *Paroetonium*, *Plinthina*, *Eleusina*, *Schedia*,

*Antylle*, *Teposiris*, *Archandre*, *Tarichée*; *Tonis*, *Canopus*, &c. Nous traiterons de la *Beheiré*, de ses deux gouvernemens, *Damanehour* & *Terrané;* du canal à *Cherafié* ou de *Cléopatre*, qui porte ses eaux à *Alexandrie;* des lacs de la *Mareste*, de la *Madié*, de la *Beheiré;* du petit lac de *Natron*, à l'ouest de *Damanehour*. Nous ferons mention de l'*Ichneumon*, des *Autruches*, des oiseaux *Rakams*, des *Caméléons* & autres animaux rares; du *coton*, du *lin*, du *tabac*, des *cannes de sucre*, de l'*indigo*, du *barnouf*, des *hermodates*, & semblables plantes.

## *ESTAMPES.*

Carte particuliere de la province de *Beheiré*, & des bords de la mer. Plan d'*Alexandrie*, de la *colonne de Pompée*, d'une *aiguille de Cléopatre :* Desseins de la plante de *coton*, *du lin*, &c. De l'*Autruche*, de l'*Ichneumon*, du *Rakams*, du *Caméléon*.



## CHAPITRE III.

### *Le Delta avec Roſſete & Damiete ; les ſept embouchures du Nil.*

NOUS tâcherons de découvrir les veſtiges des ſept embouchures du *Nil*, les ruines de *Tanïs*, *Saïs*, *Bute*, *Mendes*, *Atarbethis*, *Thamais*, *Heraclée*, *Peluſe*, *Xoïs*, *Sebennytus*, *Buſiris*, *Cercaſſore*, *Momemphis*, *Nicii*, &c. Les iſles *Chemmis* & *Proſopis* mentionnées par *Hérodote* : les Temples de *Latone*, d'*Iſis*, &c. Nous parlerons des canaux & lacs modernes : des provinces *Menutié* & *Garbié* : des villes de *Damiéte*, *Roſſete*, *la grande Mehallé* ; des *Arabes de Balkim*, & autres peuplades d'*Arabes* ; des Egliſes de *Sainte Gemiane* & autres qui reſtent aux *Coptes* ; du *ſel ammoniac* ; des poulets éclos dans les fours ; de la maniere d'arroſer les terres avec des machines à baſcule ; des *colombiers* ; des *pélicans* ; des *ibis* ; des *canards* ; des *oies du Nil* ; des *poules de ris* ; des *pintades* ; des *ſakſak* ; des *abougardan* & autres oiſeaux curieux ; du *bouri* & de la *boutarque* qu'on tire de ce poiſſon ; des *ſycomores* ; des *nabques* ou *lotus* ; des *palmiers* ; des *caſ-*

*ſiers* ; des *figuiers d'Adam* ; des *figuiers d'Inde* ; du *ris* ; du *carthmum* ; du *nenuphar* ; du *colquas* ou *arum* ; du *hebelazis* ; de la *meloukié* ; de la *bamié* & autres plantes ſingulieres.

## *ESTAMPES.*

Carte particuliere du *Delta* ; route détaillée du *Caire* à *Roſſete* par le *Nil* ; autre route du *Caire* à *Damiete*. Plans du temple d'*Iſis* à *Bhabeit* ; de l'Egliſe de *ſainte Gemiane* ; d'un four à poulets ; d'un four pour le *ſel ammoniac* ; d'une machine à puiſer l'eau du *Nil*. Figures des oiſeaux & plantes rares.

---

## CHAPITRE IV.

### *L'Iſthme de Suès.*

L'ON y trouvera la province d'*Auguſſamnica*, aujourd'hui *Charquié* ; les villes de *Calliopé*, *Atribis*, *Pharboethus*, *Bubaſſis*, fameuſe par ſon temple d'*Arthémis* & ſon *cimetiere des Chats* ; *Lychnos* ; *Daphné* ; *Magdole* ; *Oſtracina* ; *Rhinocorura* ; *Heropolis* ; *Arſinoé* ; *Cleſpatris*, &c. Le *lac Sirbon* ; le *mont Caſſius*, où *Pompée* fut tué & enſéveli ; la ville de *Manſoura*, où le Roi *ſaint Louis* fut dé-

fait ; le canal qui aboutiſſoit du *Nil* à la *mer Rouge* ; le commerce de *Suès* ; les vaiſſeaux que *Ptolémée Philadelphe* y entretenoit. On fera voir que *Suès* eſt plus près du *Caire* que les Géographes n'ont coutume de le placer. Nous donnerons la deſcription du *café* ; celle du *chameau*, du *dromadaire*, de la plante *hanné.*

## *ESTAMPES.*

Carte particuliere de l'*iſthme de Suès* ; figures du *chameau* ; des plantes du *café* & du *hanné.*

---

## CHAPITRE V.

### *Le grand Caire, Memphis & leurs environs.*

Nous décrirons le *grand Caire*, ſon étendue, le nombre de ſes habitans, de ſes maiſons, moſquées, marchés, &c. Ses coutumes pour la juſtice, la police ; le commerce ; la nourriture ; les bains ; les mariages ; les enterremens ; les proceſſions, ſur-tout celle du *grand pavillon de la Meque* ; la *caravane de la Meque* ; la religion des Turcs ; les différentes ſectes des Chrétiens ſchiſmatiques, principalement les *Coptes* ; les *jardins* ; les

*étangs :* le *calits* ou *canal du Caire*, nommé par les Anciens *fossa frajana ;* le *château ;* le *puits de Joseph ;* l'aqueduc ; l'isle de *Rouda*, à la tête de laquelle est la *tour de Mékias*, ou mesure du *Nil ;* le *vieux Caire*, autrefois *Babylone ; Gisé*, autrefois *Memphis ;* ses *pyramides*, leur nombre, leur mesure, leur destination, &c. Le *sphynx ;* les *catacombes des momies* & des oiseaux embaumés. Nous marquerons la gorge des montagnes par où les *Hébreux* firent route vers la *mer Rouge ;* les villes de *Ramasses*, de *Sethé*, de *Gessen*, d'*Héliopolis*, d'*Onion*, de *Trojæ Civitas*, asyle des Troyens fugitifs ; les ruines des anciens Monasteres. Pour la Botanique, le *lobaka*, le *zenzelakt*, *safsaf*, espece de saule ; le *sateira ;* le *mach*, espece de haricot, de l'*iemen* ; le haricot du *frezzan ;* l'*abdellaui* & le *domairi*, deux sortes de melons.

## *E S T A M P E S.*

Carte topographique du *Caire* & de ses environs. Plan du *Caire*, du *puits de Joseph*, de l'*aiguille d'Héliopolis*, du *Sphynx*, de la *grande pyramide* pour l'extérieur ; coupe de l'intérieur. Plan des souterrains, des *momies* & des oiseaux embaumés. Figures des arbres & plantes,

Portrait d'un *Egyptien*, d'une *Egyptienne*, d'un *Soldat*, d'un *Juge*, &c.

---

## CHAPITRE VI.

### *Désert de Sceté ou de S. Macaire.*

ETENDUE de ce désert. Nombre de ses anciens Monasteres ; ce qu'il en reste à présent : différence des Religieux *Coptes* d'avec les *Anachoretes* des temps passés : *lac de Nitrie*, *Barbelama*, ou mer sans eau, bateau pétrifié : mines de *pierres d'aigle* ; sables divers ; *ocre rouge* ; *sel gomme* ou *pyramidal* ; jonc pour les nattes ; *tamarinde* ; *gazelles* ; *hyenes*, *bœufs sauvages*, &c. Temple de *Jupiter Ammon*.

### *ESTAMPES.*

Carte de ce désert. Plan des Monasteres. Portrait d'un Religieux *Copte*. Figure du *sel pyramidal*, de l'*hyene*, du *bœuf sauvage*, de la *gazelle*.

---

## CHAPITRE VII.

CE Chapitre contient l'étendue du *Caire* jusqu'à la tête du *canal de Joseph*, où sont compris l'isle *Héracléopolis* & les *trois labyrinthes*.

Vous y verrez les villes modernes de *Benisouef*, du *Fraioum*, de *Bheneßé*, de *Menié*, de *Mellaui* ; le puits du Monastere de *Jarnous* ; les anciennes villes d'*Aphroditopolis* ; une autre *Busiris* ; une autre *Arsinoé*, *Crocodilopolis*, *Héracléopolis*, *Oxyrinchus*, *Hermopolis*, *Cynopolis*, *This* ou *Thinis*, qui a donné son nom à une dynastie des *Thinites* : *Antinoé*, capitale de la *basse Thébaïde* ; le *canal de Joseph*, jadis *fossa Thineos* ; les lacs *Maurus* & *Mœris*, celui-ci doux, l'autre salé ; les *trois Labyrinthes* (contre la prévention commune qu'il n'y en avoit qu'un), dont les ruines subsistantes quadrent juste avec la relation de *Diodore de Sicile* ; les fameuses *grottes sépulchrales de Benihassan* ; des cavernes au levant du *Nil* ; plusieurs *pyramides* ; une *aiguille de granit* ; des sacrifices gravés en relief sur la face des monts de *Touna* & de *Téhene* ; les Monasteres des *saints Georges*, *Hour*, *Jean le petit* ; *épitaphe de la Poulie*, *de la Poutre* & autres ; deux inscriptions, une grecque & l'autre arabe à *Ilahoum* ; une autre grecque sur le mont *Tehené* ; une arabe à *Menié* ; une troisieme grecque à *Antinoé* ; une coptique au Monastere de la *Poutre*. Nous aurons occasion de traiter du *crocodile*,

du *tarsé*, de la *variole*, du *bolti*, du *facaca*, espece d'*orbis marin*, & autres poissons; des *grues*, des *hanas*, espece de *hérons*; des *archanges*, *bichots*, *beccassines*; des *farfours* ou *canards* à tête bleue; du *papyrus* & autres joncs du *Nil*; des fruits du *Fayoum*; du *vin des Coptes* pour leurs Messes; des *Myrobolans*.

### *ESTAMPES.*

Carte de l'*Isle Héracléopolis*, & de la province du *Fayoum*, du *lac Maurus*, & du *petit Labyrinthe*. Plan du *grand Labyrinthe*, du *petit portique d'Hermopolis* ou *Achemomain*, de la *colonne de Sévere Alexandre* à *Antinoé*, deux portes entieres de cette Ville, du sacrifice au Soleil vers *Touna*, des grottes de *Béni Hassan*, portraits du *crocodile*, des oiseaux rares, &c.

---

## CHAPITRE VIII.

*Désert de la Thébaïde, ou de Saint-Antoine, avec le passage des Israëlites par la mer Rouge.*

NOMS des montagnes, vallées, plaines, sources d'eau, carrieres de *talc*, carrieres de *marbre* noir, jaune, rouge,

& moucheté dans ce désert. Monasteres de *Saint-Antoine* & de *Saint-Paul*, la proximité de leur situation, & l'éloignement de l'un à l'autre par le détour des chemins, cellules dans les rochers; idée des anciens solitaires, caractere des *Coptes* qui leur ont succédé; *mer Rouge*, sa longueur, sa largeur, son flux & reflux, sa navigation; le *corail blanc*, les *champignons pétrifiés*, les *conques tigrées*, les *oursins* si délicatement tournés, & autres curiosités de cette mer. Qu'est-ce qu'*aziongaber* d'où les flottes de *Salomon* faisoient voile vers *Ophir?* Lieu du *passage des Hébreux* à travers les flots. Animaux qui fréquentent ces solitudes, sur-tout le *tigre*, le *chamois*, l'*autruche*, la *gazelle*, le *quatha*, espece de *perdrix*, l'*ouaral*, espece de *crocodille terrestre*; simples particuliers.

## *ESTAMPES.*

Carte du *désert de la Thébaïde* avec la *route des Israëlites sortant d'Egypte.* Vue des monasteres de *Saint-Antoine* & de *Saint-Paul*, portrait du *tigre*, du *quatha*, de l'*ouaral*, des *conques*, des *oursins*, du *corail blanc.*

## CHAPITRE IX.

*Etendue depuis la tête du Canal de Joseph, jusqu'à la tête du Canal Abouhomar au-delà de Girgé, Capitale de la haute Egypte.*

J'AI découvert les antiques cités d'*Apollinopolis magna*, de *Lycopolis*, *Veneris Civitas*, *Antoepolis*, *Penopolis*, *Prolemais magna*, *Abydus* avec son *palais de Memnon*, & son *temple d'Osyris*, l'ancien *Canal Lycus*, aujourd'hui *Abouhomar*; une inscription grecque dans le Temple d'*Anthée* : une latine dans le Temple de *Jupiter* vers *Manfelouth*. Nous parlerons des villes modernes de *Manfelouth*, *Siouth*, *Abouthige*, *Kau*, *Akmim* & de son serpent révéré du Peuple, *Girgé*, des monasteres de *Saint-Mennas*, de *Saint-Sennodius*, de *Saint-Paëse*, du *Moharray* sanctifié par la présence de JESUS-CHRIST, au rapport de *Rufin*, de certains prétendus possédés chez les *Coptes* & les *Turcs*, de la navigation sur le *Nil*, des voleurs plongeurs, des bateaux de Calebace, de l'ancienne *Oasis* à présent *Elovah*; des *Barbarins* qui amènent les esclaves noirs, portent

la poudre d'or, les dents d'éléphant; les cornes d'une eſpece de *lycorne*. Nous expliquerons les quatre ſortes d'*acacias*, le *ſeiſſaban*, le *fetené*, le *ſanth* & le *ſial*, les différentes huiles en uſage, excepté celles d'olives.

### *ESTAMPES.*

Carte particuliere du Pays mentionné dans ce Chapitre. Vue du *Temple* d'*Anthée*; vue du *Palais de Memnon à Abydus*, du monaſtere de *Saint-Mennas*, figure des bateaux à calebace, des différens *acacias*.

---

## CHAPITRE X.

*Etendue depuis Girgé & l'Aboukomar, juſqu'à Thébes excluſivement.*

L'on y remarquera les ruines de *Dioſpolis parva*, d'*Apollinopolis parva*, de *Coptos*, de *Berenice*, de *Myoshormos*, de *Tentira* avec ſon magnifique *Temple de Vénus* encore entier, & ſa *Chapelle d'Iſis*, ſon bois de *dattiers*, & un autre de *doums*, qui eſt une eſpece de *dattiers ſauvages*; une inſcription grecque au *Temple de Vénus*, une autre grecque au *Temple d'Apollon de Quous*; l'*Iſle Tabenne*

avec les restes du monastere de *Saint-Pacôme*, les monasteres de *Saint-Victor*, *de la Croix*, *du Synode Saint-Palémon*; les burlesques imaginations des *Coptes* sur les merveilles de leurs Saints ; les *Arabes* nommés *Houara* ; les *Ababdé*, les *Beniouassel* & autres diverses races d'*Arabes* répandus en *Egypte* ; leur maniere de gouverner, de vivre, de voler, &c. leur dépendance des *Cachefs* & *Sangiacs Turcs* ; leur infatuation pour la magie, les sortiléges, la pierre philosophale, la découverte des trésors, leur travail, leur commerce ; les foires réglées toutes les semaines. Nous parlerons du *bled d'Inde*, d'une sorte de long *melon* nommé *herch*, d'une mine d'*émeraude*.

## *ESTAMPES.*

Carte de ce climat particulier. Plan du *Temple de Vénus*, de la *Chapelle d'Isis*. Copie du *buste de Vénus*, de quelques colonnes du Temple, & de quelques portes dans les avant-cours. Vue des restes d'un *vestibule d'Apolon à Quous*. Portrait d'un *Arabe armé & à cheval*. Figure du *doum*, du *herch*.

## CHAPITRE XI.

*Thébes.*

ETENDUE de cette Ville à cent portes ; sa situation, son élévation du Pole, Villages substitués à ses ruines : les divers monumens qui ont échappé à la fureur des siécles, au levant & au couchant du *Nil*.

*Au levant du Nil.*

1. Le *Château royal* : six ou sept portes encores entieres d'une magnificence extrême ; les avenues de ses portes garnies de centaines de *sphynx* & d'autres statues de marbre : le grand salon soutenu par cent douze colonnes, chacune de neuf palmes de haut, & quinze de diamètre : six obélisques de granit & de porphire : à l'entrée du salon, des appartemens revêtus de porphire : plus de mille colonnes en différens péristyles : une infinité de sculptures sur les colonnes & les murs : quatre colosses de marbre : deux étangs d'eau nitreuse.

2. *Le Palais & Sépulcre du Roi Osimanduas*, mentionné par Diodore : plusieurs centaines de colonnes sculptées & non sculptées : deux bastions,

où ſont gravés les combats & triomphes de ce Roi : deux obéliſques de granit, & deux *ſphynx* de marbre noir au devant des baſtions : ruines de ſa bibliothéque : pluſieurs ſalles & temples à demi-entiers ; la chambre de ſon ſépulcre entiere : quai ſur la riviere.

*au couchant du Nil.*

3. Les deux coloſſes dont parle Strabon, chargés d'inſcriptions grecques & latines.

4. Reſtes du *Palais de Memnon*, & ſa Statue coloſſale.

5. Deux ſépulcres royaux accompagnés de pluſieurs Temples, cours, galeries, & d'une infinité de colonnes.

6. Sept autres ſépulcres de Rois dreſſés dans de vaſtes & magnifiques grottes de la montagne, dont Diodore fait mention.

7. Pluſieurs autres tombeaux creuſés dans le roc.

8. Les cent écuries décrites par Diodore. Nous parlerons auſſi de l'*iſle Louis*, & de deux autres iſles ordinairement couvertes de *crocodiles*, des ſuperbes ruines de *Madamot* au nord-eſt de *Thébes*.

*E S T A M P E S.*

Vue de *Thébes* & des plaines d'alen-

tour; vue du Château royal; plan des avenues des portes; dessein de chaque porte en particulier; plan du grand sallon, d'une de ses colonnes en particulier; des six obélisques, principalement des deux petits de porphire; des appartemens de porphire; d'un des péristyles; vue du *Palais d'Osymanduas*; vue des deux bastions avec ses obélisques & ses *sphynx*; plan du sépulcre & de quelque salle, ou temple; plan des deux colosses au couchant; du *Palais de Memnon* & de sa statue; vue des deux grands sépulcres royaux; plan particulier des deux chambres sépulcrales; plan des sept autres tombeaux des Rois creusés dans le roc; de ce qui reste des cent écuries; des trois isles infectées de *crocodiles*; des ruines de *Madamot*.

---

## CHAPITRE XII.

### *Etendue depuis Thébes jusqu'aux premieres Cataractes, & au bout de l'Egypte.*

NOUS trouverons l'antique ville d'*Hermotis*, aujourd'hui *Armant*; une autre *Veneris Civitas*, aujourd'hui *Tot*; une autre *Crocodilopolis*, aujourd'hui *Démocrat*; *Latopolis*, aujourd'hui *Asphoun*;

*Lucinæ Civitas*, c'est *Assena : Accipitrum Civitas*, c'est *Arsou ;* une autre *Apollinopolis*, c'est *Mansourié ; Syene*, c'est *Assouan ; Elephantina*, c'est une isle voisine d'*Assouan ;* les *Cataractes*, & la maniere d'y naviger. Nous décrirons les restes des Temples de *Jupiter* & d'*Apollon* à *Armant*, desquels Strabon fait mention ; les restes du *Temple de Vénus* à *Tot* ; le joli *Temple du Poisson Latus* encore entier à *Asphoun ;* le beau *Temple de Lucine* aussi entier, tout sculpté en dedans & en dehors à *Assona ;* le célèbre *Temple des Dieux* à *Arsou ;* celui d'*Apollon* à *Mansourié ;* les diverses formes de chapiteaux d'un goût Pharaonique, qui couvrent les colonnes de tous les Temples de la *Thébaïde* ; le monastere & les tombeaux des Martyrs, dressés par *Sainte-Helene* au-dehors d'*Assena*, avec leurs inscriptions grecques ; monasteres de *Saint-Pacôme* & autres ; les carrieres de pierres *Baram* ; les carrieres de marbre blanc ; la fameuse carriere de marbre granit proche d'*Assouan*, qui ne fut jamais (selon la grossiere idée de certains Auteurs) une pierre fondue. Nous parlerons en passant de *la Nubie*, d'*Ebrin* sa Capitale, jadis *Prenoris*, & des autres places que les Turcs y possédent.

Nous traiterons à fond du *Nil*, de sa source, des causes de ses inondations, des royaumes qu'il parcourt, de l'isle *Meroé* si renommée, de ses autres isles, de ses cataractes, de ses écueils, de ses canaux, &c.

## *ESTAMPES.*

Cartes depuis *Thébes* jusqu'aux *Cataractes ;* plan des *Temples de Jupiter* & d'*Apollon* à *Armant*, du *Temple de Latus* à *Asphoun*, de celui de *Lucine* à *Assena*, de celui des *Dieux* à *Arfou*, & d'*Apollon* à *Mansourié*, des chapiteaux du vieux temps, du monastere des Martyrs, de la carriere de granit.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Récapitulation générale par plusieurs Listes qui peuvent servir de Table.*

1. LISTE des différentes dynasties, & des Souverains qui ont régné en Egypte.
2. Des trente *Nomes* anciens.
3. Des Provinces selon la division des Ptolémées & des Romains.
4. Des trente-neuf *Cachefliks* ou gouvernemens sous les Turcs.

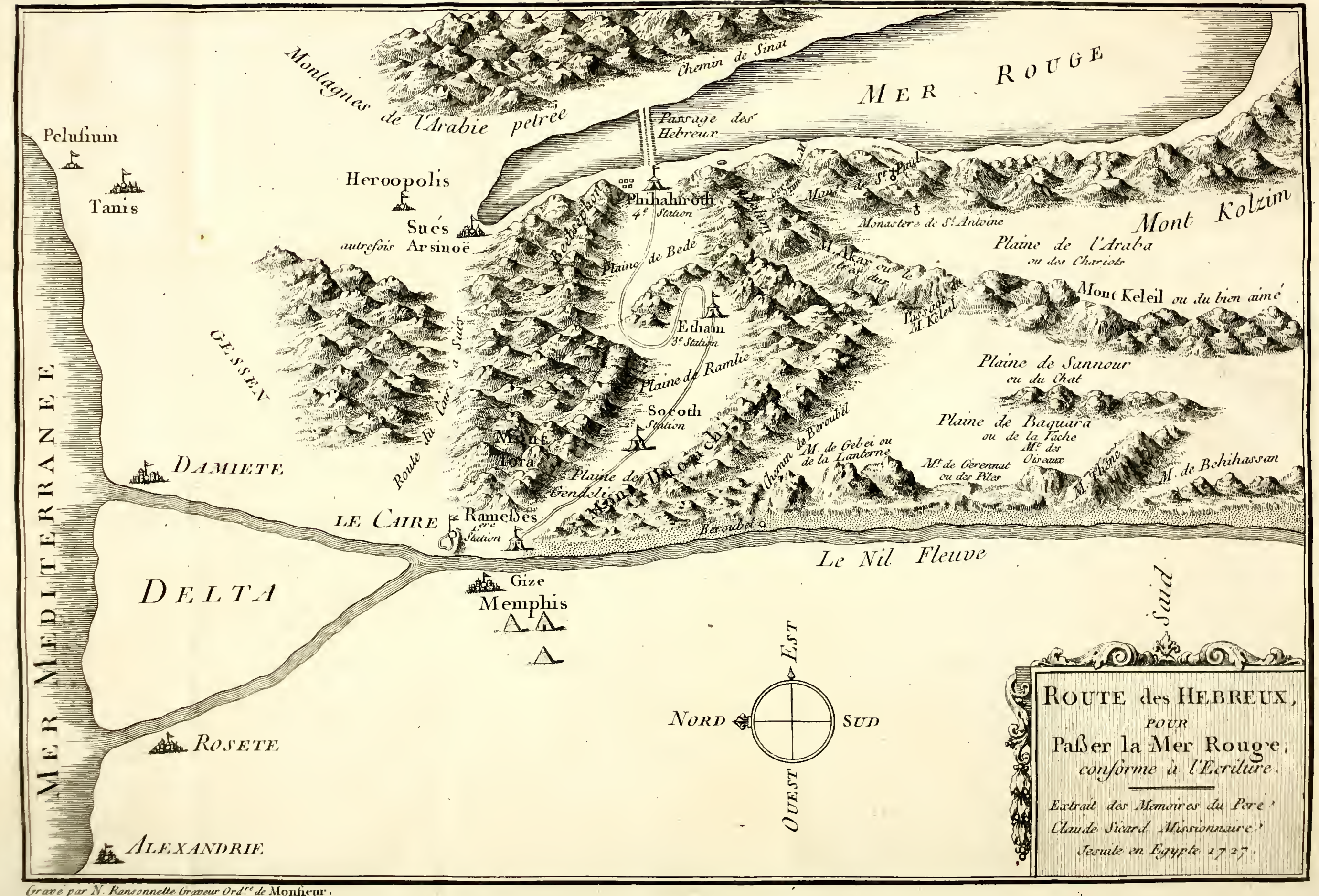
5. Des vingt-quatre Beys.
6. Des ſept Corps de milice.
7. Des anciens Evêchés mentionnés dans les Conciles & ailleurs.
8. Des dix Evêchés qui reſtent aux *Coptes.*
9. Des anciens monaſteres des déſerts de la *Thébaïde* , ſupérieure & inférieure de *Sceté*, & le long du *Nil.*
10. Des monaſteres d'à-préſent, de ceux qui ſont habités par des Religieux, & de ceux qui ne le ſont pas.
11. Des anciennes Villes dont il reſte des veſtiges.
12. Des Villes modernes.
13. Des Bourgs & Villages, ſur-tout le long du *Nil*, & des canaux.
14. Des Temples qui reſtent entiers, ou à demi-ruinés.
15. Des inſcriptions grecques, des latines, des coptiques, des arabes.
16. Des principaux hiéroglyphes, & de l'ancienne Langue des *Egyptiens.*
17. Des canaux du *Nil.*
18. Des embouchures antiques & modernes.
19. De ſes iſles, des *Cataractes.*
20. Des lacs d'*Egypte*, des *Birkes* ou étangs paſſagers.
21. Des fontaines & puits.
22. Des montagnes.

23. Des grottes ſépulcrales, & autres.
24. Des pyramides.
25. Des périſtyles & des colonnes détachées.
26. Des obéliſques.
27. Des animaux terreſtres ſinguliers.
28. Des oiſeaux curieux.
29. Des poiſſons du *Nil*, & des productions ſingulieres de la *mer Rouge*.
30. Des plantes particulieres.



23. Des grottes ſépulcrales, & autres.
24. Des pyramides.
25. Des périſtyles & des colonnes détachées.
26. Des obéliſques.
27. Des animaux terreſtres ſinguliers.
28. Des oiſeaux curieux.
29. Des poiſſons du *Nil*, & des productions ſingulieres de la *mer Rouge*.
30. Des plantes particulieres.






ROUTE des HEBREUX, POUR Paßer la Mer Rouge, conforme à l'Ecriture.

Extrait des Memoires du Pere Claude Sicard Missionnaire Jesuite en Egypte 1727.

Gravé par N. Ransonnette Graveur Ord.re de Monsieur.




*Gravé par N. Ransonnette Gr*

# LETTRE

*Du Père Sicard, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire au Grand Caire, au Pere Fleuriau de la même Compagnie.*

Sur le passage des Israëlites à travers la mer Rouge.

MON RÉVÉREND PERE,

*La paix de N. S.*

Lorsque j'entrepris d'aller visiter les Monasteres de saint Antoine & de saint Paul hermite, j'eus l'honneur de vous mander que le principal motif de mon voyage, étoit d'examiner de près & à loisir la route que les Israélites avoient pris par l'ordre du Seigneur, pour sortir de l'Egypte, & dont on sçait qu'ils sortirent en traversant la mer Rouge.

Je crois l'avoir découverte cette route, & je suis convaincu que les Auteurs tant anciens que modernes, tant Juifs que Chrétiens, qui ont fait prendre aux Israélites un autre chemin que celui dont je vais vous parler, pour arriver

aux bords de la mer, ne se sont trompés, que parce qu'ils n'avoient pas une carte exacte, ou pour mieux dire une connoissance parfaite de la basse Egypte, de la situation & de la disposition des lieux. L'Ecriture-Sainte néanmoins suffisoit pour les redresser, & pour leur faire voir que leur systême ne s'accordoit nullement avec le Texte sacré.

Voici donc quel est mon sentiment; je vous laisserai à juger si je pense juste ou non, en jettant les yeux sur la carte que j'ai dessinée & que je vous envoie : & en confrontant ma dissertation avec ce que Moïse a rapporté de la fuite des Israélites & du fameux passage de la mer Rouge.

Je prétends que le Roi Pharaon, qui régnoit lorsque les Israélites sortirent de l'Egypte sous la conduite de Moïse, demeuroit à Memphis.

Le Texte sacré dit que Moïse, encore au berceau, (1) fut exposé au courant du Nil, porté au lieu même (2) où se promenoit la fille de Pharaon, qu'il fut élevé par ses soins : preuve que le lieu de la naissance de Moïse n'étoit pas fort éloigné de la Ville Capitale de l'Egypte, & que cette Ville étoit le long des bords du Nil.

Deux choses qui ne peuvent convenir qu'à *Memphis*, & non pas à *Tanis* & aux autres Villes, qui en différens siecles ont été Villes Royales & la résidence des Rois d'Egypte. Je suppose qu'*Heliopolis*, qu'on appelle aujourd'hui la *Matarée*, & qui est très-proche du *Caire* & de *Gizé*, a été la Ville où naquit *Moïse*. (3) Du moins Appion, au rapport de Joseph, soutenoit que de temps immémorial les Egyptiens avoient été de ce sentiment là : d'un autre côté ; que *Memphis* ait été le long du Nil, rien de plus clair & de plus sûr. Hérodote, Antonin, Strabon, Pline, Diodore & généralement tous les Auteurs placent *Memphis* à l'occident du Nil, & vis-à-vis de *Babylone*, qui est à l'orient. Ce n'est pas tout, (4) *Strabon* met les Pyramides à quarante stades de Memphis. (5) *Pline* les met tout au plus éloignées de la même Ville * de six mille pas. (6) *Diodore* dit que Memphis est un peu

(*) ΣΧΟΙΝΟΣ, mesure particuliere aux Egyptiens, de soixante stades selon Hérodote ; par conséquent trois font sept lieues & demie. Quelques Auteurs veulent que chaque mesure fût seulement de trente stades, d'autres veulent qu'elle fût de six-vingt stades. Note de l'ancienne édition.

au-dessus du *Delta : Strabon* en marque la même distance, (7) sçavoir, *trium schœnorum* & à l'occident du Nil. (8) Il ajoute que Memphis étoit vis-à-vis Babylone. *Etienne de Bysance* (9), parlant de *Latopolis*, dit que c'étoit un fauxbourg de *Memphis*, & que ce fauxbourg étoit près des Pyramides.

De toutes ces autorités il s'ensuit nécessairement que *Memphis* étoit où est *Gizé*, & *Babylone* où est le vieux Caire : l'une & l'autre Ville le long du Nil, *Memphis* à l'occident, & *Babylone* à l'orient.

Autre preuve que Pharaon demeuroit à *Memphis*, & non pas à *Tanis*. Entre les prodiges que Dieu opéra en faveur des Israélites, un des plus marqués dans l'Exode (10) est cette nuée de sauterelles, qui fondit tout à coup sur l'Egypte. Ces Insectes ravagerent & désolerent toutes les campagnes, sur-tout les champs & les jardins du Roi. *Pharaon* eut recours à Moïse ; à la priere de Moïse, un vent impétueux de l'ouest s'éleva, qui dissipa les sauterelles, les enleva & les emporta dans la mer Rouge. Comment accorder ce détail avec la situation de *Tanis*, qui est au nord de la mer Rouge, laquelle en est à trente lieues. Naturellement de Tanis,

les

ses sauterelles auront dû être emportées dans la Méditerranée qui n'est éloignée de cette Ville que de six ou sept lieues.

De plus les Israélites sortirent en trois jours de l'Egypte, traverserent la mer Rouge, & allerent au *Mont Sinaï.* Trois choses marquées distinctement dans l'Ecriture Sainte. Or pour aller de Tanis dans la Palestine ou au *Mont Sinaï*, il ne faut point traverser la mer Rouge; le chemin est droit, uni, & toujours par des plaines,

Ces trois choses sont encore plus inexplicables en faisant partir les Israélites d'*Elephantine*, de *Tinis*, de *Bubaste*, de *Mendés*, *de Saïs*, de *Xoïs*, de *Sébannytus*, ou de quelqu'une des autres Villes Impériales; car il n'est pas une de ces Villes qui ne soit éloignée de six, de huit & de dix journées de la mer Rouge, voisine de *Sinaï* : au lieu que rien n'arrête dans le récit que fait le Texte sacré de la marche des Israélites si on la fait commencer à *Memphis*.

En effet je suis pas à pas le Texte sacré. Je vois que Moïse déclare à Pharaon, que la volonté du Seigneur est que les Hébreux lui sacrifient dans un désert éloigné de trois journées de toute habitation. (11) Je vois que *Moïse* &

*Aaron* ſortent au milieu de la nuit du Palais de Pharaon pour aller ſignifier aux Iſraélites de partir ſur le champ & à la hâte ; ce qu'ils exécuterent au point du jour. Tout le peuple d'Iſraël étoit donc déja aſſemblé dans quelque vaſte plaine peu diſtante du Palais de Pharaon. (12) Je vois, que Pharaon en permettant aux Iſraélites de s'éloigner de trois journées, craint qu'ils ne s'enfuyent, & qu'ils n'aient deſſein de ne plus revenir. (13) Plein de cette penſée, il ſonge à leur défendre de mener avec eux leurs enfans & leurs troupeaux. (14) Je vois qu'une multitude innombrable de peuple décampe de *Rameſſés*, & qu'en trois jours elle arrive ſur les bords de la mer Rouge. L'Ecriture marque les trois campemens ſçavoir, *Socoth*, *Etham*, & *Phihahirot*. (15) La néceſſité de ſe dérober au plutôt de l'Egypte ne lui permettoit tout au plus que de camper pour ſe repoſer pendant la nuit. Je vois enfin que les Iſraélites le troiſieme jour de leur marche, ayant la mer en face, & à droite & à gauche des montagnes affreuſes & inacceſſibles, (16) dit Joſeph, tombent dans le déſeſpoir, en viennent aux murmures (17) & reprochent à Moïſe de les avoir conduits dans le déſert pour

ſes livrer à Pharaon, qui, inſtruit de la carte de ſon Empire, jugeroit aiſément de l'embarras où ſes Eſclaves fugitifs devoient ſe trouver en ce lieu là, & n'auroit qu'à les pourſuivre, pour leur ôter toute reſſource humaine, & tout moyen de s'échapper à ſa fureur.

Mais avant que d'en venir à l'application que j'ai à faire de ces circonſtances à mon ſyſtême, & d'en montrer la conformité, je dois établir ſolidement en quel endroit étoit *Rameſſès*, ce lieu ſi fameux par la donation qu'en fit *Pharaon* à *Jacob* & à ſes enfans : (19) ce lieu que les Iſraélites eurent ordre de bâtir, (20) qu'ils accrurent ſi fort dans la ſuite : ce lieu, d'où l'Ecriture fait décamper le Peuple de Dieu pour ſe rendre à *Socoth*. Tout dépend de ce point fixe, & c'eſt comme le fondement de tout le reſte.

Sans contredit *Rameſſés* eſt ce qui s'appelle aujourd'hui *Beſſatin*, petit village à trois lieues du vieux *Caire*, à l'orient du Nil, au milieu d'une plaine ſablonneuſe, qui s'étend deux lieues depuis le vieux *Caire* juſqu'au mont *Troyen* ou *Tora*, & une lieue depuis le Nil juſqu'au mont *Diouchi*. Je dis en-

core une fois que *Rameſſés* eſt ce qui s'appelle aujourd'hui *Beſſatin.*

Pour peu qu'on ait parcouru l'Egypte, & qu'on ait demeuré au Caire, l'on ſçait que de temps immémorial les Juifs du Caire ſe ſont fait & ſe font enterrer près de *Beſſatin.* Une pareille tradition eſt une démonſtra ion à quiconque connoît la nation Juive attachée à ſes Traditions juſqu'à la ſuperſtition, & qui n'auroit jamais choiſi ce lieu là, que dans la penſée de mêler les cendres de ceux qui ſont morts dans les ſiécles poſtérieurs avec les cendres de leurs ancêtres.

Cette tradition paroît même autoriſée par l'étymologie des noms, que les Arabes ont donné aux lieux circonvoiſins du cimetiere des Juifs.

Le rocher, par exemple, qui eſt ſur le mont *Diouchi*, par conſéquent qui eſt en face de *Beſſatin* & à la vue de *Gizé*, ſe nomme *Mejanat Mouſſa*, c'eſt-à-dire, lieu où Moïſe communiquoit avec Dieu, & où apparemment ce Légiſlateur, au ſortir de chez Pharaon, ſe rendoit pour y adreſſer publiquement ſa priere au Seigneur, & pour en obtenir la liberté de ſon Peuple.

Un autre exemple, qui eſt du moins auſſi plauſible que le premier, c'eſt que les ruines du Monaſtere de Saint *Arſene* ſur le mont *Tora* ou *Troyen*, n'ont point d'autre nom parmi les Arabes que celui de *Mera vad Mouſſa*, ce qui ſignifie *Habitation de Moïſe.* Or perſonne n'ignore, que, ſelon le texte ſacré, Moïſe dans le campement des Iſraélites s'étoit choiſi un poſte qui dominoit ſur tout le camp.

Non-ſeulement *Beſſatin* & la plaine dont je viens de parler, ſont le lieu d'où les *Iſraélites* partirent pour ſortir de l'Egypte; mais ils ſont encore le lieu où ils s'aſſemblerent de toute l'Egypte, & où ils paſſerent quelques jours ſous des tentes (21), pendant que Moïſe demandoit à *Pharaon* leur délivrance, & opéroit coup ſur coup cette foule de prodiges, leſquels conſternerent les Egyptiens, & qui leur firent ſouhaiter avec empreſſement l'éloignement des Hébreux.

Au reſte, quelque grand que fût le nombre des *Iſraélites*, car outre les ſix cens mille combattans dont l'Ecriture fait mention, il y avoit peut-être trois fois autant de femmes, d'enfans & de vieillards, ce qui feroit deux millions quatre cens mille ames : c'eſt faire mon-

ter le nombre des Iſraélites auſſi loin qu'il peut aller. Cette armée néanmoins pouvoit camper facilement dans la plaine de *Beſſatin*, je veux dire de *Rameſſés ;* j'en ai fait le calcul, & ſouffrez que je vous faſſe en peu de mots le détail de cette ſupputation.

La plaine a une lieue de largeur, ſçavoir, depuis le mont *Diouchi* juſqu'au Nil; & deux lieues de longueur depuis le *Caire* juſqu'au mont *Troyen*; deux lieues font ſix mille pas géométriques, autrement douze mille pas communs.

Que deux mille hommes ſoient rangés de front dans cette longueur, ils auront chacun ſix pas communs de diſtance de l'un à l'autre par les côtés. Dans la largeur qui eſt de trois mille pas géométriques; qu'on mette douze cens files ou rangs de deux mille hommes chacun, laiſſant cinq pas communs d'une file à l'autre, il eſt évident que deux millions quatre cens mille hommes ſont placés & campés commodément, & que chaque file ayant de diſtance juſqu'à ſon voiſin, cinq pas d'un côté & ſix pas de l'autre, il reſtoit aſſez de terrein vuide pour les chameaux & autres bêtes de ſomme, pour les tentes, les lits, les uſtenſiles de cuiſine, & les autres choſes néceſſaires à un campement.

Cette plaine a cela encore de particulier, qu'elle eſt le long du Nil, par conſéquent les Iſraélites étoient à portée d'avoir de l'eau en abondance, & des proviſions par le moyen des barques, qui montoient & qui deſcendoient le Nil. Elle eſt ſablonneuſe, par conſéquent propre à camper, & à y dreſſer des tentes. Elle eſt inculte & ſtérile, par conſéquent cette multitude infinie de peuple ne pouvoit n'y incommoder perſonne, ni faire aucun tort aux biens de la terre, puiſqu'elle n'eſt ni habitée ni cultivée. Elle n'eſt ſéparée de Memphis que par le lit du Nil; par conſéquent Moïſe pouvoit aiſément en peu de temps aller à la Cour de Pharaon, & en revenir au camp, recevoir les ordres de ce Prince, & les apporter aux Iſraélites.

On auroit beau chercher dans le reſte de l'Egypte une autre plaine, je doute fort qu'on en pût trouver une ſeule, à qui toutes ces choſes enſemble puſſent convenir; comme elles conviennent à la plaine de *Rameſſés*. Quand je dis dans le reſte de l'Egypte, j'entends cette partie de l'Egypte, qui eſt à l'orient du Nil, & entre ce fleuve & la mer Rouge.

Le bon ſens veut que le rendez-vous marqué par Moïſe aux Iſraélites, ait été de ce côté-là. Comment deux millions quatre cens mille hommes avec un bagage infini auroient-ils pu paſſer le Nil le jour de leur départ, s'ils avoient été campés dans une plaine au couchant de ce fleuve : cette marche auroit ſans doute du merveilleux, & ſeroit inexplicable. Au lieu que le texte ſacré parle bien d'un départ précipité & fait à la hâte, mais fait avec ordre, ſans confuſion, dans un chemin uni, où le peuple de Dieu ne trouva nul obſtacle.

Je viens à préſent au chemin que les Iſraélites ont dû prendre, & ont pris effectivement pour aller en trois jours de la plaine de *Beſſatin* à la *mer Rouge*.

Je ne perds point de vue, ou plutôt je ſuis toujours exactement ce que le texte ſacré nous dit du décampement & de la route que le peuple de Dieu prit pour ſortir de l'Egypte.

La premiere cérémonie de la manducation de l'Agneau Paſchal & des Pains azymes ſe fit à *Rameſſés* (22). Les linteaux & les jambages des portes, c'eſt-à-dire des cabanes ou des tentes que les Iſraélites avoient dreſſées pour cam-

per, furent teints du sang de l'Agneau. L'Ange Exterminateur passe & met à mort les premiers-nés des Egyptiens, & ceux même des animaux, & ne fait aucun mal dans tous les lieux qui sont marqués du sang de l'Agneau. La consternation se répand de tous côtés, & jusques dans le Palais de Pharaon. Ce Prince alarmé & troublé par les cris de ses sujets, qui craignent pour eux le même sort qu'ont eu les premiers-nés, appelle Moïse & lui ordonne de faire partir promptement cette multitude de peuple campée à *Ramessés*. L'ordre est donné à Moïse & porté au camp en moins d'une heure (23). Ce temps-là suffit pour aller & pour revenir de *Bessatin* à *Gizé*, & de *Gizé* à *Bessatin*. Les Hébreux pressés par leur propre intérêt, par les instances des Egyptiens, & par les ordres de Pharaon, vont à la faveur de la Lune, qui étoit pleine, & à *Memphis* & à *Leté*, fauxbourg riche & considérable de Memphis, emprunter des vases d'or, d'argent & de riches habits (24).

Quelques jours auparavant, ils avoient commencé à faire de pareils emprunts (25). Loin de trouver des gens qui les rebutassent, lorsqu'ils de-

mandoient quelque chose, c'étoit à qui les préviendroit, & chacun se dépouilloit avec joie de ce qu'il avoit de plus précieux, pour sauver sa vie, & pour éloigner un peuple dont la présence leur étoit fatale (26). En un mot, ils firent tant de diligence, & les circonstances leur furent si favorables, qu'au point du jour ils furent prêts à marcher, & à prendre la route que Moïse leur marqueroit. Ils n'avoient pas eu le temps de faire cuire le pain nécessaire pour le voyage, & ils se contenterent d'envelopper dans leurs manteaux la pâte qui n'étoit point encore fermentée (27). Ce qui me fait croire que leurs manteaux étoient à peu près semblables à ceux dont se servent aujourd'hui les Arabes.

Le manteau d'un Arabe est une piece d'étoffe longue, peu large, sans couture, garnie aux deux bouts de cordons tressés, qui servent à lier le manteau entier, ou un coin seulement, dans lequel l'on met ce que l'on veut porter, comme dans un sac.

Les Israélites attendent donc le signal pour marcher, & pour prendre la route qui leur sera marquée par Moïse; car ils avoient devant eux deux routes, & ce sont les seules qui menent de *Mem-*

*phis* & de *Ramessés* à la *mer Rouge;* sçavoir, la vallée qui est entre le mont *Tora* & le mont *Diouchi;* & l'autre est la plaine qui mene de Babylone, ou du vieux *Caire* à *Arsinoë*, aujourd'hui *Sués.* Le chemin par cette plaine étoit le plus court & le plus facile; mais il falloit que Moïse parlât, & lui seul pouvoit déterminer quelle route l'on devoit choisir.

Quand Moïse n'auroit agi que selon les vues humaines, il n'avoit garde de conduire les Israélites par la plaine qui aboutissoit à *Arsinoë*. Il connoissoit le caractere de Pharaon, Prince défiant, qui n'auroit jamais souffert que ses Esclaves prissent une route si propre à s'évader, puisqu'en trois jours ils auroient été hors des bornes de ses Etats, & hors de son pouvoir. Il avoit signifié à Pharaon, qu'il alloit dans un desert, où les Israélites loin de la vue des Egyptiens, & sans crainte pussent répandre le sang des animaux, que l'Egypte révéroit comme ses Dieux (28). Et cette plaine étoit une des plaines les plus fréquentées de l'Egypte.

Aussi n'ai-je jamais pu concevoir comment de sçavans hommes, après avoir détaillé la marche des Israélites

par la plaine jusqu'à *Arsinoë*, autrement *Sués*, les font rebrousser chemin, rentrer dans l'Egypte, & prendre une vallée étroite & longue de sept lieues. Il étoit naturel de les faire marcher droit vers la Palestine, par les vastes deserts qui menent à *Sinaï*, à *Gazé* & à *Hebron*, sur-tout puisqu'ils étoient poursuivis par les troupes de Pharaon. Le chemin est uni, nulle montagne, nul défilé, nul obstacle pour une marche; au lieu que la vallée qui va de *Sués* à *Beelsephon* le long de la mer, est si étroite, qu'elle a tout au plus un quart de lieue de largeur. La marche d'un peuple infini par cette vallée est donc une chose, je ne dis pas nullement vraisemblable, mais même impossible & chimérique.

Je dis donc que Moïse, outre ces raisons, instruit comme il l'étoit par le Seigneur même, ordonna aux Israélites de marcher, de prendre l'autre route, & d'entrer dans la vallée, qui est au-dessous du mont *Tora* du côté du désert de la *Thébaïde*, sans s'écarter ni sans s'avancer vers la Haute-Egypte, ou vers le midi. En effet, pour peu qu'ils se fussent détournés du chemin qui les conduisoit directement à la mer Rouge, il leur auroit été impossible d'y

arriver en trois jours. L'énumération que je vais faire de toutes les circonſtances de cette route, ſera la preuve de ce que j'avance.

Je puis en parler avec certitude. En mil ſept cent vingt je fis le même voyage que les Iſraélites, en compagnie de Monſieur Fronton, Droguement de France au Caire. Nous partîmes au mois de Mars, & à la pleine Lune : Nous campâmes à *Rameſſés*, à *Socoth*, à *Etham*, à *Phihahiroth*. Nous ne mîmes que trois petites journées à aller de *Beſſatin* que j'ai dit être *Rameſſés*, à *Phihahiroth*, connu aujourd'hui ſous le nom de *Thouaireq*, & nous n'en mîmes pas davantage à revenir au grand Caire.

Par notre marche nous jugeâmes qu'il y avoit de l'un à l'autre vingt-ſix ou vingt-ſept lieues françoiſes; & nous conclûmes qu'il avoit été facile aux Iſraélites de faire chaque jour huit à neuf lieues. La traite n'eſt point exceſſive pour des gens accoutumés au travail le plus dur, à la faim, à la ſoif, & aux rigueurs d'une longue ſervitude & qui de plus eſperent par cette route pouvoir recouvrer bientôt leur liberté, ſur-tout trouvant un chemin uni & commode, & dans un temps favorable,

qui étoit celui de l'équinoxe, où l'air eſt doux & la chaleur ſupportable, & d'ailleurs tempérée par la colonne de nuée qui les ombrageoit.

Quoi qu'ils fuſſent plus de deux millions d'ames, & qu'ils menaſſent avec eux leurs troupeaux & quantité de bêtes de charge, ils pouvoient marcher pluſieurs mille perſonnes de front dans l'endroit le plus étroit de cette vallée, par où ils commencerent à défiler, & qui eſt entre le mont *Diouchi* & le mont *Tora*. La vallée a du moins une lieue de largeur, & plus on avance, plus elle eſt large; & j'ai ſouvent remarqué que la largeur alloit à deux & trois lieues.

Pour ce qui eſt des vivres, ils ne devoient point en manquer. La terre y eſt couverte de *Prêle*, de *Genêt*, de *Tamaris*, d'*Aber*, qui eſt une herbe ſemblable au *Romarin*, dont les chameaux ſont paſſionnés, & de toutes autres ſortes d'herbes. Ce ne ſont qu'arbuſtes, dont pluſieurs ſont ſecs, & dont les Iſraélites pouvoient faire du feu, pour cuire la pâte qu'ils portoient. Enfin, ſous ces arbuſtes, & ſous ces différentes herbes, il y a au Printemps une quantité ſi prodigieuſe de gros limaçons, que l'on

peut dire qu'on ne fait pas un pas sans marcher dessus. Ils sont excellens ces limaçons, & un peuple qui n'a rien autre chose, peut en faire sa nourriture. L'eau seule auroit manqué aux Israélites; mais avant de partir, ils en avoient puisé dans le Nil, & ils en avoient chargé leurs chameaux & les autres bêtes de somme qu'ils menoient.

Selon toutes les apparences, *Moïse* avoit eu ordre de *Pharaon*, lorsqu'ils auroient passé la gorge des monts *Diouchi* & *Tora*, de s'enfoncer vers le sud, ou vers le sud-est, dans les déserts qu'on nomme aujourd'hui les déserts de *saint Antoine*, ou de la *Thébaïde*, & de vaquer en ce lieu-là avec son armée à ses sacrifices & aux autres actes de sa religion. L'unique but du défiant Pharaon étoit d'éloigner ses esclaves du voisinage de *Suès*, par où ils pouvoient se sauver dans l'Arabie. Moïse qui avoit d'autres vues, & qui vouloit faciliter aux Israélites une prompte évasion, les conduisit à l'est par le vallon de *Degelé*. Les Arabes, dans leur langue, ont donné à ce vallon un nom qui signifie *tromperie :* peut-être pour faire allusion à la ruse dont se servit Moïse en cette occasion.

Je ne m'étonne plus présentement de

ce que l'on vint dire ſur-le-champ à Pharaon, que les Iſraélites fuyoient. Ce ſont les termes du texte ſacré. (29) Si Moïſe avoit fait tenir la route qui lui avoit été marquée, l'expreſſion de fuir paroîtroit ſouffrir quelque difficulté. On ne fuit point, lorſque l'on va où l'on a permiſſion d'aller : mais du moment que les Iſraélites changeoient de route, & marchoient droit à l'eſt, au lieu de défiler vers le ſud, on avoit raiſon de ſoupçonner qu'ils ſongeoient à fuir, & non pas à ſacrifier. Je ne donne cette explication du mot de fuir, que comme une conjecture, quoiqu'elle ſoit très-naturelle, & qu'elle donne au paſſage de l'Ecriture une clarté qu'il n'a pas autrement.

Pharaon, ſans rien examiner, ſans attendre que les trois jours qu'il avoit accordés à Moïſe fuſſent expirés ; ſans réfléchir ſur le maſſacre des enfans premiers nés, dont le ſang fumoit encore, ſur le ſeul & premier rapport qu'on lui fit, court à la vengeance, ordonne à ſes troupes de ſe raſſembler ; & dès le lendemain, part à leur tête de *Memphis*, pour pourſuivre les Iſraélites. Il marche avec tant de précipitation, qu'il fait en deux jours le chemin que les

Israélites n'avoient pu faire qu'en trois.

Si nous en croyons *Joseph* l'historien, l'armée de Pharaon étoit composée de deux cens cinquante mille combattans. Je n'ai nulle peine à le comprendre. Hérodote dit formellement que les Rois d'Egypte avoient quatre cens dix mille hommes de troupes réglées pour la garde du Royaume; sçavoir, deux cens cincinquante mille *Calasires*, & cent soixante mille *Hermotibyes* : & que ces troupes étoient dispersées dans les quinze Provinces qui sont dans le *Delta*, peu éloigné de *Memphis*, & dans les deux Provinces de la *Thébaïde*, *Thebes & Chemmis*.

Sans témérité, ne puis-je pas même avancer qu'une partie de ces troupes étoit au levant du Caire, campée dans la plaine qui s'étend entre *Heliopolis*, *Babylone* & le mont *Diouchi*, à deux lieues du camp des Hébreux? Pharaon étoit trop politique & trop soupçonneux, pour n'avoir pas pris cette précaution, en cas que les Israélites qu'il voyoit s'assembler en si grand nombre à *Ramessés*, un peu malgré lui, vinssent à se révolter.

Supposé que ce Monarque eût pris une pareille précaution, est-il surprenant

qu'il se soit mis à la tête de ceux cent cinquante mille hommes ?

Je reviens aux Israélites. Leur premiere station fut la plaine de *Gendeli*, où il y a une petite source d'eau potable. Je dis que *Gendeli* est le *Socoth* de l'Ecriture. Ces deux noms ont trop de rapport l'un à l'autre pour en douter. *Gendeli*, en Arabe, signifie un *lieu militaire ;* & *Socoth*, en Hébreu, veut dire les *pavillons* sous lesquels campe une armée. Ils y firent cuire sous la cendre leurs gâteaux azymes. (30) Cette plaine est à neuf lieues de *Bessatin*, & à moitié chemin de *Ramlié*, où il falloit nécessairement qu'ils fissent alte le lendemain.

La seconde station fut la plaine de *Ramlié*, autrement l'ancien *Etham*, distante, comme j'ai dit, de *Gendeli*, de neuf lieues, & à peu près de huit de la *mer Rouge*. Elle forme comme un amphithéatre de cinq à six milles de diametre, étant bordée de toutes parts de côteaux. Le gros de l'armée occupa la plaine, & les chefs dresserent leurs tentes sur les hauteurs.

(31) Le texte sacré dit qu'*Etham* étoit à l'extrémité du désert ; ce qui convient à *Ramlié*. En effet, au sortir de *Ramlié*,

C'eſt tout un autre pays, c'eſt un défilé très-étroit qui dure deux lieues, & qui aboutit à la plaine de *Bedé*, que l'on doit plutôt appeller les environs de la mer Rouge, où elle finit, que non pas le déſert.

(32) Le texte ſacré, en rapportant la marche du troiſiéme jour, dit que les Iſraélites revinrent ſur leurs pas. C'eſt ſur ce paſſage que ſe fondent ceux qui font paſſer Moïſe par *Sués*, & enſuite le long de la mer juſqu'à *Phihahiroth*, & à qui je fais voir, ſi je ne me trompe, que cette marche n'a jamais pu ſe faire en un jour par une armée de deux millions d'hommes pourſuivis par un ennemi.

Comment les Iſraélites retournerent-ils donc ſur leurs pas étant à *Ramlié*, c'eſt-à-dire, à *Etham?* Le voici. Un peu avant que d'arriver à *Etham*, on cotoye une montagne qui inſenſiblement ne laiſſe plus au ſortir d'*Etham* qu'un défilé, où à peine vingt hommes paſſeroient de front. Ce défilé eſt à l'eſt, & le droit chemin pour aller à la mer Rouge. Il n'étoit pas de la prudence de s'y engager, & un jour entier n'auroit pas ſuffi pour le paſſer. Que fait Moïſe par l'ordre de Dieu? Il commande à ſon armée de

tourner le dos au défilé, d'avancer un peu à l'oueſt, enſuite de prendre à gauche, de couler le long de la montagne, d'entrer dans un vallon ſpacieux, qui, après avoir tiré au nord, ſe tourne à l'eſt & ſe termine à la plaine de *Bedé.* Ce circuit qu'il falloit faire, que j'ai examiné ſur les lieux, & que j'ai déſigné exactement dans ma carte que l'on peut conſulter, alongeoit le chemin de près d'une lieue; mais malgré cela la journée n'étoit tout au plus que de neuf lieues, & n'étoit pas plus forte & plus pénible que les deux précédentes.

Que ſi quelques troupes plus dégagées que les autres paſſerent par le défilé, elles rejoignirent le gros de l'armée au débouché du défilé dans la plaine de *Bedé.*

La plaine de *Bedé*, qui, en Arabe, ſignifie *prodige nouveau*, (on voit à quel prodige les Arabes ont voulu faire alluſion) a ſix lieues en longueur juſqu'à la mer. Ce fut à l'extrémité de cette plaine, que les Iſraélites vinrent camper ſur le bord de la mer près les ſources de *Thouaireq.*

Or, ces ſources de *Thouaireq* ſont ce que le texte ſacré appelle *Phihahiroth*, & qu'il marque avoir été la troiſieme

ſtation des Iſraélites. Outre la reſſemblance parfaite qu'il y a entre cet endroit de la plaine de *Bedé* & *Phihahiroth* & ſes environs, tels que le texte ſacré nous les décrit, j'en trouve la preuve dans la langue Arabe. Cette langue a conſervé, pour ainſi dire, la tradition de tous les faits de ce fameux paſſage.

*Phihahiroth* en Hébreu ſignifie *bouche des trous. Thouaireq* en Arabe ſignifie pluſieurs *petits trous*, *foſſes* ou *conduits*. Ce qui convient à *Thouaireq*, qui n'eſt autre choſe, que trois ou quatre ſources d'eau ſalée renfermée dans de petits réſervoirs d'un roc dur, caché ſous le ſable, qui n'ont que trois ou quatre pas de long, fort peu de profondeur, & dont l'ouverture eſt très-étroite.

*Beelſephon* en Hébreu ſignifie *idole du ſeptentrion : Eutaqua* eſt au ſeptentrion, par rapport au campement du peuple Juif ſur le bord de la mer, & ſur cette montagne, ſelon le *Thalmud*, s'élevoit une fameuſe idole adorée par les Egyptiens. Que ſi les Arabes ont donné à *Beelſephon* le nom d'*Eutaqua* qui ſignifie *délivrance*, la tradition n'en eſt que plus certaine, & que mieux établie; puiſque ce fut au pied de cette montagne, que les Hé-

breux trouverent leur délivrance & la fin de tous leurs maux, en paſſant la mer.

*Magdalum* ou *Migdol* en Hébreu ſignifie *tour*, lieu élevé. *Kouaibé* en Arabe ſignifie *cap*, *éminence*; & cette montagne eſt au ſud, au pied de laquelle, proche le rivage de la mer, j'ai remarqué qu'il ſortoit un torrent d'eau chaude, ſalée, minérale, & qui ſe précipite d'abord dans la mer. Strabon en parle (33) preſque dans les mêmes termes: & il me paroît que Diodore (34) a voulu marquer cette ſource d'eau ſalée, quoiqu'il diſe en général que ceux qui vont d'*Arſinoë* le long de la mer à la plaine de *Bedé*, trouvent à droite pluſieurs ſources abondantes d'eau ſalée, qui ſe précipitent auſſi-tôt dans la mer.

Ce feroit ici, mon révérend Pere, où votre révérence auroit beſoin de deux plans; l'un, qui repréſentât le camp des Iſraélites; l'autre, le camp de Pharaon. Je vas ſuppléer à ce défaut le mieux qu'il me ſera poſſible.

La plaine de *Bedé*, comme j'ai déja dit, a ſix lieues de long, & cinq à ſix de large vers le centre, & n'en a que trois ſur le bord de la mer. Les Iſraélites étendirent le plus qu'ils purent le

front de leur armée le long du rivage devant *Magdalum*. Les Egyptiens au contraire se camperent vis-à-vis de *Beelsephon*, (35) soit parce qu'ils virent que les Israélites, qui étoient arrivés les premiers, s'étoient placés le long de la mer, comme le dit le texte sacré, (36) soit parce qu'ils espéroient par-là être plus à portée d'observer la marche des Israélites, s'ils tentoient de s'enfuir du côté de *Sués*.

Un coup d'œil à présent sur la carte, vous mettra en partie au fait : du moins vous verrez par l'espace qu'occupoient les deux armées, que les Israélites étoient environnés & entourés de telle sorte, qu'ils étoient véritablement renfermés. (37) Les deux montagnes *Beelsephon* & *Magdalum*, la mer en face, & derriere eux les troupes de Pharaon formoient une espece de circonvallation humainement insurmontable. Car ce défilé qui mene à *Arsinoë* ou *Sués*, je le répéte encore, est si étroit, que vingt personnes auroient peine à y passer de front, ainsi peu propre à servir de passage à une armée immense comme celle des Israélites, qui outre cela auroit été bientôt coupée par les troupes de Pharaon.

A la vue de cette triste situation ; dit le texte sacré, (38) les Israélites furent consternés, se crurent perdus sans ressource, se désespérerent, & reprocherent à Moïse de ne les avoir conduits dans cette solitude, que pour les faire périr ; comme s'il n'y avoit point de tombeau en Egypte, & si dans l'Egypte ils n'auroient pas pu y être également enterrés.

Alors Dieu fit voir qu'il étoit le maître absolu de la nature & des élémens. Il veut même ne se servir que de la foible main d'un mortel pour ouvrir aux Israélites un chemin au milieu du sein de la mer. Il commande à Moïse de prendre sa baguette & d'en donner un coup à la mer, afin, dit le Seigneur, que les Egyptiens connoissent que je suis le vrai Dieu, le Dieu tout-puissant. (39) Moïse frappe ; & les flots de la mer obéissent, ils se séparent, ils s'élevent, ils demeurent suspendus, & le fond de la mer se trouve à sec. Il commande à l'armée de marcher entre les eaux par ce chemin nouveau & merveilleux.

Tous marchent avec confiance, & sans différer un moment ; l'ordre du Seigneur, la joie inopinée de se voir un passage libre, la nouveauté du chemin,

min, la grandeur du miracle, la crainte même de tomber entre les mains des Egyptiens, tout contribuoit à les soutenir, & à les encourager.

Mais en quel endroit de la mer passerent les Israélites, & à quelle heure commencerent-ils à défiler?

Fondé sur le témoignage du texte sacré (40), je dis que la traverse dût se faire près de *Thouaireq*, qui n'est qu'à un demi-mille du rivage, & vers la pointe voisine du mont *Eutaqua*, en tirant droit à l'est. La raison que j'en ai, est que la mer, en cet endroit, n'a que quinze à dix-huit milles de largeur, au lieu qu'en la passant vers *Kouaibé*, ou en s'éloignant tant soit peu au sud, on auroit eu plus de trente milles à faire, la mer ayant là au moins cette largeur.

J'avoue que je ne devrois point m'arrêter à rapporter & à examiner les sentimens des *Rabbins* ; on en connoît le faux, & peu de gens y ajoutent foi. Mais la digression ne sera pas longue, & par ce seul fait l'on jugera quel fond il y a à faire sur le *Thalmud*.

Pour expliquer comment les Israélites se trouverent renfermés près de *Phihahiroth*, & comment ils purent aller de *Phihahiroth* à la mer, le *Thalmud* fait

du mont de *Magdalum* & du mont de *Beel-ſephon* un ſeul mont continu & non interrompu. Il ajoute que cette montagne avoit deux bouches, qui étoient fermées; qu'elles étoient adorées par les Egyptiens, & qu'elles rendoient des oracles; que ces deux bouches étoient *Phihahiroth*, & que la montagne s'ouvrit tout-à-coup pour donner paſſage à leurs Peres. Le texte ſacré n'en dit pas un mot, & il ne faut que des yeux, quand on eſt ſur les lieux, pour voir que cette narration eſt une pure invention des Rabbins.

Je dis, en ſecond lieu, que les Iſraélites partirent d'auprès de *Thouaireq* entre ſix & ſept heures du ſoir, quelque temps après le ſoleil couché, puiſqu'on étoit alors à l'équinoxe de Mars. Avant que d'entrer dans le ſein de la mer, ils formerent un front de deux ou trois lieues de largeur, ils marcherent ſoit par douze colonnes, chaque Tribu formant ſa colonne, ſoit par douze rangs de front, chaque rang aſſigné à une Tribu, mais l'une derriere l'autre.

A meſure qu'ils avançoient, un vent ſec & brûlant ſéchoit la mer devant eux; ou pour parler le langage ſacré, le vent enlevoit la mer, & la faiſoit diſparoître, (41) & ils arriverent à la troiſieme

veille, dit l'Ecriture, (42) c'est-à-dire, à trois heures du matin, à l'autre bord de la mer dans le désert de *Sur*, qu'on nomme aujourd'hui *Sedur.*

Origène a cru que les eaux de la mer se diviserent non en deux, mais en douze ouvertures différentes, de sorte que chaque Tribu passoit entre deux barrieres d'eau, sans voir & sans avoir aucune communication avec les Tribus voisines. Cette opinion est très-singuliere, & n'a été suivie que de *Saint Epiphane*, de *Tostat*, de *Genebrard* & de quelques Rabbins. Aussi le sçavant *Théodoret* la traite-t-il de *Rabbinisme*, & avec raison, vu que le texte sacré (43), à le prendre à la lettre, ne peut être & ne doit être entendu que d'un seul passage; que d'un seul chemin ouvert aux enfans d'Israël. Les eaux, dit l'Ecriture, étoient suspendues, de sorte qu'elles étoient comme un mur à droite & à gauche; ce que Sedulius a mis bien élégamment en trois Vers (44).

*Pervia divisi patuerunt cærula ponti,*
*In geminum revoluta latus: nudataque tellus,*
*Cognatis spoliatur aquis.*

Origène n'a pu penser comme il a fait,

parce qu'il a trouvé au Pſeaume cent trente-cinquiéme (45), que la mer fut ſéparée en diviſions; ce qui fait à la vérité une équivoque, mais qui ne décide rien, & qui ne marque pas plus la mer partagée en douze, que la mer partagée en deux. Cette diviſion même de la mer en douze endroits différens a je ne ſçai quoi qui révolte.

J'ai dit que les Iſraélites partirent environ les ſept heures du ſoir. J'ai cru que l'heure de leur arrivée à l'autre bord de la mer étoit comme une époque ſûre de l'heure de leur départ. Ils arriverent à trois heures du matin, le Texte Sacré y eſt formel (46). Ils avoient cinq ou ſix lieues à faire d'un bord de la mer à l'autre. Ils avoient grand nombre de beſtiaux & beaucoup de bagage. Il leur falloit donc ſept à huit heures pour faire le trajet, par conſéquent, partir entre ſix & ſept heures du ſoir.

Mais auſſi cet eſpace de temps leur ſuffiſoit. L'armée étoit diviſée par rangs, par Tribus, par familles; elle marchoit en ordre; elle faiſoit un front de deux à trois lieues de largeur; elle avoit un grand jour par le moyen de la lune, qui étoit dans ſon dix-ſeptieme, & par une colonne de feu, qui ſuivoit le camp,

& qui remplissoit de lumiere tout l'horison. Elle n'avoit pas un seul malade (47): elle avoit un chemin uni, ferme, doux, parsemé de plantes vertes ou de plantes pétrifiées. Une armée, dis-je, quelque nombreuse qu'elle soit, avec toutes ses circonstances, fait aisément cinq à six lieues en sept à huit heures.

Ne soyez point surpris, mon Révérend Pere, de ce que j'ai mis que le fond de la mer Rouge est parsemé de plantes vertes & de plantes pétrifiées. J'ai cherché à dire la vérité, & je n'ai point prétendu orner & embellir ma narration par le récit de choses inouies, & qui toutes fabuleuses qu'elles sont, plaisent & divertissent. D'autres ont dit la même chose avant moi. Le Sage (48) le dit, mais en termes généraux. Strabon (49) & Pline vont plus loin, & font une mention particuliere de ces arbustes, & de ces pétrifications. Voulez-vous pour le croire des témoins oculaires, je vous en servirai; car j'ai vu à *Thouaireq*, au sud du golfe, à *Tour* & au-delà, plusieurs de ces plantes, qu'un suc pétrifique endurcit dans la mer Rouge.

Il est temps que je finisse par la der-

niere circonſtance du paſſage miraculeux des Iſraélites par la mer Rouge.

Pharaon, campé au nord, derriere *Thouaireq* & le mont *Eutaqua*, ne pouvoit voir, ſur-tout le jour finiſſant, que la mer s'étoit ouverte, & que les premieres troupes des Iſraélites défiloient. Ce Prince ne ſongeoit qu'à paſſer la nuit ſous ſes tentes pour délaſſer ſes troupes de la fatigue qu'elles avoient eu dans une marche ſorcée. La nuit ſurvint, & les Iſraélites étoient déja avancés, lorſqu'enfin le bruit de tant d'hommes & de tant d'animaux, qui étoient en mouvement, redoubla & ſe fit entendre aux Egyptiens. La premiere penſée de Pharaon fut, que ſes eſclaves ſaiſis de crainte cherchoient, malgré l'heure indue qu'il étoit, à s'éloigner de lui, à fuir & à gagner la croupe du mont *Beelſephon*, ou le défilé qui eſt entre le pied de ce mont & la mer, & qui aboutit à *Suès*. C'en fut aſſez pour déterminer Pharaon à prendre les armes, à ſe diſpoſer à marcher contre les Iſraélites, & à les pourſuivre par-tout où ils iront.

Il donne ſes ordres, on les exécute, on ſe prépare à partir. Mais quelque diligence que puſſent faire les Egyp-

tiens, un temps considérable dut s'écouler avant qu'ils fussent prêts. Il falloit atteler six cens charriots, l'Ecriture sainte (50) spécifie ce nombre. Il falloit que cinquante mille hommes de cavalerie allassent chercher leurs chevaux qui étoient à paître dans la plaine. Il falloit que deux cens mille hommes d'infanterie, qui la plupart étoient endormis, ou à se reposer, se rangeassent sous leurs étendarts : (51) cela se conçoit-il fait en un moment, ou plutôt ne panche-t-on pas à croire qu'il a fallu y employer un temps considérable ?

Quoi qu'il en soit, Pharaon part avec ce prodigieux attirail; mais ce prodigieux attirail est ce qui retarde sa marche. Il approche du rivage de la mer. Mais l'Ange du Seigneur qui jusques-là avoit porté à la tête du camp d'Israël la colonne de feu qui l'éclairoit, la transporte à la queue du camp, la met entre les Israélites & les Egyptiens; & par un nouveau prodige, la colomne répand la lumiere du côté des Israélites qui étoient entrés dans le sein de la mer, & d'épaisses ténébres du côté de Pharaon & de son armée.

Pharaon ne voit plus ni ciel ni terre; il ne distingue plus le chemin qu'il va

prendre ; mais il entend la voix des Iſraélites ; il ſe croit en sûreté, allant directement à l'endroit d'où venoit le ſon de ces voix ; &, ſans s'en appercevoir, il ſe met entre les flots ſuſpendus de la mer.

Quelques interprêtes de l'Ecriture ſainte ont fait ſur cela de grands raiſonnemens. Etoit-il néceſſaire que les Egyptiens viſſent leur chemin ? Eſt-ce qu'en marchant ils ne ſentoient pas que ce terrein n'étoit plus ferme, & qu'ils enfonçoient dans la vaſe ? Eſt-ce qu'ils ne ſentoient pas l'odeur de la mer ? Ainſi ils concluent que toutes les démarches téméraires & inſenſées que faiſoit Pharaon étoient autant de miracles que Dieu opéroit pour aveugler de plus en plus les Egyptiens.

Je veux croire comme eux qu'effectivement tout cela n'étoit que la ſuite de l'aveuglement dont Dieu avoit frappé ce Prince : (52) mais cela ne m'empêchera pas de dire que la choſe néanmoins pouvoit arriver naturellement, puiſque le lit de la mer Rouge eſt un ſable ſemblable à celui de la plaine de *Bedé*, ſans vaſe, ſans limon, & qui eſt rempli d'herbes & de plantes. J'ai examiné le fait attentivement & à loiſir,

au levant, au couchant, à l'endroit même où les Israélites traverserent la mer, au sud de cette traverse, près de *Gorondel*, & au nord dans l'anse de *Suès*. Par tout j'ai vu un terrein sablonneux parsemé d'herbes, & ne différant en rien du terrein des déserts d'alentour.

La vérité est que les Egyptiens continuerent à marcher jusqu'à la quatrieme veille, dit le texte sacré, (53) c'est-à-dire, jusqu'à trois heures passées du matin. En ce temps-là les Hébreux partageoient la nuit en quatre veilles, comme ont fait les Romains, & la nuit étoit de douze heures aux équinoxes. Les Israélites étoient sur le rivage de la mer, avant que la troisieme veille fût finie, selon l'*Exode*.(54) Le Ciel qui jusqu'alors ne s'étoit déclaré contre Pharaon que par d'épaisses ténébres, dissipe ses ténébres, ouvre les trésors de sa colere; (55) du sein de la colonne miraculeuse sortent des feux, des éclairs, des tonnerres, des vents impétueux, qui renversent les charriots des Egyptiens, & les brisent. Dieu porte dans toute l'armée de *Pharaon*, & l'effroi & la mort.

Le jour commence à paroître. *Pharaon* consterné voit les flots de la mer suspendus, & qui, à droite & à gauche,

environnent ſon armée. Il ne trouve plus de ſalut pour lui que dans une prompte retraite; tous s'écrient *fuyons, fuyons Iſraël; (56) le Seigneur combat pour lui, & il eſt contre nous :* mais il n'étoit plus temps, les iniquités d'Egypte étoient montées à leur comble. Le Seigneur ſouverainement irrité ne met plus de bornes à ſa juſtice. Il condamne le perſécuteur de ſon peuple choiſi & innocent à périr. Il commande à *Moïſe* d'étendre la main ſur les flots : *Moïſe* l'étend; les flots s'abaiſſent, ſe réuniſſent & reprennent leur ſituation naturelle; (57) *Pharaon* eſt enſéveli dans les eaux, & toutes ſes troupes périſſent avec lui.

Les Iſraélites virent du rivage ce ſpectacle étonnant. La mer étoit couverte des débris des charriots; les corps d'hommes & de chevaux flottoient au gré des vagues, & étoient portés juſqu'aux pieds des Iſraélites. A cette vue, ils furent pénétrés des ſentimens les plus vifs d'une parfaite reconnoiſſance, ils ne ſongerent plus qu'à bénir le Dieu d'Iſraël, & qu'à lui rendre mille actions de graces d'avoir mis fin par ſes bontés & par ſes miſéricordes au dur eſclavage dans lequel ils gémiſſoient depuis tant

d'années. Alors hommes & femmes entonnerent ce beau cantique, ce cantique digne de (58) l'immortalité : *Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval & le cavalier.*

Comme j'ai fait le voyage depuis le lieu, où aborderent les Israélites après avoir passé la Mer, jusques au mont *Sinaï*, je veux dire, depuis le desert *Sur* ou *Etham*, si vous voulez : car en hebreu *Etham* est un nom générique, qu'on donne à tout desert rude, âpre, pierreux, & c'est pour cela que *Ramlié* s'appelloit aussi *Etham*. *Sur*, aujourd'hui *Sedur*, & *Ramlié*, l'*Etham* dont il est tant parlé dans l'Ecriture Sainte, sont donc deux deserts distingués, l'un au deçà de la mer Rouge du côté de l'Egypte, & l'autre au-delà du mont *Sinaï*. Comme j'ai fait, dis-je, le voyage depuis *Sur* jusques aux sources de *Gorondel*, j'espere avant qu'il soit peu en donner à Votre Révérence une relation exacte & fidele. Vous y verrez que malgré le changement des noms, on reconnoît que *Gorondel* est le *Mara* de la route des Israélites ; que les sources & les palmiers de *Tour* sont *Elim* ; que le vallon *Selé* est *Sin* ; que le vallon des quarante

Martyrs est *Raphidim*. Peut-être même que cette seconde dissertation pourra être de quelque utilité au public.

Il n'est point de systême qui n'ait ses difficultés, & contre lequel on ne puisse faire quelques objections. Je ne serai donc point surpris, si mon systême du passage des Hebreux dans la mer a le même sort que les autres, tout fondé qu'il est sur le texte sacré, & sur la situation des lieux, qui sont sans contredit les deux seuls fondemens, sur lesquels il faut bâtir un systême, tel qu'est celui-ci. Je préviens de moi-même trois de ces objections, qui outre qu'elles me paroissent renfermer quelque difficulté apparente, me donneront occasion de développer certaines choses, que je n'ai pu insérer dans ma dissertation.

Je commence par les paroles du Pseaume soixante & dix-septieme, qui semble dire le contraire de ce que j'ai avancé. *David* étoit assurément bien instruit de ce qui s'étoit passé en Egypte, & de quelle maniere le Seigneur avoit retiré son peuple des mains de Pharaon. Cependant *David* dit jusques à deux fois dans le Pseaume soixante & dix-septieme, que la plaine de *Tanis* (59) fut le théatre des merveilles opérées

en Egypte par la main de Moïse. Il ne parle que de *Tanis*, il ne dit pas un mot de *Memphis* : donc c'est de la plaine de *Tanis* que les Israélites sont partis pour se rendre à la mer Rouge.

Je réponds, que pour peu qu'on ait lû les Pseaumes, on a dû y remarquer, que toutes les fois que le Prophete Roi fait le détail des faveurs, dont Dieu avoit comblé les enfans d'Israël, par exemple, au Pseaume cent quatrieme & au Pseaume cent-cinquieme (60) il dit la même chose, & dans les mêmes termes de la terre de *Cham* qu'il a dit de *Tanis*. Dans le langage de David, *Tanis*, *Cham* & *Egypte* étoient comme autant de termes synonymes, qu'il employoit indifféremment. Que s'il fait une mention plus particuliere de *Tanis*, c'est parce que cette ville étoit plus connue des Hebreux que toutes les autres villes considérables de la basse *Egypte*, n'étant pas fort éloignée de la *Palestine* : c'est parce que ces vastes plaines, qui s'étendoient depuis *Tanis* jusqu'à *Heliopolis* dans la terre de *Gessen*, aujourd'hui la province de *Charquié*, se nommoient la campagne de *Tanis*. Or les Israélites, quoique répandus en diffé-

rentes provinces de l'Egypte, avoient ſur-tout & de tout temps occupé la terre de *Geſſen*. Faut-il donc s'étonner, ſi Dieu par une protection ſpéciale voulant conſerver ſon peuple, lors même qu'il déſoloit l'*Egypte* par tant de fléaux différens, en préſerva la campagne de *Geſſen*, & ces vaſtes plaines de *Tanis*; & ſi David ayant à mettre devant les yeux des Iſraélites ces miracles opérés en leur faveur, leur parle de la campagne de *Tanis*.

Peut-être me ſçaura-t-on gré de marquer à cette occaſion, où étoit cette fameuſe ville de *Tanis*. Elle étoit à une journée ſud-oueſt de *Peluſe*. On en voit encore les ruines au bord du *Lac Manzalé*. Les Hebreux du temps du Roi *Sedecias*, contre les ordres de Dieu, revinrent à *Tanis* chercher un aſyle contre les maux dont ils ſe croyoient menacés par le Roi de *Babylone*. Le prophete Jérémie y fut lapidé & enterré. J'ajoute que du temps de David les Rois d'Egypte tenoient leur ſiége à *Tanis*; ce qui faiſoit que *Tanis* étoit ſi renommé en ces ſiécles là, & ſi connu des peuples voiſins de l'Egypte, & ſur tout des Hebreux.

La ſeconde objection eſt, qu'en faiſant traverſer aux Iſraélites la mer Rouge

d'un bord à l'autre bord opposé, on leur fait faire un long chemin sans nécessité, & qu'on s'engage par-là dans plusieurs difficultés, qu'on évite en disant que les Israélites ne firent point entiérement la traverse, mais seulement un assez long circuit dans le sein de la Mer entre les flots séparés & suspendus de part & d'autre, pour contenir les troupes de Pharaon, & les submerger; pendant que les Israélites avoient regagné le rivage du même côté, dont ils étoient partis. *Tostat*, *Genebrard*, *Grotius*, le Chevalier *Marsham* & quelques *Rabbins* ont embrassé cette opinion, fondés sur ce que la mer est trop large en cet endroit, pour la traverser en aussi peu de temps, qu'eurent les Israélites; & sur ce que le texte sacré ajoute, (61) qu'après leur marche dans la mer, ils se trouverent dans le désert d'*Etham*.

Je réponds à ces trois raisons l'une après l'autre, & j'espere faire voir que c'est faute de connoître la situation du pays dont il s'agit, qu'on les a apportées ces raisons. En effet tous les Auteurs, qui ont écrit sur cette matiere, ne connoissent la plaine de *Bedé*, la mer *Rouge*, les deserts d'*Etham*, & le reste, que par

les cartes, par les relations, & par le témoignage de quelques Arabes. De pareils guides ne sont point à suivre : & *Tostat*, ce sçavant homme, auroit pu se défier de ceux qui assuroient que les ornieres des chariots de *Pharaon* paroissoient encore sur le sable, & regarder cela comme une fable, ou plutôt comme un petit conte fait à plaisir.

Souvent un voyageur n'a ni le temps, ni l'habileté nécessaire pour examiner les choses par soi-même, & pour les décrire exactement. Je veux qu'il ne remplisse point son voyage de mensonges, & de faits inventés à plaisir, qu'il se soit borné à dire ce qu'il a vu : il est toujours vrai, qu'un voyageur, qui n'a point d'autre but que celui de voyager, parcourt tout superficiellement, & qu'il se trompe presque à chaque pas, quand il en vient à de certains détails, qui demandent de la capacité & de l'exactitude. Les Géographes cependant n'ont point d'autres lumieres, que celles qu'ils ont puisées dans de pareilles relations. Non que je prétende blâmer & critiquer en général tous les voyages qu'on a donnés au public. Il y en a qui ont été d'une grande utilité, qui sont parfaite-

ment bien écrits, qui sont remplis de découvertes heureuses, de remarques sçavantes, sûres, & sur lesquelles on peut compter; mais je n'en ai point vu de ce caractere par rapport à cette partie de la basse Egypte, qui fait le sujet de cette dissertation.

Je réponds donc 1°. que la mer dans l'endroit, où les Israélites la passerent, n'a point cette largeur, que les Auteurs que j'ai cités, lui supposent, & que l'on voit représentée dans presque toutes les Cartes de Géographie. Sa largeur n'est là que de cinq à six lieues tout au plus. Les yeux seuls suffiroient pour en décider. Mais je ne me suis point contenté de cette preuve, je n'ai rien négligé pour me mettre au fait, & pour ne rien avancer à la légere. 2°. J'avoue que la nuit auroit été trop courte pour traverser ces cinq à six lieues de la mer, si effectivement les Israélites avoient laissé passer les deux premieres veilles de la nuit à attendre l'effet de ce vent chaud, qui devoit secher le fond boueux de la mer; & si les deux armées n'avoient commencé à défiler qu'à la troisieme veille. Mais si les Israélites sont partis dès la premiere veille, vers les sept heu-

res du ſoir, la nuit aura été aſſez longue, comme je l'ai fait voir ci-deſſus fort au long. Ainſi l'objection ne roulera plus que ſur une pure ſuppoſition, qui eſt ou fauſſe, ou faite ſans fondement, ſçavoir, ſur un fond boueux, qu'il falloit laiſſer ſecher. J'ai déjà dit, que le fond de la mer Rouge n'a point de vaſe, qu'il eſt ſablonneux, & à peu-près comme le terrein de la plaine de *Bedé*: & de plus Dieu qui avoit ouvert un chemin à ſon peuple au milieu des flots, qu'il tenoit ſuſpendus à droite & à gauche, ne pouvoit-il pas ſécher en un moment, & non pas en ſix heures, le limon, & le faire diſparoître par le ſecours d'un vent violent & brulant, qui dura toute la nuit. Elle eſt d'ailleurs ſans fondement. Le texte ſacré a-t-il marqué quelque part, que les Iſraélites, à la vue de ce chemin tracé dans le ſein de la mer, attendirent ſix heures entieres, juſqu'à ce que le fond de la mer fut ſéché ? A-t'il fixé leur départ à la troiſieme veille ? Non ; au contraire, il dit que la mer s'ouvrit, & que les enfans d'Iſraël marcherent, puiſque rien ne les arrêtoit que cette boue prétendue & imaginaire. J'ai donc eu raiſon de les faire partir à la premiere

veille de la nuit, & de dire qu'ils avoient eu plus de temps qu'il ne leur en falloit, pour faire pendant la nuit un trajet de cinq à six lieues.

3°. En vérité, je ne vois pas, comment d'habiles gens ont pu conclure, que les Israélites n'avoient fait qu'un circuit dans la mer, parce que l'Ecriture (63) dit, qu'au sortir de la mer ils marcherent dans le desert d'*Etham*; *Etham* étant un mot générique, qui signifie tout désert rude & sablonneux. La seule conclusion que l'on peut tirer des paroles du texte sacré, est que le peuple de Dieu sortant de la mer, entra dans un desert sablonneux: mais ce desert étoit-il du côté de l'Arabie, ou étoit-il du côté de l'Egypte? C'est ce que le texte sacré ne dit point; par conséquent leur preuve est nulle, & ne roule que sur une équivoque du mot d'*Etham*.

A mon tour, j'aurois une objection bien plus forte à faire contre un pareil systême. Car je demande, où cette route circulaire dans la mer a-t-elle abouti, supposé que les Israélites soient rentrés dans l'Egypte? Est-ce au pied du mont *Eutaqua*? Est-ce proche *Suès*? L'un & l'autre me paroît impossible, & hors de

vrai-ſemblance, & le paroîtra à quiconque ſçaura la Carte du Pays. Ce ne peut être au pied du mont *Eutaqua.* Cette montagne eſt fort élevée & fort eſcarpée, & l'eſpace qui eſt entre le pied de cette montagne & la mer, eſt ſi étroit, qu'on auroit peine à y placer deux régimens ; & l'armée d'Iſraël étoit de plus de deux millions d'hommes. Ce ne peut être auſſi à la plaine de *Suès :* car il faudroit que ce cercle fait dans la mer eût été de huit à neuf lieues de long. C'eſt un fait inconteſtable, que par ce détour il y auroit eu cette diſtance du mont *Eutaqua* à *Suès.*

Mais outre que ce ſyſtême alonge ſans néceſſité la route des Iſraélites dans la mer de près de quatre lieues, en les faiſant aboutir à *Suès*, il les éloigne du mont *Sinaï*, il les expoſe à retomber entre les mains des Egyptiens. Au lieu que mon ſyſtême leur faiſant traverſer le Golfe d'un bord à l'autre, ils n'ont que cinq à ſix lieues à faire ; ils entrent dans l'Arabie Petrée, ils s'approchent du mont *Sinaï*, & ils n'ont plus rien à craindre de la part des Egyptiens leurs ennemis.

La troiſieme objection eſt, que ſans

recourir à un miracle de la toute-puissance de Dieu, on peut dire que le passage des Hébreux dans la mer Rouge est arrivé naturellement, & que Moïse a fait passer son armée, lorsque la mer s'étoit retirée, & que l'armée de Pharaon fut surprise & submergée par la mer qui remontoit. Comme cette objection a été faite non-seulement par des Hérétiques, ou par des personnes qui font gloire d'avoir peu de Religion, mais encore par des Catholiques qui ont & de l'érudition, & un fonds de Christianisme, je répondrai séparément aux uns & aux autres.

Un hérétique & un libertin conviennent en cela, que tout ce qui combat la Religion, leur plaît; & quelque foible que soit une chose avancée au hasard par les *Rabbins*, ou par un ou deux Auteurs prophanes, elle est toujours forte à leur égard, pourvu qu'elle soit impie, & contraire à la parole de Dieu: mais ils se piquent d'avoir du bon sens, & ils se glorifient d'être les premiers à se rendre, quand on veut bien les payer de raison.

Je leur réponds donc par un raisonnement bien simple, & qui est à la portée

de tout le monde. Un effet ſenſible, qui eſt vu par des millions d'hommes pendant le cours de leur vie, tous les jours, à de certaines heures réglées, ne peut être inconnu. Le flux & reflux de la mer Rouge à l'extrémité du Golfe proche *Suès* étoit tel, donc il n'a pu être inconnu & pour le jour & pour l'heure à tous les Egyptiens, qui demeuroient le long des bords de la mer. Sur les côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, il n'y a pas un enfant qui ne ſçache par cette raiſon à quelle heure la mer monte, & à quelle heure elle refoule.

Cela ſuppoſé, pour ſoutenir que dans le paſſage des Iſraélites il n'y a rien de ſurnaturel, & pour rapporter le tout au ſeul flux & reflux que connoiſſoit Moïſe, & que Pharaon & toute ſon armée ignoroient, il faut dire, ou que les deux cens cinquante mille ſoldats de l'armée de Pharaon n'ont pas trouvé une ſeule perſonne à qui ils puſſent s'adreſſer & qu'ils puſſent interroger, ou que, comme des inſenſés, ils ont négligé de prendre cette précaution, & qu'ils ſe ſont engagés à paſſer une gréve dont ils ne connoiſſoient ni la longueur ni la largeur, ou, qui plus eſt, qu'aucun

Egyptien de la côte n'ait de soi-même averti son Roi & son armée du danger où ils alloient s'exposer, & de ce qu'ils avoient à craindre. Ce sont là de ces absurdités qu'on ne peut débiter qu'à des enfans ou à un peuple qui n'a jamais rien vu & rien lu.

Je vas plus loin : on a l'expérience que quelque plate que soit une gréve, que quelque prompte que soit la mer à monter, les gens même de pied gagnent la terre, sur-tout lorsqu'ils ne sont pas éloignés du rivage. Comment toutes les troupes de Pharaon ont-elles donc pu être submergées par la marée, sans qu'il s'en soit sauvé un seul homme, ni de la cavalerie ni de l'infanterie ? Le fait, en général, est impossible & incroyable. A plus forte raison, dans le cas dont il s'agit. Pourquoi ? Parce que la mer, à l'extrémité du golfe, n'ayant que deux lieues d'un bord à l'autre, & la mer ne se retirant tout au plus qu'à une lieue de bord, il s'ensuit que la gréve à sec n'a qu'une lieue de long, & deux lieues de large. Qu'on fasse à présent marcher comme l'on voudra, dans cet espace, deux cens cinquante mille hommes, je défie qu'on ne conçoive pas qu'une

grande partie de l'armée n'étoit pas éloignée d'un des trois bords de la mer, par conséquent à portée de se sauver à terre, malgré le peu le temps qu'on suppose très-faussement que la mer met à monter en cet endroit.

Quoique les Catholiques qui ont embrassé cette opinion du passage des Israélites par le moyen du flux & reflux de la mer, ayent un motif bien différent de celui des libertins & des Hérétiques, ils ont cependant les mêmes principes, & je ne crois pas même qu'ils puissent en avoir d'autres ; par conséquent je serois en droit de leur dire que je n'ai point d'autre réponse à leur faire que celle que j'ai faite aux Héretiques. Mais sûr que je suis de leur foi & de leur respect pour la parole de Dieu, j'ai une réponse à leur faire à eux en particulier, à laquelle ils n'ont rien à repliquer ; sçavoir, que l'Ecriture-Sainte dit le contraire clairement, formellement ; non-seulement une fois, mais autant de fois qu'elle fait mention de ce passage miraculeux.

Car vouloir éluder la force des expressions du texte sacré par des sens détournés & imaginaires, c'est aimer

à

à se tromper soi-même ; c'est vouloir agir contre ses propres lumieres ; c'est se plaire à dire des choses que l'on rejette au fond du cœur. Ont-ils jamais cru sincérement, par exemple, que la mer qui servoit aux Israélites comme d'un mur à droite & (64) à gauche, n'étoit autre chose que la mer qui se retiroit ? Non sans doute, ils ne l'ont point cru sincérement ; & quand ils parleront de bonne foi, ils avoueront qu'ils ont bien senti qu'ils avoient l'Ecriture-Sainte contre leur systême.

Au reste, c'est à la honte de notre siecle, que je me suis cru obligé de m'étendre si au long sur cette matiere, & d'établir par tant de preuves la vérité du passage miraculeux des Israélites par la mer rouge : miracle si éclatant, si authentique, si public & si répandu dans l'Univers, que *Diodore* dit que les nations les plus barbares (1) & les plus éloignées en avoient entendu parler & le croyoient (65).

Si une fois on en venoit à révoquer

(1) Les *Ichtyophages*, mangeurs de poissons.

(1) *Ixdro*, Peuples le long du golfe Arabique.

en doute ce miracle, & à faire voir, même par des raiſons apparentes, qu'il a pu être fait naturellement & par des cauſes phyſiques, ne pourroit-on pas nier hardiment qu'il y ait eu aucun miracle depuis le commencement du monde ? auroit-on tort de s'élever contre certains auteurs, qui, en donnant au Public les vies des Saints, ont ſupprimé les miracles que les Saints ont faits, ou qui n'en ont rapporté que de peu autoriſés, pour les combattre, & pour les réduire à des effets purement naturels, mais extraordinaires.

Je ſouhaiterois que votre Révérence voulût bien me faire l'honneur de me mander les difficultés qu'on lui propoſera contre mon ſyſtême. Je ſuis homme à écouter tout le monde avec docilité, ſur-tout ceux qui n'appuyeront leurs raiſonnemens que ſur l'autorité de l'Ecriture-Sainte, ou ſur une connoiſſance parfaite de la Baſſe-Egypte. Parmi ce grand nombre de Doctes qui ſont à Paris, il n'eſt pas poſſible qu'il ne s'y en trouve quelqu'un qui ait une connoiſſance parfaite de la ſituation des lieux dont j'ai parlé ; ſoit parce qu'il aura voyagé en ce pays-ci, ou parce

qu'il aura consulté gens qui auront fait ce voyage. Pour les autres, qui n'auront ni l'un ni l'autre de ces deux secours, ils ont beau avoir une profonde érudition & beaucoup de lecture, ils peuvent dire qu'ils parlent d'un pays qui leur est inconnu; & leurs objections porteront toujours à faux.



# TEXTUS
## SACRÆ SCRIPTURÆ

*A Patre Sicard allegati, quibus veritatem sui systematis transitûs maris Rubri & itineris quo ad illud pervenerint Israelitæ clarè solidèque demonstrat.*

(1) CUMQUE jam celare non posset, sumpsit fiscelam scirpeam, & linivit eam bitumine ac pice, posuitque intùs infantulum, & exposuit eum in carecto ripæ fluminis. *Exod. cap.* 2.

(2) Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, & puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. *Exod. cap.* 2.

(3) Moses, ut accepi à grandioribus natu Ægyptiis, Heliopolitanus erat. *Joseph. lib.* 2. *cap. contrà Appionem.*

(4) Quadraginta stadiis ab urbe est montanum quoddam supercilium, in quo sunt multæ pyramides, Regum sepulturæ. *Strabo. lib.* 17, *pag.* 555.

# TEXTES
## DE L'ÉCRITURE SAINTE

Cités par le Pere Sicard, dans sa Dissertation, par lesquels il prouve clairement & solidement la vérité de son systême du passage de la mer Rouge, & du chemin qu'ont tenu les Israélites pour y arriver.

*Mais comme elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher que ce secret ne se découvrît, elle prit une corbeille de jonc, & l'ayant enduite de bitume & de poix, elle mit dedans le petit enfant, l'exposa parmi des roseaux sur le bord du Fleuve.*

*En même temps la Fille de Pharaon vint au Fleuve pour se baigner, suivie de ses filles, qui alloient le long du bord de l'eau.*

*Moïse, comme je l'ai appris des plus anciens d'entre les Egyptiens, étoit né à Héliopolis.*

*A quarante stades de Memphis, il y a une petite élévation où l'on voit plusieurs pyramides, qui étoient la sépulture des Rois d'Egypte.*

(5) Reliquæ tres (nempe Pyramides) ſitæ ſunt inter Memphim oppidum, & quod appellari diximus DELTA, à Nilo minus quatuor millia paſſuum, à Memphi ſex. *Plin. lib.* 36, *cap.* 12.

(6) Ex omne enim terrâ locum elegit commodiſſimum, ubi Nilus in plures diſcedens alveos, Delta à figurâ nuncupatum efficit. *Diod. pag.* 32.

(7) Propinqua eſt etiam Memphis Ægyptiorum regia, tribus ſchœnis à Delta diſſita. *Strabo. lib.* 17, *pag.* 555.

(8) Hinc Pyramides, quæ apud Memphim ſunt, in ulteriore regione manifeſtè apparent, quæ quidem propinquæ ſunt. *Strabo. lib.* 17, *pag.* 555.

(9) Leteuſpolis urbs Ægypti, eſt verò pars Memphidis, juxta quam Pyramides. *Steph. Byſant.*

(10) Dominus induxit ventum urentem totâ die illâ & nocte: & manè facto ventus urens levavit locuſtas. *Exod. cap.* 10, *verſ.* 13 & *verſ.* 19, qui flare fecit ventum ab occidente vehementiſſimum, & arreptam locuſtam projecit in Mare Rubrum.

(11) Deus Hebræorum vocavit nos, ut eamus viam trium dierum in ſolitudinem, & ſacrificemus Domino Deo noſtro. *Exod. cap.* 5, *verſ.* 3.

*Les trois autres pyramides sont entre Memphis & le Delta, elles sont tout au plus à quatre mille pas du Nil, & à six mille de Memphis.*

*Pour bâtir Memphis il choisit l'endroit de toute l'Egypte le plus commode, sçavoir, celui où le Nil se partageant en plusieurs bras, forme ce qui s'appelle le* DELTA.

*La ville de Memphis, qui est la demeure des Rois d'Egypte n'en est pas éloignée, aussi bien que du Delta, dont elle n'est qu'à trois schenes.*

*De-là ( de Babylone ) l'on voit distinctement les pyramides, qui sont du côté de Memphis, & qui n'en sont pas éloignées.*

*Latopolis, ville d'Egypte peu distante des pyramides, n'est à parler juste que comme le fauxbourg de Memphis.*

*Le Seigneur fit souffler un vent brûlant tout le jour & toute la nuit; le lendemain au matin ce vent brûlant enleva les sauterelles... qui ayant fait souffler un vent violent du côté de l'Occident, enleva les sauterelles & les jetta dans la mer Rouge.*

*Le Dieu des Hébreux nous a ordonné d'aller trois journées de chemin dans le désert, pour sacrifier au Seigneur notre Dieu.*

(12) Vocatiſque Pharao Moyſe & Aaron nocte, ait : Surgite & egredimini à populo meo, vos & filii Iſraël : ite, immolate Domino ſicut dicitis. *Exod. cap.* 12, *verſ.* 31.

(13). Ego dimittam vos ut ſacrificetis Domino Deo veſtro in deſerto ; verùmtamen longiùs ne abeatis. *Exod. cap.* 8, *verſ.* 28.

(14) Reſpondit Pharao : Sic Dominus ſit vobiſcum ; quomodo ego dimittam vos & parvulos veſtros. Cui dubium eſt quod peſſimè cogitetis ? non fiet ità, ſed ite tantùm viri & ſacrificate Domino. *Exod. cap.* 10, *verſ.* 10 & 11.

(15) Profectique ſunt filii Iſraël de Rameſſe in Sochot, ſexcenta fere millia peditum virorum abſque parvulis : ſed & vulgus promiſcuum innumerabile aſcendit cum eis, oves & armenta & animantia diverſi generis multa nimis. *Exod. cap.* 12, *verſ.* 37.

Caſtra metati ſunt in Sochot, & de Sochot venerunt in Etham, quæ eſt in extremis finibus ſolitudinis : inde egreſſi venerunt contrà Phihahiroth, quæ reſpicit Beelſephon, & caſtra metati ſunt ante Magdalum. *Lib. Num. cap.* 33, *verſ.* 9 & 7.

*Pharaon, cette même nuit, ayant fait venir Moïſe & Aaron, leur dit retirez-vous promptement d'avec mon peuple, vous & les Enfans d'Iſraël; allez ſacrifier à votre Dieu comme vous le dites.*

*Je vous laiſſerai aller dans le déſert pour ſacrifier à votre Dieu; mais n'allez donc pas plus loin.*

*Pharaon lui répondit, que le Seigneur ſoit avec vous en la même maniere que je vous laiſſerai aller avec vos petits enfans. Qui doute que vous n'ayez en cela un très-mauvais deſſein? il n'en ſera pas ainſi; mais que les hommes ſeulement aillent, & ſacrifiez au Seigneur.*

*Les Enfans d'Iſraël partirent de Rameſſés & vinrent à Sochot, étant près de ſix cens mille hommes de pied ſans les enfans. Ils furent ſuivis d'une multitude innombrable de peuple, avec une infinité de brebis, de troupeaux, & de bêtes de toutes ſortes.*

*Ils allerent camper à Sochot, de Sochot ils vinrent à Etham, qui eſt dans l'extrémité du déſert. Etant ſortis de-là ils vinrent vis-à-vis de Phihahiroth, qui regarde Beelſephon, & ils camperent devant Magdalum.*

(16) Hi vias omnes obſederunt, quibus effugium Hebræis patere poterat inter rupes & mare concluſis, quo loco mons præ aſpretis invius ad littus uſque procurrit. *Joſeph. lib.* 2, *Antiq. Judaïc. cap.* 6.

(17) Et dixerunt ad Moyſen : forſitan non erant ſepulchra in Ægypto, ideò tuliſti nos ut moreremur in ſolitudine. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 11.

(18) Dicturuſque eſt Pharao ſuper filiis Iſraël : coarctati ſunt in terra, concluſit eos deſertum. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 3.

(19) Joſeph verò patri & fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto in optimo terræ loco, Rameſſes, ut præceperat Pharao. *Geneſ. cap.* 37, *verſ.* 11.

(20) Ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni, Phitom & Rameſſes. *Exod. cap.* 1, *verſ.* 11.

(21) Urbes tabernaculorum, Phitom & Rameſſes. *Exod. cap.* 1, *verſ.* 11.

(22) Ite tollentes animal per familias veſtras, & immolate Phaſe, faſciculumque hyſſopi tingite in ſanguine, qui eſt in limine, & aſpergite ex eo ſuperliminare & utrumque poſtem. Nullus veſtrûm egrediatur oſtium domûs ſuæ uſque ad manè. Tranſibit enim Dominus percu-

*Les Egyptiens s'étoient emparés de tous les passages par où les Israélites auroient pû s'échapper, étant renfermés entre la mer & des montagnes inaccessibles, qui s'étendoient presque jusques au bord de la mer.*

*Ils dirent à Moïse: c'est peut-être qu'il n'y avoit point de sépulcres en Egypte, & qu'ainsi vous nous avez amenés ici pour mourir dans la solitude.*

*Car Pharaon va dire des Enfans d'Israël, ils sont embarrassés en des lieux étroits & renfermés dans le désert.*

*Joseph, selon le commandement de Pharaon, mit son pere & ses freres en possession de Ramessés dans le pays le plus fertile de l'Egypte.*

*Les Israélites bâtirent alors à Pharaon les villes des tentes, Phithom & Ramessés.*

*Les villes des tentes, Phithom & Ramessés.*

*Allez prendre un agneau dans chaque famille, & immolez la Pâque. Trempez un petit faisceau d'hyssope dans le sang que vous aurez mis sur le seuil de votre porte, & vous en aspergerez le haut de la porte & les deux poteaux: que nul de vous ne sorte hors de la porte de sa maison jusques au*

tiens Ægyptios : cumque viderit ſanguinem in ſuperliminari & in utroque poſte, tranſcendet oſtium domûs, & non ſinet percuſſorem ingredi domos veſtras, & lædere. *Exod. cap.* 12, *verſ.* 21.

(23) Vocatiſque Pharao Moyſe & Aaron noćte, ait : Surgite & egredimini à populo meo. *Exod. cap.* 12, *verſ.* 31.

(24) Et petierunt ab Ægyptiis vaſa argentea & aurea, veſtemque plurimam. *Exod. cap.* 12, *verſ.* 35.

(25) Dices ergo omni plebi, ut poſtulet vir ab amico ſuo, & mulier à vicinâ ſuâ vaſa argentea & aurea. *Exod. cap.* 11, *verſ.* 2.

(26) Lætata eſt Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum ſuper eos. *Pſal.* 104.

Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis, ut commodarent eis. *Exod. cap.* 12. *verſ.* 36.

(27) Coxeruntque farinam, quam dudum de Ægypto conſperſam tulerant, & fecerunt ſubcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari cogentibus exire Ægyptiis, & nullam facere ſinentibus moram. *Exod. cap. verſ.* 39.

(28) Abominationes enim Ægyptio-

*matin ; car le Seigneur passera frappant les Egyptiens, & lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes & sur les deux poteaux, il passera le seuil de votre porte, & il ne permettra pas à l'Ange exterminateur d'entrer dans vos maisons & de vous frapper.*

*Pharaon, cette même nuit, ayant fait venir Moïse & Aaron, leur dit : retirez-vous promptement d'avec mon peuple.*

*Ils demanderent aux Egyptiens des vases d'argent & d'or, & divers habits.*

*Vous direz à tout le peuple, que chacun demande à son ami, & chaque femme à sa voisine, des vases d'argent & d'or.*

*L'Egypte, à qui ce peuple étoit devenu redoutable par les fléaux qu'il lui avoit attirés, se réjouit de son départ.*

*Et le Seigneur fit que son Peuple trouva grace parmi les Egyptiens, qui leur prêterent ce qu'ils demandoient.*

*Ils firent cuire la farine qu'ils avoient emportée de l'Egypte toute pêtrie, & ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre, parce qu'on n'avoit pas pû y mettre le levain, les Egyptiens les contraignant de partir, & ne leur permettant pas d'y apporter le moindre retardement.*

*Car nous sacrifierons au Seigneur des*

rum immolabimus Domino Deo nostro: quòd si mactaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent. *Exod. cap.* 8, *verʃ.* 26.

(29) Et nuntiatum est Regi Ægyptiorum, quòd fugisset populus. *Exod. cap.* 14, *verʃ.* 5.

(30) Et fecerunt subcinericios panes azymos. *Exod. cap.* 12, *verʃ.* 34.

(31) Profectique de Sochot castra metati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis. *Exod. cap.* 12, *verʃ.* 20.

Castra metati sunt in Sochot, & de Sochot venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus solitudinis. *Num. cap.* 33, *verʃ.* 66.

(32) Loquere filiis Israël: reversi castra metentur è regione Phihahiroth. *Exod. cap.* 14, *verʃ.* 2.

(33) Calidarum aquarum exitus, quæ amaræ ac salsæ ab excelsâ quâdam petrâ in mare emittunt. *Lib.* 16.

(34) Ab urbe igitur Arsinoë dexteræ continentis littora legentibus crebri plurimis in locis amnes in mare præcipitantes amaro salsuginis sapore occurrunt. *Diod. lib. n.* 39.

(35) Cumque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare: omnis equi-

*animaux dont la mort paroîtroit une abomination aux Egyptiens. Que si nous tuons devant leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront.*

*Et l'on vint dire au Roi des Egyptiens que les Hébreux s'en étoient enfuis.*

*Et ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre.*

*Etant sortis de Sochot, ils camperent en Etham, à l'extrémité du désert.*

*Ils camperent à Sochot, de Sochot ils vinrent camper en Etham, qui est tout à l'extrémité du désert.*

*Dites aux Enfans d'Israël qu'ils retournent, & qu'ils se campent devant Phihahiroth.*

*Du haut d'un rocher sortent plusieurs sources d'une eau chaude, amere & salée, qui vont aussi-tôt se jetter dans la mer.*

*Quand on vient d'Arsinoë, & qu'on va le long de la mer, on voit à main droite plusieurs sources d'une eau salée qui coulent & qui se jettent aussi-tôt dans la mer.*

*Les Egyptiens poursuivant les Israélites qui étoient devant, & marchant sur leurs traces, les trouverent dans leur camp sur le*

tatus & currus Pharaonis, & universus exercitus, erant in Phihahiroth contrà Beelsephon. *Exod. cap.* 14, *vers.* 9.

(36) Inde egressi venerunt contra Phihahiroth, quæ respicit Beelsephon, & castra metati sunt ante Magdalum. *Num. cap.* 33, *vers.* 7.

(37) Castra metentur è regione Phihahiroth, quæ est inter Magdalum & mare contra Beelsephon, in conspectu ejus castra ponetis super mare. *Exod. cap.* 14, *vers.* 2.

(38) Cùmque appropinquasset Pharao, levantes filii Israël oculos viderunt Ægyptios post se : & timuerunt valde, clamaveruntque ad Dominum. *Exod. cap.* 14, *vers.* 10.

(39) Et scient Ægyptii, quia ego sum Dominus, cùm glorificatus fuero in Pharaone, & in curribus atque in equitibus ejus. *Exod. cap.* 14, *vers.* 18.

(40) Profectique de Phihahiroth transierunt per medium mare in solitudinem. *Num. cap.* 33, *vers.* 8.

(41) Cùmque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi & urente totâ nocte, & vertit in siccum, divisaque est aqua. *Exod. Cap.* 14, *vers.* 21.

*bord de la mer. Toute la cavalerie & les chariots de Pharaon avec toute son armée étoient à Phihahiroth, vis-à-vis de Beelsephon.*

*Etant sortis de-là ils vinrent vis-à-vis de Phihahiroth, qui regarde Beelsephon, & ils camperent devant Magdalum.*

*Qu'ils se campent devant Phihahiroth, qui est entre Magdalum & la mer, vis-à-vis de Beelsephon. Vous camperez vis-à-vis ce lieu sur le bord de la mer.*

*Lorsque Pharaon étoit déja proche, les enfans d'Israël levant les yeux, & ayant apperçu les Egyptiens qui les suivoient, furent saisis d'une grande crainte; ils crierent au Seigneur.*

*Et les Egyptiens sçauront que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glorifié dans Pharaon, dans ses chariots, & dans sa Cavalerie.*

*De Phihahiroth ils passerent par le milieu de la mer dans le désert.*

*Moïse étendit ensuite sa main sur la mer, & le Seigneur l'entr'ouvrit en faisant souffler un vent violent & brûlant pendant toute la nuit : la mer se sécha. L'eau se divisa en deux.*

( 42 ) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap. 14, verʃ. 24.*

( 43 ) Diviʃaque eʃt aqua. *Exod. cap. 14, verʃ. 21.*

( 44 ) Et ingreʃʃi ʃunt filii Iʃraël per medium ʃicci maris : erat enim aqua quaʃi murus à dextrâ eorum & lævâ. *Exod. cap.* 14, *verʃ.* 22.

( 45 ) Qui diviʃit Mare Rubrum in diviʃiones. *Pʃalm.* 135.

( 46 ) Vigilia matutina. *Exod. cap. 14, verʃ. 24.*

( 47 ) Et eduxit eos cum argento & auro, & non erat in Tribus eorum infirmus. *Pʃalm.* 104.

( 48 ) In Mari Rubro via ʃine impedimento, & campus germinans de profundo nimio. *Sapient. cap.* 19, *verʃ.* 7.

( 49 ) In tota Rubri Maris ora arbores in profundo naʃcuntur, lauro & oleæ adʃimiles, quæ, cùm reʃorbetur Mare, totæ deteguntur. *Strab. lib.* 16, *page* 127.

In Mari verò Rubro ʃilvas virere, laurum maximè, & olivam ferentem baccas. *Plin. lib. 13, cap. 25.*

( 50 ) Tulitque ʃexcentos currus electos. *Exod. cap. 14, verʃ. 7.*

( 51 ) Aderant enim ʃeptingenti currus

*La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin, étant venue, l'eau se divisa en deux.*

*Et les enfans d'Israël marcherent à sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite & à gauche, qui leur servoit comme d'un mur.*

*Qui a divisé la mer Rouge* en divisions.

*La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin.*

*Il tira ( de l'Egypte ) son peuple chargé d'argent & d'or, sans qu'il se trouvât dans toutes les Tribus un seul malade.*

*Un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux.*

*Tout le long de la côte, l'on voit que dans le fond de la mer Rouge il y croît des arbres assez semblables aux lauriers & aux oliviers. On les découvre entiérement, lorsque la mer s'est retirée.*

*Il y a dans le fond de la mer Rouge une grande quantité d'arbres, sur-tout de lauriers & d'oliviers, qui portent du fruit.*

*Il ( Pharaon ) emmena avec lui six cens chariots choisis.*

*Il y avoit dans l'armée de Pharaon sept*

cum equitum quinquaginta millibus & ducenta millia ſcutatorum peditum. *Joſeph. lib.* 2. *Antiq. Judaïc. cap. 6.*

( 52 ) Induravitque Dominus cor Pharaonis Regis Ægypti, & perſecutus eſt filios Iſraël.

( 53 ) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 24.

( 54 ) Cùmque extendiſſet Moyſes manum contra Mare, reverſum eſt primo diluculo ad priorem locum. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 27.

( 55 ) Et ecce reſpiciens Dominus ſuper caſtra Ægyptiorum per columnam ignis & nubis interfecit exercitum eorum: & ſubvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 24 *&* 25.

( 56 ) Dixerunt ergò Ægyptii : fugiamus Iſraëlem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

( 57 ) Reverſæque ſunt aquæ, & operuerunt currus & equites cuncti exercitûs Pharaonis, qui ſequentes ingreſſi fuerant Mare : nec unus quidem ſuperfuit ex eis. *Exod. cap.* 14, *verſ.* 28.

( 58 ) Tunc cecinit Moyſes & filii Iſraël carmen hoc Domino, & dixerunt: Cantemus Domino ; glorioſè enim magnificatus eſt, equum & aſcenſorem de-

*cens chariots, cinquante mille hommes de Cavalerie, & deux cens mille hommes d'Infanterie.*

*Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, Roi d'Egypte, & il se mit à poursuivre les enfans d'Israël.*

*La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin, étoit déja commencée.*

*Moïse étendit la main sur la mer; & dès la pointe du jour elle retourna où elle étoit auparavant.*

*Le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens au travers de la Colomne de feu, & de la nuée, mit toute leur armée en désordre. Il brisa les roues des chariots, & les renversa sur le sable.*

*Alors les Egyptiens s'entredirent: Fuyons les Israélites, parce que le Seigneur se déclare pour eux, & combat contre nous.*

*Les eaux retournant envelopperent tous les chariots & toute l'armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant les Israélites, & il n'en échappa pas un seul.*

*Alors Moïse & les enfans d'Israël chanterent ce Cantique au Seigneur, & ils dirent: Chantons des Hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, il a*

jecit in mare. *Exod. cap.* 15, *verſ.* 1.

(59) Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos. *Pſalm.* 77, *verſ.* 12.

Sicut poſuit in Ægypto ſigna ſua, & prodigia ſua in campo Taneos. *Pſalm.* 77, *verſ.* 43.

(60) Poſuit in eis verba ſignorum ſuorum, & prodigiorum in terrâ Cham. *Pſalm.* 104, *verſ.* 27.

Obliti ſunt Deum, qui ſalvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro. *Pſalm.* 105, *verſ.* 21.

(61) Profectique de Phihahiroth tranſierunt per medium mare in ſolitudinem, & ambulantes tribus diebus per deſertum Etham, caſtra metati ſunt in Mara. *Num. cap.* 33, *verſ.* 8.

(62) Loquere filiis Iſraël, ut proficiſcantur. Tu autem eleva virgam tuam, & extende manum tuam ſuper Mare, & divide illud, ut gradiantur filii Iſraël in medio Mari per ſiccum.

(63) Tranſierunt per medium Mare in ſolitudinem, & ambulantes tribus diebus per deſertum Etham. *Num. cap.* 33, *verſ.* 8.

*précipité dans la mer le cheval & le cavalier.*

*Le Seigneur opéra à la vue de leurs Peres de surprenans prodiges en Egypte dans la plaine de Tanis.*

*Ils ne se souvinrent pas des prodiges opérés en Egypte dans la plaine de Tanis.*

*Il les envoya dans la terre de Cham, avec le pouvoir d'y opérer les prodiges les plus surprenans.*

*Ils ont oublié le Seigneur qui les avoit tirés de la servitude ; qui avoit fait pour eux les plus grands prodiges dans l'Egypte & dans la terre de Cham ; qui avoit dans la mer Rouge exercé sur leurs ennemis la plus terrible vengeance.*

*De Phihahiroth, ils passerent par le milieu de la Mer dans le désert : & ayant marché trois jours par le désert d'Etham, ils camperent à Mara.*

*Dites aux enfans d'Israël qu'ils marchent ; & pour vous élevez votre verge, & étendez votre main sur la Mer & la divisez, afin que les enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la mer.*

*Ils passerent par le milieu de la Mer dans le désert, & marcherent trois jours par le désert d'Etham.*

(64) Et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris & à sinistris. *Exod. cap. 14, vers. 29.*

(65) Apud Ichthyophagos illorum brevium accolas vetustissima est traditio, totam sinûs regionem, quæ viridis videtur, ingenti quodam refluxu dessicatam fuisse, Mari in opposita littora refuso, & terram detectam usque ad fundum Maris; per gravem denuò æstum undam pristino alveo restitutam esse. *Diod. lib. 3, num. 40.*



*Ayant*

*Ayant les eaux à droite & à gauche, qui leur tenoient lieu comme d'un mur.*

*Les Ichthyophages, peuples de ces contrées là, ont de tous temps cette tradition; sçavoir, que cette partie du Golphe qui paroît verte par la multitude de joncs qui y croissent, se trouva à sec, les eaux de la Mer s'étant retirées de part en part, de telle maniere que le fond même de la Mer étoit entiérement découvert, & qu'ensuite par un mouvement contraire, les flots s'étoient réunis, & avoient repris leur cours ordinaire.*



# LETTRE

*Du Pere Sicard, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire en Egypte, à Monsieur ***.*

Sur les différentes pêches qui se font en Egypte.

MONSIEUR,

Quelqu'envie que j'aie d'exécuter vos ordres, je ne sçais s'il sera dans mon pouvoir de faire entiérement ce que vous desirez de moi. L'Egypte, dites-vous, a la mer Méditerranée au nord, la mer Rouge à l'est; elle est coupée par le Nil; elle a une infinité de lacs d'une étendue prodigieuse. Vous avez lu dans plusieurs Auteurs, qu'il y a des peuples entiers dans la basse Egypte qui ne vivent que de poisson: ainsi vous ne doutez point que le poisson ne soit en Egypte en plus grande abondance qu'en tout autre pays de la terre; sur quoi vous me faites deux questions; sçavoir: quel est le commerce de poisson que font les Egyptiens, tant en Egypte que hors de l'Egypte, & quelles sont les denrées qu'ils en tirent

des pays étrangers ; outre cela, quelles sont les especes de poissons que l'on pêche, soit dans le Nil, soit dans les lacs.

Le premier article m'est fort inconnu, & un pareil détail ne convient guere à un Missionnaire, ni à un homme de ma profession. Tout ce que j'ai pu faire, a été d'interroger sur cela les plus fameux & les plus habiles Négocians du grand Caire & de quelques autres villes d'Egypte. Ce n'est donc que sur leur rapport que j'ai l'honneur de vous dire que ce sont uniquement les négocians de *Damiette* & de *Rosette*, qui transportent sur les côtes de la *Syrie* la saline qui sort d'Egypte, & que ce sont les seuls Riverains des lacs de *Manzalé*, de *Brullos* & de la *Beheiré*, qui fournissent la saline qui est transportée hors du Royaume ; les riverains des autres lacs ne vendent que du poisson frais, qu'ils débitent sur les lieux.

Je conçois qu'une idée aussi générale que celle-là, du commerce que fait l'Egypte du poisson salé, ne vous donneroit pas beaucoup de lumieres pour le dessein que vous avez ; je vas donc m'étendre plus au long sur certaines particularités qui ont rapport à cela. Je les connois par moi-même, & elles vous

mettront en partie au fait, ou du moins elles vous ſeront de quelqu'utilité pour éclaircir cette matiere. Je commence par les trois lacs dont on tire tout le poiſſon, que l'on ſale & que l'on fume : au reſte, ce que je dirai de l'un, vous pouvez le dire des autres, à proportion de leur grandeur.

Le lac de *Brullos* a quinze à dix-huit lieues de longueur, & quatre à cinq lieues de largeur. Il eſt ſitué entre *Damiette* & *Roſette.*

Le lac de *Beheiré* n'a tout au plus que ſept lieues de tour, & eſt ſitué entre *Roſette* & *Alexandrie.*

Le lac de *Manzalé* commence à l'eſt, à demi-lieue de *Damiette*, autrefois *Thamiathis*, & finit au château de *Thiné*, anciennement *Peluſe.* Il a vingt-deux lieues de long à l'eſt-oueſt, & cinq à ſix lieues de large au nord-ſud. Le fond en eſt boueux & plein d'herbes ; il n'y a que quatre pieds d'eau ou environ en quelqu'endroit que ce ſoit, & il n'eſt ſéparé de la mer que par une langue de ſable, qui a tout au plus une lieue de large.

Cela n'empêche pas que ce lac n'ait communication avec la mer. Il l'a au nord par trois embouchures ; ſçavoir,

par celle de *Thiné*, qui eſt la plus orientale, nommée autrefois *l'Embouchure du Nil Peluſiaque*; par *Eummeſurrége*, autrefois nommé la *Tanitique*; & par *Dibé* ou *Peſquiere*, autrefois *Mendéſie*.

Outre cette communication avec la mer, le Nil tombe dans ce lac par plusieurs canaux au ſud : c'eſt ce qui fait que, pendant deux ou trois mois de l'année, c'eſt-à-dire, pendant l'automne, qui eſt le temps de l'accroiſſement du Nil, les eaux du lac *Manzalé* ſont douces, au lieu que dans les autres neuf mois de l'année elles ſont ſalées, & approchantes de celles de la mer. Ce qui n'eſt pas ſurprenant, car alors les canaux du Nil ſont ou à ſec, ou ſi peu remplis d'eau, qu'à peine en coule-t-il dans le lac.

Tout le monde n'a pas droit de pêcher : ce droit eſt affermé, l'on compte deux mille Pêcheurs. Chaque Pêcheur paie par an cinq cens *medins*, c'eſt-à-dire, près de quarante francs. L'Aga du lac retire cette ſomme, & en rend compte au Bacha du Caire. Ce n'eſt pas tout : le tiers de la pêche, tant fraîche que ſalée, appartient au *Fiſc*, ou tréſor royal. L'on paie pour le reſte certains droits de douane; de ſorte que le tout monte à quatre-vingt bourſes par an; par conſé-

quent, le ſeul lac Manzalé produit par an quarante mille écus au Grand-Seigneur.

J'ai été ſurpris de voir la quantité de bateaux qui ſont employés continuellement à la pêche ſur le lac Manzalé ; l'on en compte juſqu'à mille. La vérité eſt, que ces bateaux ſont peu de choſe ; ils ont tout au plus quatre braſſes de long, & une braſſe de large. Ils ſont plus plats par-deſſous, & pointus par la poupe & par la proue.

La maniere de pêcher eſt particuliere & aſſez divertiſſante. Les pêcheurs entourent d'un ſeine, ou long filet, des enceintes de joncs, qu'ils ont plantés dans le lac, pour engager & retenir le poiſſon. Ces enceintes ſe nomment *Gabés*. Chaque Pêcheur eſt propriétaire d'un ou pluſieurs de ces *Gabés*. Ce ſont autant de divers domaines, dans leſquels tout autre que le propriétaire n'oſeroit aller pêcher.

Quelquefois ils ſe contentent de pêcher avec un filet rond. Alors, avant que de ſe ſervir du filet, ils jettent dans l'eau, à dix pas d'eux, une corde longue de deux braſſes, qui a à un bout une groſſe pierre propre à aller au fond, & à l'autre un morceau de bois qui ſur-

nage ; ils le couvrent enſuite de leur filet. Le poiſſon qui s'eſt raſſemblé vers la pierre, comme à une proie qu'il cherche à dévorer, ſe trouve pris dans le filet.

Vous remarquerez que le lac *Manzalé* eſt rempli de petites iſles couvertes de roſeaux, de joncs & de broſſailles. Or, c'eſt dans ces iſles que les pêcheurs portent leurs pêches lorſqu'ils veulent habiller, ſaler & boucanner le poiſſon. Pour le poiſſon qu'ils veulent vendre frais, ils le portent à *Damiette*, ou aux villes & villages qui ſont aux environs du lac.

Ces iſles, dont je viens de vous parler, vous enchanteroient par la multitude d'oiſeaux différens, & d'une beauté ſurprenante, qui n'en ſortent que pour voler d'une iſle à l'autre. Le *Pelican*, la *Poule de ris*, la *Macreuſe*, la *Poule d'eau*, l'*Oye du Nil* à plume dorées, le *Canard* commun, le *Canard* à tête verte, la *Sarcelle*, l'*Ibis* noir, l'*Ibis* blanc & noir, le *Cormoran* gris blanc, le *Cormoran* blanc à bec rouge, le *Chevalier*, le *Plongeon*, la *Grue*, entr'autres oiſeaux, y ſont à milliers.

Il y a un article dans votre mémoire, qui ne m'occupera pas beaucoup, & je n'ai point à craindre de ne me pas ex-

pliquer clairement, je veux dire les vêtemens des pêcheurs. Ils ſont tous, & en tous temps, en ſimple caleçon, & ont le reſte du corps abſolument nud, ce que j'attribue à la chaleur du climat, qui eſt exceſſive.

Il n'y a pas dans les lacs *Manzalé*, de *Brullos*, de *Beheiré* une ſi grande quantité de poiſſons de différentes eſpeces, que vous pourriez vous l'imaginer. J'ai examiné la choſe de près, & j'ai fait ſur cela toutes les perquiſitions poſſibles. Après bien des recherches, j'ai trouvé que le tout ſe réduiſoit à ſept ou huit ſortes de poiſſons ; ſçavoir, le *Queiage*, le *Sourd*, le *Jamal*, le *Geran*, le *Noqt*, le *Karous*, le *Bouri*, autrement le *Muge*, & le *Dauphin*.

Le *Queiage*, qui eſt, ſans contredit, le meilleur poiſſon du lac, eſt de la groſſeur d'une aloſe, & eſt verd ſous le muſeau. Le *Sourd* & le *Jamal* ſont beaucoup plus gros que le *Queiage*, & ſont d'excellens poiſſons. Le *Geran*, le *Karous*, le *Noqt*, qui a cela de particulier, qu'il eſt picoté, peuvent paſſer pour de bons poiſſons, ayant ce goût exquis & fin, que donnent naturellement les eaux du lac *Manzalé* à tout le poiſſon qu'on y pêche. Les *Dauphins* ſont des

poiſſons ſi communs & ſi connus, que ſi je vous en parle, c'eſt parce qu'il y en a une ſi grande abondance, qu'on pourroit bien dire qu'ils y fourmillent, ſur-tout vers les embouchures qui communiquent à la mer. Le *Bouri* néanmoins eſt encore en plus grand nombre que le *Dauphin.* C'eſt le poiſſon dominant du lac, & la quantité en eſt ſi prodigieuſe, qu'on a peine à le croire.

On ſale le *Bouri*, tant mâle que femelle, & on le fait ſécher ou au ſoleil ou à la fumée, avec cette différence, qu'on vend quelquefois du *Bouri* mâle frais; mais jamais du *Bouri* femelle, parce qu'auſſi-tôt qu'on a pêché, on en leve la *boutargue*; ainſi il n'eſt plus temps de l'expoſer en vente, & on eſt obligé de le ſaler.

On ſale auſſi le *Queiage.* Ce ſont donc là les deux ſortes de poiſſons dont les Egyptiens font proprement leur commerce de poiſſon ſalé, auſſi-bien que de la *Boutarque.* Ils portent l'un & l'autre dans la *Syrie*, en *Chipres*, à *Conſtantinople*, & ils en fourniſſent toute l'Egypte en ſi grande abondance, que des Marchands Européens qui voudroient apporter ici du *Thon*, de l'*Eturgeon*, ou autre poiſſon ſalé,

pourroient s'assurer qu'ils n'en auroient pas le débit.

Je ne connois en Egypte de poisson salé apporté des pays étrangers que le *Cauiar*, qui vient de la mer Noire. On le vend aux Négocians de *Damiette* & de *Rosette* argent comptant, & non pas en échange.

Vous concevez par-là qu'ils entendent fort peu le commerce, & qu'ils n'en tirent pas un grand profit. En effet, je ne sçache pas qu'ils apportent d'autres marchandises de *Chipre* que du *carrouge*, du *lodanum* & du *vin ;* de *Syrie*, du *coton* & du *tabac ;* de l'Archipel, des *éponges*. Mais par la mer Rouge, les autres Négocians ont de l'*encens*, du *café* & des étoffes des Indes.

Il ne tiendroit qu'à eux de faire par la même mer un grand commerce de perles, & souvent on le leur a proposé. Cela n'est pas de leur goût, & s'ils en font venir, c'est en petite quantité, & ce n'est même que de la semence de perles. Quand les Européens apportent de l'*ambre* jaune & du *corail*, ils n'achetent ces marchandises que pour les porter au Caire, & de-là dans l'*Iemen* & en *Ethiopie*. En un mot, il seroit très-difficile de marquer de quelle sorte de marchandises nos Né-

gocians pourroient faire quelque commerce considérable avec les *Egyptiens*, sur-tout avec ceux de *Damiette* & de *Rosette*. Leur vie frugale & leur éloignement de tout luxe font qu'ils n'ont besoin de rien.

Voilà ce qui regarde le poisson salé, dont l'Egypte fait un commerce réglé.

Le poisson frais est très-commun, & ceux qui demeurent aux environs des lacs en font leur nourriture ordinaire. La chaleur du climat est cause qu'on ne peut le transporter, comme on fait en France, aux villes un peu éloignées. Il seroit gâté & puant avant que d'arriver. Le Caire, par exemple, qui est une si belle ville, si marchande & si peuplée, ne tire aucun secours de tant de pêches que l'on fait dans les lacs *Manzalé*, de *Brullos*; de *Beheiré*, de la *Mareste*, de la *Corne*, *Mœris*, *Cheib*, & dans les deux mers, la mer Rouge & la Méditerranée. Les habitans de cette grande ville par la même raison ne voient jamais de marée, & ils ne mangent de poisson frais que celui qu'on pêche dans le Nil; par conséquent que d'un poisson qui en général n'est ni de bon goût ni d'une bonne qualité. Le Nil a dans son lit beaucoup de limon : les poissons s'en nourrissent &

en conservent l'odeur, entr'autres le *bolti*, qui est une espece de carpe, le *bouri*, le *bayad*, le *chalbé*, le *ray*, le *chilon*, le *lebis*, l'*alose*, qui sont les principaux poissons du Nil, en sont si infectés, que tout autre que le peuple du Caire n'en mangeroit pas.

Les riches du Caire ont de quoi se consoler : le Nil leur fournit quatre especes de poissons d'un goût exquis, d'une bonté si grande, que les Egyptiens anciennement leur ont élevé des temples & ont bâti des villes de leur nom. Ces quatre especes sont la *variole*, le *quechoué*, le *bunni* & la *quarmoud*.

La *variole*, que les Arabes nomment *quecher* ou *latés*, est d'une grosseur prodigieuse, & pese jusqu'à cent & deux cens livres. Vous la connoîtrez mieux sous le nom de ΛΑΤΟΣ, dont les Auteurs font si souvent mention.

Le *quechoué* est de la grandeur d'une alose, & a un museau fort pointu. C'est l'*oxirinchus* des Anciens.

Le *bunni* est assez gros, & j'en ai vu de vingt & trente livres pesant. On ne peut s'y méprendre, & on connoît à sa figure qu'il est le *lepidotus* si vanté par les anciens *Egyptiens*.

Le *quarmoud*, connu dans les Auteurs

ſous le nom de PHAYOB, eſt noir, & un des poiſſons des plus voraces qu'il y ait ; on en trouve d'auſſi gros & d'auſſi peſant que le *bunni*.

Deux choſes augmentent fort l'avantage que les habitans du Caire tirent de cette pêche. La premiere eſt que ce ne ſont point là de ces poiſſons paſſagers que l'on n'a qu'en certains temps : pendant le cours de l'année, on en trouve en abondance dans le Nil. La ſeconde eſt que la pêche en eſt facile. Quelque gros que ſoit le *quecher* & *le bunni*, on les prend avec un ſimple filet, & tendu de la même maniere que l'on fait en France.

Il ne tiendroit qu'aux Egyptiens de faire une autre ſorte de profit, que nous ne négligerions aſſurément pas ; ſçavoir, de prendre des oiſeaux de mer & de riviere, comme ſont les *macreuſes*, les *plongeons* & autres ſemblables animaux, dont le Nil eſt ſouvent couvert. Mais les Pêcheurs, tant du Nil que des lacs *Manzalé* & de *Brullos*, s'attachent uniquement à prendre des *macreuſes*. Pour cela le Pêcheur pendant la nuit ſe met dans l'eau juſqu'au col, ayant la tête couverte d'un bonnet noir ; il s'approche doucement & ſans bruit des *macreuſes*,

& lorſqu'il en eſt proche il jette ſur elles ſon filet.

Mon deſſein étoit d'en demeurer là & de finir ma lettre, qui n'eſt déja que trop longue, d'autant plus que je ne vous dirai rien davantage ſur la pêche, que l'on fait tant en Egypte, que dans le Nil en particulier.

Mais j'ai fait réflexion que les oiſeaux & les monſtres, qui ſont comme propres du Nil, & dont les Européens n'ont point aſſez de connoïſſance, méritent bien que je vous en faſſe un article ſéparé; vous m'en ſçaurez gré, & je ſuis ſurpris que vous ne m'ayez pas vous-même interrogé ſur ce point. Cependant, pour ne vous pas ennuyer par le récit des choſes, qui ne ſont peut-être pas de votre goût, ou du moins que vous ne regardez que comme de ſimples curioſités, auxquelles vous ne prenez nul intérêt, je ne vous en ferai le détail qu'en général & en peu de mots.

L'on voit ſur le Nil deux ſortes d'oiſeaux, & en ſi grande multitude que cela eſt ſurprenant. Les uns ſont communs & connus en Europe; ſçavoir, le *flaman*, le *chevalier*, le *courlis*, le *courlis* à bec recourbé en haut, le *héron*, le *héron* à bec ſans eſpatule, le *pélican*, la

*gruë*, la *beccassine*, le *pluvier*, le *béchor*, la *sarcelle*, le *canard* à tête verte, la *macreuse*, le *cormoran*, le *plongeon*: plusieurs de ces oiseaux, comme vous voyez, sont bons à manger, & l'on devroit ici aller à la chasse & en tuer. Mais les Egyptiens ne chassent point, & au Caire les paysans n'apportent que des *canards* & des *sarcelles*, qu'ils prennent au lacet. Ils y sont fort adroits: aussi les marchés sont-ils pour l'ordinaire remplis de ces deux sortes de gibier. Ils prennent de la même maniere le *pélican*. Les autres oiseaux ont beau multiplier à l'infini, ils n'en tuent ni n'en prennent point.

L'*ibis*, l'*oie* à plumage doré, la *poule de ris*, ou *poule de Damiette*, le *saqsaq*, connu autrefois sous le nom de *trochilus*, sont ce que j'appelle proprement les oiseaux du Nil. Car s'il y en a autre part, par exemple, sur le lac *Manzalé*, c'est parce qu'ils y sont venus du Nil, & que la communination qu'il y a de l'un à l'autre par le moyen des canaux, les y a attirés.

Je ne connois dans le Nil que les *hippopotames* & les *crocodiles*, qui puissent être appellés monstres marins, & je ne sçais où certains faiseurs de voyages ont trouvé ces différens monstres marins,

dont ils prétendent que le Nil eſt rempli. Apparemment que c'étoit pour embellir leurs Relations, & pour attendrir leurs Lecteurs par le récit fabuleux des dangers qu'ils ont courus.

Les *hippopotames*, ou *chevaux marins*, ſont très-communs dans la haute Egypte, ſur-tout vers les *Cataractes*. A peine en paroît-il, ſoit aux environs du Caire, ſoit dans toute la baſſe Egypte. Ces animaux ne vont jamais en troupe, & rarement on en voit deux enſemble. Ils ſont ſi défians, & ils s'échappent avec tant de vîteſſe de ceux qui les pourſuivent, que perſonne ne ſonge à aller à cette chaſſe, & ne tente d'en prendre ou par adreſſe ou autrement. Ce n'eſt néanmoins pas une choſe impoſſible, puiſque les Empereurs Romains en ont fait paroître dans les jeux ſéculaires qu'ils donnoient au peuple Romain.

Il n'en eſt pas de même des *crocodiles*. On les prend de deux manieres : la premiere eſt toute ſimple ; on prend la freſſure d'une *vache* ou d'un *bufle*, ou de quelqu'autre animal : au milieu de cet appât on met un croc ; on l'attache enſuite à une longue corde, dont un bout eſt amaré à terre ; on jette dans le Nil l'autre bout, auquel eſt attaché la freſ-

ſure ; comme elle flotte ſur l'eau, le *crocodile* ſe jette deſſus & gobe l'hameçon ; alors le Pêcheur tire ſa corde, amene le *crocodile* juſqu'au bord, où les Arabes, qui ſont ſtilés à cela, l'aſſomment.

L'autre maniere eſt plus dangereuſe ; on épie le *crocodile* lorſqu'il eſt à terre & qu'il dort étendu le long de quelque butte de ſable ; un homme ſe coule doucement derriere la butte, & dès qu'il eſt à portée de l'animal, il lui darde ſous l'aiſſelle ou ſous le ventre un épieu, qui eſt armé d'un crampon qui tient à une longue corde. Le crocodile bleſſé court ſe plonger dans le Nil & entraîne avec lui l'épieu. Le Pêcheur le ſuit, ſe ſaiſit de la corde, la tire & amene le monſtre marin ſur le rivage, où il le tue. La pêche du *marſouin* a quelque choſe qui approche de cette maniere de prendre le crocodile.

La chair du crocodile eſt blanche, graſſe, & eſt un mets exquis quand l'animal eſt jeune. Les Arabes du *Saïd* en ſont friands, & l'aiment avec paſſion.

Les femelles ne font jamais leurs œufs que ſur le ſable. Choſe bien ſinguliere, c'eſt que leurs petits ne ſont pas ſi-tôt éclos, qu'ils ont la force de courir à

toutes jambes vers le Nil. La mere n'a pas besoin de les défendre, & de prendre garde qu'on ne les lui enleve.

Les crocodiles croissent assez vîte, & ils ont ordinairement vingt à vingt-cinq pieds de long.

Je ne vous déciderai pas combien de temps ils vivent, je sçais que *Plutarque* ne leur donne que quarante ans de vie; mais d'un autre côté, j'entens dire à nos Arabes, qui sont croyables en cela par les connoissances journalieres qu'ils en ont, qu'il y a des crocodiles qui vivent jusqu'à cent ans. Je suis, &c.

---

# LETTRE

*Du Pere Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte, au Pere Fleuriau de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PERE,

*La paix de N. S.*

Nous ne doutons pas que vous ne preniez autant de part à notre douleur,

que nous en prenons à celle que vous aurez en ouvrant nos lettres, par lesquelles vous apprendrez la perte que nos Missions viennent de faire du Pere *Claude Sicard.*

La peste, qui désole présentement cet Empire, s'est d'abord vivement allumée au *grand Caire.* Notre Missionnaire, le Pere *Sicard,* continuellement occupé des œuvres de charité, a saintement fini ses jours dans l'exercice de cette excellente vertu, de la maniere dont je vais vous l'exposer.

Le Seigneur, qui avoit destiné le Pere *Sicard* à la vie évangélique, l'avoit appellé à nos Missions en Syrie, après avoir enseigné les Humanités dans la province de Lyon, & y avoir achevé ses études de théologie.

Pour remplir heureusement les desseins que Dieu avoit sur lui, la Providence divine lui avoit donné les qualités du corps & de l'ame nécessaires aux fonctions évangéliques. Sa santé, très-robuste, avoit été jusqu'à présent à l'épreuve de tout ce qu'il avoit eu à souffrir de la faim, de la soif, des veilles, dans un climat brûlant, où ses Missions l'obligeoient de marcher continuellement. Mais pour ne parler que des qua-

lités de ſon ame, elles étoient un don précieux de Dieu.

Son zele pour procurer ſa gloire & le ſalut des peuples, qui compoſent ici différentes Nations & différentes Sectes, étoit vif & ardent ; mais il ſçavoit le tempérer par une douce condeſcendance pour ceux qu'il eſpéroit gagner à Dieu avec ſa grace & avec patience.

Son courage étoit au-deſſus des contradictions les plus affligeantes & des perſécutions les plus obſtinées. Nous l'entendions ſouvent dire que lorſque l'on ne cherchoit que Dieu, ou l'on venoit à bout de tout, ou qu'en tout cas l'on étoit ſûr de faire la volonté divine. Grande ſource de conſolation pour un Miſſionnaire !

Sa charité pour inſtruire les enfans & les ignorans, & pour aſſiſter les pauvres malades, étoit ſans bornes : mais ſa patience pour ſouffrir tout & ne ſe rebuter de rien, étoit héroique.

Il quitta la France pour venir en Syrie, & il y arriva au mois de Décembre 1706. Ceux qui firent avec lui le voyage par mer, conçurent dès-lors une haute idée de notre Miſſionnaire ; ils l'annoncerent à toute la ville d'Alep, où il fit ſa premiere demeure. Ils racontoient vo-

ſontiers tous les fruits de ſes inſtructions & de ſes converſations avec l'équipage du vaiſſeau ; les grands exemples qu'il leur avoit donné de charité, de patience, d'humilité & de mortification.

Notre nouveau Miſſionnaire ne ſe fut pas plutôt remis des fatigues de ſon voyage, qu'il ne ſongea qu'à ſe mettre en état de commencer les œuvres de la Miſſion.

Il comprit d'abord que l'étude de la langue *Arabe* devoit faire ſa premiere & ſa plus importante occupation. Il s'y appliqua totalement. Comme il y trouva plus de facilité qu'il ne ſe l'étoit imaginé, il en ſçut en peu de temps ſuffiſamment pour entendre & pour parler cette langue. Mais pour s'en ſervir avec fruit, il étudia en même temps le caractere des peuples qu'il auroit à cultiver. Il ſçut que parmi les Schiſmatiques & les Hérétiques du pays, il y en avoit qui paſſoient pour ſçavans, & qui ſe donnoient pour tels, & que d'autres au contraire étoient gens groſſiers & ignorans, tels qu'il y en a dans toutes les nations.

Pour ſe rendre utile aux premiers, il avoit composé deux petits livres en Arabe, où il avoit ramaſſé toutes les erreurs des Schiſmatiques & des Héréti-

ques, & les mauvaiſes raiſons avec leſquelles ils prétendoient ſe bien défendre contre les Catholiques. Comme il avoit l'eſprit Mathématicien, il avoit arrangé par ordre géométrique les autorités tirées des ſaintes Ecritures & des ſaints Peres de l'Egliſe, & tous les argumens que la Théologie enſeigne pour conclure contre le dogme hérétique, & pour établir ſolidement les vérités catholiques.

Avec ces armes en main, il cherchoit les occaſions de lier converſation avec ces prétendus Docteurs de chaque Secte. Lorſqu'il ſe trouvoit avec eux, il leur donnoit lieu d'avancer leurs mauvaiſes interprétations des ſaintes Ecritures & des ſaints Peres, leur laiſſant dire tout ce qu'ils vouloient. Mais lorſqu'ils étoient au bout de toute leur ſcience, alors il leur préſentoit les deux petits livres Arabes, il leur en donnoit l'explication. Cette explication étoit une réfutation ſi nette & ſi ſenſible de ce qu'ils venoient d'avancer, que ceux qui étoient de bonne foi ſe rendoient à la vérité, & ſe mettoient au nombre de ſes diſciples.

Mais comme il n'arrive que trop ſouvent que les hommes, ſoit par orgueil, ſoit par entêtement, aiment mieux ré-

ſiſter à la vérité, que d'avouer qu'ils ont été dans l'erreur ; cette raiſon détermina le Pere Sicard à aller plus ſouvent & plus volontiers chercher des familles obſcures, qui, faute d'inſtruction, vivoient dans l'ignorance des devoirs de Chrétiens & de nos ſaints Myſteres.

A l'extrêmité d'Alep, il y a un long fauxbourg, dans lequel on compte au moins dix mille Chrétiens. Ces Chrétiens ne ſçavent, à proprement parler, ce qu'ils ſont. Ils ſe font cependant l'honneur de ſe dire Chrétiens ; mais ils ignorent ce que c'eſt que d'être Catholiques. Leurs Curés Schiſmatiques ont grand ſoin de les laiſſer dans leur ignorance ; mais ils leur inſpirent, pour leur intérêt perſonnel, beaucoup d'averſion & de mépris de l'Egliſe Romaine, & ſur-tout des Miſſionnaires.

Le Pere Sicard entreprit d'inſtruire ce peuple groſſier & ignorant ; il partoit dès le matin après ſa Meſſe, & arrivé qu'il étoit dans ce fauxbourg, il aſſembloit les enfans pour leur faire le catéchiſme : il ſe les attiroit par de petites récompenſes ; il alloit enſuite viſiter les malades, & leur faiſoit part des remedes que le Roi a la bonté d'envoyer aux Miſſionnaires ; à la faveur de ces reme-

des, il leur faiſoit de ſalutaires inſtructions.

Ces bonnes œuvres ne ſe faiſoient pas ſans contradiction de la part des plus zélés Schiſmatiques ; il fut même ſouvent inſulté & frappé. Mais notre Miſſionnaire, ſans s'en émouvoir, leur diſoit, que leurs mauvais traitemens ne l'empêcheroient pas de revenir chaque jour, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de les retirer du chemin de perdition où ils marchoient, & les faire entrer dans le chemin du ſalut.

Il revenoit en effet dès le lendemain ; il alloit dans les maiſons où il étoit plus favorablement reçu ; il y aſſembloit les familles les mieux diſpoſées ; il leur parloit avec tant d'onction, qu'elles étoient touchées de ſes paroles. Son auditoire croiſſoit chaque jour. Ses occupations vinrent enfin ſi grandes & ſi continuelles, qu'il fut obligé de partager, avec le Pere de Maucolot, l'un de nos Miſſionnaires d'Alep, l'ouvrage qu'un ſeul homme ne pouvoit plus ſoutenir.

C'eſt à ces deux Miſſionnaires, dont Dieu béniſſoit ſi viſiblement les paroles, que ce grand fauxbourg eſt redevable & de ſon accroiſſement dans la foi Catholique, & de l'établiſſement de la

floriſſante

florissante Mission que nous y conservons.

Le Pere Sicard y travailloit assiduement, lorsque la Mission du Caire venant de perdre son Supérieur, on jugea à propos d'y envoyer le Pere Sicard, pour la gouverner.

Elle devoit son établissement à la piété & au zele de Louis XIV pour la propagation de notre sainte foi. Ce grand & religieux Prince avoit jugé cette Mission digne de sa protection royale.

L'ordre du Supérieur ne fut pas plutôt intimé au Pere Sicard, que sans écouter l'attachement qu'il devoit naturellement avoir pour la Mission, qu'il avoit établie avec tant de peine & de fruit dans le fauxbourg d'Alep, il sacrifia son inclination, & partit pour se rendre en cette capitale de l'Egypte.

Il s'agissoit d'y travailler à la conversion des Coptes, qui sont Egyptiens Jacobites (1). Pour juger des difficultés que le Pere Sicard devoit trouver à leur conversion, il suffit de rapporter ici ce qu'il nous en écrivit il y a quel-

(1) Le Mémoire qui est à la fin de cette Lettre expliquera l'origine & les erreurs des *Coptes*.

ques années, après avoir vécu & converſé quelque temps avec eux. Juſqu'à préſent, nous mandoit-il, quelques moyens que j'aye employé pour gagner les Coptes, ces moyens m'ont tous été inutiles : & ne vous en étonnez pas, s'il vous plaît; car il faut commencer par les faire hommes, devant que d'entreprendre de les faire bons Chrétiens. C'eſt en effet une nation qui ſemble faire profeſſion d'ignorance & de groſſiereté. Leurs Prêtres n'en ſçavent gueres plus que le peuple; tous n'ont qu'une idée groſſiere de la religion Chrétienne, dont ils ſont cependant profeſſion. Quelques cérémonies, ſouvent ſuperſtitieuſes, & quelques imaginations au ſujet de nos ſaints myſteres, leur tiennent lieu de religion ; mais ils y ſont ſi fortement attachés, que ſitôt qu'ils s'apperçoivent qu'on veut les combattre, ils ne veulent plus vous écouter.

Le Pere Sicard, après avoir employé quelque temps à étudier leur génie, leurs mœurs, & leur maniere de penſer ſur la Religion & ſes obſervances, commença ſa Miſſion par la viſite des Coptes, qui habitent le long du *Nil*. Il ne chercha d'abord qu'à ſe concilier leur bienveillance par toute l'induſtrie que donne

la charité & le zele du salut des ames. Il s'accommodoit à leur maniere de vivre, comme eux, n'usant que de légumes. Il étoit toujours prêt à leur rendre service, même dans leurs maladies.

Plusieurs années se passerent sans aucune récolte du grain, que le Pere Sicard jettoit dans cette terre remplie de ronces & d'épines. Bien au contraire, plusieurs rebuts & mauvais traitemens furent souvent la moisson qu'il en retira.

Mais pendant tout ce temps-là *le bon grain pourrissoit en terre*, & enfin au bout de huit ou neuf ans, il commença à germer dans la maison d'un *Mecaber*, c'est-à-dire, d'un des Receveurs des deniers publics. Cet homme éclairé de Dieu ayant embrassé de bonne foi la religion Catholique, voulut accompagner lui-même le Pere Sicard dans les bourgs & villages de sa recette.

La considération que les Coptes avoient pour leur *Mecaber*, & celle que ce Receveur témoignoit avoir pour le Pere *Sicard* engagerent les peuples à l'écouter tranquillement. Et voilà quel fut le commencement des conversions que ce Pere a faites en Egypte, continuant ses Missions, soit le long du Nil, depuis son

embouchure dans la Méditerranée jusqu'aux cataractes, soit dans la haute & basse Thebaïde, & dans des lieux encore plus reculés, où aucun Missionnaire que l'on connoisse n'avoit jamais pénétré. Les lettres du Pere Sicard, imprimées dans les Mémoires de nos Missions du Levant, rendent compte des fruits de ses excursions évangéliques.

Nous devons ajouter ici, mon Révérend Pere, qu'à toutes ses vertus, qui nous le rendoient le modele parfait d'un Missionnaire de notre Compagnie, il joignoit une littérature & une érudition peu commune. Il l'avoit apportée de la province de Lyon, dans laquelle il avoit passé ses premieres années dans la Compagnie. Comme il avoit d'ailleurs un goût singulier pour les belles-lettres, & un juste discernement pour en faire un bon usage, il avoit pris soin de recueillir, depuis plusieurs années, ce qui lui avoit paru digne d'être remarqué dans ces monumens de l'antiquité, que l'Egypte a conservé jusqu'à présent.

Vous avez reçu, mon Révérend Pere, ses premieres observations, & vous les avez jugé dignes d'être imprimées. Vous nous avez même fait l'honneur de nous mander, qu'elles avoient

eu l'approbation des personnes les plus capables d'en bien juger, & que ces personnes en desiroient la continuation.

En effet, vous envoyâtes au Pere *Sicard* l'ordre de feu Monseigneur le Duc d'Orléans, alors Régent du Royaume, pour faire une recherche exacte des anciens monumens, qu'il trouveroit en Egypte, & pour en faire dresser des plans par le Dessinateur, qu'on devoit lui envoyer : ce fut pour obéir à des ordres si respectables, que le Pere *Sicard*, sans interrompre ses occupations de Missionnaire, prit son temps pour mettre par ordre les découvertes qu'il avoit déja faites, & pour en faire de nouvelles : il crut devoir encore examiner plus soigneusement celles qu'il avoit déja observées. Pour cet effet il se dressa un itinéraire des Missions qu'il avoit à faire. Il fit cet itinéraire de maniere qu'il pût se transporter aisément dans les lieux, qu'il vouloit observer de plus près. Tels furent ses voyages à *Thebes*, au *Delta*, à la *mer Rouge*, au *mont Sinaï*, aux *Cataractes*. C'est après ses observations sur ses découvertes, qu'il a composé son ouvrage de l'Egypte ancienne & moderne, avec des cartes géographiques & des figures de plusieurs monumens antiques

qui y doivent être deſſinées. Il a eu l'honneur de vous en envoyer le plan, diviſé en autant de chapitres, qu'il a eu de différens ſujets à traiter.

Au reſte, le Pere *Sicard* a l'avantage de ne rien avancer dans ſon ouvrage, qu'il n'ait vu, comme l'on dit, de ſes propres yeux.

Il revenoit de la haute Egypte, où il étoit allé, dans le deſſein d'y examiner quelques antiquités, dont on lui avoit parlé ; lorſqu'il apprit que le feu de la peſte s'allumoit de plus en plus au grand Caire. Il crut qu'il étoit de ſon premier devoir de courir au ſecours des Catholiques ; il ne fut pas plutôt arrivé en cette ville, qu'après avoir offert à Dieu le ſacrifice de ſa vie, il ſe livra au ſervice des peſtiférés. Pluſieurs expirerent entre ſes bras. Il ſçut que le Supérieur de Terre Sainte, Religieux de ſaint François, étoit attaqué de ce venin mortel. Il alla auſſi-tôt le viſiter pour lui offrir ſes ſervices, il en revint lui-même frappé, il combattit contre ce mal pendant deux jours, continuant ſes aſſiduités auprès des malades. Il fallut enfin ſe rendre à la violence du mal. Le preſſentiment qu'il eut de ſa mort lui fit demander les derniers Sacremens ; il

les reçut avec les saintes dispositions, qu'une vie consacrée & employée uniquement au service de Dieu & du prochain, lui avoit obtenu, de la miséricorde divine : après cinq jours de maladie, il nous fut enlevé le 12 du mois d'Avril dernier.

La part que les fideles & infideles nous ont témoigné prendre à notre perte, est une preuve peu commune de l'estime, de la considération & de l'affection qu'ils avoient pour le Pere *Sicard*. Les anciens Catholiques & les nouveaux qui ont reçu ses instructions, le pleurent comme leur pere, & l'appelloient leur Apôtre. Pour nous qui avons eu l'honneur & la consolation de le posséder dans nos Missions l'espace de vingt ans, nous le regrettons, n'ayant plus devant les yeux ce cher Missionnaire, qui nous a donné de rares exemples des plus excellentes vertus de notre état.

Quoique nous ayons sujet d'espérer de la bonté divine, qu'il jouit déjà des récompenses promises aux hommes évangéliques, qui ont tout quitté pour suivre le Sauveur ; nous ne laissons pas de vous demander pour lui les suffrages ordinaires de la Compagnie.

Comme vous connoissez mieux que

personne la perte que font nos Missions; nous ne doutons pas que vous ne préveniez les instantes prieres que nous avons à vous faire, de nous procurer incessamment de bons ouvriers pour travailler dans la vigne du Seigneur. Nous offrons chaque jour le saint sacrifice de la Messe, dans l'intention d'obtenir du Ciel des sujets, qui soient imitateurs de celui que nous venons de perdre. Je suis chargé de tous nos Missionnaires de vous assurer de la part que vous avez dans leurs prieres, & dans les œuvres qu'ils offrent à Dieu, & de vous dire qu'ils sont, aussi bien que moi, avec respect, &c.

---

# MÉMOIRE

## *Sur les Coptes.*

LES Coptes sont les Eutychiens d'Egyte. *Eutychès*, Abbé d'un Monastere de *Constantinople*, avoit servi utilement l'Eglise contre *Nestorius*. Heureux s'il eût eu autant d'humilité que de zèle ! Il voulut faire le Théologien ; il ne l'étoit pas. Il convint, avec les Nestoriens, du principe qu'il falloit combattre, *que la nature étoit la même chose que la personne*. Les

*Nestoriens* en concluoient que, *puisqu'il y a deux natures en Jesus-Christ, il y a nécessairement deux personnes. Eutychès* en conclut l'erreur opposée, *que n'y ayant qu'une personne en Jesus-Christ, il n'y a nécessairement qu'une nature.*

*Dioscore*, Patriarche d'Alexandrie, se déclara protecteur d'*Eutychès*, rejettant pourtant la confusion des natures, & il entraîna presque toute l'Egypte dans sa nouvelle hérésie : elle demeura attachée à Dioscore même, après que le Concile de Calcédoine l'eut condamné. La secte résista aux Empereurs *Marcien* & *Leon*. Elle se répandit, & prit de nouvelles forces sous les Empereurs *Zénon* & *Anastase* favorables à l'erreur. *Justin* la réprima. *Justinien* lui fut tantôt contraire & tantôt favorable ; mais elle fit de grands progrès sous son Empire, protégée par l'infâme *Theodora*, qui de Comédienne devenue Imperatrice, gouvernoit absolument l'Empereur. De pareils appuis conviennent à l'hérésie : Dieu ne s'en sert pas pour soutenir la vraie Religion.

*Justin II*, *Tibere* & *Maurice* firent leur possible pour extirper l'*Eutychianisme*. Ils l'auroient presque détruit sans un Moine nommé *Jacques* & surnommé *Zanzale*.

Ce fanatique, vêtu des lambeaux d'une vieille couverture de chameau, parcourut la Syrie & l'Egypte, & par l'ostentation de sa pauvreté & de son abstinence, il prévint les esprits, affermit les hérétiques chancelans, réunit les différens partis qui les divisoient, & souffla par-tout le feu de la révolte. *Jacques Zanzale* ne manquoit ni d'esprit, ni d'une certaine science. Il possédoit les écrits subtils de l'artificieux *Severe*, & tous les équivoques que ce grand Docteur de l'*Eutychianisme* avoit employé si adroitement, pour masquer l'erreur & la rendre plausible. On avoit ordonné en secret ce Moine Archevêque : il ordonna plusieurs Evêques. La mémoire du Moine *Jacques* fut si chere aux *Eutychiens* de Syrie & d'Egypte, qu'ils prirent le nom de *Jacobites*, & donnerent aux Catholiques le nom de *Melchites*, qui signifie *Royalistes*. Le nom de *Coptes* n'est que le nom de Jacobites abrégé & corrompu par les *Sarrasins*. L'héréfie porte aisément à la révolte, quand l'autorité lui est contraire. Les Jacobites, après avoir fatigué les Empereurs Catholiques par de fréquentes séditions, faciliterent enfin aux Sarrasins la conquête de l'Egypte. *Makomet*, habile politique,

avoit recommandé à ses sectateurs d'entretenir une fidelle correspondance avec les Jacobites Egyptiens. Les Mahometans obéirent à leur Prophête, & recueillirent le fruit de leur obéissance : car après que le *Calife Omar* eut fait la conquête de la *Syrie*, *Amri*, son Lieutenant, attaqua l'Egypte, prit *Alexandrie*, & par la prise de cette ville, il se rendit maître de tout ce riche Royaume, l'an de Jesus-Christ 640.

*Benjamin*, faux Patriarche d'Alexandrie, qu'*Heraclius* avoit exilé, revint profiter de la faveur des nouveaux Maîtres.

Elle ne fut pas durable cette faveur achetée par la trahison. A peine un demi siecle étoit écoulé, que les *Sarrasins* appesantirent le joug des Jacobites : plus maltraités de jour en jour, ils se soumirent à la Circoncision, vers le milieu du neuvieme siecle, ou de force, pour obéir à leurs Tyrans; ou de gré par une criminelle politique, pour leur plaire. Quelques Sçavans ont prétendu que le nom de Coptes leur vient de la Circoncision. C'est le sentiment des *Melchites* leurs adversaires. *Coptes* peut en effet être dérivé du verbe grec κοπτω, *couper* : mais l'origine, qu'on a rapporté ci-

deſſus, eſt plus vraiſemblable. Quelle apparence que les Sarraſins Arabes aient donné un nom grec aux Egyptiens? Quelle apparence que les Jacobites Egyptiens aient mis en uſage un nom, que leurs adverſaires leur donnoient par dériſion? Ajoutons que le nom de *Coptes* leur eſt attribué dans des monumens plus anciens que l'établiſſement de la Circonciſion parmi eux.

L'erreur propre des *Eutychiens* anciens & modernes, commune aux *Armeniens*, aux Jacobites de Syrie, aux Coptes d'Egypte, aux Ethiopiens, conſiſte à nier qu'il y ait deux natures en Jeſus-Chriſt; à ſoutenir que les deux natures depuis leur union n'en ſont qu'une; que multiplier les natures, c'eſt multiplier les perſonnes, c'eſt être *Neſtorien*.

Il eſt vrai que leurs Docteurs ſe ſont fort appliqués à déguiſer l'erreur. Quelque fertiles en équivoques que ſoient toutes les Sectes hérétiques, nulle n'en a fait un uſage ſi fréquent ni ſi artificieux que la Secte *Eutychienne;* malgré cette ambiguité affectée, ils paroiſſent ce qu'ils ſont par l'opiniâtreté à honorer Dioſcore comme un Saint; à condamner le Pape ſaint Leon & le

Concile de Calcedoine ; à rejetter abſolument l'expreſſion Catholique de *deux natures en Jeſus-Chriſt.*

*Sacchin*, Jéſuite, dans l'Hiſtoire de la Compagnie de Jeſus ; *Vanſlet*, Dominicain, & M. *Simon* dans ſon *Hiſtoire critique de la créance des Chrétiens du Levant*, leur imputent beaucoup d'autres erreurs, dont les Miſſionnaires mieux inſtruits les juſtifient. M. *Simon*, Auteur hardi, pour ne rien dire de plus fort, débite avec confiance ſes conjectures. Son autorité, qui diminue de jour en jour, n'eſt gueres propre à conſtater un fait. *Vanſleb* & ceux dont *Sacchin* a abrégé les relations, ont mal entendu les livres des *Coptes*, & ont pris pour des uſages conſtans des abus aſſez communs, mais condamnés par les Loix Eccléſiaſtiques de cette Secte.

Les *Jacobites* ſont fort attachés aux Dogmes & aux ſaintes pratiques que nous défendons contre les Proteſtans. La préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans le pain conſacré, & l'adoration de l'Euchariſtie ; la dévotion à la Mere de Dieu, qu'ils portent auſſi loin qu'on puiſſe la porter ; le culte des Saints ; la vénération des Images ; la néceſſité de la Confeſſion ſecrete & dé-

taillée; le Purgatoire. Ils mêlent à ce dernier dogme beaucoup de fables; mais ils en ont retenu le fond. Leurs jeûnes sont fréquens & rigoureux. Ils regardent les sept Sacremens comme institués par Jesus-Christ. Ils en ont conservé l'essentiel. Il n'y a sur ce point de contestation entre les Missionnaires, qu'à l'égard du vin qu'ils consacrent : ils prennent des raisins desséchés, mais moins secs & plus gros que ceux qu'on mange en Europe; ils les trempent dans l'eau & les laissent s'en imbiber exposés au soleil; ils les pressent ensuite, & le suc qu'ils en tirent, quand il est reposé, leur tient lieu de vin. Ils ont mêlé dans la pratique des Sacremens d'autres abus : le plus considérable & le plus dangereux, c'est le délai du Baptême. Ils ne baptisent les mâles qu'après quarante jours, & les filles qu'après quatre-vingt jours; souvent ils different plus long-temps. Ils ne baptisent jamais hors l'Eglise; & si l'enfant est en péril prochain de mourir, ils croyent suppléer au Baptême par certaines onctions.

Ceux qui voudront un plus grand détail sur les Coptes, le trouveront dans la premiere Lettre de ce cinquieme volume.

# LETTRE

*Du Pere Marc-Antoine Treffond, Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PERE,

*La paix de N. S.*

Après la perte que nous avons eu le malheur de faire du Pere Claude Sicard, nous avons pris un soin particulier de ramasser ses Mémoires. Nous avons même envoyé un de nos plus anciens Missionnaires pour les mettre en ordre, & pour aller sur les lieux vérifier tout ce qu'il nous a laissé, soit manuscrit, soit dessiné de la main d'un jeune homme qui l'accompagnoit dans ses voyages, & qui a tiré sur les lieux le plan des monumens anciens, dont ce zélé & sçavant Missionnaire faisoit la recherche par ordre du Roi.

Il nous a souvent mandé que, nonobstant ses continuelles Missions pour

inſtruire un peuple plus ignorant que ſchiſmatique, il groſſiſſoit chaque jour le recueil de ſes découvertes ; mais les ſervices qu'il ſe crut obligé d'aller rendre à de pauvres peſtiférés, lui ayant cauſé la mort, ſes écrits nous ſont demeurés ſans avoir leur perfection.

Ils ſont préſentement entre les mains d'un de nos Miſſionnaires, qui les revoit, pour les mettre en état de vous être envoyés.

Pour ſatisfaire cependant votre juſte impatience, mon Révérend Pere, & celle des perſonnes qui attendent ce que le feu Pere Sicard a promis dans ſon projet imprimé, & qui ſe voit dans ce V^e Tome des Mémoires du Levant, nous vous envoyons pluſieurs petits écrits de ſa main. Il vous les adreſſoit en forme de Lettres.

La premiere contient le récit qu'il vous fait de ſon voyage au mont Sinaï. La route qu'il a ſuivie pour parvenir à cette montagne, que nos ſaintes lettres ont rendu ſi célebre, a achevé de le convaincre, que Moïſe n'a pu conduire le Peuple de Dieu par un autre chemin que par celui que le Pere Sicard a tracé dans ſa carte de la mer Rouge & de ſes environs, & qui ſe trouve

dans ce cinquieme Tome des Mémoires du Levant.

Pour ce qui eſt du mont Sinaï en particulier, le Pere Sicard ne vous en fait qu'une légere deſcription, parce qu'il vous en promet une autre plus étendue.

On ne peut en parler ni en écrire exactement, ſans avoir été ſoi-même ſur les lieux, & ſans avoir viſité ſoigneuſement, comme a fait ce Pere, le Monaſtere qui y a été anciennement bâti.

C'eſt avec la même exactitude qu'il a obſervé deux monumens, dont il eſt diſtinctement parlé dans le 17^e^ & le 32^e^ Chap. de l'Exode.

Le premier de ces deux monumens, & ſon premier objet d'obſervation, fut le rocher, dont ſortit autrefois une eau miraculeuſe & abondante dans l'inſtant que Moïſe le frappa de ſa verge par ordre de Dieu.

Le ſecond objet de ſon obſervation, fut le moule de la tête du veau d'or, que les Iſraélites, en l'abſence de Moïſe, éleverent pour l'adorer. Le reſte de la lettre du Pere Sicard contient pluſieurs autres choſes dignes de ſes remarques.

La ſeconde lettre du même Pere con-

tient le récit de ses voyages jusqu'aux cataractes du Nil. Il rend compte des Isles qu'il a découvertes entre l'Egypte & la Nubie. Il nous apprend les noms de plusieurs Villes, que les temps ont fait oublier, & dont les ruines cachent les restes d'anciens Temples & de riches édifices que le Pere Sicard a trouvé moyen de découvrir. Ce qu'il en a vu, lui a fait connoître qu'ils avoient été construits de diverses pierres de granit, d'une grandeur & d'une grosseur surprenante.

Le Pere Sicard, dans sa même lettre, vous renouvelle la promesse qu'il vous a déja faite, de vous donner une relation particuliere de la ville de Thebes, dont les Voyageurs du temps passé nous ont donné une si belle idée, & dont les Poëtes mêmes ont chanté la magnificence.

Enfin il finit cette lettre par un petit détail de la révolution qui venoit de se faire au Caire, & qui s'étoit passée sous ses yeux.

A ces deux lettres, le Pere Sicard en ajoute une troisieme, dans laquelle il expose quelques nouvelles observations, qu'il a eu le loisir de faire dans son voyage au Delta. Entre ses obser-

vations, il y en a qui regardent la Géographie, & d'autres qui sont du fait de l'Histoire & de la Physique; toutes sont l'éloge du bon discernement de leur Auteur.

Vous sçavez, mon Révérend Pere, que Messieurs de l'Académie des Sciences ont envoyé à M. le Consul du Caire un Mémoire de plusieurs articles, sur lesquels ils souhaitoient avoir des explications particulieres. Le Pere Sicard fut chargé de l'exécution de cette commission. J'ai l'honneur de vous envoyer les Réponses au Mémoire de ces Messieurs. Il ne les a faites qu'après s'être bien fait instruire de tout ce qui concerne, soit la production du natron & du sel armoniac, soit les pierres & marbres d'Egypte, & les fours à poulets; car ce sont-là les seuls articles sur lesquels le Mémoire demandoit une explication.

Après ces dernieres lettres du feu Pere Sicard, il ne nous reste plus entre les mains que le Recueil général de toutes ses observations, & de ses découvertes dans l'Egypte; & c'est ce Recueil que nous préparons pour vous l'envoyer. Il en avoit fait un abrégé, que nous avons trouvé parmi ses écrits.

Quelque court qu'il ſoit, j'oſe dire qu'il eſt encore plus étendu que ne le ſont les relations qui on paru ſur l'Egypte, même celles qui ſont des plus détaillées. Vous en jugerez par la lecture que vous en ferez.

Au reſte, je ſuis perſuadé, mon Révérend Pere, que la lecture, que vous ferez de ces Manuſcrits, renouvellera votre douleur, de la perte d'un Miſſionnaire que nous aurons toujours ſujet de regretter. Je ſouhaite que ce vous ſoit une conſolation d'apprendre l'heureuſe arrivée du Pere Seguran au Caire, où vous l'avez deſtiné pour y continuer la recherche des anciens monumens que le Pere Sicard avoit entrepris, & que ſa vie trop courte ne lui a pas permis de finir.

Les bonnes qualités que nous remarquons dans le Pere Seguran, nous font eſpérer qu'il ſera un digne ſucceſſeur du feu Pere Sicard.

Nous nous recommandons tous aux prieres & aux ſaints ſacrifices de votre Révérence, & de tous nos Peres. J'ai l'honneur d'être, &c.

# LETTRE

*Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PERE,

Je ne suis de retour du mont Sinaï, que depuis huit jours. J'ai fait ce voyage en compagnie de Dom *André Scandar*, Archiprêtre Maronite, Lecteur de la langue Arabe dans le College de la Sapience.

Cet habile homme étoit venu en ce pays par ordre du Pape, pour y faire copier d'anciens manuscrits Arabes, & pour enrichir le College de la *Sapience* des copies qu'il en rapporteroit.

Depuis notre retour au *Caire*, je me suis appliqué à mettre par ordre les Mémoires que je n'avois fait qu'ébaucher sur les lieux, & dont la perfection demandoit plus de loisir, que je n'en pouvois avoir étant en route. Je me hâte autant qu'il m'est possible de les mettre en état de vous être envoyés.

Mais pour ne pas me présenter aujourd'hui à vous les mains vuides, pour ainsi dire, je profiterai de l'ocasion qui se présente de vous envoyer une courte relation de notre voyage au mont *Sinaï*; & ce ne sera qu'en attendant que je puisse vous donner le recueil de tous mes Mémoires.

Nous partîmes du Caire le 7 Janvier dernier, Dom *André Scandar* & moi; un jeune Florentin, un Maronite d'Alep, & quelques François se joignirent à nous. Nous nous engageâmes tous dans une caravane qui portoit le bled destiné pour *Suès*, *Tour & Sinaï*. Plus de six cens chameaux en étoient chargés; nous avions d'ailleurs des hommes bien armés pour nous défendre contre les insultes des Arabes. Comme j'ai déja exposé dans ce Ve Tome des Mémoires du Levant, les commodités & les incommodités des caravanes, je n'en dirai rien de plus.

Mes compagnons de voyage avoient eu la précaution de porter avec eux une tente assez spatieuse pour nous contenir tous, & bien leur en prit, car sans ce secours nous eussions eu beaucoup à souffrir des froidures de la nuit; elles sont excessives dans ces vastes deserts, &

par néceſſité il faut les traverſer pour parvenir au mont *Sinaï.* Mais c'eſt une précaution bien plus importante de porter avec ſoi des vivres & de l'eau. Ces deſerts ſont la ſtérilité même ; à peine y apperçoit-on une herbe, ou quelques petits arbriſſeaux ; on ne marche que ſur des ſables épais ou ſur des rochers, on eſt ſouvent obligé de faire des marches de pluſieurs heures ſans trouver une goutte d'eau. Nous employâmes trente - neuf jours dans ce pénible voyage.

Nous prîmes d'abord la route des *Hebreux*, & nous la ſuivîmes depuis le paſſage de la mer Rouge juſqu'à *Sinaï.* Nous avons traverſé, comme ils firent, le deſert *de Sur*, *d'Étam*, *de Sim & de Raphidin;* l'Ecriture nous apprend qu'ils burent des eaux de *Mara* & *d'Elim*, nous en avons bu pareillement. L'amertume de celle de *Mara*, leur a fait donner le nom de *Mara* qu'elles portent. En effet, leur amertume étoit ſi grande, que les Iſraélites tout altérés qu'ils étoient, n'en purent boire; Moïſe touché de leur preſſant beſoin, eut recours à la toute-puiſſante bonté de Dieu, & le Seigneur à la priere de ſon ſerviteur, lui fit trouver un bois qu'il jetta

dans l'eau par ſon ordre, & au même inſtant l'eau ci-devant amere devint douce & très-bonne à boire.

Les douze fontaines dont il eſt parlé dans l'Exode, coulent encore aujourd'hui; mais les ſeptantes palmiers qui les ombrageoient alors, ſe ſont bien multipliés depuis tant de ſiecles.

Dans la carte que j'ai dreſſée, & que j'aurai l'honneur de vous envoyer, vous y remarquerez les monts *Oreb*, de ſainte *Catherine*, de *Haran*, de *Madian*, les *Cavernes* où Moïſe jeûna pendant quarante jours, l'endroit où il vit le buiſſon ardent, celui où il reçut les Tables de la Loi, où il fit ſortir l'eau du rocher, où l'on fondit le veau d'or en ſon abſence, la plaine où les *Amalécites* placerent leur camp, celle où *Coré*, *Datan*, & *Abiron* furent engloutis. Tant de différens lieux ſont ſi mémorables, & ſi exactement décrits dans nos ſaintes Ecritures, qu'ayant eu l'avantage de les viſiter & de les obſerver, j'ai dû dans ma carte en faire connoître la véritable ſituation, & c'eſt ce que j'ai tâché de faire, & je l'oſe dire, avec toute l'exactitude poſſible.

Le mont *Sinaï* mérite une place particuliere avec ſon explication, j'aurai l'honneur

l'honneur de vous donner l'une & l'autre.

Cette montagne si célebre dans nos saints Livres, possede le plus fameux Monastere qui soit dans le Levant. Il est habité par des Religieux Grecs de l'Ordre de Saint Basile : il y en avoit environ quarante lorsque je l'ai visité; mais ils me dirent qu'ils étoient autrefois un bien plus grand nombre : la forme de ce Monastere n'est point différente de celle des Monasteres de Saint Antoine & de Saint Paul, dont il est parlé dans ce cinquieme Tome de nos Mémoires; mais l'étendue de celui-ci est beaucoup plus grande. Les matériaux des bâtimens le rendent beaucoup plus magnifique qu'aucun qui soit en France; car tout y est de granit, les murs, le pavé du dortoir, tous les lieux claustraux en sont construits, on marche même sur le granit dans les allées du jardin.

L'Eglise a été bâtie par l'Empereur *Justinien*. La mosaïque de son pavé, les colonnes qui soutiennent la voûte sont de granit & d'un goût gothique. L'Architecte qui a conduit & exécuté ce monument, donne une preuve qu'il y avoit alors des hommes habiles dans l'Architecture.

Les Religieux prétendent qu'ils ont l'honneur de posséder dans leur Eglise les Reliques de Sainte Catherine.

Les Latins ont dans l'enceinte du Monastere une Chapelle fort jolie ; nous y avons célébré la sainte Messe ; nous fûmes charmés d'y trouver le portrait de Louis XIV dans un beau cadre doré ; celui de feu M. Colbert est placé près du tableau du Roi. L'Archevêque Abbé du Monastere fut le premier à nous faire remarquer le portrait de Louis XIV. Il nous dit qu'il en avoit placé un pareil dans sa chambre, & il nous le fit voir.

Il n'est pas possible d'exprimer la vénération que les Catholiques Orientaux conservent pour la mémoire de cet incomparable Monarque. *Il étoit*, nous dirent-ils, *notre seul & puissant protecteur dans ces Royaumes, où l'infidélité, l'hérésie & le schisme dominent avec un empire absolu. Nous le conjurons de nous conserver dans le Ciel, où la miséricorde l'aura sans doute reçu, sa protection auprès de Dieu, elle y sera plus puissante que sur la terre ; il inspirera à son petit-fils Louis XV l'esprit de religion, dont ce grand Prince étoit rempli, afin que le petit-fils, son successeur dans ce grand Empire, soit, après*

*son Aïeul, notre ferme appui, & notre plus déclaré Défenseur contre les ennemis de l'Eglise de Jesus-Christ.*

Vous voyez, mon Révérend Pere, que nos Orientaux pensent comme les bons Catholiques de France. Après avoir visité tous les lieux du Monastere, nous desirions particuliérement entrer dans la Bibliotheque, pour l'examiner à loisir. Les Religieux avoient quelque peine à nous l'ouvrir, parce qu'ils prétendent que c'est toujours avec perte de quelques-uns de leurs Livres qu'ils la font voir. On dit en effet qu'ils en ont beaucoup perdu : malgré cependant les pertes dont ils se plaignent, leur Bibliotheque est encore très-nombreuse, elle est riche sur-tout en manuscrits grecs, Russiotes, Arabes, Syriaques, Abyssins & autres; mais tous ces Livres, soit manuscrits, soit autres, ont été si souvent remués, qu'ils sont aujourd'hui dans une confusion générale.

Il nous eût fallu plus de temps que nous n'en avions pour en prendre une connoissance parfaite; mais ce que nous en avons pu connoître, nous fait juger que des hommes sçavans qui posséderoient les langues orientales, feroient

de riches découvertes, en lisant avec attention ces anciens monumens.

Je ne dirai rien ici de plus du mont *Sinaï*; le recueil de mes Mémoires s'étendra plus au long sur son sujet, comme sur plusieurs autres.

J'ai pris l'astrolabe pour mesurer la juste latitude de cette montagne, & de celle de *Tour* & de *Sués*. Les modernes placent *Tour* plus sud que *Sinaï* d'un degré; ils rangent sur le même parallelle le *Caire* & *Sués*; ils font commencer à *Tour* le golfe d'*Elan*. Vous aurez une carte de tous ces lieux; je l'ai dressée après les avoir mesurés moi-même, elle vous fera connoître que les derniers Géographes ne sont point venus dresser ici eux-mêmes leurs plans, & qu'ayant été obligés de s'en rapporter à d'autres, ils ont été trompés, & ont trompé ensuite ceux qui les ont suivis.

Devant que de finir ce petit récit, que je vous fais du mont *Sinaï*, je vous rapporterai ce que nous avons observé à l'égard de deux monumens si célebres dans nos saints Livres, & dont on ne peut assez établir la vérité, sur-tout à l'égard du premier, qui est une preuve

ſenſible de la bonté & de la toute-puiſſance de Dieu.

Le premier objet de nos obſervations fut le rocher, dont l'eau ſortit avec abondance, ſitôt que Moïſe, par l'exprès commandement de Dieu, l'eût frappé de ſa verge.

Le guide qui nous conduiſoit au rocher, nous fit prendre la route par *nord-eſt*. Nous ſuivîmes le vallon *Raphidin*, laiſſant à notre gauche l'ancienne grotte de Saint Onuphre.

Nous fîmes environ deux milles de chemin, au bout deſquels nous nous trouvâmes au lieu que Moïſe nomma *Tentatio*, & c'eſt celui où ſe fit cet illuſtre prodige dont je vais vous parler. Il eſt ſi évident, qu'il n'y a point d'Athée qui, en conſidérant attentivement ce que nous avons vu, ne ſoit forcé de reconnoître un Être ſouverain & tout-puiſſant, ſeul capable d'opérer une ſi grande merveille.

Vers le milieu du vallon *Raphidin*, & à plus de cent pas du mont *Oreb*, on découvre en marchant par un grand chemin aſſez frayé, une haute roche entre pluſieurs autres plus petites, laquelle a été par la ſucceſſion des temps détachée des montagnes voiſines : cette

roche eſt une groſſe maſſe d'un granit rouge ; ſa figure eſt preſque ronde d'un côté, & elle eſt plate de celui qui regarde *Oreb.* Sa hauteur eſt de douze pieds avec pareille épaiſſeur, elle eſt plus large que haute ; ſon circuit eſt d'environ cinquante pieds ; elle eſt percée de vingt-quatre trous qu'on compte aiſément ; chaque trou a un pied de longueur & un pouce de largeur ; la face plate du rocher contient douze de ces trous, & la ronde qui lui eſt oppoſée en a autant ; ils ſont placés horiſontalement à deux pieds du bord ſupérieur du rocher, & ne ſont éloignés les uns des autres, que de quelques travers de doigts, peu s'en faut qu'ils ne ſoient rangés ſur la même ligne.

Les trous d'une face ne communiquent point avec ceux de l'autre face, ils ne ſont pas même vis-à-vis les uns des autres. Il eſt important de remarquer que cette roche & les autres ſont dans un terrein très-ſec & ſtérile, & que dans tous les environs de ces roches, on n'y découvre pas même l'apparence d'aucunes ſources, ou de quelqu'autre eau ſauvage.

La ſituation de ce rocher ainſi expliquée, venons aux circonſtances, qui

prouvent manifestement les miracles de l'Auteur de la nature.

1°. On remarque aisément un poliment, qui regne depuis la lévre inférieure de chaque trou jusqu'à terre.

2°. Ce poliment ne se fait voir que le long d'une petite rigole creusée dans la surface du rocher, & qui suit la rigole d'un bout à l'autre.

3°. Les bords des trous & des rigoles sont pour ainsi parler, tapissés d'une petite mousse verte & fine, sans qu'il paroisse dans nulle autre partie du rocher une seule herbe, si petite qu'elle puisse être : toute la surface du rocher, aux bords près des trous & des rigoles, est pure pierre.

Ces trois observations faites, je demande que nous signifient ce poliment des lévres inférieures des trous, ces rigoles également polies de haut en bas, cette petite mousse, qui ne croît que sur les extrémités des trous & le long des rigoles, sans que dans tout cela, trois mille ans écoulés aient fait aucun changement ? Je demande encore un coup, que signifient toutes ces remarques si sensibles, sinon qu'elles sont autant de preuves incontestables qu'il for-

tit autrefois de tous ces trous une eau abondante & miraculeuse.

C'est par les vestiges de ce prodige, si nettement exposé dans nos livres saints, que Dieu voulut alors forcer un peuple infidele à croire à sa parole, & à espérer en ses misericordes.

Le second objet de nos observations fut le moule de la tête du veau d'or que les Israélites adorerent. *Nous ne sçavons*, dirent-ils à Aaron, *ce que Moïse notre conducteur est devenu, donnez-nous des Dieux qui nous conduisent.*

Ce moule est au pied du mont *Oreb*, & sur le chemin qui communiquoit au camp des Hébreux; je le mesurai, & je trouvai que son diamêtre & sa profondeur sont de trois pieds chacun : il est creusé dans un marbre granit rouge & blanc. En l'examinant de fort près, nous y remarquâmes en effet la figure de la seule tête d'un veau, avec son mufle & ses cornes.

Cette observation & la remarque qu'on peut aisément faire, qui est que quelques Saints Peres, & en particulier *Tertullien*, *saint Cyprien*, *saint Ambroise*, *saint Augustin & saint Jérôme* expliquant le chapitre 32 de l'Exode, ne font mention que de la tête d'un veau, & non

de la figure d'un veau entier, qui fut l'objet de l'adoration de ce peuple ; notre remarque & les paroles des Peres ne pourroient-elles point faire douter si en effet *Aaron* ne fit fondre que la tête d'un veau & non son corps entier ?

Mais les paroles de ce chapitre 32e disent si distinctement qu'*Aaron* fit fondre un veau aux instances que lui en firent les Israélites, qu'il n'est pas permis de douter que ce ne fût en effet un veau entier qui fut fondu.

Mais il est aisé de concilier tous ces textes, en disant qu'*Aaron* fit faire différens moules pour forger son veau d'or, que l'un étoit pour la tête dont les Peres ont parlé, & qui étoit alors le seul connu, & les autres pour les différentes parties du corps du veau.

Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici qu'il est certain que les anciens Egyptiens mettoient au nombre de leurs Divinités la tête d'un veau : or le Peuple Hébreux sortant de l'Egypte après quatre cens ans d'une dure captivité, a pu donner occasion aux Saints Peres que j'ai cités, de dire que ce Peuple, si porté à l'Idolâtrie, avoit adoré, à l'exemple des Egyptiens, la tête d'un veau comme une Divinité.

Après avoir rapporté ici mes obſervations ſur la roche dont Moïſe fit ſortir l'eau, & ſur le moule de la tête du veau que les Iſraélites adorerent, je reprends, mon Révérend Pere, la ſuite de notre voyage.

Après notre viſite du mont *Sinaï*, nous allâmes faire celle du Monaſtere de *Raithe*. Les miracles & les écrits du vénérable *Jean* qui en étoit Abbé, & qui étoit ami particulier de ſaint Jean Climaque, ont rendu ce Monaſtere très-célebre. Il eſt ſitué ſur la mer Rouge à quarante ou cinquante milles de *Sinaï*; les jardins & les grottes où les Solitaires ſe retiroient, ſont encore en fort bon état. J'aurai occaſion d'en parler ailleurs, & du mole qui forme le port de *Tour*. Je vous dirai ſeulement de ce dernier, que toutes les Puiſſances d'Europe ne pourroient faire un pareil ouvrage.

Figurez-vous, mon Révérend Pere, de longues allées d'arbriſſeaux pétrifiés dans la Mer, & rangés d'un côté & d'un autre en ligne droite pour rompre les flots & pour aſſurer la rade : tel eſt le mole de *Tour*.

Nous nous promenâmes deux fois dans ce port en chalouppe ; mes compagnons n'avoient nulle autre intention

que celle d'avoir le plaisir de la promenade, mais la mienne étoit de bien connoître ce port, & d'en tirer le plan: ce que je fis. J'y ramassai divers coquillages qui me parurent beaux & rares; mais ce qui me surprit, fut de voir dans ce port des champignons pétrifiés, des éponges pétrifiées, des herbes & des arbrisseaux avec leurs racines, tellement endurcis par un suc lapidifique, que la nature & l'art se sont servis de ces pétrifications comme de matériaux pour former ce port & son mole.

Je crois, mon Révérend Pere, que vous verrez avec plaisir ces productions curieuses de la nature. J'ai fait un choix des plus belles. A mon retour au Caire, j'en remplirai une caisse, & j'y joindrai ces jolis coquillages qu'on appelle en ce pays des *Oursins*; on en fait des tabatieres dans lesquelles le tabac se conserve, dit-on, très-fraîchement.

J'ai trouvé différentes especes d'idoles que les Egyptiens adoroient comme autant de Divinités. Les plus communes sont des figures d'*Isis* & d'*Osiris;* ils en mettoient dans les sépulcres; vous en trouverez de toutes façons dans la caisse que j'aurai l'honneur de vous envoyer, avec un sac de médailles dont on m'a

fait préſent. Je laiſſe à Meſſieurs de l'Académie des Sciences à vous donner l'explication de hierogliphes dont ces figures ſont couvertes ; ils verront de plus avec curioſité un vaſe d'airain en forme de bénitier, qui ſera dans la même caiſſe ; il eſt pareillement couvert de figures qui y ſont gravées, & dont l'explication demande une grande connoiſſance de l'antiquité Egyptienne.

Je ſouhaite, mon Révérend Pere, que tout ce qui ſera contenu dans cette caiſſe arrive à bon port, & vous ſoit agréable.

Du port de *Tour* nous allâmes à *Suès* ; je cueillis ſur notre route des herbes qui me parurent ſingulieres ; je ſuis perſuadé qu'elles ont toutes des vertus ſpécifiques ; mais il s'agit de les connoître.

Nous ne pûmes aller juſqu'à la ville d'*Ariongaber* ; tout ce que nous pûmes faire, fut d'interroger des Arabes qui ont un commerce continuel avec cette ville, & d'apprendre d'eux ſa ſituation, & tout ce que les temps y ont conſervé : l'Hiſtorien Joſephe prétend qu'un des Ptolomées, Roi d'Egypte, avoit nommé cette ville *Berenice*, mais les Arabes lui donnent celui de *Minnet* & *Iddahad*, qui veut dire le port de l'or :

ce nom convient à l'ancienne tradition, qui eſt que cette ville étoit autrefois l'arſenal des flottes de Salomon, leſquelles étoient deſtinées pour aller chercher de l'or à *Ophir.*

En chemin faiſant, nous paſsâmes par un vallon où nous fûmes agréablement ſurpris d'y voir une caſcade naturelle d'une eau très-claire, qui ſe précipite du haut de pluſieurs rochers dans une vaſte prairie, & qui eſt reçue dans deux larges baſſins de granit, qui en ſont continuellement remplis, & dont le ſuperflu ſe perd dans une verdure qui les environne : cette caſcade feroit honneur dans les plus beaux jardins de France.

Sortant de cette belle prairie, nous entrâmes dans des terres pleines de mines de talc, d'albâtre & de ſel : nous y vîmes auſſi deux grands bains d'eau chaude & minérale, où l'on vient de fort loin pour s'y baigner. Tout ce pays eſt fertile en toutes ſortes de gibiers ; les Arabes nous apporterent des *gazelles* & des *martes* ſans queue, qu'on appelle *oubers.*

Je parlerai plus au long, dans mes Mémoires, de tout ce que je ne fais ici que toucher.

Je finis cette Lettre, mon Révérend

Pere, en vous répétant que la ſeule vuë des côtes de la mer Rouge confirme la démonſtration du chemin que les Iſraélites ont dû néceſſairement tenir pour paſſer cette mer de la maniere que nous l'avons dit.

J'ai eu l'avantage d'avoir pour témoin de mes obſervations, M. *Chaudevin*, gendre de M. le Maire notre digne Conſul. Comme il a un grand uſage de tout ce pays, dont il poſſede parfaitement la langue, & qu'il a d'ailleurs un grand goût joint à un juſte diſcernement; je lui dois la juſtice de publier qu'il m'a été d'un grand ſecours dans les voyages qu'il a bien voulu faire avec moi. Nous nous recommandons à vos ſaints ſacrifices, & je vous prie en mon particulier d'être bien perſuadé de la parfaite reconnoiſſance avec laquelle je ſuis, &c.



# LETTRE

*Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, écrite au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PERE,

J'ai l'honneur de vous envoyer la relation d'un voyage que j'ai fait jusqu'aux *cataractes* du Nil, pour y continuer mes Missions chez les Coptes, & en même temps pour commencer mes remarques sur les antiquités d'Egypte.

J'ai pris une connoissance aussi exacte qu'il m'a été possible, de tout ce qui m'a paru digne des Mémoires que Mgr. le Duc d'Orléans & M. le Comte de Maurepas m'ont fait l'honneur de me demander.

J'ai eu l'avantage de me trouver en la compagnie de M. l'Abbé *Pincia*, Ecclésiastique Piémontois, homme sçavant & grand amateur de l'antiquité ; cet Abbé étoit venu en ce pays-ci dans le dessein de faire la comparaison des plus beaux monumens de l'Italie, avec ceux

que l'Egypte a conſervés juſqu'à préſent.

Vous jugerez aiſément, mon Révérend Pere, de la joie que j'ai eu de pouvoir me joindre à une perſonne de ce mérite, & de l'avoir eu pour le témoin de mes découvertes.

Avant que de vous en parler, je puis vous dire par avance que les yeux de cet Abbé, tout accoutumés qu'ils ſont à ne voir dans *Rome* & dans le reſte de l'Italie que des objets magnifiques, n'ont pas laiſſé que d'être ſurpris à la vue des ouvrages *Egyptiens*, dont les ſeuls débris de quelques-uns lui ont paru dignes d'admiration.

En effet, après les avoir bien conſidérés, il a été forcé de convenir qu'en fait d'architecture, noble, ſimple & ſolide, les Céſars ont été inférieurs aux *Pharaons*.

Croiroit-on, par exemple, ſans le témoignage de M. l'Abbé *Pincia*, qui ne peut être ſuſpect, que dans une des Iſles des *cataractes*, on y trouve en entier des Temples élevés autrefois en l'honneur des divinités les plus célebres parmi les Egyptiens. Croiroit-on qu'il y eût dans l'Egypte des *portiques*, des *piramides* & pluſieurs autres édifices dont la beauté

& la variété des sculptures surprendront toujours les étrangers qui viendront en ce pays-ci : c'est cependant ce que nous assurons avoir vu plus d'une fois.

Je ne vous en ferai pour le présent, mon Révérend Pere, qu'un récit très-succinct ; il préviendra le grand ouvrage que je dois vous envoyer ; mais tout succinct qu'il sera, il ne laissera pas que de vous donner une haute idée de l'ancien Empire d'Egypte.

Nous nous embarquâmes, M. l'Abbé *Pincia* & moi, sur le *Nil*, le 8 Novembre 1721 ; notre voyage ne fut que de deux mois & demi : car nous rentrâmes au Caire le 21 Janvier 1722 ; pendant ces deux mois & demi de voyage, tout ce que nous pûmes faire, fut de parvenir à la premiere cataracte qui sépare la *Nubie* de l'*Egypte*.

Dans cet espace, qui fait la séparation d'un Royaume à l'autre, il y a plusieurs isles qui ont trois lieues de longueur. Ces isles sont recommandables par leurs carrieres d'un beau marbre granit ; mais la difficulté est de l'en tirer. On auroit ici besoin de l'industrie des François, qui trouvent le moyen de venir à bout des choses les plus difficiles ; d'ailleurs les vaisseaux qui vont les

enlever ont bien des écueils à éviter; & plusieurs y périssent.

Entre ces isles dont nous venons de parler, deux ont été particuliérement recommandables dans l'antiquité; l'une est l'isle *Elephantine*, renommée par son Temple du serpent *Knuphis*, dont parle *Strabon;* l'autre est l'isle de *Phile*, célebre par son Temple d'*Isis*, & par celui de l'*Epervier Ethiopien*, & de plus par le sépulcre d'*Osiris*. *Strabon* & *Diodore de Sicile* parlent de l'un & de l'autre. Ces deux isles ont changé de nom; *Elephantine* est aujourd'hui nommée l'*isle Fleurie*, & celle de *Phile* s'appelle l'*isle du Temple*.

Les cataractes sont habitées par des *Nubiens*, leur couleur est noire. Notre vue les effaroucha, quelques-uns d'eux s'avancerent vers nous d'un air menaçant, nous présentant leurs *Zagages*, ou demi lance; mais comme nous étions instruits de ce que nous devions faire en pareille occasion, nous leur offrîmes du tabac, & notre tabac les adoucit à l'instant.

La carriere de granit n'est pas loin des cataractes & de *Syene*. Nous allâmes sur les lieux; nous vîmes l'endroit, où ont été travaillés ces excellens morceaux, qui ont fait les riches ornemens des

Palais & des temples d'Egypte. Rome déſeſpérant de trouver chez elle de ſi magnifiques & de ſi parfaits ouvrages, a fait l'acquiſition de ceux-ci ; elle les a fait tranſporter par mer à grands frais juſques dans ſes murs, & elle ſe fait gloire aujourd'hui de les poſſéder & de les faire admirer des étrangers.

J'ai trouvé quatre nouvelles inſcriptions Grecques ſur ma route ; l'une à *Elephantine*, elle eſt ſur un marbre noir dans les ruines du Temple *Knuphis ;* l'autre à *Phile*, gravée ſur un obéliſque de granit à la tête du Temple d'*Iſis ;* la troiſieme eſt dans le Temple du Dieu *Pan* à *Panopolis*, & la quatrieme eſt à *Ombos*, dans le Temple d'*Apollon*. A *Ombos*, à *Phile* & à *Apollinopolis magna*, nous vîmes des Temples encore tout entiers ; les portes de ces Villes ſont d'une élévation & d'une beauté ſurprenante; elles ſont ornées de ſculptures giganteſques de quinze ou vingt pieds de haut, & flanquées de groſſes tours, qui annoncent une ſuperbe ville. Les pierres de ces édifices ſont d'environ vingt pieds de longueur ; j'en ai vu quelques-unes, qui en avoient juſqu'à vingt-ſept ; leur groſſeur étoit proportionnée à leur longueur ; ces pierres n'ont point beſoin de ciment, ni

d'autres matieres qui les joignent étroitement l'une avec l'autre ; elles sont taillées avec tant d'art pour être assemblées l'une dans l'autre, que par leur seule & immédiate position, elles acquierent une solidité, qui les a fait résister jusqu'à présent à toutes les injures des temps.

En 1708, je fis un premier voyage à *Thebes*: j'y fis Mission pendant quatre jours, je ne pensai alors qu'à l'instruction des *Thebéens*; mais l'exécution de mon Ouvrage qui est bien avancé, m'a obligé d'y en faire un second, pour examiner de plus près ce que je n'avois vu que comme en courant. Je l'ai fait ce second voyage avec M. l'Abbé Pincia; la seule vue des restes de cette fameuse ville, fait aisément juger quelle a dû être son ancienne magnificence.

Je ferai de mon mieux, mon R. Pere, pour vous en donner l'idée la plus juste qu'on s'en puisse faire aujourd'hui, & je le ferai dans une description de l'Egypte que j'aurai l'honneur de vous envoyer incessamment; au reste je vous prie d'être persuadé, que je ne dirai rien, qui soit contraire à la vérité, soit que je parle du magnifique palais des Rois de *Thebes*, de ses statues, pyramides, colomnes & autres ornemens de marbre &

de granit, qui l'enrichissent, soit que je décrive les superbes sépulcres des Rois Thebains, dont tous les murs conservent des peintures aussi brillantes, que si elles venoient d'être faites.

Ces peintures représentent par des figures hiéroglyphiques les vertus & les actions de ces Princes ; mais d'une maniere qui fait connoître tout le génie idolâtre & l'esprit du Paganisme.

Après quelques jours de séjour à *Thebes*, M. l'Abbé me proposa de nous transporter au Lac *Mœris* ; je fis ce qu'il désiroit, d'autant plus volontiers, que je voulois en connoître la longueur & son circuit ; les Auteurs qui en ont parlé se contredisent ; M. *Bossuet* lui donne cent quatre-vingt lieues de circuit ; il s'en est tenu à l'opinion de *Pline* & de *Mutianus*, qui se sont trompés eux-mêmes. *Pomponius Méla* ne lui en donne que cent six. De ces différens sentimens on doit conclure, que pour en bien juger, il faut s'être promené plus d'une fois sur les bords de ce lac : c'est après en avoir observé l'étendue avec toute l'attention & l'exactitude qui m'a été possible, que dans ma carte j'ai donné à ce lac vinq-cinq lieues de longueur, & soixante ou environ de circuit ;

les eaux de ce lac ſont douces ; il en a été parlé dans ce cinquieme tome de nos Mémoires.

Près de ce lac, nous vîmes les reſtes du fameux labyrinthe, l'admiration des ſiecles paſſés. Pluſieurs Rois d'Egypte ont eu part à ſa conſtruction. *Hérodote* prétend que les premieres pierres en avoient été poſées plus de deux mille ans avant la priſe de Troyes.

Pline nous fait une deſcription magnifique de ce fameux monument des Egyptiens ; il renfermoit, dit cet Auteur, un eſpace très-ſpacieux diviſé par des murailles en divers corps de logis, ou appartemens ſéparés les uns des autres, dont chacun contenoit de grandes ſalles voutées, plus de trois cens chambres hautes & baſſes, pluſieurs portiques ornés de diverſes ſculptures, leſquelles repréſentoient des Divinités Egyptiennes. Ces vaſtes bâtimens communiquoient les uns aux autres par des cours qui les ſéparoient.

*Herodote* & *Pline* ajoutent, que cette multitude d'appartemens qui ſe communiquoient ſans confuſion, & dont il étoit difficile de trouver l'entrée & la ſortie, formoit ce qu'on appelloit alors le labyrinthe. L'état monſtrueux où les temps

ont réduit ce superbe édifice, m'a empêché de pouvoir vérifier la description que nous en font ces deux illustres Auteurs; ce que j'en puis dire, c'est que le labyrinthe du *Fajoum*, dont j'ai fait mention dans un Mémoire précédent, n'est qu'une misérable chaumine, si on le compare au labyrinthe dont je viens de parler.

Je ne dirai rien de plusieurs Villes anciennes, que nous avons, pour ainsi dire, déterrées, & dont à peine connoit-on les noms; je crois que nous en avons la véritable situation.

Telles sont les Villes d'*Abidus*, la grande *Ptolomaïs*, trois *Apollinopolis*, deux *Diospolis*, trois *Atroditopolis*, *Antetopolis*, deux petites *Ptolemaïs*, *Hermopolis*, *Panapolis*, *Latopolis*, deux *Crocodinopolis*, *Nilopolis*, *Latona Civitas*, & plusieurs autres; on les trouvera toutes dans ma carte générale, placées où leur situation nous a paru plus vraisemblable.

La route que nous tenions, M. l'Abbé Pincia & moi, nous conduisit au Monastere de saint *Pacôme*; il est situé à une journée de *Dendara* & près de l'isle de *Tabenne*, cette isle a une bonne lieue de longueur; pour ce qui est du Monastere, il n'en reste aujourd'hui qu'un

amas prodigieux de bâtimens écroulés les uns ſur les autres ; mais cet amas affreux de ruines, fait juger que ſaint *Pacôme* renfermoit autrefois dans ſon Monaſtere, un nombre de Solitaires auſſi grand, que nous le dit l'hiſtoire de ſa vie : tous ces Solitaires étoient diſtribués en divers grands corps de logis, & formoient comme autant de petits Couvents ; ils obſervoient la même regle.

Saint Pacôme étoit leur pere commun; il les raſſembloit le ſaint jour de Pâques dans la grande Egliſe du Monaſtere. Saint Jérôme dans ſa Préface ſur la regle de ſaint Pacôme, dit qu'en ce ſaint jour de Pâques, plus de cinq cens Solitaires chantoient enſemble les louanges de Dieu, & qu'après la fête, ils s'en retournoient chacun dans leur Couvent, animés & réſolus plus que jamais par les vives exhortations de ſaint Pacôme, à vivre juſqu'à la mort dans l'exercice de la pénitence, & dans la fuite du monde & des hommes, pour ne s'occuper que de Diéu ſeul.

En conſidérant la confuſion où les temps ont réduit ce célebre Monaſtere, il n'eſt pas poſſible qu'on ne ſe rappelle le ſouvenir de tous ces Saints Solitaires, & qu'on ne conçoive, à leur exemple, du

du mépris pour les choses du monde, & un sincere desir des biens de l'éternité.

Près du Monastere dont nous venons de parler, on ne peut voir, sans s'affliger, un Temple dédié à *Venus*; il fut autrefois construit dans la ville d'*Andora*, & devint beaucoup plus fameux que celui de *Thebes*, qui avoit été pareillement dédié à une fabuleuse Divinité. Je trouvai dans celui-là une inscription grecque de Tibere César.

Je tâcherai, s'il est nécessaire, de faire un nouveau voyage dans les lieux que nous venons de parcourir, pour donner à une plus longue relation de nos découvertes toute l'exactitude qui me sera possible. La lenteur de notre derniere navigation m'a donné le loisir de prendre chaque jour avec mon astrolabe les hauteurs & la latitude des lieux, où nous avons passé; j'ai examiné tous les différens contours du Nil & des isles qui en sont voisines, il me sera aisé de marquer dans la carte que j'en dois faire, non-seulement les lieux modernes, mais encore plus de cent Villes anciennes, anciens Monasteres & Temples, dont j'ai trouvé les vestiges sur les bords du Nil, ou dans ses environs, depuis le Caire jusqu'aux cataractes.

L'ennui que nous causoit notre lente navigation, nous faisoit prendre quelques fois plaisir à voir le long du *Nil* un nombre prodigieux de *Crocodiles*, qui se laissent approcher de fort près ; sept ou huit isles voisines de *Thebes* en sont remplies ; on voit ces animaux d'une grosseur énorme, étendus par troupes sur le sable pour y gober l'air à leur aise, & pour y recevoir les rayons du soleil les plus ardens ; lorsqu'on les approche, & que l'on fait du bruit, alors ces gros colosses se levent lourdement de terre, & vont se plonger dans le *Nil*.

Un de nos gens tira sur un de ces animaux son fusil chargé à balle ; tout blessé qu'en fut cet animal, il ne laissa pas de gagner les bords du Nil ; pendant qu'il s'y débattoit, trois ou quatre de nos matelots y coururent armés de perches & de leurs avirons, ils l'assommerent de leurs coups : c'étoit un jeune Crocodile, qui n'avoit tout au plus que sept pieds de long ; ils l'écorcherent, le firent cuire, & en mangerent ; ils le trouverent excellent ; M. l'Abbé *Pincia* & moi en tâtâmes par curiosité ; ce fut pour la premiere fois, & je crois que ce sera la derniere : ce jeune *Crocodile* fut pris dans l'Isle de *Mausourié* vers *Assoüan*.

J'ai pris, étant sur les lieux, les plans des Temples *d'Isis*, *d'Osiris* & de *l'Epervier*; je pris aussi celui de *Knuphis* étant à *Phile*, celui *d'Apollon* étant à *Ombos*, celui d'un autre *Apollon* étant à *Apollinis magna*; ce Temple est le plus magnifique qui soit dans le Saïd; enfin, je pris celui du Temple de *Lucine* étant à *Elithia* ou *Lucinæ Civitas*; j'avois déja pris auparavant le plan du Temple de *Pallas*, du poisson *Latus*, de *Pan*, du geant *Antée*.

Je préfere avec justice à tous ces plans, celui des *Cataractes*, celui de la carriere de granit, & celui des Sépulcres royaux de *Thebes*.

Je suis persuadé que lorsque je les enverrai en France bien dessinés, on les y verra avec plaisir & avec admiration.

Voilà, mon R. Pere, tout ce que je vous dirai pour le présent de notre voyage du *Saïd*. Nous abordâmes M. l'Abbé Pincia & moi la veille de l'Epiphanie à *Akmico*; j'allai le lendemain visiter nos *Coptes* Catholiques, Dieu leur a fait la grace de se conserver dans la Catholicité depuis la Mission que nous leur fimes en 1708: je leur donnai tout le temps pour se confesser, & M. l'Abbé

Pincia eut la consolation de les communier tous de sa main.

Après quelques jours de repos, nous nous remîmes en chemin pour nous rendre au Caire.

Devant que de finir ma lettre, je vous ferai part d'une révolution des plus surprenantes, & qui fut très-prompte; nous en avons été tous témoins.

*L'Emir Haggni*, ou conducteur de la Caravane de la Mecque, nommé *Ismain Bey*, jeune Prince d'environ trente ans, le plus riche & le plus accrédité du Caire, fut, il y a quelque temps, proscrit par le Grand Seigneur; il se tenoit caché dans la Ville, lorsqu'un Dimanche matin, il parut à cheval au milieu du Caire, à la tête de quatre ou cinq cens hommes armés de toutes pieces, & accompagné de deux Princes proscrits comme lui: il s'avança avec cette petite armée jusqu'au Château; sitôt que les Peuples, dont il étoit aimé, l'apperçurent, ils jetterent de grands cris d'allegresse, & coururent au devant de lui; les Janissaires gagnés, soit par affection pour ce Prince, soit par argent, & pour mieux dire par l'un & l'autre, lui ouvrirent les portes du Château, où commandoit le *Bacha* pour

le Grand Seigneur. L'*Emir* l'envoya sommer aussi-tôt de se rendre, & de se retirer dans une des maisons de la Ville, avec un sauf conduit, qui lui seroit donné. Le *Bacha* déja instruit de la marche de *l'Emir*, s'étoit retranché dans le quartier le plus élevé du Château; il y fit mine de vouloir s'y défendre; il donna ses ordres à sa garnison; il fit transporter du canon sur le mont *Diouchi*, qui commande au Serrail & à la Ville; mais peu de temps après, & sans attendre l'effet de ses préparatifs, il se rendit à discrétion.

Cette honteuse conduite du Bacha, haï dans l'Egypte, donna occasion aux Commandans de la Milice, aux Chefs de la Justice & de la Loi, & aux principaux habitans du Caire, de dresser une Requête au Grand Seigneur; par cette Requête, ils se plaignent à Sa Hautesse du gouvernement tyrannique du *Bacha*, de ses vexations, de ses injustices, & enfin de la lâche & prompte reddition du Château du Caire.

Par la même Requête, ils supplioient très-humblement Sa Hautesse de leur accorder un nouveau *Bacha* plus fidele à son Souverain, & plus humain à ses Sujets.

La Requête finissoit par la justification de *l'Emir*, qui n'avoit fait, disoient-ils, son entreprise que pour affranchir le Royaume d'Egypte du dur esclavage du Bacha.

Cette Requête a dû être présentée au Grand Seigneur par sept *Agas* députés de chaque Corps de la Milice du Caire ; ils se sont embarqués sur un bâtiment Anglois, qu'ils ont naulisé pour la somme de cent cinq *medins*, c'est-à-dire d'environ deux mille écus de notre monnoie ; nous apprendrons au premier jour le succès de cette députation.

L'Egypte a le malheur d'être souvent exposée à de pareilles révolutions ; ses richesses en sont la cause : comme le Pays est abondant, le *Bacha* qui y commande, & les autres Seigneurs qui y sont nés, se hâtent de s'y enrichir : sont-ils devenus riches en peu de tems, ils s'efforcent de se rendre indépendans de toute autorité, pour mettre en sûreté leurs richesses. Le Grand Seigneur, de son côté, par l'intérêt qu'il a de se conserver un Royaume, d'où il tire de si grands secours d'argent, est forcé de ménager ces Seigneurs, & son *Bacha* même, pour ne leur pas donner occasion de se révolter contre son Gouvernement. Je suis avec respect, &c.

# EXTRAIT

*D'une Lettre du Pere Sicard au Pere Fleuriau, écrite du Caire le 2 Juin 1723.*

MON RÉVÉREND PERE,

Je ſuis de retour d'une Miſſion dans le *Delta*, j'y ai employé cinq ſemaines. Un *Méchaber*, c'eſt-à-dire, un Intendant de la Maiſon d'un de nos plus puiſſans *Agas*, a bien voulu me conduire dans tous les villages dépendans de ſon Maître.

Comme ce *Méchaber* eſt *Copte* d'origine, très-accrédité en ce Pays, & bon Catholique, & que d'ailleurs il m'a pris en amitié, je dois à ſon crédit la liberté que j'ai eu de faire, dans tous les lieux où nous avons été, mes fonctions de Miſſionnaire, & d'y continuer mes obſervations.

Je vous ai ſouvent mandé que les *Coptes* forment une Nation très-éloignée du Royaume de Dieu. Quoiqu'ils ſe diſent Chrétiens, ils n'en ont que le nom, pluſieurs même parmi eux n'ont

d'homme que la figure extérieure : cependant comme le Fils de Dieu n'exclut aucune Nation de ſon Royaume, telle qu'elle puiſſe être, nous ne laiſſons pas que de cultiver celle des Coptes, toute éloignée qu'elle nous en paroiſſe.

Nous jettons le bon grain dans cette terre ingrate, & quoiqu'elle abonde en yvraie, Dieu nous donne la conſolation de faire chaque année quelque petite récolte : celle de l'année derniere a été, grace au Seigneur, aſſez bonne.

La converſion ſeule d'un Prêtre *Copte*, que le Seigneur a opéré, nous tient lieu d'un grand nombre de converſions ; car convertir un Prêtre *Copte*, c'eſt convertir avec lui pluſieurs autres de ſa Nation. La groſſiere ignorance des *Coptes* eſt telle, qu'ils ſuivent aveuglément tout ce qu'ils voyent faire à leurs Prêtres.

Celui dont nous parlons fit publiquement ſa Profeſſion de Foi. Il ſoutint courageuſement les reproches que les plus obſtinés Prêtres *Coptes* ne manquerent pas de lui faire ; mais celui-ci de ſon côté les exhortoit à ſuivre ſon exemple ; nous avons ſujet d'eſpérer

qu'il sera suivi de quelques autres de sa Nation.

Notre *Méchaber* dont je viens de parler, étoit un second Missionnaire avec moi ; il prenoit soin d'assembler les *Coptes* les plus dociles, & de les conduire à l'Eglise pour y entendre la sainte Messe, & l'instruction que je faisois à la fin de la Messe à tous ceux qui y assistoient : c'est ainsi qu'en ce Pays, & à cette Nation, il faut doucement & sans bruit annoncer la parole de Dieu.

Après ce détail, mon Révérend Pere, je viens à mes observations : j'en ai fait quelques-unes pour la Géographie, d'autres pour l'Histoire, & en troisieme lieu pour la Physique ; je ne vous en parlerai aujourd'hui que légérement, & vous les trouverez mieux détaillées dans le grand Ouvrage que je vous ai promis.

A l'égard de mes observations pour la Géographie, j'ai découvert les anciennes villes de *Cabasus*, de *Xois* & de *Cinos* ou *Cinopolis* ; la premiere est une Métropole, & se nomme aujourd'hui *Chabas* ; la seconde est un Evêché dans la Préfecture *Sebennistique* : on l'appelle présentement *Saka* ; la troisieme est aussi un Evêché, & se nomme

*Chiu* ; les trois Villes sont dans la Province *Garbié.*

J'ai découvert de plus dans la province *Ménoufié*, la ville de *Tana*, & celle de *Nixios ; Ptolomée* prétend que la premiere est la Capitale du nom *Plitomphutus*, & que la seconde est la Capitale de la *Prosopite*, auprès des ruines de *Nixios* ou *Nicii.* J'ai visité deux Eglises dédiées à saint *Sarabamont*, qui fut Evêque de cette Ville, & qui souffrit le martyre sous l'Empereur Diocletien.

Comme je n'étois pas éloigné de la bourgade *Phacusa* dans le *Laloubié*, je crus devoir aller sur les lieux, pour y vérifier moi-même ce que j'avois lû dans *Strabon* au sujet de cette bourgade : je trouvai en effet quelques indices incontestables de ce fameux canal, ouvrage de *Sésostris*, continué par *Darius* & par *Ptolomée Philadelphe.* Ce canal commençoit au bourg *Phacusa* sur le Nil, & faisoit une avantageuse communication des eaux de ce fleuve avec celle de la mer Rouge.

Devant que de sortir du *Delta*, j'allai voir tous les canaux qui y entrent ; il est manifeste aux yeux de ceux qui les suivent de près, que ces différens canaux sortent de deux branches de *Rosette* & de *Damiette*.

Mais ce qui me paroît ſurprenant, c'eſt que ce canal qu'on nomme *Souris*, reçoit les eaux ſalées du *Nil*, & tire en même-tems de ſon propre ſein, je veux dire de ſes ſources particulieres, une eau très-douce, & qu'il la conſerve lors même que les eaux du *Nil* ſe ſont retirées.

Il faut, je le répéte, il faut deſcendre ſur les lieux, pour connoître & pour croire tout ce que la nature & l'art ont produit de rare & de merveilleux dans l'Egypte.

Après vous avoir fait, mon Révérend Pere, ces courtes obſervations géographiques, je vous en ferai deux autres qui ſont un peu plus du fait de l'hiſtoire. J'ai vu un pont à ſix arcades, conſtruit par les ordres du Sultan *Cœyed-Bey*; j'y ai compté ſur les parapets ſoixante-deux figures de *lion*; elles ſont toutes en relief de pierre.

J'ai de plus conſidéré attentivement quatre grands cercueils; on les a déterrés en différens endroits depuis un an ou deux; il y en a trois de marbre noir : les *hiérogliphes* qui y ſont bien ſculptés, font croire que ces ouvrages ſont faits dans les tems les plus reculés des *Pharaons*.

L'un d'eux a une eſpece de couvercle : on y voit une femme en relief bien travaillée : les deux autres cercueils avoient pareillement des couvercles figurés ; mais les Arabes les ont détruits pour en accommoder leurs moulins.

Le quatriéme cercueil eſt de marbre blanc, avec des génies, des guirlandes, des mufles de taureaux qui y ſont ſculptés ; la conſtruction en eſt plus fraîche & d'un goût Romain. Le premier Prince du Caire, *Emir* de la *Caravane* de la Meque, a demandé la permiſſion de l'enlever pour ſervir d'abreuvoir à ſes chevaux.

Il ne me reſte plus, mon Révérend Pere, qu'à vous faire quelques obſervations qui regardent la Phyſique ; je me diſpoſois à en mettre quelques-unes par écrit, lorſque M. notre Conſul me vint dire que M. l'Abbé *Bignon* lui demandoit des obſervations ſûres & bien détaillées ſur tout ce qui concerne la conſtruction du ſel *armoniaque* & du *natron*, & que cet illuſtre & ſavant Abbé demandoit de plus des éclairciſſemens ſur pluſieurs autres articles, dont Meſſieurs de l'Académie des Sciences avoient fait le mémoire qu'il lui en-

voyoit, pour y faire des réponses.

M. le Consul ayant reçu ce mémoire, me fit l'honneur de me le communiquer. Il me pria en même-tems, & avec instance, de me charger d'y répondre; quoique je me crusse fort peu capable de cette commission, & que d'ailleurs mes Missions ordinaires me laissassent peu de loisir pour y satisfaire, cependant, par considération pour M. l'Abbé Bignon, & pour Messieurs de l'Académie des Sciences, & à la priere de M. notre Consul, dont nous recevons continuellement de bons offices, j'acceptai la commission. Je travaille présentement sur ce Mémoire de Messieurs de l'Académie : sitôt que j'aurai satisfait à leurs demandes, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer; mais je crains que je ne sois obligé de suspendre mon travail; car quelques avant-coureurs de la peste semblent menacer le Caire. Déja la crainte de ce fléau a fait fermer la porte des maisons Consulaires de France & d'Angleterre, chacun se précautionne contre cet ennemi redoutable.

Nous tiendrons nous autres notre maison ouverte, & nous serons toujours prêts à en sortir pour aller au secours de nos Disciples qui auront alors plus

besoin de nous que jamais. Le bon soldat ne doit pas se cacher lorsque l'ennemi paroît. Le Seigneur nous a conservés jusqu'à présent dans de pareilles occasions, & nous espérons qu'il continuera de nous conserver tant que nous serons assez heureux que de pouvoir procurer la gloire & le salut de nos freres.

Demandez-lui pour nous, mon Révérend Pere, qu'il nous fasse la grace d'exécuter sa volonté jusqu'au dernier soupir de notre vie. Je suis avec respect, &c.

---

# RÉPONSE

*Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, à un Mémoire de Messieurs de l'Académie des Sciences.*

## Remarques sur le Natron.

Le *Natron* ou *Nitre* d'Egypte a été connu des anciens ; il est produit dans deux lacs, dont *Pline* parle avec éloge ; il les place entre les villes de *Naucrate*

& de *Memphis*. (1) Strabon poſe ces deux lacs nitreux dans la Préfecture *Nitriotique*, proche les villes de *Hermopolis* & *Momemphis*, vers les canaux qui coulent dans la *Maréote* : toutes ces autorités ſe confirment par la ſituation préſente des deux lacs de *Natron*. L'un des deux lacs nitreux, nommé le grand lac, occupe un terrein de quatre ou cinq lieues de long, ſur une lieue de large dans le déſert de *Scété* ou *Nitrie*; il n'eſt pas éloigné des Monaſteres de ſaint Macaire, de Notre-Dame des Suriens & des Grecs, & il n'eſt qu'à une grande journée à l'oueſt du Nil, & à deux de *Memphis* vers le Caire, & autant de *Naucrate* vers Alexandrie & la mer.

L'autre Lac, nommé en Arabe *Nehilé*, a trois lieues de long ſur une & demie de large; il s'étend au pied de la montagne à l'oueſt, & à douze ou quinze milles de l'ancienne *Hermopolis parva*, aujourd'hui *Damanchour*, Capitale de la Province *Beheiré*, autrefois *Nitriotique*, aſſez près de la *Mareote*, & à une journée d'*Alexandrie*.

Dans ces deux lacs, le *Natron* eſt

(1) Hiſtoire nouvelle, liv. 31, chap. 10.

couvert d'un pied ou deux d'eau ; il s'enfonce en terre juſqu'à quatre ou cinq pieds de profondeur ; on le coupe avec de longues barres de fer pointues par le bas ; ce qu'on a coupé eſt remplacé l'année ſuivante, ou quelques années après, par un nouveau ſel *Nitre* qui ſort du ſein de la terre. Pour entretenir ſa fécondité, les Arabes ont ſoin de remplir les places vuides de matieres étrangeres, telles qu'elles ſoient, ſable, boue, oſſemens, cadavres d'animaux, chameaux, chevaux, ânes & autres ; toutes ces matieres ſont propres à ſe réduire, & ſe réduiſent en effet en vrai *Nitre*, de ſorte que les travailleurs revenant un ou deux ans après dans les mêmes quartiers qu'ils avoient épuiſés, y trouvent nouvelle récolte à recueillir.

Pline ſe trompe quand il aſſure dans le livre cité ci-deſſus, que le *Nil* agit dans les Salines du *Natron*, comme la mer dans celle du Sel, c'eſt-à-dire que la production du *Natron* dépend de l'eau douce qui inonde ces lacs ; point du tout, les deux lacs ſont inacceſſibles par leur ſituation haute & ſupérieure aux inondations du fleuve. Il eſt ſûr pourtant que la pluie, la roſée, la

bruine & les brouillards ſont les véritables peres du *Natron*, qu'ils en hâtent la formation dans le ſein de la terre, qu'ils le multiplient & le rendent rouge; cette couleur eſt la meilleure de toutes; on en voit auſſi du blanc, du jaune & du noir.

Quand on a coupé & tiré le *Natron*, on le charge tout d'un tems ſur des chameaux ou autres bêtes de ſomme, ſans aucune déterſion, dépuration, lixiviation, ou autre ſorte de préparation : le *Nitre* ſort de ſa mine net & parfait.

Celui du grand lac eſt voituré au bourg de *Terrané* ſur le Nil; on le met en piles & à l'air juſqu'à ce qu'on le vende. Celui de *Méhilé* eſt tranſporté à *Damanchour*, où l'on le renferme dans des magaſins.

On ſçait aſſez l'uſage du *Natron* ; il ſert pour blanchir le cuivre, le fil, le linge; il eſt employé par les Teinturiers, les Verriers & les Orfévres, les Boulangers en enflent le pain en le mêlant avec la pâte, les Rôtiſſeurs en attendriſſent la viande.

Je dirai en paſſant que les payſans du diſtrict de *Terrané* ſont obligés de tranſporter tous les ans du grand lac qua-

rante mille quintaux de *Natron*; cette corvée leur tient lieu de la taille pour leurs terres ensemencées.

Les Paysans d'autour de *Nehilé*, sont chargés pareillement d'apporter de leur lac trente-deux mille quintaux par an, & à leurs frais à *Damanchour*. Les deux lacs rendent chaque année au fils d'*Ibrahim Bey*, qui en est Seigneur, près de cent bourses, dont il est tenu d'en donner quarante, c'est-à-dire vingt mille écus au Grand-Seigneur.

Outre le *Natron*, on recueille dans certains quartiers des deux lacs, du sel ordinaire & fort blanc; on y trouve aussi du sel Gemme, qui vient en petits morceaux d'une figure piramidale, c'est-à-dire quarrée par le bas, & finissant en pointe. Ce dernier sel ne paroît qu'au Printemps.

## REMARQUES

### *SUR LE SEL ARMONIAC.*

Je remarquerai sur le sel armoniac, 1°. la matiere; 2°. les vases qui la contiennent; 3°. la disposition des fourneaux; 4°. la façon du travail; 5°. la quantité & l'usage de ce sel.

1°. La matiere n'est que de la suie, mais une suie qu'on racle des cheminées où l'on brûle des mottes de fientes d'animaux pêtries avec de la paille; ces mottes empreintes de sels *alkalis* & urineux, impriment à la suie certaine qualité qu'elle n'acquerroit jamais de la fumée du bois & du charbon, qualité pourtant indispensable pour la production du sel armoniac, nommé *Nechaber* en Arabe.

2°. Les vases qui contiennent la matiere, ressemblent parfaitement à des bombes: ce sont de grandes bouteilles de verre, rondes, d'un pied & demi de diamêtre, avec un col de deux doigts de haut. On enduit ces bombes de terre grasses, on les remplit de suie jusqu'à quatre doigts près de leur col, lequel demeure vuide & ouvert; il y entre environ quarante livres de suie, qui rendent à la fin de l'opération à peu près six livres de sel armoniac; la suie d'une excellente qualité fournit plus de six livres, celle qui est moindre en fournit moins.

3°. Les fourneaux sont disposés comme nos fours communs, excepté que leurs voûtes sont entre-ouvertes par quatre rangs de fentes en long; sur cha-

que fente il y a quatre bouteilles qu'on range proprement, de telle ſorte que le fond de la bouteille étant enfoncé & expoſé à l'action de la flamme, les flancs ſe trouvent engagés dans l'épaiſſeur de la voûte, & le ſeul col de la bouteille demeure à l'air; quant au reſte de la fente, il eſt rebouché & bien cimenté. Chacun des fourneaux contient ſeize bouteilles: chaque grand laboratoire eſt compoſé de huit fourneaux diſpoſés en deux chambres; ainſi chaque grand laboratoire met en œuvre tout à la fois cent vingt bouteilles.

4°. Dans chaque fourneau on y entretient pendant trois jours & trois nuits un feu continuel avec de la fiente d'animaux, mêlée de paille. Le four eſt profond, le feu eſt éloigné des bouteilles, pour éviter qu'elles ne ſe caſſent. Le premier jour le flegme groſſier de la ſuie s'exhale par une fumée épaiſſe, qui ſort du col de la bouteille, lequel demeure ouvert. Le ſecond jour les ſels acides s'exaltant avec les *alkalis*, s'accrochent vers le haut de la bouteille, dont ils bouchent le col en s'uniſſant & ſe coagulant. Le troiſieme jour la coagulation continue, s'épure & ſe perfectionne; alors le maître fait un petit

trou, un doigt au-deſſous du col, à l'épaule de chaque bouteille pour voir ſi la matiere eſt aſſez cuite, & s'il n'y a plus rien à exhaler. Après avoir obſervé ſon état, il rebouche exactement le trou avec de la terre graſſe, & le rouvre de tems à autre, pour connoître le progrès de ſon opération.

Lorſqu'il la voit parvenir au point où elle doit être, il tire le feu, caſſe la bouteille, rejette les cendres qui reſtent au fond, prend cette maſſe ronde, blanche & tranſparente de l'épaiſſeur de trois ou quatre doigts, attachée & ſuſpendue contre le col; cette maſſe eſt ce que l'on nomme ſel armoniac ou *Nechaber*. Sous ce ſel armoniac ou *Nechaber* il s'attache une croute noire de deux ou trois doigts d'épaiſſeur, nommée *Aradi*; ſous cette croute les cendres demeurent au fond de la bouteille. On jette les cendres; mais on reçoit la croute noire dans les bouteilles: de cette croute ſe forme un ſel armoniac le plus pur & le plus blanc, qu'on nomme *Mercarar*, & ce ſel eſt beaucoup plus cher que l'autre.

5°. Dans les deux Bourgs du *Delta*, voiſins l'un de l'autre, nommés *Damager*, à une lieue de la Ville de *Man-*

*ſoura*, il y a vingt-cinq grands laboratoires & quelques petits; il s'y fait tous les ans quinze cens ou deux mille quintaux de ſel armoniac. Dans le reſte de l'Egypte il n'y a que trois laboratoires; deux ſont dans le Delta, & le troiſiéme au Caire, d'où il ne ſort par an que vingt ou trente quintaux de ce ſel.

L'uſage du ſel armoniac eſt connu chez les Blanchiſſeurs de vaiſſelle de cuivre, chez les Orfévres, les Fondeurs de plomb, & particuliérement chez les Chimiſtes, & les Médecins.

## REMARQUES

### *SUR LES PIERRES ET MARBRES.*

L'Egypte abonde en marbre de différentes ſortes.

1°. Le granit ou marbre Thebain eſt moucheté de diverſes couleurs; tantôt le noir domine dans les uns, & le rouge dans les autres : toutes ces eſpeces de granit ont leurs carrieres au fond de l'Egypte ſupérieure, près du Nil, entre les premieres cataractes & la ville d'*Aſſouan*, jadis *Seyne*.

2°. Le marbre blanc & le marbre noir ſe trouvent au nord d'*Aſſouan*, ſur le bord oriental du *Nil*.

3°. Il y a des carrieres de marbre jaune, rouge & noir près du fameux Monastere de saint Antoine dans le désert de la Thébaïde, au pied occidental du mont *Golzim*, dans la plaine d'*Araba*, à sept ou huit lieues de la mer Rouge.

4°. On avoit autrefois trouvé des carrieres de ces différens marbres & de porphire en certains endroits de l'Egypte, & hors l'Egypte : on ne les connoît plus aujourd'hui. L'avarice & l'indolence des Turcs leur ont fait oublier depuis long-temps le chemin de ces carrieres ; ils profitent des débris des anciens édifices pour en tirer les marbres dont ils ont besoin. Le mont *Sinaï*, & toutes les montagnes qui l'environnent, ne sont que granit, aussi-bien que les vallons & montagnes à deux journées au nord de *Sinaï*. Le mont sainte Catherine est d'un granit plus fin, & rayé de lignes noires en façon d'arbrisseaux.

5°. Vers *Assouan*, entre le *Nil* & la mer Rouge, on taille une pierre blanche & tendre, nommée *Beram*, dont on fait communément dans tout le *Saïd* & au *Caire*, des marmites & autres ustensiles de cuisine : cette pierre résiste au feu, & quand elle vient à se briser par accident, on en rejoint proprement les

pieces avec des liens de fer, & on cimente les jointures avec de la poudre de la même pierre.

6°. On trouve dans la Province de *Faïoum*, autrefois *Arsinoite*, une espece de petite pierre oblongue, brune, parsemée de petits points jaunes presque insensibles; elle se forme d'un sable de la même couleur, dans une plaine de deux cens pas de long, & autant de large : les gens du pays appellent cette pierre Noisette à cause de sa figure.

7°. A deux lieues au levant du Caire il y a une plaine de sable, nommée *Sabil-el-allam*, parsemée de cailloux, dont quelques-uns enferment une espece de petit diamant brut. On casse le caillou, dont on tire cette petite pierre brillante; lorsqu'elle a été travaillée & polie, on en fait des bagues & des brasselets.

8°. Dans le désert de *Scété* ou de saint Macaire, il y a des mines de pierres d'aigle; près de ces mines on trouve de gros morceaux de bois & des ossemens d'animaux pétrifiés.

## REMARQUES

### SUR LES FOURS A POULETS.

Le four à poulets est un bâtiment dans

dans un lieu enfoncé en terre & conſtruit en forme de dortoir; l'allée qui eſt au milieu a quatre ou cinq chambres à ſes côtés de part & d'autre.

La porte de l'allée eſt fort baſſe & fort étroite, elle eſt bouchée avec de l'étoupe, pour conſerver une chaleur continuelle dans toute l'étendue du four.

La largeur des chambres eſt de quatre ou cinq pieds, & la longueur en a trois fois autant.

Les chambres ont double étage; celui d'en bas eſt à rez-de-chauſſée, celui d'en haut a ſon plancher inférieur, & ce plancher a une ouverture ronde au milieu; le plancher ſupérieur eſt voûté en dôme, & pareillement ouvert.

Au lieu de porte, chaque étage a une petite fenêtre d'un pied & demi en rond.

L'étage inférieur eſt rempli de quatre ou cinq mille œufs, & même plus, car plus il y en a, & mieux l'Entrepreneur y trouve ſon compte; d'ailleurs cette multitude d'œufs contribue à entretenir la chaleur, qui ſe communique à tous les œufs accumulés les uns ſur les autres.

L'étage ſupérieur eſt pour le feu, il y eſt allumé durant huit jours, mais

non pas de ſuite, car la chaleur en ſeroit exceſſive & nuiſible; on l'allume ſeulement une heure le matin & autant le ſoir, c'eſt ce quon appelle le dîner & le ſouper des poulets: le feu ſe fait avec de la bouze de vaches, ou de la fiente d'autres animaux ſéchée & mélée avec de la paille; on en exclut le bois & le charbon, qui feroient un feu trop violent.

La fumée ſort par l'ouverture de l'étage ſupérieur; mais il faut remarquer que pendant que cet étage ſupérieur demeure ouvert, on ferme exactement avec de l'étoupe la petite fenêtre de l'étage inférieur, & le trou rond du dôme, afin que la chaleur ſe communique par l'ouverture du plancher dans cet étage d'en bas où ſont les œufs.

Le huitiéme jour paſſé la ſcene change; on ſupprime le feu, l'étage où il brûloit ſe trouvant vuide, eſt remplacé d'une partie des œufs qu'on tire d'en bas pour les mettre au large & les diſtribuer également dans les deux étages; les portes ou petites fenêtres de ces deux étages, qui avoient été ouvertes, ſe ferment & on ouvre à demi le trou du dôme, pour donner de l'air.

Cet état des œufs ſans feu, & aidés

ſeulement d'une chaleur douce & concentrée, dure treize jours; car ces treize jours joints aux huit premiers, font le nombre de vingt-un : c'eſt environ au dix-huitiéme qu'un eſprit vivifique commence à remuer le blanc de l'œuf & ſon germe déja formé; on le voit à travers la coque s'agiter & ſe nourrir du jaune, qu'il ſuce par le nombril.

Deux jours après, c'eſt-à-dire le vingtieme, le pouſſin applique ſon bec à la coque & la fend, l'ouvrier avec ſon ongle élargit tant ſoit peu la bréche pour aider les foibles efforts du pouſſin.

Le vingt-unieme après midi, ou le vingt-deuxieme au matin, toutes les coques ſe rompent; une armée de petites volatilles s'élance & ſe dégage chacune de ſa priſon; le ſpectacle en eſt agréable, on croit voir en petit le prodige qu'on fit voir au Prophete, un champ couvert d'oſſemens qui ſe levent & reſſuſcitent : huit chambres nous paroiſſoient couvertes de pluſieurs milliers de coquilles inanimées, & aujourd'hui vous les voyez remplies de preſque autant d'oiſeaux vivans, je dis preſque, car le nombre des coques excéde celui des pouſſins; la raiſon eſt que l'ouvrier

ou Directeur du four ne répond que des deux tiers des œufs qu'on lui confie ; ainsi l'entrepreneur ou maître de la fabrique remettant, par exemple, six mille œufs entre les mains de l'ouvrier, n'exige de lui que quatre mille poussins à la fin de l'opération; le reste est abandonné au hasard, & il en périt près d'un tiers.

Mais comme il arrive presque toujours que les œufs réussissent au-delà des deux tiers, tout le produit n'est pas uniquement pour l'ouvrier, l'entrepreneur y a sa bonne part; l'ouvrier est obligé de rendre à celui-ci, pour six médins, chaque centaine de poussins éclos au-delà des deux tiers, ce qui fait un gros profit à l'entrepreneur: car il vendra les cent poussins tout au moins trente médins, & ne les aura cependant achetés que six médins de l'ouvrier.

On a raison d'admirer en France cet art singulier, qui fait éclore en même temps des millions de poulets; c'est ainsi que ce pays a trouvé le secret de suppléer par le moyen de la chaleur d'un four, à la lente production naturelle & ordinaire de ces petits animaux.

Mais ce qui doit paroître surprenant,

c'eſt que dans ce grand nombre d'hommes, qui habitent l'Egypte, où il y a trois à quatre cens fours à poulets, il n'y ait que les ſeuls habitans du village de *Bermé*, ſitué dans le *Delta*, qui aient l'induſtrie héréditaire de diriger ces fours : le reſte des Egyptiens l'ignorent entierement : ſi l'on en veut ſçavoir la raiſon, la voici.

On ne travaille à l'opération des fours que durant les ſix mois d'automne & d'hiver, les autres ſaiſons du printemps & de l'été étant trop chaudes, & contraires à ce travail.

Lors donc que l'automne approche, on voit trois ou quatre cens *Berméens* quitter les lieux où ils ſe ſont établis, & ſe mettre en chemin pour aller prendre la direction des fours à poulets, conſtruits en différens bourgs de ce Royaume. Ils y ſont néceſſairement employés, parce qu'ils ſont les ſeuls qui aient l'intelligence de le tenir ſecret, ſoit que nul autre Egyptien ne veuille ſe donner la peine de l'apprendre & de l'exercer.

Les directeurs des fours à poulets ſont nourris par l'entrepreneur. Ils ont pour gages quarante ou cinquante écus ; ils ſont obligés de faire le choix des œufs qu'on leur met entre les mains, pour

ne conſerver que ceux qu'ils croyent pouvoir réuſſir ; ils s'engagent de plus à veiller jour & nuit, pour remuer continuellement les œufs, & entretenir le degré de chaleur convenable à cette opération ; car le trop de froid ou de chaud, pour petit qu'il ſoit, la fait manquer.

Malgré toute la vigilance & l'induſtrie du directeur, il ne ſe peut pas faire, que dans ce grand nombre d'œufs entaſſés les uns ſur les autres dans le fourneau, il n'y en ait pluſieurs qui ne viennent pas à bien ; mais l'habile directeur ſçait profiter de ſa perte, car alors il ramaſſe les jaunes d'œufs inutiles, & en nourrit pluſieurs centaines de poulets, qu'il éleve, & qu'il engraiſſe dans un lieu ſéparé & fait exprès : ſont-ils devenus gros & forts, il les vend le plus cher qu'il peut, & la vente étant faite, il en partage fidelement le profit avec l'entrepreneur.

On demandera comment il ſe peut faire, que l'on puiſſe aſſembler dans chaque fourneau une ſi prodigieuſe quantité d'œufs. Le moyen en eſt facile ; chaque fourneau a vingt ou vingt-cinq villages, qui lui ſont attachés à lui en particulier. Les payſans de ces villages ſont obligés, par ordre du

*Bacha* & du Tribunal supérieur de la Justice, de porter tous leurs œufs au fourneau qui lui est assigné, & il leur est défendu de les porter ailleurs, ou de les vendre à qui que ce soit, sinon au Seigneur du lieu, ou aux habitans des villages qui sont du même district; par ce moyen il est facile de comprendre, que les fourneaux ne peuvent manquer d'ouvrage.

Les Seigneurs des lieux trouvent ici le secret, comme on le trouve ailleurs, d'établir certains droits à leur profit. Ceux-ci retirent tous les ans, des fourneaux dont ils sont Seigneurs, quinze ou vingt mille poussins; pour les élever sans qu'il leur en coûte rien, ils les distribuent chez tous les habitans de leur seigneurie, aux clauses & conditions de moitié de profit de part & d'autre, c'est-à-dire, que le villageois, qui a reçu de son Seigneur quatre cens poussins, est obligé de lui rendre deux cens poulets, ou en nature ou en argent, valeur de deux médins pour chaque poulet; les autres deux cens poulets appartiennent aux villageois. L'*Aga* du bourg de *Bermé*, dont nous avons dit que les habitans étoient les seuls instruits de l'art de diriger les fours à poulets,

cet *Aga*, dis-je, s'eſt auſſi établi un petit droit particulier ſur eux ; car s'ils veulent ſortir de *Bermé* pendant les ſix mois du printemps & de l'été, pendant leſquels ils n'ont point de travail, l'*Aga* ne leur donne point de permiſſion de quitter leur pays, qu'ils ne lui payent auparavant huit ou dix piaſtres. Or, pendant ces ſix mois il y a toujours trois ou quatre cens *Berméens*, qui vont ailleurs gagner leur vie ; c'eſt un profit conſidérable pour l'*Aga*.

La génération des poulets, dont nous venons de parler, n'étoit point inconnue à *Pline*, il en parle dans ſon Hiſtoire Naturelle (1).

*Diodore* de *Sicile* loue l'induſtrie & la coutume des Egytiens, qui ont trouvé le ſecret de faire éclore, non-ſeulement les poulets, mais encore les oiſons.

J'ai demandé à nos directeurs des fours à poulets, ſi leur art réuſſiroit en France, ils m'ont répondu qu'ils n'en doutoient pas, & qu'ils s'offroient même à venir conſtruire ici des fours pareils aux leurs, & de les diriger de maniere que la différence du climat ne mettroit aucun obſtacle au ſuccès de leur opération.

---

(1) Livre 10, chap. 55, liv. premier, n°. 74.

C'est à nos François curieux à faire venir en France quelqu'un de nos directeurs de *Bermé* pour en faire l'expérience.

---

# DISCOURS SUR L'EGYPTE,

*Par le Pere Sicard, de la Compagnie de Jesus.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Noms & situation de l'Egypte.*

L'EGYPTE est appellée par les Grecs, tantôt Αἴγυπτος, tantôt Potamitis, tantôt Melambolis, tous noms qui marquent l'avantage qu'elle a d'être arrosée des eaux du Nil, & engraissée par le sable noir qu'il entraîne & qu'il répand sur les terres. *Et viridem Ægyptum*, dit Virgile, *nigra fœcundat arena.*

Presque tous les autres peuples anciens l'ont connue sous le nom de la terre de Cham, fils de Noë, expression dont David s'est servi dans ses Pseaumes, ou sous le nom de la terre de Mitsraïm, fils ou descendant de Cham, qui s'y éta-

blit. De-là le Cham des Coptes, le Chemia de Plutarque, le Maſſer des Arabes.

La ſituation de l'Egypte eſt entre la mer Méditerranée au nord, l'iſthme de Suès & la mer Rouge à l'eſt, la Nubie au ſud, les déſerts de Barca & la Lybie à l'oueſt.

Sa longueur nord-ſud, depuis la derniere cataracte de la Nubie juſqu'a la mer Méditerranée, eſt de cinq mille trois cens ſtades, ſelon Strabon, livre 17, c'eſt-à-dire, de deux cens douze lieues: ſçavoir de la mer Méditerranée au Caire trente-cinq lieues, du Caire à Thèbes cent trente-cinq lieues, & de Thèbes à la derniere cataracte quarante-deux lieues.

Sa largeur n'eſt pas égale. Elle n'eſt tout au plus que de vingt à vingt-ſix lieues depuis la derniere cataracte juſqu'au Caire. On pourroit même, à la rigueur, dire qu'elle n'eſt que de cinq ou ſix lieues, puiſqu'il n'y a de terrein cultivé que de cette largeur; car c'eſt une longue vallee, bordée d'une double chaîne de montagne, eſt, oueſt, traverſée par le Nil; hors cette largeur, le reſte eſt un terrein, qui de tout temps a été inculte & déſert. Mais depuis le Caire, en tirant au nord juſqu'à

a mer Méditerranée, l'Egypte s'élargit toujours ; de sorte que sa base le long de la mer s'étend de Kan-Jounès, autrefois Iniſſus, derniere ville du Royaume à l'oueſt, aux côtes de la Lybie, par-delà Alexandrie, & eſt de près de cent lieues.

---

## CHAPITRE II.

### *Son Gouvernement.*

TOMUMBEY, de la race des Mamelus, eſt le dernier Soudan qu'il y ait eu en Egypte. Selim, Empereur des Turcs, la conquit l'an 1517, & elle eſt demeurée ſous la domination du Grand-Seigneur.

Ce Prince y a un Pacha, vingt-quatre Beys, & ſept corps de Milice. Quoique le Pacha ſoit comme le chef du gouvernement, il ne peut cependant rien entreprendre de conſidérable, que de l'avis & du conſentement des Beys & des autres Officiers.

Le Pacha a coutume d'entrer en fonction au mois Tot, c'eſt-à-dire, au mois de Septembre, qui eſt le premier mois de l'année ſelon les Coptes. Le Sultan lui envoye tous les ans, vers ce temps-là, ou une confirmation dans ſa charge, ou l'ordre de ſa dépoſition. Ordinaire-

ment le Pacha eſt trois ans en charge ; mais il arrive quelquefois qu'on prévient ce temps, & qu'on en met un autre à ſa place : il n'y a rien de reglé là-deſſus.

Le château du Caire ſert de palais au Pacha. Il y tient trois fois la ſemaine, le dimanche, le mardi, le jeudi le Divan, c'eſt-à-dire, le Conſeil général, qui eſt compoſé des Beys & des Agas des ſept corps de Milice.

Les Beys, autrement nommés Sangiaqs, ſont les Lieutenans du Pacha. Il doit y en avoir vingt-quatre ; mais il arrive rarement que le nombre ſoit complet. Deux choſes contribuent à ce déſordre. La premiere eſt, que les Beys ſont au choix & à la nomination du Pacha ; l'autre eſt, qu'il y a par an ſur le Tréſor royal, une certaine ſomme aſſignée pour payer les appointemens des Beys. Qu'un Bey vienne donc à mourir, ou que par quelque autre accident il y ait une place vacante, le Pacha ne manque point de chercher quelque prétexte pour différer de nommer un nouveau Bey, parce qu'il eſt le ſeul qui profite de ce qui reviendroit par jour à celui qui ſera revêtu de cette dignité.

Ce profit est considérable pour le Pacha, un Bey ayant par jour cinq cens aspres: deux aspres valent un medin, un medin est un sol & demi de notre monnoie; ainsi un Bey a par jour trois cens soixante & dix sols, qui sont près de dix-neuf livres. Je ne parle que des appointemens ordinaires; car lorsqu'un Bey fait un voyage pour le service de l'Etat, il a par jour mille aspres, qui font trente-sept livres dix sols.

Le Pacha, après avoir différé autant qu'il a pu, de remplir la place vacante d'un Bey, examine la liste de ceux qui demandent cette dignité. Plus le nombre des aspirans est grand, plus il exige une grosse somme de celui à qui il donne la préférence. Pour l'ordinaire le Pacha en reçoit vingt ou vingt-cinq bourses, & chaque bourse est de cinq cens écus.

L'on peut dire la même chose des Officiers des troupes, que du Pacha; car le Grand-Seigneur leur fait payer de quoi entretenir en Egypte vingt mille hommes de cavalerie, & vingt mille hommes d'infanterie. Mais les Officiers, pour profiter de la solde destinée aux soldats, font si bien, qu'il n'y a jamais sur pied, tout au plus, que la moitié de ces troupes-là.

Toute l'infanterie, qui consiste en

douze mille Janissaires, & en huit mille Azaps, est en garnison dans le château & dans la ville du Caire. La cavalerie, qui est composée de cinq corps de troupes différentes; sçavoir, de Jumellis, de Tufekgis, de Cherakfas, de Metefarracas & de Chiaoux, est dispersée de côté & d'autre. Les Metefarracas ont la garde de tous les châteaux, excepté de celui du Caire. Ils sont à Alexandrie, à Rossette, à Damiette, à Thiné, à Suès, &c. Les Tufekgis, les Jumellis & les Cherakfas, sont dans toute l'Egypte, à la suite des Cachefs, gouverneurs des provinces. Pour ce qui est des Chiaoux, ils n'ont aucune demeure fixe; leur emploi est d'être continuellement à cheval, pour découvrir ce qui est tombé aux parties casuelles, & pour veiller aux autres revenus semblables du Grand Seigneur.

L'Egypte est partagée en dix-sept gouvernemens, dont il y en a treize de grands & quatre de petits. Les grands cachefliks, c'est-à-dire, gouvernemens, sont Achemonain, Athfihe, Beheiré, Beheneffé, Calioubié, Charquié, Dequahalie, le Faïom, Garbié, Girgé, Gizé, Manfelouth, Menoufié. Les petits gouvernemens sont ceux d'Assoüan,

d'Ebrim, d'Elouah & de Terrané. Outre les Gouverneurs, les bourgs & les villages ont leurs Seigneurs particuliers, qu'on nomme Meltezems. Ces Seigneurs, aussi-bien que les Gouverneurs, sont obligés de suivre en tout les décisions du Divan du Caire.

Les Gouverneurs ne sont en place que l'espace d'un an. Le Pacha en nomme de nouveaux chaque mois de Septembre, qui est le commencement de l'année coptique. La maniere d'instaler les nouveaux Gouverneurs, est différente. C'est le Pacha lui-même qui instale les treize Gouverneurs des grands gouvernemens. Toute la cérémonie consiste à les revêtir d'un cafetan, qui est une veste particuliere, & à leur assigner une garde de cavalerie, qui est plus ou moins forte, selon l'étendue de leur gouvernement. Les Gouverneurs des quatre petits gouvernemens ne sont point instalés par le Pacha dans leur charge. Mais celui de Terrané est instalé par le Gouverneur de Behiré & ceux d'Assoüan, d'Ebrim, d'Elouha le sont par le Gouverneur de Girgé.

Comme les Meltezems sont d'un rang fort inférieur à celui des Gouverneurs, on les met sans observer aucune céré-

monie. Ils ont cependant une grande autorité dans les bourgs ou dans les villages dont ils ſont Seigneurs. Le déſagréable de leur emploi eſt que ſi un Meltezem meurt, ſans avoir vendu ou réſigné, quarante jours avant ſa mort, les terres dont il eſt Seigneur, & ſes biens ſont confiſqués. Le Pacha les fait vendre à l'encan, & en reçoit l'argent au profit du Grand-Seigneur.

---

## CHAPITRE III.

### *Ses Productions.*

LUCAIN, Liv. 8, donne en peu de mots une idée aſſez juſte de la fécondité de l'Egypte. *Terra ſuis contenta bonis, non indiga mercis, aut Jovis, in ſolo tanta eſt fiducia Nilo.* En effet, la terre eſt aiſée à cultiver, elle n'a pas beſoin de pluie, étant ſuffiſamment humectée par les eaux du Nil; elle eſt ſi féconde, qu'elle produit tout en abondance, preſque ſans autre ſoin que celui de l'enſemencer ; de ſorte que l'Egypte peut aiſément ſe paſſer de faire aucun commerce avec tout autre peuple.

La preuve en eſt ſenſible, puiſque des ſeules terres cultivées, le Fiſc tire

tous les ans dix mille bourses, qui font quinze millions, & deux cens quatre-vingt-seize mille sept cens charges, les deux tiers de bled, l'autre tiers d'orge, de lentilles, fêves & autres semblables légumes.

Des dix mille bourses, douze cens sont envoyées au Grand Seigneur, quatre cens à la Meque, le reste est pour le paiement des Officiers & des troupes.

On envoie aussi par an à la Porte douze cents quintaux de sucre, & sept cens charges de lentilles.

Ce n'est cependant là qu'une partie de ce que le Grand Seigneur retire de l'Egypte. Les Douanes d'Alexandrie, de Rossette, de Damiette, de Sués, du Caire, &c. produisent des sommes beaucoup plus considérables.

L'Egypte cependant n'est pas un pays extrêmement peuplé. Non-seulement il y a peu de grandes villes. Car excepté le Caire, Alexandrie, Rossette, Damiette, Mehallé, Girgé, les autres sont peu considérables, & l'on ne compte dans toute l'Egypte que trois mille, tant bourgs que villages. Dans un si petit nombre de villes & de villages, il y a jusqu'à douze mille Mosquées qui

toutes ont une eſpece de clocher, mais dans lequel il n'y a point de cloche.

La fertilité du pays paroît encore par la multitude d'animaux que l'on voit de tous côtés, & par cette quantité prodigieuſe de plantes que la terre produit, dont pluſieurs ſont particulieres à l'Egypte.

Entre les animaux, les crocodiles, les gazelles, les bœufs ſauvages, les bouquetins, les ſangliers, les loups, les renards, les ichneumons, c'eſt-à-dire, rats de Pharaon, les tigres, les hyenes, les caméléons, les moutons, les liévres, & autres ſemblables, ſe trouvent en Egypte comme dans d'autres pays. Il n'y a que les hyppopotames qui lui ſoient particuliers. Le nombre des crocodiles eſt infini, celui des hippopotames au contraire eſt très-petit.

La liſte des oiſeaux ſeroit infinie. Il y a ſur-tout beaucoup de tourterelles, de cailles, de canards, ſoit à tête verte, ſoit à tête griſe, de ſarcelles, de ſaqſaqs, que les Grecs appelloient trochilus, de macreuſes, de plongeons, d'oyes du Nil, de poules de ris, de pluviers, de bechots, de chevaliers, de quatha, qui eſt une eſpece de perdrix; car de véritables perdrix, l'on n'en voit preſ-

que point autre part que dans le désert de saint Antoine ; de courlis, de hérons, de pélicans, d'éperviers, de milans, de flamans, de cormorans, de grues, mais seulement dans la haute Egypte, & pendant quelques mois, elles y viennent des pays du nord ; d'aigles, d'ibis & de toute sorte de petits oiseaux. La bécasse est très-rare, soit dans la haute, soit dans la basse Egypte.

Il en est des plantes, comme des animaux. Les unes sont de ces plantes que l'on trouve presque dans tous les pays habités, grenadiers, orangers, limoniers, figuiers, pommiers, poiriers, oliviers, abricotiers, pêchers, mûriers, datiers ; melons, cocombres, ainsi des autres. Il n'y a que les noyers & que les amandiers, de plantes communes, qui manquent à l'Egypte. Celle qui porte le séné y est inconnue, quoique les Egyptiens en fournissent une grande quantité à l'Europe; ils le tirent de la Nubie.

Les autres sont des plantes particulieres à l'Egypte, par exemple, le papyrus, qui est une espece de jonc ; le lotus, l'arum Ægiptiacum, le meloukié, sorte de mercuriale ; l'achar, plante tithimale, gommeuse, épineuse ; le henné,

dont le jus eſt d'un beau rouge; l'aber, qui a quelque reſſemblance avec le romarin.

Il y a quelques autres plantes qui ne ſont pas particulieres à l'Egypte, mais qui ne croiſſent que dans quelques pays peu connus, éloignés, & qui ſont diſperſées, l'une dans un pays, & l'autre dans l'autre. Telles ſont la caſſe, le ſycomore, le caterambas, qui eſt une eſpece de coloquinte, le mark. L'acacia, quelque commun qu'il ſoit à préſent en Europe, y a été porté de l'Egypte. La quantité en eſt prodigieuſe, & l'on en compte de quatre ſortes différentes.

Malgré cette fertilité de la terre, c'eſt le Nil qui eſt le nourricier de l'Egypte. La cherté ou l'abondance, ſurtout du bled & du ris, qui ſont la nourriture ordinaire du peuple, dépendent du débordement de ce fleuve. Outre cela, les autres alimens n'y ſont pas d'un goût exquis. Il n'y a que le bœuf que l'on puiſſe appeller excellent. Le mouton n'y eſt que médiocrement bon. Les poulets le ſont encore moins, apparemment à cauſe de la maniere dont on les fait éclore.

On met des œufs dans des fours faits exprès, & par le moyen d'une

chaleur concentrée & diſtribuée avec art, l'eſpace de vingt-un ou vingt-deux jours, on donne la vie à des milliers de poulets tout à la fois.

Ces fours ont quelque choſe de ſingulier, auſſi-bien que ceux dans leſquels on fait le ſel armoniac. La matiere dont on le compoſe eſt uniquement de la ſuie de cheminée, mais empreinte de ſels nitreux, qu'on tire de la bouſe de vache qu'on a brûlée.

Pour ce qui eſt du poiſſon, généralement parlant, il a un goût déſagréable, & ne ſent que la vaſe. Le ſeul qnecher, autrefois connu ſous le nom de Λατος, en eſt exempt.

La boiſſon eſt ce qui manque le plus en Egypte. L'on n'y fait point de vin. Il n'y a nulle part aucune vigne. Cette plante y viendroit néanmoins bien, & le raiſin y ſeroit excellent, car celui qu'on cueille aux treilles eſt d'un fort bon gout. Le vin que quelques perſonnes boivent, vient de Chypre, de Candie, d'Italie ou de France; mais il eſt très-cher, & il n'y a que des gens riches qui en puiſſent faire la dépenſe.

L'eau eſt donc proprement la boiſſon du pays. Mais l'air du Caire, par exem-

ple, eſt trop chaud, pour que l'eau puiſſe y être bonne. Pour la rendre un peu tolérable & fraîche, on la renferme dans des pots d'une terre qui eſt très-porreuſe, qu'on expoſe aux fenêtres du côté du (1) miſtral qui régne pendant tout l'été. L'eau par ce moyen ſe purifie, & n'a plus ce goût inſipide qu'elle ne peut manquer d'avoir dans un climat qui eſt à trente degrés de latitude, moins dix minutes, & où l'on ne voit jamais de glace.

Cette incommodité eſt bien compenſée par la ſituation où ſe trouve l'Egypte. Il n'y a nul pays au monde qui en ait une plus commode pour le commerce. Placée entre l'Afrique & l'Aſie, vis-à-vis de l'Europe, bornée d'un côté par la mer Arabique, & de l'autre par la mer Méditerranée, elle doit être comme la dépoſitaire de toutes les richeſſes de ces trois parties du monde.

Auſſi l'a-t-elle été pendant pluſieurs ſiécles. L'hiſtoire, tant ſacrée que profane, ne nous parle que de la magnificence des Rois d'Egypte, de leurs tréſors immenſes, de leurs édifices ſuperbes,

(1) Le Nord,

& de tout ce qui peut contribuer à la grandeur & à l'opulence d'un Etat. L'on ne peut douter que ce ne fût là l'effet du commerce que faisoient alors les Egyptiens, qui étoit si florissant, qu'ils étoient les seuls qui trafiquoient jusqu'à l'extrémité des Indes, étant les seuls qui, par leur situation sur la mer Arabique, pouvoient aisément pénétrer jusques-là, & y commercer.

Pour en faciliter même le commerce, ils creuserent ce fameux canal, qui du du Nil alloit jusqu'à Sués, & qui étoit comme une jonction de la mer Méditerranée avec la mer Arabique. Entreprise que l'antiquité n'a pu se lasser de louer, & qu'elle a mis au-dessus de tous les ouvrages de la main des hommes.

Le commerce n'est plus sur le même pied en Egypte. Rien n'a tant contribué à le diminuer, que la perfection où presque toutes les Nations ont porté la navigation. Il y en a cependant encore. Il vient par la mer Rouge plusieurs marchandises, entr'autres grande quantité de café. Lorsqu'il est à Sués, on le charge sur des chameaux jusqu'au Caire. Au Caire, on le met sur le Nil jusqu'à Rossette ou à Damiette. Là on l'em-

barque sur mer pour le transporter à Alexandrie.

Il faut même que le commerce soit encore très-considérable, car il y a un grand nombre de commerçans établis au Caire & dans d'autres villes. Il y a plus de François que de toute autre Nation. Ils sont en grand nombre au Caire, qui est la demeure de leur Consul général. Mais à Rossette & à Alexandrie, & dans chacune de ces villes, il y a un Vice-Consul. Ils n'ont pu s'établir à Damiette. Les habitans ne peuvent souffrir aucun François dans leur ville & dans leur port, se ressouvenant que dans le treiziéme siécle les Francs s'étoient rendu maîtres de leur ville. Tout leur commerce, qui est un des meilleurs de l'Egypte, est entre les mains des marchands ou Turcs ou Grecs.

Les Anglois ont aussi des établissemens au Caire & à Alexandrie, avec un Consul & un Vice-Consul.

Dans les mêmes villes on trouve quelques marchands Italiens, mais en petit nombre, & sans Consul.



## CHAPITRE IV.

### *Le Nil.*

La source du Nil est dans l'Ethiopie; quoiqu'il grossisse de quelques rivieres qu'il reçoit dès le commencement de son cours, cependant sa crue annuelle, par laquelle il inonde & fertilise l'Egypte, dépend uniquement des pluies qui tombent réguliérement en Ethiopie depuis le solstice d'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Le Nil déborde plus ou moins, selon que ces pluies sont plus ou moins abondantes.

Son cours n'a qu'un seul canal depuis sa source jusqu'à cinq lieues au-dessous du Caire; il descend de l'Abyssinie, il traverse les Royaumes de Fangi, autrement Sennar, & de Dongola, toute la Nubie & l'Egypte. Mais au-dessous du Caire, il se divise en deux branches, l'une va à Damiette, & l'autre à Rossette; & par-là forme l'isle du Delta, qui est aujourd'hui moins grande qu'elle n'étoit autrefois.

Les autres grands fleuves grossissent dans leurs cours par les nouvelles eaux qu'ils reçoivent continuellement dans leurs lits.

Le Nil au contraire dans la ſeule Egypte ſe répand par plus de quatre-vingts grands canaux & par pluſieurs petits, qui preſque tous aboutiſſent à la mer Méditerranée.

L'on en compte quarante dans le Saïd, treize dans la Charquié & autres Provinces du Levant, onze dans la Dehetré & vingt-huit dans le Delta.

Pendant les trois ou quatre mois de l'année que le Nil eſt haut, tous ces canaux ſont pleins d'eau. Quand il baiſſe, la plupart diminuent peu-à-peu, & enfin ſont à ſec. Il n'y a que le canal de Joſeph & les canaux d'Abon Homar, d'Abon Meneggé, le Seguir, le Dhar, le Serpentin, le Lebaini, qui ne tariſſent jamais, à cauſe de la multitude de ſources dont ils ſont remplis, & qui ſont ſi abondantes, que quelques-uns de ces canaux ſont comparables à des rivieres, telles que ſont la Marne & l'Oiſe. Ce qui fait que les terres circonvoiſines ne ſont point brûlantes comme les autres du Delta, & que leurs habitans ont pour eux & pour leurs beſtiaux de l'eau plus qu'il ne leur en faut.

Ceux qui ſont le long des canaux qui viennent à ſec, font autour de leurs hameaux de vaſtes & profonds foſſés, que l'on prendroit pour des lacs. Lorſ-

qu'ils sont remplis par le débordement du Nil, l'eau n'ayant point d'issue, s'y conserve jusqu'à la nouvelle croissance de ce fleuve, & sert de boisson aux hommes & aux bestiaux.

Outre ces profonds fossés, ils creusent des puits, qui se remplissent également des eaux du Nil; mais en très-peu de temps l'eau y contracte une salure insupportable, que le nitre de la terre lui imprime; de sorte qu'elle ne sert ordinairement qu'à arroser leurs prés & leurs légumes. Ils ont des machines & des roues pour tirer l'eau de ces puits, & pour la répandre de tous côtés.

Ainsi, par le moyen de ces puits, & par les inondations du Nil, qui ont précédé, l'Egypte sous un climat brûlant, sous un ciel sans nuages & sans pluie, est fertile & a des herbages, *arida nec pluvio*, dit Tibulle, Liv. 1er, Elég. 7, *supplicat herba Jovi.*

Pour procurer l'abondance en Egypte il faut que le Nil s'éleve au-dessus du niveau de son lit, & croisse de vingt à vingt-quatre pieds à la cataracte d'Assouan, c'est-à-dire, à l'entrée de l'Egypte; de vingt à vingt-quatre palmes (1) au

(1) La palme a huit pouces six lignes & demie.

Caire & aux environs, & ſeulement de quatre ou cinq palmes à Damiette & à Roſſette.

Les eaux du Nil commencent à ſe troubler, & à groſſir vers le 22 de Juin, & elles diminuent après le 22 de Septembre; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont trois mois à croître, & trois mois à diminuer.

Au Caire, pendant que le Nil croît, il y a des crieurs gagés, qui, jour par jour, annoncent au peuple combien il a crû. Mais leur ſupputation eſt fauſſe ou myſtérieuſe; car ils nomment pied, & même pied & demi, ce qui n'eſt qu'une palme, & à proportion; doigt, ce qui n'eſt que la vingt-quatrieme ou la vingt-huitieme diviſion d'une palme.

Entre les fables que les Egyptiens débitent par rapport au Nil, il y en a une des plus groſſieres, dont il n'eſt pas aiſé de les détromper. Ils prétendent que le 17 du mois de Juin il tombe une goutte, qui annonce le débordement de de ce Fleuve. Rien n'eſt moins ſenſé qu'une pareille imagination. L'on peut dire la même choſe de ce que Pline, Solin, Hérodote ont avancé (1); ſçavoir,

(1) Liv. 5, chap. 9. chap. 35, liv. 2.

que l'on ne voit jamais ni vapeurs, ni brouillard s'élever du Nil. Du moins dans ces derniers temps l'on a l'expérience du contraire.

Le débordement annuel du Nil, & son accroissement périodique ne sont pas l'unique chose qui ait rendu ce Fleuve fameux. Sa source, ses cataractes, surtout ses embouchures, ont paru à toute l'Antiquité dignes de remarque, & il n'est point d'Auteur, qui, en parlant de l'Egypte, n'en ait fait mention.

Il est étonnant que tous ces Auteurs aient affecté de parler de sa source, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que personne n'avoit pu encore la découvrir, & qu'eux-mêmes étoient partagés sur ce point-là. Quelques-uns la mettoient dans la Mauritanie Tingitane, vers l'Océan occidental, les autres dans les Indes (1). Cette découverte étoit réservée à ceux qui auroient la facilité de pénétrer dans l'Afrique intérieure, & le temps de faire d'exactes observations jusqu'au lac de Dambea, & au-delà, & d'être les témoins oculaires de ces pluies, qui y tombent réguliérement l'espace de trois mois. Les Anciens n'ont eu ni l'un, ni

(1) Pline, liv. 5, chap. 8. Arian. chap. 9.

l'autre de ces avantages ; ainsi la source du Nil, & la cause de ses débordemens annuels leur devoient être inconnues.

Il n'en est pas de même des cataractes. De tout temps les Egyptiens les ont eu devant leurs yeux, sur-tout la derniere, qui sépare la Nubie de l'Egypte. Chaque cataracte est un amas de hauts rochers, au travers desquels coule le Nil en forme de cascade. Il y auroit de la témérité à tenter d'y faire passer une barque. Le cours du Nil n'est pratiquable que lorsqu'il est dans l'Egypte ; car il y a sept de ces cataractes en remontant d'Egypte à la source du Nil.

L'on ne peut pas douter que le Nil ne se jettât dans la mer Méditerranée par sept embouchures. Les Anciens les nommoient : Pelusiacum, Taniticum, Mendesium, Pathmeticum, Sebenniticum, Bolbitinum, Canopicum (1). Voilà d'où vient que Virgile parlant du Nil, lui donne l'épithete de *septem geminus*, & *septem gemini turbant trepida ostia Nili.* Et Ovide, celle de *septemFluus. Perque papyriferi septemFlua flumina Nili.*

Ptolomée, il est vrai, en met deux autres, qu'il appelle, l'une, Pineptimi,

(1) Aen. 6.

& l'autre Diolcos. Pline en met quatre ſans les nommer. Strabon & Diodore diſent en général qu'il y en avoit pluſieurs. Tous ces Auteurs ne ſe contrediſent point pour cela. Ils parlent des embouchures que l'on avoit ajoutées aux ſept qui étoient naturelles au Nil. Ptolomée s'en explique nettement, puiſqu'il les appelle fauſſes embouchures, & qu'il les diſtingue des véritables embouchures.

Ces ſept véritables embouchures ſubſiſtent encore; mais elles ont changé de nom, & dans quelques-unes l'eau n'en ſort plus continuellement, & avec la même abondance qu'autrefois.

Le Peluſiacum Oſtium eſt aujourd'hui celui de Thiné, au bout du lac Mantalé. Il n'en faudroit point d'autre preuve que les termes mêmes. En effet, Πηλούσιον en Grec, & Thiné en Arabe, ſignifient l'un & l'autre de la boue. Mais il y en a une qui paroît démonſtrative. Selon Diodore & Strabon, il y avoit mille trois cens ſtades, c'eſt-à-dire, à peu-près cinquante-quatre lieues depuis l'Oſtium Peluſiacum, juſqu'à l'Oſtium Canopicum. Or, Thiné eſt précisément à cinquante-quatre lieues de Madié, qui eſt le Canopicum Oſtium des Anciens.

Thiné eſt donc l'embouchure Peluſiaque.

L'Oſtium Tanicum, ou Taniticum, ainſi nommé à cauſe de la ville de Tanis, eſt l'embouchure Eumm-Meſſarrege, près de San, qui eſt l'ancienne ville de Tanis.

La ville de Mendés avoit auſſi donné ſon nom à l'Oſtium Mendoſium. Mendés étoit dans la Province, dont Thémuis, aujourd'hui Théméi, étoit la capitale. Par conſéquent, l'embouchure de Dibé, que quelques peuples de la Méditerranée appellent Peſquiere, eſt le Mendoſium des Anciens, car cette embouchure n'eſt pas éloignée de Théméi.

Il n'y a nulle difficulté pour l'Oſtium Pathmeticum, ou Phamiticum, qu'Hérodote appelle Bucolicum. Tout le monde convient que c'eſt l'embouchure de Damiette, étant indubitable que le Bogas, dans lequel eſt Damiette, étoit la Pathmétique des Anciens.

L'on peut dire la même choſe des deux embouchures, ſçavoir de la Sebennytique & de la Bolbitique. L'une eſt l'embouchure de Brullos. Au ſortir du lac de Brullos il y a un canal qui aboutit à la mer. Les Anciens l'appelloient Oſtium Sebennyticum, à cauſe de la ville Sebennytus, aujourd'hui

Samarinoud. L'autre est l'embouchure de Rossette, c'est-à-dire, de l'ancienne ville Bolbitina. Strabon (1) a marqué si distinctement la distance qu'il y avoit du Phare d'Alexandrie à l'Ostium Canopicum, qu'il paroît qu'elle ne convient qu'à l'embouchure qu'on nomme à présent la Madié. Selon cet Auteur il y avoit de l'un à l'autre cent cinquante stades, autrement six lieues & deux tiers de lieue ; c'est la distance que mettent encore aujourd'hui les Egyptiens de Madié au Phare d'Alexandrie. Outre cela l'Ostium Canopicum avoit pris son nom de la ville Canopé, parce qu'il n'en étoit pas éloigné. Or, la ville d'Abouquir est l'ancienne ville Canopus, & l'embouchure la plus proche d'Abouquir est assurément la Madié.

Cette connoissance des sept anciennes embouchures du Nil sert beaucoup à expliquer le passage de Ptolomée, où cet Auteur met neuf embouchures du Nil. Il parle là des embouchures d'Aschtom - Jamassé, entre Brullos & Damiette, & de celle qui étoit à l'ouest d'Aschtom, mais qui est à présent entiérement ensablée.

(1) Liv. 17.

## CHAPITRE V.

### *Le Caire.*

LE grand Caire, capitale de l'Egypte, fut d'abord bâti par Omar Ebnas, Lieutenant d'Omar, second Calife. Il lui donna le nom de Fosthath, qui veut dire Pavillon. En l'an 974, Janher, Général de Moës-Ledin-Illah, changea ce nom en celui de Cahera, qui signifie victorieuse.

Cette ville est située sur la rive droite du Nil, & a dix à douze milles de circuit, y comprenant le vieux Caire & Boulaq. Sa longitude est quarante-neuf degrés, & sa latitude vingt-neuf degrés trente minutes.

L'on peut juger du nombre de ses habitans par celui des Juifs, & des Chrétiens, qui n'est rien en comparaison de celui des autres citoyens. L'on y compte cependant huit mille Juifs & vingt mille Chrétiens, la plupart Coptes, les autres Grecs, Arméniens, Maronites, & quelques Latins. Les Coptes ont leur Patriarche, & les Grecs le leur. L'un & l'autre prennent la qualité de Patriarche d'Alexandrie. Les Cordeliers de Jérusa-

ſem, les Capucins & les Jéſuites ſont les ſeuls Religieux dont il y ait des Miſſionnaires au Caire.

Ou ſi l'on veut, on peut comparer le Caire à Paris. Il y a certainement au Caire un plus grand nombre d'habitans, mais moins de maiſons qu'à Paris, quoiqu'il y ait près de treize cens édifices publics; ſçavoir, ſept cens vingt Moſquées, qui ont chacune un Prédicateur ou un Minaret, ou eſpece de clocher, & quatre cens trente ſans clocher & ſans Prédicateur; quatre-vingt bains publics. Le nombre des bains particuliers va à l'infini. Il n'y a pas un particulier un peu à ſon aiſe, qui n'en ait un dans ſa maiſon. Enfin un collége nommé Sama, ou en Arabe Azchar, la Moſquée des fleurs.

C'eſt-là que les Chaféi, les Maleki, les Hambuli, les Hanefi, c'eſt-à-dire, les quatre Pontifes, ou les quatre chefs des quatre ſectes de la loi ont leur ſiége, & exercent leur juriſdiction. Ils ſont égaux entr'eux, & nul n'a de ſupériorité au-deſſus de l'autre. Ils ſont extrêmement honorés dans la Ville, & ils y ont une grande autorité. L'on prend par an des greniers du Grand-Seigneur deux mille charges, ſoit de bled, ſoit de légumes, pour l'entretien du Collége;

qui en a bien encore autant, & ſouvent davantage, par les legs qu'on lui fait. On y enſeigne les principes du Mahométiſme, la Logique, l'Aſtronomie, l'Aſtrologie judiciaire, & l'Hiſtoire.

Malgré ce grand nombre d'édifices publics, il n'y a rien dans le Caire de tout ce qui fait la beauté d'une ville. Il n'y a qu'une ſeule place publique, nommée la Romeile. Elle eſt devant le château, ſans arbres, ſans fontaine, ſans ornement, & ſans la moindre choſe qui faſſe un beau point de vue.

Les rues ſont étroites & ſans alignement. Comme elles ne ſont point pavées, l'on marche preſque par-tout dans un terrein poudreux à l'excès, qui incommode fort. Il n'y a que dans les rues où demeurent les gens riches & diſtingués, qu'on eſt à couvert de cette incommodité, par le ſoin qu'ils prennent de faire arroſer tous les jours devant leurs maiſons. A l'entrée & à la ſortie de ces rues, il y a des portes cocheres que l'on ferme le ſoir. Cette précaution met en ſûreté pendant la nuit tous ceux qui y ſont logés.

Il ſeroit inutile que les rues fuſſent plus larges qu'elles ne le ſont. On ne voit au Caire ni caroſſe, ni caleche, ni

chaise à porteurs. Les Grands-Seigneurs & leurs esclaves, les Cavaliers de profession & les Arabes, vont à cheval par la ville. Tout le reste, Juifs, Turcs, Chrétiens, Janissaires, Soldats, & ceux qui sont d'une condition médiocre, n'ont point d'autre monture que des ânes. Les Dames même, de quelque qualité qu'elles soient, ne vont point autrement.

Le nombre des rues monte fort haut. Cependant il n'y en a presque pas une où il n'y ait un réservoir d'eau, & un abreuvoir pour faire boire les animaux; chaque réservoir a un ou deux tuyaux & une tasse de cuivre suspendue à une chaîne. Mais l'eau de ces réservoirs est souvent d'un mauvais goût & un peu salée. Aussi il n'y a que les passans qui ont grand soif qui en boivent. On ne boit dans toute la ville que de l'eau du Nil: on l'apporte dans des outres sur le dos des ânes ou des chameaux.

Les maisons sont assez élevées, & sont à plusieurs étages. Elles sont bâties de briques, ou moitié de briques & moitié de pierres. Malgré cela, l'extérieur a je ne sçai quoi de triste. L'on ne voit que de simples murailles, nues, sans saillies, & l'on peut dire sans fenêtres; car le peu qu'il y en a, est

fermé par des grilles de bois, de peur que les passans ne voyent les femmes. La magnificence des maisons est au-dedans, & du côté des cours. Leurs divans sur-tout, & leurs salles, ont quelque chose de beau & de grand. Ce ne sont que jets d'eau, que compartimens de marbre, & toutes sortes d'embellissemens.

Le canal, qui traverse le Caire d'un bout à l'autre, est l'unique chose extérieure qui pourroit donner quelqu'idée de la ville ; mais l'eau n'y coule que l'espace de trois ou quatre mois ; le reste de l'année, elle est si basse qu'elle y croupit & qu'elle en fait un cloaque.

Ce canal n'a point d'autre source que le Nil. Il en sort immédiatement, & quand il est plein, ses eaux se répandent dans sept ou huit petits étangs, qui sont les uns dans la ville, & les autres aux environs, & vont se perdre à trois lieues du Caire, dans le lac des Pelerins de la Mecque. Ptolomée nomme Amnis Trajanus, Quinte Curse, Oxius, & les Turcs, Merakemi, c'est-à-dire, pavé de marbre, ce long canal, à l'entrée duquel le Pacha, accompagné des Milices, se rend tous les ans au commencement du mois d'Août. Quelques jours auparavant l'on y fait une digue, & le

jour que le Pacha vient-là en cérémonie, on coupe la digue en ſa préſence, & à l'inſtant on précipite dans l'eau une poupée de terre, qui eſt de hauteur d'homme; reſtes pitoyables de la ſuperſtition des anciens Egyptiens, qui tous les ans immoloient de la ſorte une fille au Dieu du Nil.

Le ſeul château du Caire a des choſes plus remarquables que tout le reſte de la ville. Cette citadelle a une vaſte enceinte; elle n'eſt ni forte ni réguliere: elle domine abſolument la ville; mais elle eſt dominée par la montagne qui eſt au levant. Elle a pour garniſon les Janiſſaires & les Azaps, qui y ont leurs logemens, leurs magaſins d'armes & leur artillerie. Cela les rend ſi fort les maîtres de la place, que toutes les fois qu'ils viennent à ſe révolter, ils ſont en état d'en chaſſer le Pacha, qui y a ſon Palais.

Ce fut la Reine Sémiramis qui fit conſtruire ce château. Elle y mit une nombreuſe garniſon de Babyloniens, (ce qui lui donna le nom de Βαϐυλών,) afin de tenir toujours en échec Memphis, ſituée vis-à-vis à l'occident du Nil, & d'empêcher cette capitale de ſe révolter.

Un long aqueduc, dit Strabon, y con-

duiſoit de l'eau du Nil, par le moyen de pluſieurs pompes & des roues, que cent cinquante eſclaves faiſoient tourner. Aujourd'hui, c'eſt un acqueduc bâti de pierres taillées en pointe de diamans, & qui eſt ſoutenu par trois cens vingt arcades. Dans le temps de la crue du Nil, c'eſt de ce fleuve qu'on fait venir l'eau; hors de là on la fait venir d'une ſource, & ce ſont ſoixante bœufs qu'on emploie à faire aller les roues. Les inſcriptions Arabes dont cet aqueduc eſt chargé, font voir qu'il a été plus d'une fois réparé par les Princes Mahométans.

Outre cet aqueduc, il y a dans le château un puits, connu communément ſous le nom de puits de Joſeph, ou de puits de limaçon, parce qu'il eſt taillé ſpiralement en vis. Il a ſeize pieds de large dans œuvre, ſur vingt-quatre de long. Sa profondeur eſt de deux cens ſoixante-quatre pieds, mais en deux coupes, qui ne ſont point perpendiculaires l'une à l'autre. La premiere coupe a cent quarante huit pieds, & la ſeconde en a cent ſeize. On tire l'eau par le moyen d'une double roue, & d'un double chapelet de cruches de terre. Les bœufs dont on ſe ſert pour cela, deſcendent juſqu'au bas de la premiere coupe, par

une galerie creusée, aussi-bien que le puits, dans le pur roc, & qui regne tout au tour du haut en bas.

C'est l'ouvrage des Babyloniens. Elevés à la fatigue, & ayant pris sous Ninus & sous Sémiramis, un goût pour le merveilleux, ils firent une pareille entreprise. L'utilité qui en revient n'est pas considérable. Peut-être qu'autrefois l'eau qu'on en tiroit étoit bonne à boire, mais à présent elle est saumache.

Le vieux Caire étoit l'ancienne Leté, dit Flav. Joseph. (1) Cambyse établit dans cette ville les Babyloniens, qui demeurerent en Egypte, après qu'elle eut été conquise. Comme quelque temps après, Leté se trouva presque dans la même enceinte que le château nommé Βαβυλών, ce nom leur devint commun, & Leté ne fut plus appellée que Babylone, d'où l'on voyoit, de l'autre côté du Nil, les pyramides. *Hinc Pyramides, quæ apud Memphim sunt in ulteriore regione, manifeste apparent, quæ quidem propinquæ sunt.*

Babylone étoit donc située à l'orient du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle devint dans la suite des temps si considé-

(1) Liv. 2.

rable, qu'elle étoit ville Epiſcopale quand les Chrétiens en furent les maîtres. L'on y voit encore aujourd'hui quinze Egliſes, dont l'une eſt deſſervie par les Grecs, les autres, entre leſquelles eſt Notre-Dame de Babylone, ſont deſſervies par les Coptes.

Oxus, Roi de Perſe, avoit fait bâtir, dans le quartier qu'on nomme Quaſſer & Chama, un fameux Temple, qu'il avoit dédié à la divinité du feu. On y entretenoit une ſi grande clarté, qu'il fut appellé le château des bougies.

Dans le même quartier eſt une Chapelle ſouterraine dans l'Egliſe de ſaint Sergius. La tradition conſtante & ancienne du pays étant que c'eſt dans ce lieu-là qu'étoit la maiſon que Jeſus-Chriſt, Notre-Dame & ſaint Joſeph, habiterent tout le temps qu'ils furent en Egypte, pour ſe mettre à couvert des pourſuites du Roi Hérodes ; tous les Chrétiens y accourent en dévotion. Elle eſt entre les mains des Peres Cordeliers de Jéruſalem, & ils y font les fonctions de Miſſionnaires.



## CHAPITRE VI.

### *Alexandrie.*

ALEXANDRIE, l'ouvrage du Grand Alexandre. Cette ville si fameuse, la demeure des Ptolomées, la capitale de l'Egypte, la rivale d'Athenes & de Rome, en fait de sciences & de beaux arts, peuplée à l'infini, opulente, superbe dans ses bâtimens, où l'on ne voyoit que temples, que palais, qu'édifices publics, que places environnées de colonnes de marbre. Cette ville qui, dans les premiers siecles du Christianisme, rendoit encore son nom plus illustre qu'il n'avoit été du temps du Paganisme, par la multitude & la magnificence de ses Eglises, par la sainteté de ses Evêques, & leur zèle à défendre la foi, par le courage héroïque d'un million de martyrs, par la profonde érudition, le génie sublime, les écrits de ces grands hommes, qui ont été & qui sont du nombre des lumieres de notre Religion; cette ville est depuis long-temps ensevelie sous ses ruines, & n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. A peine mérite-t-elle d'être mise au rang des villes du second ordre, soit pour son enceinte, soit pour

la quantité de ſes habitans. Elle doit au commerce tout ce qu'elle eſt. Comme elle a deux ports excellents, les vaiſſeaux y abordent volontiers. Le vieux port eſt deſtiné pour les bâtimens des ſujets du Grand-Seigneur, & le port nouveau eſt ouvert aux Européens.

Mais malgré ce changement total, un voyageur a bien de quoi contenter ſa curioſité. Il retrouve l'ancienne Alexandrie au milieu même de ſes ruines : il n'a qu'à ſuivre pas à pas la deſcription que Strabon en a fait ; (1) par-tout il en découvrira aſſez de veſtiges pour juger de l'étendue de cette ville & pour reconnoître les lieux où étoient placées les choſes dont il parle.

Les deux ports, qu'ils appellent Κιϐωτὸς & Ε'υνοσις, ſont le port vieux, & le port nouveau d'à-préſent. Ρακώτις eſt la partie de la ville qui borde le port vieux, & qui s'étend juſqu'au port nouveau. Le Septem Stadium étoit la preſqu'iſle, qui eſt entre les deux ports. Du côté du port neuf eſt l'iſle de Phare, où étoit bâtie la tour du fanal. Il y avoit communication de l'une à l'autre iſle par un pont, ſur lequel paſſoit un canal

(1) Livre 17.

d'eau douce. Il suffit de jetter les yeux sur les deux ports, tels qu'ils sont aujourd'hui, pour y appercevoir, du moins en général, tout ce que les anciens en ont dit. Dans le reste, il faut examiner jusqu'aux moindres débris des anciens monumens qui sont de tous côtés aux environs de la nouvelle Alexandrie.

En effet, en les examinant avec attention, l'on voit que c'est dans la plaine, qui aboutit à la porte de Rossette, qu'étoient les palais des Ptolomées, leur ancienne bibliotheque, les sépulcres d'Alexandre & des Ptolomées; car, proche leur palais, ils avoient, au sud du Lochias, un petit port qui ne servoit qu'à eux. L'entrée en étoit fermée par des jettées de pierres, qui paroissent encore dans la mer. Ce port s'étendoit jusqu'à l'isle Antithodus, qu'on nomme le Pharillon, dans laquelle il y avoit un palais & un théâtre.

Au sud-est de ce port, à peu-près où est l'Eglise de S. George, étoit l'Emporium dont parle Strabon: un peu plus loin, ce petit cap que le même Auteur appelle Posidium, à cause d'un temple dédié à Neptune. Marc-Antoine allongea ce cap par un mole dont la tête subsiste. Il y fit bâtir un palais nommé Timonium. Quand la

mer est calme, tout enseveli qu'il est sous l'eau, on en distingue une si grande multitude de débris, que l'on voit bien qu'il étoit d'une grande étendue & d'une grande magnificence.

Strabon fait le détail des choses remarquables qui étoient depuis-là jusqu'à la porte de la marine; il parle sur-tout d'un temple élevé à l'honneur de Jules Cesar. C'est en vain qu'on chercheroit à déterrer du moins la place où chaque chose étoit. Il ne reste pas même de quoi fonder sur cela la plus légere conjecture. Cependant les fondations du Cesarium devoient être immenses, solides & profondes, puisqu'il y avoit deux obélisques dans l'enceinte de ce superbe temple. *Obelisci sunt Alexandriæ ad portum*, (1) dit Pline, *in Cæsaris templo.*

Comme la colonne, connue sous le nom de colonne de Pompée, subsiste encore, elle sert, pour ainsi dire, de guide, & fait connoître le Νεκρόπολις, cet endroit de l'ancienne Alexandrie où elle étoit.

Outre les grottes sépulcrales, ce quartier contenoit le temple de Serapis,

(1) Liv. 36, chap. 9.

tant vanté par les anciens, dans lequel on voyoit une ſtatue du Soleil, toute de fer, qui étoit agitée & attirée, dit Rufin, par une pierre d'aiman poſée dans la voute. Il étoit ſi magnifique, qu'il n'y avoit, au rapport d'Amien, (1) que celui du Capitole qu'on pût lui préférer. *Poſt Capitolium quo ſe venerabilis Roma in æternum attolit, nihil orbis terrarum ambitioſius cernit Serapæo templo* (2).

L'amphitéâtre, le Stadium, le lieu deſtiné aux jeux & aux combats, qu'on repréſentoit tous les cinq ans; le Panium, qui eſt la bute de Nathour, d'où l'on a une vue charmante & fort étendue; le College avec ſes longs portiques; le Tribunal de la Juſtice & les bois ſacrés; & enfin une grande place qui aboutiſſoit à la porte de Canopus.

Au ſortir de cette porte commençoit l'Hippodrome pour la courſe des chevaux. Il étoit de la longueur de trente ſtades, & alloit juſqu'à Νικόπολις, nommée aujourd'hui Caſſerquiaſſera. Ce fauxbourg alloit juſqu'à la mer. Auguſte attaqua & prit par-là Alexandrie. Nicopolis devoit être quelque choſe de conſidé-

(1) Livre 2 de l'Hiſt. Eccl.
(2) Livre 22, chap. 16.

rable, car l'on y voit encore les restes d'un château quarré long, flanqué de vingt tours, délabré à la vérité, mais reconnoissable. Le port pouvoit contribuer à la grandeur de ce fauxbourg. Il étoit si commode & si sûr, que Vespasien s'y embarqua, (1) dit Joseph, lorsqu'il entreprit la conquête de Jérusalem.

C'est-là proprement qu'Alexandrie, y compris son fauxbourg, finissoit. Par conséquent, selon la supputation de Diodore, (2) cette ville avoit, dans une de ses longueurs, soixante & dix stades, qui font plus de deux lieues & demi, puisqu'il assure qu'il y avoit une rue ornée de palais & de temple, qui avoit cent pieds de large, & quarante stades de la porte, apparemment de la porte du vieux port, jusques à la porte de Canopus; car c'est dans cette distance, d'un bout à l'autre, que l'on trouve encore aujourd'hui, presque à chaque pas, des morceaux de colonnes brisées.

Mais si ces ruines, ces débris, ces masures plaisent & instruisent ceux qui ont du goût pour l'antiquité, quelle doit être leur admiration à la vue des

(1) Livre 4, chap. 42.
(2) Livre 17, n. 52.

monumens que le temps a épargnés, & qui ſont dans leur entier, ou il s'en faut peu; ſçavoir, la colonne de Pompée, les deux obéliſques de Cléopâtre, quelques citernes & quelques tours de l'enceinte de la ville.

La colonne de Pompée eſt de granit, & d'ordre Corinthien, haute de quatre-vingt-dix-neuf pieds, compris ſon piedeſtal & ſa corniche. Le piedeſtal a quatorze pieds de hauteur & dix-huit cens vingt-huit pieds cubes. Le chapiteau a onze pieds de haut, & quatre cens quatre-vingt-huit pieds cubes. Le fuſt ſoixante-neuf pieds de haut, & trois mille trois cens quarante-ſept pieds cubes; ainſi le tout fait cinq mille ſix cens quatre-vingt-trois pieds cubes. Le pied cube de granit peſe deux cens cinquante-deux livres, par conſéquent, le poids de la colonne entiere eſt de quatorze mille deux cens ſoixante-dix quintaux & ſoixante-ſeize livres; cependant ce poids énorme eſt élevé & ſupporté ſur pluſieurs pierres cramponées entr'elles avec du fer. Deux de ces pierres ſont couvertes de hiéroglyphes renverſés.

Les quatre faces du piedeſtal ſont tellement placées, qu'elles ne répondent pas directement aux quatre parties du

ciel : ſur la face, qui eſt du côté de l'oueſt, déclinant un peu au nord, il y a dans la plinte une inſcription Grecque en cinq lignes ; mais, à huit ou dix lettres près, ſéparées, & nullement de ſuite, le reſte eſt preſque effacé.

Il eſt étonnant que tout ce qu'il y a eu d'anciens Auteurs, n'ayent pas donné la moindre connoiſſance du temps, auquel cette colonne a été placée, du nom de l'ouvrier, de l'uſage qu'on en vouloit faire ; étant la plus haute & la plus ſinguliere qui ait été vûe dans le monde, à ce que l'on ſçache, il étoit du devoir des hiſtoriens de marquer en détail ces circonſtances. Quelques modernes l'ont appellée la colonne de Pompée, & ce nom lui eſt demeuré ; mais aſſurément ils l'ont fait ſans aucun fondement, s'ils parlent de ſa premiere conſtruction. Il y a de fortes conjectures qu'elle eſt faite du temps de Ptolomée Evergetés le premier, & non pas ſous les Dynaſties des Egyptiens, ſous les Perſes, lorſqu'ils étoient maîtres de l'Egypte, ou ſous Alexandre, encore moins ſous les Romains.

Les deux obéliſques, dits les obéliſques de Cleopâtre, qui, ſelon Pline, furent

faits par ordre du Roi Mesphée, (1) *quos excidit Mesphees rex quadragenûmbinum cubitorum*, & qui furent mis dans le temple de César, sont de granit, égaux, chargés de hiérogliphes, & près l'un de l'autre; mais l'un est debout & l'autre est par terre. L'obélisque qui est debout a cinquante-quatre pieds de Roi hors de terre, & un peu plus de trois pieds dans la terre. Sa largeur d'en bas a six pieds huit pouces. Il pose sur une base de granit de six pieds de hauteur, & de huit en quarré, ce qui fait les soixante-trois pieds, ou les quarante-deux coudées marquées par le même Auteur. Si l'on a pu vérifier toutes ces dimensions, on en a l'obligation à M. Claude le Maire, Consul de la nation Françoise au Caire. Au mois d'Octobre 1718, il employa son crédit pour obtenir la permission de faire déchausser l'obélisque, découvrir la base, & le reste qui étoit enterré.

Mais il en est de ces obélisques comme de la colonne de Pompée. On ignore en quel temps, & par les ordres de qui ils ont été apportés à Alexandrie. Il est vraisemblable que celui qui fit bâtir le temple de Jules César, les trouva à Alexandrie

(1) Livre 36, chap. 9.

même, & qu'il voulut que ce qui avoit servi à l'embellissement des Palais des Monarques Grecs, servît à orner son nouveau temple.

En effet, le Roi Mitrées, qui régnoit à Heliopolis, fut le premier qui fit faire des obélisques du granit, que l'on tira de la carriere de Syene. Plusieurs Monarques Egyptiens en firent faire dans la suite à son exemple, la plûpart dédiés au Soleil, & couverts de hiéroglyphes. Ils crurent par-là augmenter la magnificence de leurs palais & des villes où ils se plaisoient, ou qu'ils vouloient rendre considérables.

Il est donc à présumer que les Monarques Grecs se conformerent à cette coutume, n'ayant rien tant à cœur que de rendre Alexandrie une ville fameuse par tous les endroits imaginables. Il leur étoit même aisé d'avoir de ces sortes d'ouvrages. Il y en avoit déja plusieurs en Egypte. Outre cela le granit ne leur manquoit pas; la carriere de Syene étoit d'une vaste étendue, & ils n'ignoroient pas que les Isles qui sont près de la derniere cataracte, entr'autres l'Eléphantine, la Phile, & la Tacompues, sont pleines de carrieres de cette espece de marbre précieux.

Toutes les citernes qui étoient dans Alexandrie, ne ſubſiſtent pas. Il y en avoit une ſi grande quantité qu'elles faiſoient une ſeconde ville ſouterraine; mais il en reſte pluſieurs : on ne peut rien voir de plus achevé en ce genre-là; belles pierres, belles voûtes, & ſi bien cimentées, que rien ne s'eſt encore démenti. Il y avoit une communication du Nil à ces citernes; & toute la ville n'avoit point d'autre eau à boire que celle qu'on en puiſoit. Et c'eſt ce qui fit que les ſoldats de Jules-Céſar, lorſque ce Prince aſſiégeoit Alexandrie, ayant trouvé le moyen de faire entrer l'eau de la mer dans les citernes, la Ville faute d'eau douce fut obligée de capituler & de ſe rendre (1).

Pour ce qui eſt du peu de murailles & de tours qui ſont reſtées de l'enceinte de la Ville, leur architecture eſt la ſeule choſe qui mérite quelque attention. Elle n'eſt point Romaine, elle ne peut être que Grecque ou Sarrazine. Les tours étoient fort vaſtes, elles ſont à préſent dégradées en quelques endroits.

Qui ne croiroit pas trouver auſſi quelque monument conſidérable du

(1) Cæſ. bell. Alex.

Christianisme, qui a été si florissant à Alexandrie pendant plusieurs siecles ? Il n'y en a néanmoins aucun. Les Eglises même de Saint Marc, desservies par les Grecs, & celle de Sainte Catherine desservie par les Coptes, n'ont absolument rien qui frappe & qui soit remarquable.

Deux choses hors d'Alexandrie attirent les Etrangers, l'Isle du Phare, & le Lac Maréote, quoique l'idée seule du temps passé y puisse faire plaisir. Le Phare, parce que l'on dit que c'est dans une maison qui étoit au Nord sur le rivage de la mer, que les Septantes firent en soixante-douze jours leur version de la Bible (1). En mémoire de cette version, les Juifs & les gens de toute nation s'assembloient autrefois un jour de l'année dans cette Isle, & y célébroient une grande fête.

Le Lac Maréote ou le Lac Charei, parce que son port, dit Strabon, étoit plus fréquenté, & qu'il produisoit beaucoup plus que le port Cibotus, le port vieux, dans lequel le fleuve Calito après avoir traversé ce Lac, alloit se jetter.

L'embarras d'un voyageur qui n'a

---

(1) Flav. Joseph, Antiq. Jud. liv. 12, ch. 2. Phil. de vita Mos. liv. 3.

que ses Livres à consulter, augmente à chaque pas, car tous ces lieux-là ont changé de nom; les Grecs les appelloient d'une maniere, & les Latins d'une autre: par exemple, dans César, le vieux port est le port d'Afrique; dans Strabon, c'est le port Tegamus; le port nouveau, dans César, est le port d'Asie; dans Strabon, c'est Taurus, ainsi des autres. Ce sont aujourd'hui de nouveaux termes. Pour être parfaitement au fait, il faut sçavoir s'orienter, entendre la langue du pays, & examiner les choses à loisir & avec exactitude.

---

## CHAPITRE VII.

### *Thebes.*

QUE n'a point dit toute l'antiquité de Thebes, autrement *Diospolis magna?* Il n'est pas un Auteur qui n'en ait parlé comme d'une Ville dont la grandeur & la beauté étoient au-dessus de toute expression. Diodore veut que son circuit fût de 140 stades qui font six lieues, à quelque chose près. Strabon lui donne même 80 stades de longueur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il falloit

que ſon étendue fût prodigieuſe, puiſqu'elle fut nommée la ville à cent portes. Non-ſeulement elle fut la capitale de l'Egypte, mais ſous Seſoſtris elle étoit même la capitale de l'orient. Sa ſituation étoit d'autant plus commode, & plus avantageuſe pour nourrir les milliers d'habitans qu'elle contenoit, que le terrein des environs eſt admirable, & que le Nil traverſoit la Ville.

Or, cette ſuperbe Ville a eu le même ſort qu'Alexandrie & que Memphis. On ne la connoît plus que par ſes ruines; mais avec cette différence que, malgré les malheurs où elle a été expoſée, malgré les efforts qu'ont fait les Carthaginois (1), le Roi Cambyſe, les Romains ſous Cornelius Gallus pour la détruire de fond en comble, après l'avoir pillée & ſaccagée; il n'eſt point d'endroit dans toute l'Egypte, où il ſoit reſté tant de beaux monumens, & tant de choſes qui méritent d'être vues.

Par exemple, à l'eſt du Nil, on voit ſix portes entieres du château dans lequel étoit renfermé le Palais des Rois de Thebes; ce ſont autant de chefs-d'œuvre de la plus parfaite architecture. Au ſortir de chaque porte on

(1) Ammianus, liv. 17.

trouve une longue avenue de ſphinx & de toute ſorte de ſtatues de marbre qui conduiſoit au Palais ; cela n'eſt rien en comparaiſon du grand ſalon de ce Palais. Il eſt ſoutenu de cent douze colonnes, qui ont ſoixante & douze pieds de haut, & douze pieds & un tiers de diametre, toutes couvertes de figures en relief & peintes. Les murailles & le plancher ſont peints auſſi hors du ſalon en différens périſtyles ; l'on peut compter juſques à mille colonnes, quatre coloſſes de marbre, & pluſieurs obéliſques, dont deux ſont de porphyre, & quatre de granit.

Un peu plus loin eſt le château & le ſépulcre du Roi Oſymandüas, dont parle Diodore ; la chambre du ſépulcre eſt toute entiere : pour ce qui eſt du château, il eſt réduit à deux pieces avancées, preſque en demi-lune, ſur leſquelles ſont repréſentés les combats & les triomphes de ce Prince. De tous côtés on y trouve des colonnes, les unes avec des bas reliefs, & les autres non ſculptées. Pluſieurs Temples à demiruinés, & les débris de la Bibliotheque.

Ce qui eſt au couchant du Nil n'eſt pas moins curieux que ce qui eſt à l'orient. Sans parler des Temples de Venus

& de Memnon, des galeries pleines de hiéroglyphes, des colonnes, il y a des choses que l'on peut dire être uniques dans le monde; sçavoir les sépulcres des Rois de Thebes, & trois statues colossales; les deux premieres, dont a tant parlé Strabon, sont remplies d'une vingtaine d'inscriptions soit grecques, soit latines; la troisieme est la statue du Roi Memnon qui, selon la tradition des anciens Egyptiens, rendoit un son au lever du soleil.

L'on prétend qu'il y a eu jusques à quarante-sept sépulcres des Rois de Thebes. Il paroît que sous le regne de Ptolémée-Lagus, il n'en restoit déja plus que dix-sept. Diodore dit que du temps de Jules-César le nombre en étoit encore diminué; aujourd'hui il en reste dix, cinq entiers, & cinq à demi-ruinés, ce qui suffit pour donner l'idée que l'on doit avoir d'une chose aussi singuliere que celle-là, & qui ne cede en rien à la magnificence des tombeaux des Rois de Memphis, c'est-à-dire des pyramides.

Les sépulcres de Thebes sont creusés dans le roc, & d'une profondeur surprenante. On y entre par une ouverture qui est & plus haute & plus large que les plus grandes portes cocheres. Un

long souterrain large de dix à douze pieds, conduit à des chambres, dans l'une desquelles est un tombeau de granit élevé de quatre pieds; au-dessus est comme une impériale qui le couvre, & qui donne un véritable air de grandeur à tous les autres ornemens qui l'accompagnent.

Salles, chambres, tout est peint depuis le haut jusques en bas. La variété des couleurs qui sont presque aussi vives que le premier jour, font un effet admirable; ce sont autant de hiéroglyphes qu'il y a de figures d'animaux & de choses représentées; ce qui fait conjecturer que c'est-là l'histoire de la vie, des vertus, des actions, des combats, des victoires des Princes qui y sont inhumés: mais il en est des hiéroglyphes des Egyptiens, comme des caracteres de quelques peuples anciens, qu'il nous est à présent impossible de déchiffrer. S'il arrive jamais que quelqu'un parvienne à en avoir l'intelligence, on aura l'histoire de ces temps-là, qui nous est inconnue, & qui vraisemblablement n'a jamais été mise par écrit.

Outre l'histoire du temps, on aura l'abrégé des superstitions des Egyptiens. Car il y a quelques-unes de ces cham-

bres, où l'on voit différentes Divinités représentées ſous des figures humaines; les unes ayant des têtes de loup, les autres de chien, de ſinge, de belier, de crocodile, d'épervier. En d'autres endroits, ce ſont des corps d'oiſeaux avec des têtes d'hommes; dans d'autres chambres, ce ſont des ſacrifices qui ſont peints; les Sacrificateurs avec leurs habits biſarres, les eſclaves les mains liées derriere le dos, ou debout, ou couchés par terre; tous les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices.

Dans d'autres, ce ſont les inſtrumens de l'aſtronomie, des arts, du labourage, de la navigation, des vaiſſeaux qui ont pour proue & pour poupe des becs de grue & d'ibis, & pour voiles des ſoleils & des lunes.

---

## CHAPITRE VIII.

*Reſtes de l'ancienne Egypte païenne.*

QUAND on a vu le Caire, les environs de Memphis, d'Alexandrie & de Thebes, l'on peut dire qu'on a vu les beaux monumens qui nous reſtent de l'ancienne Egypte; cependant il y en a

plusieurs autres, quoiqu'éloignés les uns des autres, & répandus dans presque toute l'Egypte, que tout curieux doit aller voir, soit pour en admirer la magnificence, soit pour en tirer bien des connoissances par rapport à l'histoire & aux sciences; du moins est-il bon d'en avoir une liste générale. La voici.

Vingt-quatre Temples entiers, ou peu endommagés; sçavoir, ceux de Pan à Themiiis; de Venus à Aphroditopolis; d'Isis avec une inscription grecque à Aspeos-Artemidos; de Mercure à Hermopolis; du Soleil à Tanis la supérieure; de Jupiter, Hercule, & la Victoire à Hieracon, avec une inscription latine; d'Antæe à Anteopolis, avec une inscription grecque; d'Osiris à Abydus; de Venus, avec une inscription grecque, à Tentyris; d'Isis à Tentyris; d'Apollon à Apollinopolis-Parva, avec une inscription grecque; de Horus à Coptos; de Serapis à Thebes; de Memnon à Thebes; d'Apollon & Jupiter à Hermonthis; d'Isis à Hermonthis; de Pallas à Latopolis; du Poisson-Latus à Latopolis; de Lucine à Lucinæ-Civitas; d'Apollon à Apollinopolis-Magna; d'Apollon, avec une inscription grecque, à Ompos; d'Isis, avec une inscription

grecque, à Phile; de l'Eprevier à Phile.

Les Auteurs anciens font mention de quatre-vingt Temples fameux en Egypte; mais l'on ne voit que quelques ruines, & quelques colonnes de cinquante-fix autres.

Un labyrinthe entier, avec une infcription grecque.

Plus de cinquante grottes fépulcrales peintes & fculptées, fur-tout à Phthontis, & dans le mont de Benihaffan, au nord d'Arfinoë.

Plufieurs catacombes remplies de momies d'hommes, d'oifeaux, de chiens, de chats, &c. embaumés.

Plufieurs bains, qui ont quelque chofe de remarquable, ou par la fituation du lieu, ou par les ornemens qu'on y avoit faits.

Le bain Mehamma, par exemple, qui eft à un mille de Chair-Fadel; c'eft un quarré long de dix à douze pieds de large, & de douze à quinze pieds de long. Il a huit réduits, qui ont fix pieds aux deux flancs, & deux pieds au fond. Le tout eft creufé dans le roc. L'eau en eft vive & douce. Dans le bain, comme dans les réduits, il y a toujours deux pieds d'eau, & quelquefois pendant l'été un peu moins. On y

descend par huit marches. Proches de l'entrée, qui est à rez-terre, il y a plusieurs anciens tombeaux taillés également dans le roc.

L'idée que les femmes Turques ont de l'eau de ce bain, a quelque chose de singulier. Elles viennent s'y baigner tous les Dimanches, pour implorer le secours de la sainte Vierge, & sur-tout pour avoir des enfans. Leur priere est courte, & se réduit à ce peu de paroles, qu'elles répetent souvent *Sette Maria Eini si oulad au Benaïé.*

A quelque distance de ce bain est le puits qu'on nomme *Birelbah.* Ce puits est rond de quinze à vingt pas de diametre; quoiqu'il soit taillé dans le roc, on y a pratiqué des marches; la descente en est si facile, que les bestiaux descendent jusques au fond pour y boire; l'eau est d'une source abondante, & qui ne tarit jamais.

Le puits de Semiramis au château du Caire.

Dix-huit obélisques, deux à Alexandrie, dix à Thebes, quatre à Phile, une à Arsinoë, & une à Heliopolis.

Vingt grandes pyramides, & un plus grand nombre de petites. La plus grande des trois qui sont auprès de l'ancienne

Memphis à trois lieues du Caire, a 500 pieds de hauteur perpendiculaire, & 670 de talus. On y monte en dehors par 220 degrés, chacun d'environ trois pieds de haut. Il manque 24 ou 25 pieds à la cime, où l'on trouve une esplanade de dix à douze pieds en quarré.

Outre cela cette pyramide est ouverte, & a une porte du côté du nord, élevée de quarante-cinq pieds au-dessus du terrein. On entre par un canal qui va en pente de quatre-vingt-cinq pieds de long, trois pieds six pouces de large en quarré. Après ce canal on en trouve un autre, qui va toujours en montant, il a quatre-vingt-seize pieds de long, trois pieds quatre pouces de haut & de large. Au sortir de ce second canal à droite est un puits qui est à sec; il va en biaisant, & l'extrémité est bouchée de sable. De plein pied au puits est une allée de 113 pieds de longueur, & de trois pieds de largeur en quarré, qui est terminée par une chambre longue de 18 pieds, large de 16, haute de 21, jusques à l'angle de la voûte en dos-d'âne. A l'heure qu'il est, il n'y a dans cette chambre ni tombeau, ni corps; tout a été enlevé il y a plusieurs siecles.

On revient ſur ſes pas juſques au haut du ſecond canal; là on monte par un glacis de 136 pieds de long; de chaque côté il y a une banquette avec des mortaiſes, au nombre de 28 par banquette; la largeur du glacis eſt de ſix pieds, & ſa hauteur de 24 juſqu'au fond de la voûte qui eſt en dos-d'âne.

Au haut du glacis on trouve une plate-forme, & de niveau un canal incruſté de granit, qui a vingt-un pieds de long, trois pieds huit pouces de large, & trois pieds quatre pouces de haut.

Du canal on entre dans la ſalle deſtinée à ſervir de ſépulture; elle a 32 pieds de longueur, 16 de largeur, & 16 de hauteur. Pavé, plancher, murailles, tout eſt incruſté de granit.

Au fond, à quatre pieds & quatre pouces du mur, eſt le tombeau, il eſt de granit, & d'une ſeule pierre, ſans couvercle. Il a ſept pieds de longueur, trois de largeur, demi-pied d'épaiſſeur, & trois de hauteur; lorſque l'on frappe deſſus, il réſonne comme une cloche.

En général, qui veut avoir une connoiſſance parfaite des Pyramides, il faut qu'il examine de quels matériaux elles ſont bâties, quelle eſt leur figure, leur dimenſion, leur deſtination, leur nom-

bre, le temps auquel elles ont été élevées, quand elles ont été ouvertes, & qui ſont ceux qui les ont dépouillées, ſur-tout les trois de Memphis, de leurs ornemens, & des richeſſes qui y étoient renfermées.

Ce détail demande bien des recherches; mais ce n'eſt point une choſe impoſſible; il ne reſte preſque plus rien à déterrer ſur cela; les principaux articles ſont éclaircis, & donnent un grand jour à l'hiſtoire des Monarques qui ont regné à Memphis.

A deux lieues de Beni-Sumed, proche un vieux château nommé *Tumairaq*, détruit, & qui n'eſt plus qu'un tas de décombres rougeâtres, il y a une douzaine de cavernes, où l'on mettoit les chiens que l'on embaumoit; l'on y trouve pluſieurs chiens deſſéchés en momies, couverts de ſuaires, enterrés uniquement dans le ſable, n'y ayant nulle part aucune apparence de cercueil: au lieu qu'à Bereï-Kaſſan rien n'eſt plus commun que des chiens & des chats embaumés, que des momies d'hommes, les uns & les autres mis dans des caiſſes.

## CHAPITRE IX.

*Restes de l'ancienne Egypte Chrétienne.*

LE Patriarchat d'Alexandrie comprenoit sept Métropoles, & près de quatre-vingt Evêchés dans l'Egypte seule ; car la Province Pentapolimine, la Lybie seconde, la Nubie, & l'Abyssinie étoient aussi sous ce Patriarchat.

Quoique le temps & la fureur des Musulmans aient détruit la plûpart des Villes Episcopales, & réduit les autres en de misérables villages, on peut aisément, au milieu de ce cahos, découvrir le nom & la situation de chaque Siége, & distinguer le département de chaque Métropole. Il ne s'agit que de faire quelques voyages sur les lieux, de faire des extraits des Conciles & des Auteurs Ecclésiastiques ; de lire les Histoires & les Ménologes des Coptes ; de leur faire des interrogations sur ce qui regarde leur Eglise : avec ce secours, les traces de la tradition les plus effacées deviennent sensibles.

On peut effectivement sur les lieux s'orienter, & placer chaque Siege Episco-

pal dans le district de sa Métropole. On peut, avec le nom Arabe moderne, découvrir l'ancien nom Grec ou Copte, & par-là dresser une carte Egyptienne, purement Ecclésiastique.

Les Coptes d'aujourd'hui ont conservé quelques Evêchés, mais en petit nombre, ou plutôt ils n'en ont que les noms.

Après tout, les beaux monumens du Christianisme, qui restent en Egypte, sont quatre-vingt Monasteres entiers, & dont on a le plan, avec le nom & la description de leur situation. Ces lieux, qui ont fait autrefois un Paradis terrestre, des deserts de la Thébaïde, de Scété, de Tabenne & de Sinaï, subsistent, du moins occupent la même place que celle où étoient les anciens.

Entre ces Monasteres, les plus distingués sont ceux de Saint Antoine au désert; de Saint Antoine, ou Piper sur le Nil; de Saint Paul Hermite; de Saint Macaire; des Suriens; des Grecs; de Saint Pacôme; de Saint Arsene; de Saint Paëse à Sceté; de Saint Paëse dans la Thébaïde; de Saint Sennodius; de l'Abbé Hor; de l'Abbé Pithynon; de l'Abbé Apollon; de la Poulie sur le Nil; de la Fenêtre à Antinoë; de la Croix;

des Martyrs; de Jarnous ou du Pronostic; de Saint Jean d'Egypte; de S. Paphnuce; de Sainte Damiane; de Sinaï; de Raithe.

L'Eglise de Deïr-el-Bacara est peu de chose, & d'une structure très-commune. Mais dans la nef il y a dix belles colonnes doriques, qui ont chacune deux pieds de diametre. Il y en a six dans le chœur, & à l'autel deux pilastres qui ont des chapiteaux corinthiens.

L'on voit dans la même Ville un petit Temple, qu'on nomme le Temple des Muses. Rien n'y frappe tant la vue que les globes serpentins aîlés, qui sont au haut de la voûte, c'est-à-dire, plusieurs serpens. Chaque serpent par ses plis & replis, forme un globe; à chaque globe il y a deux aîles, l'une à droite, & l'autre à gauche.

A Kefour, la Chapelle de Saint Athanase, que les Coptes appellent la Barque de Saint Athanase. Outre plusieurs colonnes qui sont entre les fenêtres du dôme, il y a un couvercle de marbre blanc, de sept pieds de haut & de trois de large, fait en dos-d'âne, & debout, pour servir d'ambon.

Dans le cimetiere, qui est hors la Ville, est une Chapelle de Saint Théo-

dore ; on y voit, quoiqu'elle soit presqu'entiérement démolie, cette inscription :

Θεοδωρος Πιμαρτυρος Νικητες χ̃ς.

Mais pour exécuter ce dessein, il faut parcourir l'Egypte, y faire plus d'un voyage, & ne pas s'en rapporter uniquement aux Livres & aux relations qu'on a données au Public sur cette matiere.

Nous ajouterons que le Pere Sicard, depuis qu'il avoit mis par écrit ce projet, a fait ce qu'il conseilloit de faire à quiconque entreprendroit de continuer son Ouvrage.

*Fin du cinquieme volume.*

# TABLE

Des Lettres contenues dans ce volume.

Fin de la table du cinquieme volume.

# TABLE

*Des Matieres contenues dans les cinq volumes des Memoires du Levant.*

## A.

## C.

## D.

## E.

F.



G.

## H.

I.

## K.



## L.

## N.

## O.



## P.

## S.

## V.



## Y.

## Z.



*Fin de la Table des matieres des Mémoires du Levant.*

De l'Imprimerie de P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, 1780.



